

SENSATIONS

J. LYNN

Garde du corps et Quiproquos

LES FRÈRES GAMBLE

Milady
Romance

J. Lynn

Garde du corps et quiproquos

Les Frères Gamble

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Julie Lauret-Noyal

Milady Romance

À toutes celles qui rêvent de se retrouver dans les bras d'un des frères Gamble.

Chapitre premier

Sur la table basse fraîchement cirée étaient disposées vingt lettres ouvertes. Une légère odeur de citron flottait dans l'air, rappelant à Alana Gore la maison de sa grand-mère. Mamie Gore était tellement accro au Monsieur Propre que sa petite-fille s'était toujours demandé si ce truc ne contenait pas une variété de cocaïne pour les vieux. Tout, y compris les planchers, était imbibé de ce produit. Petite fille, au retour de l'école, Alana avait passé quantité d'après-midi à se servir du couloir de la maison silencieuse comme d'une patinoire.

Mamie avait toujours été une adepte de la propreté et du rangement, frôlant presque la maniaquerie. Ce qui expliquait pourquoi Alana, une fois adulte, ne supportait pas le désordre. Tout devait être à sa place et avoir une fonction précise.

Mais ce qui était posé sur sa table basse ne faisait pas partie du programme. D'aucun programme, d'ailleurs.

Alana prit une profonde inspiration et vida lentement l'air de ses poumons.

— Putain de bordel de merde !

Sa grand-mère se retourna probablement dans sa tombe.

Jurer n'était pas très féminin, et Alana faisait son possible pour donner l'image d'une femme sensée et responsable, mais, en privé, elle jurait comme un charretier. À son vocabulaire, on aurait pu la prendre pour une dealeuse. Elle avait contracté cette habitude au lycée, sans parvenir à s'en départir par la suite.

Alana saisit la lettre la plus récente, celle qui était arrivée par le courrier du matin. Celle qu'elle redoutait depuis le mois de février.

Après avoir rétabli la réputation de Chad Gamble, le lanceur vedette des Nationals – mission qu'elle avait menée à bien avec un franc succès, comme toujours –, Alana avait décidé de rester à Washington, DC. Quelque chose l'avait attirée dans la capitale fédérale, et la jeune femme n'avait jamais vraiment posé ses valises à L.A. En tout cas, elle n'avait rien construit là-bas qui lui donne envie d'y revenir lorsqu'elle s'en absentait pour son travail. La seule chose qu'elle y possédait, c'était un minuscule appartement. De plus, Alana avait d'autres raisons de quitter la ville.

Les lettres posées sur sa table, par exemple.

Dans son esprit, déménager à DC aurait dû mettre un terme à toute cette histoire. Franchement, qui ferait l'effort de la poursuivre à travers tout le pays, en changeant même de fuseau horaire ? Personne, à moins d'être complètement timbré.

C'était bien là, le problème.

Alana lissa les quelques cheveux qui s'étaient égarés sur ses tempes et jura de nouveau. Une bonne grosse injure croustillante. Non : ses mains ne tremblaient pas. Elle allait très bien. Il s'agissait de quelques lettres idiotes, envoyées par un mec clairement dérangé.

De simples lettres ne pouvaient faire de mal à personne.

Pourtant, ces lettres-là...

Alana jeta un coup d'œil à la plus récente. Elle pinça si fort les lèvres qu'elle en aurait certainement des rides prématurées. Un frisson lui parcourut l'échine tandis qu'elle relisait le texte pour la dixième fois.

— Bon sang ! murmura-t-elle en secouant la tête.

Cette lettre n'était pas si différente des dix-neuf précédentes. Toutes l'avaient agacée et un peu perturbée, mais sans plus. Après tout, Alana s'était fait davantage d'ennemis que d'amis au cours des deux dernières années. Pourtant, cette lettre-là la terrifiait. La jeune femme avait l'impression d'être mise à nu et de devenir parano, comme si on la traquait.

— C'est le cas, imbécile ! marmonna-t-elle en s'efforçant d'empêcher ses mains de trembler.

La lettre lui était parvenue dans une enveloppe blanche. Cette fois-ci, contrairement aux autres, le timbre indiquait : « Arlington, Virginie ». Auparavant, les lettres lui arrivaient de San Fernando Valley, en Californie.

Le texte était écrit sur une feuille blanche toute simple. Une feuille banale, sans fioritures. Alana ne méritait-elle pas au moins un papier cartonné, avec un en-tête fleuri ? La jeune femme laissa échapper un petit rire, mais son amusement ne dura pas. Les mots écrits sur la feuille étaient loin d'être drôles.

Les salopes comme toi ne méritent pas de vivre. Tout ce que vous savez faire, c'est nous gâcher la vie.

Charmante entrée en matière, songea Alana. La lettre continuait dans le même ton, comme les autres, affirmant qu'Alana ne pourrait plus fermer l'œil la nuit et que le type – elle supposait qu'il s'agissait d'un homme – l'épierait sans relâche. En dehors du fait que cet individu l'avait retrouvée à DC, la grosse différence, c'était la fin.

On se retrouve ce soir.

Alana en avait le souffle court, et un poids lui oppressait la poitrine.

Peu importe combien de fois elle avait lu cette dernière phrase. Dès que ses yeux parcouraient ces cinq mots, la jeune femme sentait une boule se former dans sa gorge. Elle avait envie de se mettre à hurler. Or, Alana ne hurlait jamais.

Elle posa la lettre à côté des autres pour former une ligne impeccable, puis se leva sur des jambes flageolantes. Elle avait les doigts glacés, engourdis. Alana traversa le salon jusqu'à la fenêtre qui surplombait la rue grouillante de monde. Le bruit de la circulation était assourdissant : c'était l'heure de pointe. Les trottoirs étaient bondés. Les branches des cerisiers, chargées de fleurs tardives, oscillaient au loin.

Le regard d'Alana passa des délicates fleurs roses aux gens qui détalait sur les trottoirs et filaient dans la rue, puis aux taxis qui faisaient des embardées et aux voitures citadines.

Ce type pouvait-il être en bas en train de l'observer, en ce moment même ?

Non.

Alana prit sur elle pour ne pas s'éloigner de la fenêtre, pour ne pas céder à la terreur. Elle ferma les yeux. Hors de question qu'elle s'autorise à penser ainsi. Sinon, elle allait finir comme sa mère. Et elle ne laisserait pas ce... ce *connard* lui faire ça. Alana, et Alana seule, avait une emprise sur sa propre vie et ses propres choix.

— Concentre-toi, dit-elle à voix haute, en se massant les tempes.

Elle se détourna de la fenêtre et rouvrit les yeux. La pièce était décorée de manière minimaliste, dans un dégradé de noir et de gris. Petite fille, Alana aurait voulu que le monde soit aux couleurs de l'arc-en-ciel des Bisounours. Mais ça, c'était avant qu'elle développe ce truc appelé le « bon goût ».

Ou avant qu'elle finisse avec un balai dans le cul.

N'était-ce pas ce que Chad lui avait dit un jour, lorsqu'elle travaillait pour lui ? Et il n'était certainement pas le premier. Ni le dernier.

Alana retourna à la table basse, ses talons résonnant sur le plancher. La jeune femme posa les mains sur ses hanches et plissa les yeux derrière ses lunettes. Il fallait qu'elle règle ça, qu'elle prenne le contrôle de la situation. C'était sa seule option. Sauf que ça impliquait de prendre les menaces au sérieux. Ignorer ces lettres comme elle le faisait depuis un an revenait au même qu'ignorer une douleur qui refusait de disparaître. Il n'en sortirait jamais rien de bon.

Alana devait découvrir qui se cachait derrière ces missives, et ça n'allait pas être du gâteau. Mamie répétait souvent que les « couilles en acier de sa petite-fille » – *charmant* – ne l'aideraient jamais à se faire des amis ni à trouver un mari.

Pourtant, apparemment, ces fameuses « couilles » lui avaient procuré un harceleur.

Ça devait bien compter pour quelque chose.

Alana avait une liste impressionnante de personnes ayant une raison de lui en vouloir. Mais de là à lui envoyer des lettres de menaces pendant un an ? Des lettres dont la dernière allait jusqu'à la prévenir que ce type la retrouverait le soir même ? Bien sûr, elle agaçait avec ses stratégies intraitables, mais là, ça devrait réduire la liste des suspects. Alana possédait de vrais talents de détective. Pourtant, ce soir, ce n'était pas ça dont elle avait besoin.

Elle avait besoin de protection.

Et elle savait qui aller trouver.

Avec un peu de chance, il porterait autre chose qu'un simple caleçon, cette fois-ci. Cela dit, Alana n'allait pas se plaindre de la vue splendide qu'elle avait eue en traquant Chad jusque chez son frère, presque trois mois auparavant.

Au cours de sa carrière passée à fréquenter célébrités du monde sportif et acteurs, Alana avait rencontré beaucoup d'hommes séduisants, des hommes pour qui des femmes respectables, à travers tout le pays, auraient sans hésiter jeté leur culotte. Mais cet homme-là, l'aîné des frères Gamble, était officiellement le mâle le plus sexy sur qui elle ait jamais posé les yeux. Elle ne savait pas bien si c'était dû à ses cheveux en bataille, qui lui arrivaient aux épaules, ou à ses yeux d'un bleu limpide. À moins que ce ne soit à cause de ses épaules incroyablement larges, auprès desquelles n'importe quelle femme se sentirait menue, ou de ce torse dur comme l'acier, ou de ces abdos...

— Mais qu'est-ce que je fabrique ?

Alana secoua la tête pour chasser ses pensées.

Aller demander de l'aide à cet homme n'avait rien à voir avec le fait de l'imaginer en caleçon ou en train d'exhiber ses abdos nus si fermes, même si ceux-ci devaient être incroyablement agréables à toucher. La dernière chose à faire en ce moment précis, c'était bien d'attenter mentalement à la pudeur de ce type. Il y avait vraiment peu de chance que celui-ci soit heureux de la voir, mais il lui devait un service. Alana avait joué le rôle d'entremetteuse entre son frère et Mlle Rodgers, et elle l'avait joué à la perfection.

Elle attendait toujours d'être invitée au mariage.

Alana ramassa les lettres pour les placer à l'intérieur d'une pochette intitulée « Salaud ». Elle fourra ensuite le dossier dans sa sacoche en cuir et quitta l'appartement, à la recherche d'un salaud d'un tout autre genre.

Le téléphone de Chandler Gamble vibra dans la poche de son jean pour la seconde fois en moins d'une heure. Mieux valait continuer à l'ignorer : c'était la meilleure solution. Ce qui se déroulait sous ses yeux méritait toute son attention. Et ce, dans n'importe quelle autre circonstance.

À genoux entre ses jambes écartées, Paula se trouvait dans une position qu'elle ne devait pas adopter si souvent que ça au travail, en tant que procureur. Elle faisait glisser les mains sur les cuisses de Chandler, et, à chacun de ses passages, ses ongles vernis de rouge venaient frôler son entrejambe. Ses gestes étaient parfaits, fruit d'une longue habitude. Paula savait ce qu'il aimait.

Le corset rouge de la jeune femme était lacé étroitement, ce qui lui faisait remonter les seins, couleur caramel, presque jusqu'au menton. Certains hommes étaient fous des seins, d'autres préféraient les fesses. Chandler, lui, adorait le corps des femmes dans son ensemble. La totalité du corps. Mais, face à Paula, il devenait fou des seins. Ceux-ci appelaient les fantasmes les plus crus.

Pourtant, ce soir-là... ? Et ces deux derniers mois... ? Le cerveau de Chandler réfléchissait davantage que n'importe quelle autre partie de son corps, et c'était franchement honteux.

Paula fit remonter la main vers l'intérieur de sa cuisse.

— Tu m'as manqué, dit-elle.

Chandler rit et s'enfonça davantage dans le gigantesque fauteuil molletonné, écartant un peu plus les jambes.

— C'est faux, répliqua-t-il.

Les jolies lèvres de Paula esquissèrent une moue.

— Tu n'es pas venu me voir depuis février. Ni personne d'autre, à ce qu'on m'a dit.

Chandler fronça les sourcils. L'idée qu'on le tienne à l'œil lui déplaisait.

— Tu n'es pas venu au club, poursuivit Paula.

— Et alors ?

— Ça ne te ressemble pas.

La jeune femme posa une main sur le fauteuil, entre les jambes de Chandler, et celui-ci baissa les yeux vers sa poitrine impressionnante. Allez savoir pourquoi, il imaginait des seins bien plus petits, pigeonnants dans la dentelle, au milieu des courbes délicates du sous-vêtement.

Et ça, ça n'allait pas, mais alors pas du tout.

Irrité, Chandler se frotta la joue. Sa barbe naissante lui picota la main. Qu'est-ce qui n'allait pas chez lui, bordel ? Ça faisait presque une heure qu'il était au *Cuir & Dentelles*. En temps normal, il aurait déjà été en train de s'activer derrière une fille, les mains sur ses hanches, en pleine pénétration.

— Tu veux discuter ? demanda Paula en s'écartant du fauteuil et en joignant les mains d'un air sage.

Chandler eut un rire sec.

— Non, ma belle, mais merci de la proposition.

Paula haussa une épaule délicate, à la peau satinée.

— Tu es sûr ? Tu es lunatique et réservé, mon chou, mais disparaître pendant des mois ? Je me suis inquiétée.

Chandler se retint de rire de nouveau. Ça, c'était peu probable. Paula était douée, formidable même. Et leurs... « préférences » sexuelles s'accordaient. Mais, lorsque Chandler s'absentait, elle trouvait toujours quelqu'un d'autre. Toujours. Comme lui, Paula aimait le sexe. Passionnément, même. Sauf que, depuis quelque temps, Chandler ne se servait plus que de sa main.

— Je n'ai pas envie de discuter, répéta-t-il.

Paula baissa ses longs cils et se mit à jouer avec le nœud entre ses seins.

— Tu ne veux pas parler ? OK, ça me va, répondit-elle.

Chandler l'observa tandis qu'elle se relevait d'un geste fluide. Paula était grande, et avec ses talons « spécial baise » elle atteignait presque les un mètre quatre-vingt-deux de Chandler. Elle pivota avec grâce, et il eut une vue admirable sur son cul. Paula ondula jusqu'à la chaise longue en face de lui. Le

fil de dentelle, entre ses fesses, révélait plus de choses qu'il n'en cachait.

C'était une vue agréable, une très belle vue même. La peau de Paula rappelait le café doux, et Chandler savait d'expérience qu'une heure en compagnie de cette femme pouvait vous faire oublier toute une année. Pourtant...

À n'importe quel autre moment, il aurait été dur comme la pierre et prêt à l'action... Plutôt deux fois qu'une, même. Mais il ne ressentait rien d'exceptionnel. Rien qui vaille la peine d'en faire toute une histoire. Il ne ressentait pas la même chose que Miss Paula, ça, c'était certain.

Paula lui lança un coup d'œil par-dessus l'épaule en se mordant la lèvre. Toujours rien. Elle posa un genou bien galbé sur le transat et se pencha, plaçant les mains au sommet de la chaise haute, avant d'y poser l'autre jambe. Joli, très joli.

Et pourtant rien ne se passait dans le jean de Chandler. Vraiment rien. Paula se pencha davantage, et ses fesses se dressèrent.

— Je crois que j'ai été vilaine, Chandler, annonça-t-elle.

Il haussa un sourcil.

— C'est vrai ?

Paula battit des paupières, candide.

— Je crois qu'il faut que tu me punisses, déclara-t-elle.

À peine un frémissement de désir dans son ventre. OK. C'était officiel. Sa queue était partie en vacances au pays des célibataires. *Traîtresse !*

Chandler inclina la tête en arrière et étouffa un grognement. Que foutait-il ici, bordel ? Il avait le choix entre ça ou traîner avec ses frères. Quelle personne saine d'esprit aurait choisi cette option pourrie ? Chase et Chad ne parlaient que de leurs copines. Chandler ne jalousait pas leur bonheur, mais, putain ! c'était comme traîner en compagnie de deux vieilles. Surtout depuis que Chad était jusqu'au cou dans les projets de mariage.

Si Chandler devait l'écouter encore une fois parler de ce qui faisait la différence entre l'ivoire et le blanc, il se verrait obligé d'assassiner quelqu'un.

Bon sang ! Si on lui avait dit un an auparavant que le plus séducteur des trois frères serait le premier à se marier, il aurait hurlé de rire. Mais Chase était amoureux. Exactement comme leur frère Chad, joueur de baseball professionnel. Tout ça en dépit de la merde dans laquelle ils avaient dû se débattre, enfants.

Le truc, c'était que contrairement à ce que tout le monde pensait de lui, y compris ses frères, Chandler n'avait aucun problème avec l'idée de se fixer. Ceux qui ne connaissaient rien à l'éducation qu'avaient reçue les frères Gamble s'imaginaient que Chandler avait été le plus affecté par leur histoire, en raison de ses... habitudes, et du fait qu'il restait rarement longtemps avec une femme. En vérité, Chandler était assez sensé pour comprendre que toutes les relations ne ressemblaient pas à celles de ses parents. Le temps qu'il avait passé en compagnie de la famille Daniels, celle de la fiancée de Chase, lui avait prouvé qu'un homme et une femme pouvaient vivre heureux ensemble, blablabla. En réalité, Chandler avait été le moins affecté par son salaud de père et par l'épave qu'était devenue sa mère.

Il n'avait pas encore rencontré la femme avec qui il avait envie de passer plus de quelques heures par-ci par-là de temps en temps, celle qu'il avait envie d'impliquer dans sa vie, voilà tout.

Bien sûr que si, tu l'as rencontrée, murmura une petite voix vraiment chiante.

OK, il allait la faire sortir de sa tête immédiatement.

Il ferait vraiment mieux de partir. S'il avait dernièrement cessé de fréquenter le *Cuir & Dentelles*, c'était en partie par manque d'intérêt. Or, c'était le seul endroit où il pratiquait ce genre de choses.

Chandler ne ramenait jamais de femmes chez lui. En fait, l'ex-conseillère en communication de Chad, une fille tout droit sortie de l'enfer, était la seule femme dont le joli petit pied ait jamais franchi sa porte d'entrée.

Le portable de Chandler vibra de nouveau.

Bordel !

Chandler se renfonça dans son fauteuil, fouilla dans sa poche et en sortit son téléphone. Sa curiosité s'accrut lorsqu'il vit le numéro de son bureau s'afficher.

— Murray ?

— Merci de répondre de manière aussi rapide, répondit une voix grave et râpeuse.

Chandler esquissa un demi-sourire.

— J'étais occupé.

C'était une vraie connerie, vu que tout ce qu'il avait fait, c'était de rester assis là, à admirer une femme à moitié nue, avec la bite la plus molle de la ville.

— Qu'est-ce qui se passe ? demanda-t-il.

— Une dame te cherchait, figure-toi.

Chandler haussa les sourcils tandis que Paula jetait un autre coup d'œil par-dessus son épaule, en léchant ses lèvres rouges et charnues.

— Est-ce qu'elle a dit ce qu'elle voulait ?

— Nous embaucher, j'imagine. Enfin, plutôt t'embaucher, toi, en fait, répliqua Murray. Elle t'a demandé en personne.

Le son de ses doigts qui pianotaient sur un clavier résonnait en arrière-fond.

Bizarre. La plupart des gens qui avaient besoin des services de Chandler ne le demandaient pas spécifiquement. Chandler dirigeait CCG Security, dont il était aussi le propriétaire, et dans de très rares cas il se chargeait lui-même du travail à la place de son équipe. Mais ça restait exceptionnel.

— Son nom ? demanda-t-il.

— Elle ne me l'a pas dit.

— Et tu n'as pas demandé ? s'étonna Chandler en fronçant les sourcils.

Murray ricana.

— Bien sûr que si, mais elle ne me l'a pas donné. D'ailleurs, avant que tu me poses la question, elle est sortie et a disparu dans la rue avant que j'aie eu le temps de soulever mon cul boiteux de mon fauteuil pour la suivre et prendre ses coordonnées.

Trois semaines auparavant, Murray avait reçu une mauvaise balle à la jambe, alors qu'il effectuait une mission de sécurité à Chicago. Il était consigné au bureau pour encore au moins trois bonnes semaines. Ce genre de connerie arrivait parfois. Chandler avait deux cicatrices de blessures par balle, une sur le bras et une autre sur la cuisse, souvenir d'un incident quelques années auparavant.

Paula agita les fesses vers Chandler et roucoula doucement.

Parfait. Au moins, elle venait d'attirer son attention. Son jean se tendit très légèrement, mais c'était déjà ça. Il avait le même type d'érection quand il apercevait une Dodge Charger de 1969 en parfait état.

Merde alors !

Il fallait peut-être qu'il consulte un médecin pour voir s'il ne manquait pas de testostérone, un truc dans le genre.

— À quoi ressemblait-elle ? demanda-t-il en se penchant en avant sur son siège, tout en adressant un regard contrit à Paula.

Murray soupira.

— Terrible.

— Terrible ?

— Terrible, genre : fais gaffe à tes couilles. Elle fout la trouille.

Une sensation étrange parcourut l'échine de Chandler.

— À quoi ressemblait-elle, Murray ? Un peu plus de détails, si tu as le temps.

— Brune ou châtain foncé, yeux assortis. Elle portait des lunettes.

La main de Chandler se crispa sur le minuscule téléphone. Murray poursuivit :

— Tailleur-pantalon noir, escarpins noirs. Je pourrais te la décrire comme une femme quelconque, mais aussi comme le genre de filles qui...

— Est-ce qu'elle a laissé un numéro de téléphone ou quoi que ce soit d'autre ? l'interrompt Chandler.

La sensation étrange se propageait à présent sous son crâne. Il avait l'estomac noué.

— Non, rien du tout. Elle a pris ses jambes à son cou quand j'ai annoncé que tu n'étais pas là.

Chandler ouvrit la bouche, mais aucun son n'en sortit. L'image qui lui venait à l'esprit était celle d'Alana Gore. Ça lui ressemblait bien, mais ça n'avait aucun sens. Elle n'avait aucune raison de partir à sa recherche. Ce n'était pas comme si elle ignorait l'adresse de son frère Chad, son ancien client.

Il ne pouvait pas s'agir d'elle.

— Rappelle-moi immédiatement si elle revient, ordonna Chandler.

Murray éclata de rire.

— C'est exactement ce que j'ai fait. La prochaine fois, essaie de répondre aux appels.

Chandler ne pouvait pas rétorquer grand-chose à ça. Il raccrocha et glissa l'appareil dans sa poche. Il ne parvenait pas à se détacher de cette conversation, de cette étrange éventualité...

— Tout va bien ? demanda Paula, le faisant sursauter.

Chandler cligna des yeux et hocha la tête.

— Alors, viens me rejoindre, dit-elle. Je me sens toute seule, ici.

Sans réfléchir, Chandler se leva et avança d'un pas lent vers la chaise longue. Lorsqu'il baissa les yeux sur Paula, ce ne fut pas elle qu'il vit. L'image qui venait de se former dans son esprit ? Eh bien, il aurait aimé dire qu'elle surgissait de nulle part, mais ce n'était pas le cas. Il l'avait déjà croisée une ou deux fois depuis que cette agaçante attachée de presse était venue frapper à sa porte, à la recherche de Chad.

À genoux sur le transat, il voyait Mlle Gore. Vêtue de ce foutu tailleur-pantalon noir. Sauf que ses cheveux étaient lâchés et retombaient autour de son visage en vagues brunes. Elle portait ses lunettes. Chandler aimait bien les lunettes.

À présent, il était aussi dur que ce foutu mur de pierre qu'il imaginait un peu plus tôt.

La bonne nouvelle ? Sa queue fonctionnait encore.

La mauvaise ? Merde ! En fait, il y avait plein de mauvaises nouvelles là-dedans.

Paula baissa les yeux vers sa ceinture, et Chandler vit son regard étinceler.

— C'est pour moi ? demanda-t-elle.

Euh... non.

Chandler allait répondre, mais, au même moment, la porte s'ouvrit à la volée. Il serra les dents et plissa les yeux. Personne, dans ce club, ne ferait irruption dans une chambre sans y avoir été invité. Il y avait des règles, nom d'un chien, et... *Oh, putain !*

Dans la lumière rouge tamisée de la petite lampe au-dessus de leur tête, une silhouette fluette prit forme, telle une apparition sortie tout droit de l'ombre et des fantasmes de Chandler.

Mlle Gore se tenait sur le seuil de la chambre, serrant un porte-chemise contre sa poitrine comme

une espèce de bouclier. Derrière ses lunettes, ses yeux allèrent de Chandler à Paula, puis de Paula à Chandler. Une légère rougeur apparut sur ses joues, et, bordel ! le sexe de Chandler durcit encore un peu plus.

Pourtant, le visage d'Alana Gore demeura impassible. La jeune femme s'éclaircit la gorge.
— Il faut qu'on parle, annonça-t-elle.

Chapitre 2

Quiconque avait déjà rencontré Alana Gore et l'avait côtoyée pendant une dizaine de minutes l'aurait qualifiée de femme déterminée et impatiente. Deux traits de caractère qui ne faisaient pas bon ménage.

Et qui pouvaient conduire à des situations franchement embarrassantes.

Lorsque Alana s'était rendue aux bureaux de CCG Security et qu'on l'avait informée de l'absence de Chandler, elle était aussitôt passée chez lui. Évidemment, personne n'avait répondu, et elle avait tenté *Cuir & Dentelles* à tout hasard : elle ne voulait rien laisser de côté. En fouinant dans les activités personnelles de Chad Gamble, quelques mois auparavant, elle avait découvert ce « club exclusif » situé dans le quartier du Foggy Bottom. Chad était connu pour fréquenter la boîte de temps en temps, mais Chandler était un habitué.

Le *Cuir & Dentelles* n'était rien moins qu'un club dédié au sexe, qui se faisait passer pour une boîte de nuit. Alana feignait le dégoût le plus total, mais elle ne pouvait s'empêcher d'être gagnée par la curiosité lorsqu'elle songeait à cet endroit et à ce qui se déroulait dans les chambres du premier étage. Y avait-il réellement des gens en train de baiser et de se livrer à toutes sortes de jeux sexuels à l'intérieur ?

Bon, à présent, elle était fixée.

Son regard glissa de Chandler à la femme à demi nue et à quatre pattes. Alana doutait vraiment qu'elle soit à la recherche d'une lentille de contact égarée, vêtue d'un corset et d'à peu près rien d'autre. À moins que les vêtements de cette fille ne soient tombés pendant ses recherches.

Le regard d'Alana s'attarda sur la poitrine de la jeune femme, et elle eut soudain l'impression de porter elle-même une brassière de petite fille. Tout ça était-il bien réel ? Alana finit par lever les yeux vers le visage de la fille, et ses traits réguliers lui rappelèrent quelqu'un... Putain de bordel de merde, ne s'agissait-il pas d'un procureur ? *Oh là là !*

Chandler toussota, attirant l'attention d'Alana.

— Il faut qu'on parle ? Là, tout de suite ? demanda-t-il.

Pendant quelques secondes, Alana resta sans voix. Ses brèves rencontres avec l'aîné des frères Gamble n'étaient pas des bons souvenirs. Bon sang, cet homme...

Ses cheveux châtain foncé étaient lâchés et venaient effleurer de larges épaules qui paraissaient encore plus impressionnantes à présent qu'elle était en face de lui. Chandler avait des pommettes hautes parfaitement dessinées, qui soulignaient une mâchoire virile et des lèvres expressives. Alors que les deux autres frères Gamble étaient sveltes, l'aîné était le plus grand, bâti comme un boxeur catégorie poids lourds.

Alana baissa les yeux le long du cou de Chandler, puis sur l'échancrure de sa chemise, et enfin sur ses bras. Il avait roulé ses manches, exhibant des avant-bras puissants et de larges mains.

— Mademoiselle Gore ?

L'amusement perçait dans sa voix.

Le sang afflua aux joues d'Alana. Bon sang, elle était troublée ? Alana n'était strictement jamais troublée. Un petit rire nerveux, détestable, se forma dans sa poitrine. *Merde !* Un petit rire nerveux ? Alors ça, ça l'agaçait sérieusement. Alana s'accrocha à son irritation et parvint à retrouver la maîtrise

de son cerveau.

— Je sais que j’interromps... des affaires importantes, mais ça ne peut pas attendre, lança-t-elle.

— Vraiment ?

Chandler fit passer son poids d’un pied sur l’autre. C’est à ce moment-là qu’Alana s’aperçut qu’il était debout derrière la jeune femme. Était-il sur le point de... ?

Oh, mon Dieu, elle ne parvenait même pas à achever sa pensée !

— Oui. Je dois vous parler en privé.

Chandler ne répondit rien.

Alana observa la femme qui s’était enfin assise, croisant les jambes d’un air candide, puis elle dévisagea de nouveau Chandler. Devait-elle lui faire remarquer qu’ils n’étaient pas seuls ? Au vu de son visage plein d’attente, il semblait que oui.

— Nous ne sommes pas seuls, précisa-t-elle.

— Mais vous n’êtes pas arrivée la première, rétorqua Chandler, dont les lèvres charnues esquissèrent un demi-sourire. Ce serait malpoli de ma part de demander à mon amie de sortir, et je n’ai pas envie de me montrer malpoli.

Alana sentit sa nuque se raidir. Quelque chose dans le ton de Chandler lui disait qu’il jouait avec elle.

— Je doute sérieusement qu’il s’agisse d’une amie, répliqua-t-elle.

— Et que pensez-vous qu’elle représente pour moi, mademoiselle Gore ?

Alana ouvrit la bouche, et les yeux bleus de Chandler étincelèrent.

— Réfléchissez bien à ce que vous allez dire, l’avertit-il.

Alana se hérissa.

— Je ne suis pas grossière, monsieur Gamble.

— Ah bon ? Ce n’est pas ce qu’on m’a raconté.

Une vague de chaleur d’un tout autre type submergea Alana, dont les doigts se crispèrent sur son dossier. Le froissement ténu du papier lui rappela pourquoi elle se trouvait là, et cette raison n’était pas de faire un concours avec Chandler pour savoir lequel des deux serait le plus vache. Alana inspira profondément pour maîtriser sa voix.

— J’ai besoin de votre aide, déclara-t-elle.

Chandler baissa le menton, mais conserva la même expression distante et impassible. Pas une once d’émotion. Quelque chose chez cet homme, peut-être l’intensité avec laquelle il occupait l’espace, faisait soupçonner qu’il pourrait se transformer en ouragan si un jour il perdait le contrôle.

Le silence s’étira entre eux. Il fut rompu par un petit soupir impatient de la femme à la peau mate assise sur la chaise longue. À cet instant, Alana se rendit pleinement compte de ce qu’elle était en train de faire. Dans son appartement, il lui avait paru parfaitement logique d’aller demander l’aide de Chandler, elle savait que celui-ci effectuerait son travail de manière discrète. Mais de là à le traquer dans un sex-club ?

Hum. Ce n’était peut-être pas sa décision la plus sage. C’était même l’une des plus embarrassantes, mais Alana ne pouvait plus rien y faire, à présent. Cette lettre lui avait fait perdre son sang-froid. « On se retrouve ce soir. » Dénicher Chandler ne pouvait pas attendre, mais qu’allait-elle faire à présent ?

La tête haute, Alana recula de quelques pas.

— Il vaudrait peut-être mieux discuter de ça à un autre moment, dit-elle. Quand vous ne serez pas sur le point de passer à l’acte. J’espère bien que vous vous protégez. (Alana sourit, les lèvres pincées.) Bonne soirée, monsieur Gamble, et... euh, mademoiselle..., ce corset est superbe.

La jeune femme lui sourit à son tour.

— Merci, répondit-elle.

Alana se dirigea vers la porte. Sa peau la picotait bizarrement. L'humiliation ? Ça faisait très, très longtemps qu'elle n'avait pas ressenti cette émotion, mais de toute façon ça ne la perturbait pas plus que ça.

La voix grave de Chandler l'arrêta net.

— Mademoiselle Gore.

Alana se retourna à demi.

— Quoi ?

Chandler jeta un coup d'œil à Paula.

— Désolée, ma belle. Mais est-ce qu'on peut reprendre ça plus tard ? demanda-t-il.

— Je comprends. Le boulot, c'est le boulot, répondit-elle.

Elle se leva, et Alana eut aussitôt l'impression d'appartenir au peuple des Munchkins du Magicien d'Oz. La jeune femme passa à côté d'elle à grandes enjambées, tout sourires. Venait-elle de lui lancer une pique ? Alana ne savait pas vraiment. La porte se referma silencieusement derrière Paula, et elle se retrouva seule dans la pièce, en compagnie de l'homme sur lequel elle devait bien avouer avoir fantasmé une ou deux fois, ou peut-être même une vingtaine. Dans une chambre où il s'apprêtait probablement à baiser de manière sauvage, lascive, comme un animal en rut. À cette pensée, Alana s'imagina sur cette chaise longue, Chandler derrière elle, les mains agrippées à ses hanches. Une vague de chaleur envahit son ventre et se diffusa plus bas.

Il fallait vraiment qu'elle se reprenne.

Alana s'éclaircit la gorge, affronta le regard de Chandler et rougit en voyant la lueur malicieuse qui étincelait dans ses yeux bleus.

— Vous n'aviez pas besoin de lui demander de partir, déclara-t-elle. Nous aurions pu...

— Il me semble évident qu'elle devait s'en aller, l'interrompit-il en croisant les bras sur son large torse. Alors, que puis-je faire pour vous aider, mademoiselle Gore ?

— Mais je vous ai interrompus, insista Alana.

Chandler haussa les sourcils.

— Je suis certain que vous le saviez avant de faire irruption ici. Non ? demanda-t-il.

— Euh... oui, mais...

En fait, non. Alana n'avait pensé à rien d'autre qu'à le trouver. Elle refusait de réfléchir au fait que l'idée de parler à Chandler avait été la seule chose qui pouvait apaiser les battements de son cœur depuis qu'elle avait reçu cette lettre.

— Mais à présent, dit-il, vous avez toute mon attention.

Chandler avança d'un pas. Mon Dieu, il se tenait juste en face d'elle ! Ce devaient être ses jambes immenses qui abolissaient la distance d'une seule enjambée.

— Et ça, ça arrive très, très rarement, ajouta-t-il.

Alana déglutit. Son regard papillonna nerveusement par-dessus l'épaule de Chandler. Qu'est-ce que... ? Étaient-ce bien des menottes suspendues au mur ? Alana était complètement hors de son élément, et par conséquent hors jeu. Qui aurait pu l'en blâmer ? Elle se trouvait dans une pièce où se déroulaient toutes sortes d'actes sexuels pervers.

— J'ai besoin de votre aide, répéta-t-elle.

Elle constata avec soulagement que sa voix ne vacillait pas trop.

Chandler décroisa les bras. Les manches roulées de sa chemise effleurèrent les mains d'Alana, dont le corps se contracta aussitôt. Le demi-sourire de Chandler refit son apparition.

— Je crois que nous avons déjà établi ce fait, mademoiselle Gore.

L'agacement lui hérissa la peau, une irritation dirigée surtout contre elle-même qui se sentait aussi déstabilisée.

— J'ai un problème, déclara-t-elle.

Lorsque Chandler haussa les sourcils, la jeune femme eut envie de lui assener une gifle avec son porte-chemise. Avait-elle perdu tous ses neurones entre le moment où elle était entrée dans cette pièce et maintenant ? *Bordel !*

— Je reçois des lettres de menaces, annonça-t-elle.

Chandler ne répondit pas. Alana lui tendit son dossier, qui n'alla pas très loin vu que Chandler avait considérablement envahi son espace personnel. Le jeune homme ne se saisit pas du porte-document, ce qui transforma l'irritation d'Alana en frustration.

— Elles sont toutes à l'intérieur, il y en a vingt.

— OK, dit Chandler en faisant traîner les syllabes tout en baissant les yeux.

Mais pas vers les mains d'Alana. Vers sa poitrine.

La jeune femme ne savait plus quoi penser ni quoi dire. Elle était pragmatique. Une minute auparavant, Chandler avait eu à sa merci une beauté dont les seins avaient la circonférence de deux tonneaux, elle-même faisait à peine un bonnet B. Sans parler du fait qu'il n'avait fichtrement aucun moyen d'apercevoir ses seins. Alana portait un chemisier blanc boutonné jusqu'au menton et une veste de tailleur. À moins d'être pourvu d'une vision à rayons X, ce type se comportait simplement comme un con.

Alana lutta pour ne pas se laisser submerger par la colère. Elle donna une tape sur le torse de Chandler avec son dossier et demanda :

— Est-ce que vous souhaitez y jeter un œil ? Ou est-ce que vous préférez continuer à reluquer mes seins comme un porc ?

L'ébauche de sourire se transforma en franc sourire narquois.

— Je crois que je vais continuer à regarder vos seins comme un porc.

— Eh bien, c'est charmant !

— Oui, vraiment.

Alana prit une profonde inspiration.

— Monsieur Gamble, je suis ici...

— Parce que vous avez besoin de mon aide, l'interrompit-il. Ça, j'ai compris.

— Je suis en train d'essayer de vous montrer ce que j'ai reçu, dit-elle en lui donnant une seconde tape sur le torse avec son dossier. Alors, pouvons-nous...

Chandler leva la main aussi vite qu'un cobra sur le point de frapper. Alana sursauta. Il enroula les doigts autour de son poignet et serra doucement mais fermement. Il baissa la tête, et ses lèvres se retrouvèrent à moins d'un centimètre de celles d'Alana. Si proches qu'elle put sentir son haleine mentholée.

— J'aime bien qu'on me frappe avec des objets bizarres de temps en temps, mais si vous continuez votre manège je vais finir par penser que vous m'invitez à vous rendre la pareille, dit-il.

Alana en resta bouche bée. Chandler lui fit un clin d'œil avant d'ajouter :

— Sur une autre partie de votre corps. Et avec ma main.

Alana en eut le souffle coupé. Sa peau la brûlait, mais pas parce qu'elle était gênée. Oh non ! La simple pensée de la main de Chandler sur ses fesses faillit lui faire oublier ce pourquoi elle était venue. Presque. Elle dégagea son bras d'une secousse, tout en sachant parfaitement qu'elle y parvenait parce que Chandler en avait décidé ainsi.

— Votre remarque était fort peu professionnelle, commenta-t-elle.

Chandler éclata d'un rire grave, et un frisson parcourut la nuque d'Alana. Le jeune homme écarta les bras.

— Qu'est-ce qu'on peut considérer comme professionnel dans toute cette situation ?

Il marquait un point, mais tout de même ! Alana recula d'un pas, ce qui lui porta aussitôt sur les nerfs.

— Monsieur Gamble, j'essaie de...

— Dites-le.

Alana n'avait aucune idée de ce à quoi il faisait allusion.

— Dire quoi ?

— Mon nom.

Elle leva les yeux vers lui, perplexe, les sourcils froncés.

— Je crois que je l'ai déjà dit. Peut-être que cette abondance de muscles et de cheveux affectent votre ouïe.

Chandler eut de nouveau un petit rire, puis il se rapprocha d'elle, réduisant la distance entre eux.

— Ce n'était pas très gentil, ça, Alana.

En entendant son prénom rouler sur la langue de l'homme en face d'elle, l'estomac de la jeune femme se contracta.

— Quoi ? Vous voulez que je prononce votre prénom ? demanda-t-elle.

— Oui, tout à fait.

Alana roula des yeux avant de déclarer :

— Eh bien, non merci ! Je préfère rester dans le registre professionnel.

— Et moi, je vous le répète : qu'y a-t-il de professionnel là-dedans ? (Chandler écarta de nouveau les bras pour désigner ce qui se trouvait autour de lui.) Les menottes ? La balançoire érotique repliée dans un coin ? Ou bien le transat, qui est équipé d'étriers ?

Oh, mon Dieu !

— Ou le fait que vous m'avez poursuivi à travers toute la ville ? ajouta-t-il.

Alana se broya les lèvres.

— Je ne vous ai pas poursuivi à travers toute la ville ! Vous n'étiez pas si difficile que ça à trouver. Après tout, si vous n'étiez ni à votre bureau, ni chez vous, ni avec vos frères, où donc pouviez-vous être, si ce n'est dans un club ayant une aussi excellente réputation ?

Chandler inclina la tête.

— Vous m'avez filé, Alana ? demanda-t-il.

— Pour vous, c'est « Mlle Gore », et non, je ne vous file pas. (Alana inspira profondément.) Êtes-vous prêt à m'écouter ou allez-vous continuer à détourner la conversation ?

— Je ne m'étais pas rendu compte que c'était le cas, répliqua Chandler. Je vous ai suivie assez facilement jusqu'ici. Vous avez reçu des lettres de menaces, qui se trouvent dans cette chemise dont vous n'arrêtez pas de vous servir comme arme, je présume, mais je ne vois pas bien comment je peux vous être utile par rapport à ça.

Alana le dévisagea un moment, totalement déroutée.

— N'est-ce pas évident ? demanda-t-elle. Vous dirigez une entreprise spécialisée dans la sécurité des gens. Je suis venue vous voir parce que, manifestement, j'ai besoin de protection.

Chandler éclata de nouveau d'un rire grave, mais cette fois Alana ne ressentit aucune vague de chaleur l'envahir.

— Je ne crois pas que vous compreniez quel type de protection nous offrons, rétorqua-t-il.

La jeune femme se hérissa et releva le menton.

— Je crois que si.

Chandler secoua lentement la tête.

— Nous protégeons des personnes qui subissent une menace réelle, Alana. Des gens qui ont reçu des menaces de mort ou qu'on a tenté de tuer, des tentatives exécutées par des personnes très sérieuses, des meurtriers.

— Comment savez-vous que personne n'a tenté de m'assassiner ou que je n'ai pas reçu de menaces de mort ? demanda-t-elle en s'accrochant à sa colère, qui ne tenait qu'à un fil. Vous avez été trop occupé à me reluquer et à faire des allusions sexuelles.

— Vous parlez de vos seins ?

Alana sentit des fourmillements à la base de son cou.

— Oh, mon Dieu !

— C'est vous qui les avez amenés sur le tapis. Deux fois de suite. Pas moi. (Un bref sourire éclaira le visage de Chandler.) Si on avait attenté à votre vie, vous ne seriez pas là à me montrer ces lettres. Et, même s'il doit y avoir une liste longue comme le bras de personnes que vous avez énervées, je doute que l'une d'entre elles constitue une réelle menace.

Alana plissa les yeux.

— Comment pourriez-vous le savoir ? demanda-t-elle.

— Oh, je ne sais pas ! Peut-être parce que vous avez fait chanter la fiancée de mon frère et que lui, vous l'avez quasiment rendu fou ?

Les joues d'Alana s'empourprèrent.

— N'importe quoi ! rétorqua-t-elle. Regardez-les maintenant. Ils s'apprêtent à se marier. Ils devraient me remercier.

Chandler lui lança un regard noir.

— Combien de personnes avez-vous « aidées » de cette manière ?

La jeune femme aurait aimé feindre l'innocence, mais elle savait que c'était impossible. Chandler le savait aussi. Ses accusations mettaient Alana bien plus mal à l'aise qu'il ne pouvait l'imaginer.

— Écoutez, il faut que j'engage quelqu'un qui sait se montrer discret et...

Chandler l'interrompit :

— Je ne peux pas.

L'étonnement assaillit Alana.

— Quoi ? Pourquoi pas ?

Chandler baissa ses cils épais, qui vinrent masquer son regard.

— Il y a plusieurs raisons. Mais la principale, c'est une règle qu'appliquent tous mes employés, moi y compris.

— Et quelle est cette règle ?

— En aucune circonstance, mes employés ou moi n'acceptons une mission s'il existe un conflit d'intérêts.

Troublée, Alana serra le dossier contre sa poitrine.

— Est-ce que votre frère représente un conflit d'intérêts ? demanda-t-elle.

Chandler secoua la tête. Quelques secondes s'écoulèrent avant qu'il réponde :

— Non. Nous ne protégeons jamais une personne avec qui nous avons envie de baiser.

Chapitre 3

Au moment où ces mots franchirent ses lèvres, Chandler comprit qu'il les pensait vraiment. Peut-être les avait-il prononcés simplement pour faire tourner la jeune femme en bourrique, mais il y avait quelque chose chez cette Mlle Gore qui faisait ressortir son côté taquin. Il avait eu cette fille dans la peau dès leur première rencontre.

Alana ouvrit et referma la bouche plusieurs fois, ce qui attira l'attention de Chandler sur cette partie fort intéressante de son visage. Les lèvres de la jeune femme étaient dénuées de maquillage : pas même une trace estompée de rouge à lèvres. Mais elles étaient plus charnues que dans son souvenir, et il aurait parié qu'elles auraient été douces si elles n'avaient pas été systématiquement aussi pincées.

D'une voix plate, comme on pouvait s'y attendre, Alana répondit :

— Je vais faire semblant de ne pas avoir entendu.

Chandler se demanda si quelque chose pouvait atteindre cette femme.

— Pas moi, répliqua-t-il.

— Ce... c'était... Votre remarque était tellement déplacée que je ne sais même plus par où continuer.

Elle leva la main pour ôter ses lunettes. Pendant un quart de seconde, Chandler vit son visage à nu pour la première fois, avant que la jeune femme les remette en place. Elle avait les yeux bruns, presque noirs, mais ils étaient moins froids une fois ôtée la barrière de verre qui les séparait du monde. Aucune ridule ne venait ternir son regard, et elle avait des cils épais, incroyablement longs. Chandler se pencha en arrière pour la dévisager. Alana fronça le nez, et pourtant sa peau ne se plissa presque pas. Avec la légère rougeur qui lui colorait les joues, elle paraissait toute jeune, bien plus qu'il ne l'aurait imaginé. Il plissa les yeux.

— Quel âge avez-vous ? demanda-t-il en prenant conscience qu'elle ne pouvait en aucun cas être aussi âgée qu'il l'avait cru au départ.

— Quoi ?

Alana se pinça le haut du nez et ferma les yeux. Chandler pencha la tête sur le côté, fronçant les sourcils.

— Quel âge avez-vous ? répéta-t-il.

— Et vous ? lui renvoya-t-elle dans les dents.

— Trente-trois ans. Répondez à ma putain de question.

— Vous me donnez mal au crâne, déclara la jeune femme en rechaussant ses lunettes. Mon âge n'a strictement rien à voir avec la raison de ma présence ici. (Elle fit une pause.) Je ne sais même plus pourquoi je suis venue d'ailleurs, marmonna-t-elle.

Chandler avait l'habitude qu'on lui obéisse. Agacé, il croisa les bras.

— Pourquoi refusez-vous de répondre à ma question ?

— Pourquoi le ferais-je ? Vous refusez de travailler pour moi. Vous voulez vous assurer que j'ai l'âge légal pour tirer un coup ? Parce que je vais vous dire deux choses que vous pouvez vous enfoncer dans le crâne. (Alana serra le poing.) J'ai effectivement l'âge légal, et votre queue ne s'approchera jamais à moins d'un mètre de mon corps.

Chandler esquissa un sourire.

— Vous avez vraiment une bouche merveilleuse, dit-il.

La jeune femme le dévisagea pendant une trentaine de secondes avant d'exploser comme une grenade.

— Bordel de merde, c'est impossible de discuter avec vous ! Oubliez que je suis venue ici, putain, parce que c'est le trajet le plus foutrement inutile que j'aie fait de toute mon existence !

Le jeune homme cligna des yeux, surpris par l'éclat d'Alana. Surpris et excité : il se trimbballait une érection monumentale. C'était n'importe quoi, mais Chandler n'était pas étonné : il adorait les femmes qui avaient une grande gueule.

Et celle-là, c'était un volcan.

Un volcan en train de foutre le camp.

Alana tira sur la porte d'un coup si sec qu'elle faillit en perdre l'équilibre. Paula avait dû la refermer à clé en partant, ils auraient dû le remarquer. Cela dit, Chandler ne le regrettait pas, puisque cela avait interrompu la fuite d'Alana.

En marmonnant un flot de jurons, la jeune femme déverrouilla la porte qu'elle ouvrit à la volée. Quelques secondes plus tard, elle avait disparu dans le couloir sombre qui desservait les chambres privatives.

Chandler s'apprêtait à lui courir après, mais il s'arrêta aussitôt.

— Merde ! grommela-t-il en s'empoignant les cheveux.

Il fallait qu'il la laisse partir. D'après le peu qu'il savait de cette fille, elle ne lui apporterait que des problèmes. C'était la dernière chose dont il avait besoin dans sa vie, en ce moment. Tant pis si l'apparition d'Alana avait sorti sa queue de son embarrassante torpeur. Le pire, c'était que sa bite était encore dure comme du bois.

Bon sang, cette femme sentait incroyablement bon ! Un parfum de fleur qui lui rappelait le printemps sans qu'il sache pourquoi.

Voilà qu'il songeait à son odeur. *Et merde !*

La chose la plus intelligente à faire, c'était de la laisser partir. D'ailleurs, que foutait-elle encore dans cette ville ? Son contrat de conseillère en communication pour son frère avait pris fin en janvier, et d'après Chad elle vivait en Californie. Alors, pourquoi se trouvait-elle toujours ici ?

De toute façon, ça n'avait aucune importance. Si ?

Chandler essayait de se convaincre que non. Mais – et il semblait toujours y avoir un « mais » – que se passerait-il si elle était vraiment en danger ? Alors qu'il venait de lui dire qu'il préférerait la baiser plutôt que de la protéger ? Chandler ne culpabilisait pas d'avoir dit ça, mais, nom d'un chien, il n'avait même pas jeté un coup d'œil à ses lettres.

Il laissa échapper un juron bien senti. Des lettres, ça n'avait rien de sérieux. En comparaison de ce qu'il voyait et traitait au quotidien, une lettre de menaces ressemblait à un enfantillage. Sans oublier qu'Alana devait avoir une liste infinie d'ennemis rêvant de lui foutre la trouille.

Bien sûr, cela ne changeait rien au fait qu'il venait de se comporter comme un crétin.

Chandler laissa retomber la main et secoua la tête. Recevoir des lettres de menace ne justifiait en aucun cas une mission de sécurité rapprochée. Chandler ne plaisantait pas en affirmant à Alana qu'ils protégeaient des gens menacés par des individus extrêmement dangereux. Pourtant, le remords lui nouait l'estomac. Il n'avait pas pris la jeune femme au sérieux, il n'avait même pas écouté son récit.

— Merde ! répéta-t-il.

Alana se frayait un passage à travers la foule de la boîte de nuit bondée. Même sans marcher à toute

vitesse, elle aurait détonné parmi les clients du *Cuir & Dentelles*. Son tailleur noir guindé tranchait au milieu des hauts chatoyants, des jeans hypermoulants et des jolies robes.

Elle se sentait quelconque. Fade.

D'ordinaire, ça ne lui aurait pas posé de problème. Mais, ce soir, elle avait l'impression que toutes ses émotions étaient à fleur de peau, au lieu d'être soigneusement camouflées.

Une main l'agrippa tandis qu'elle contournait un groupe de petites tables. Alana lança un regard d'avertissement au contrevenant, un jeune homme aux yeux soulignés de khôl. Celui-ci se contenta d'éclater de rire avant de passer un bras autour des épaules d'une rousse toute menue.

L'atmosphère de la boîte de nuit était suffocante : il faisait chaud et l'air était gorgé des odeurs de parfums, d'eau de Cologne et d'alcool. Alana fonça vers la porte d'entrée et inspira à grandes bouffées l'air frais de la nuit qui venait apaiser sa peau rougie.

Idiot ! Elle avait été complètement idiote de venir ici avec l'idée que Chandler accepterait de l'aider. La remarque crue du jeune homme qui affirmait vouloir coucher avec elle ne visait probablement qu'à la provoquer.

C'était réussi.

Même si les choses avaient marché à merveille pour Chad et Bridget, Alana les avait réellement fait chanter. Il était peu probable que l'un des frères Gamble se montre follement enthousiaste à son égard.

Pourtant, Alana n'avait fait que son travail. C'était ce qu'elle se répétait en marchant à pas pressés sur le trottoir, dépassant les murs couverts de graffitis des anciens entrepôts.

Qu'allait-elle bien pouvoir faire, à présent ?

On se retrouve ce soir.

Son esprit pratique reprit le dessus. Alana se retrouvait seule, une chose à laquelle elle avait fini par s'habituer en vingt-six ans d'existence. On ne pouvait vraiment compter que sur soi-même. C'était un lieu commun, mais c'était vrai. Elle allait découvrir qui l'avait traquée à travers tout le pays. Il lui faudrait un pistolet. Et ensuite elle devrait apprendre à s'en servir, parce que franchement elle n'avait aucune idée de la manière dont on ôtait le cran de sûreté et...

En tournant au coin de la rue, Alana tressaillit en s'apercevant que deux des réverbères étaient éteints. Le parking bondé était devenu un amas d'ombres inquiétantes, véritable cloaque propice à une agression potentielle.

Super ! Se faire poignarder avant de se faire voler toutes ses affaires serait la cerise sur ce putain de gâteau. Voilà qui clôturerait sa soirée en beauté.

Alana sortit les clés de sa poche, les serra entre ses doigts et scruta le parking du regard, à la recherche de tout mouvement suspect. Elle accéléra le pas, concentrée sur la troisième rangée de véhicules, là où elle avait laissé sa voiture.

Le parking le plus proche du *Cuir & Dentelles* ressemblait à celui d'un concessionnaire de voitures de luxe. Alana dépassa des Audi, des Volvo, des BMW et toute une rangée d'autres voitures étrangères. Elle aurait parié sur ses fesses relativement plates que la moitié des grands pontes de la ville étaient membres de ce club.

La jeune femme aurait aimé se montrer critique, mais elle faisait partie de ces gens qui appellent un chat un chat. Comment pouvait-elle juger les autres alors qu'elle venait de se retrouver dans cette chambre avec Chandler, en train de s'imaginer sur la chaise longue ?

Une chaleur tout à fait inopportune inonda son bas-ventre, et Alana jura à voix basse tout en

prenant un raccourci entre une Mercedes et une SUV Infiniti.

Elle refusait de penser à Chandler. Elle refusait de donner à ce fils de pute une once de plus de sa...

Alana s'arrêta net à quelques pas de sa Lexus et vida brusquement ses poumons. L'obscurité était telle qu'elle n'était pas certaine de bien voir. Pliée en deux, elle cligna des yeux au cas où ceux-ci lui joueraient des tours, mais, lorsque sa vue s'accommoda et qu'elle aperçut l'avant de sa voiture, elle poussa un cri d'incrédulité.

Quelqu'un avait fait exploser le pare-brise.

Quelques bouts de verre subsistaient, mais le centre avait disparu. Des tessons de verre coupants jonchaient le tableau de bord.

Alana se pencha, haletante, et ouvrit la portière du côté conducteur. Il y avait du verre partout : sur les sièges, sur le plancher. La jeune femme envisagea de ramasser les débris, mais elle se retint aussitôt. Sur le siège passager reposait une brique. Une feuille de papier était enroulée autour, maintenue par un élastique.

Alana resta un instant figée sur place. Elle ne fit pas un mouvement. Son souffle resta coincé dans sa gorge. Elle ne pouvait que contempler cette brique, et la seule chose qui bougeait encore en elle, c'était son cœur. Il cognait dans sa poitrine, faisant affluer l'adrénaline dans ses veines.

Alana parcourut du regard l'intérieur de la voiture et écarquilla les yeux à la vue de la boîte de contact. Sous le volant, toute la partie inférieure avait été arrachée, exhibant les fils qui pendouillaient comme des petits serpents rouges et bleus.

— Oh, mon Dieu ! murmura la jeune femme en secouant lentement la tête.

Elle ne parvenait pas à croire à ce qu'elle voyait.

La colère enfla dans sa poitrine, et sa main se crispa autour des clés jusqu'à ce que le métal s'incruste dans sa chair. Quelqu'un avait fait ça à sa voiture. Sa voiture à elle, son bien personnel ! Hors de question de croire à une coïncidence. Il devait s'agir du salaud qui se cachait derrière ces lettres, et...

Une peur glaçante vint talonner sa rage. La respiration de la jeune femme se fit saccadée. La personne qui avait fait ça pouvait se trouver encore ici, à l'observer et à l'attendre. *Oh, mon Dieu !* Le cœur d'Alana cogna douloureusement dans sa poitrine. Elle recula, s'écartant de son véhicule, et scruta l'obscurité devant elle.

Elle déglutit, mais la frayeur qui lui nouait la gorge rendit le geste difficile. Alana était toute seule, et si quelqu'un voulait...

Une main puissante atterrit sur son épaule.

Alana se retourna en poussant un cri perçant, laissant tomber son dossier, et projeta sa main armée de ses clés en avant, comme un poing américain.

— Bon sang ! tonna une voix grave, tandis qu'une main lui saisissait le poignet.

Un recoin du cerveau d'Alana reconnut cette voix, mais l'adrénaline et la peur avaient dicté sa réaction agressive, et il lui fallut de précieuses secondes pour reprendre le contrôle d'elle-même.

Alana tenta de dégager son bras tout en levant un genou, cherchant à frapper n'importe quelle partie du corps de son adversaire. De préférence les couilles.

Sauf qu'elle n'entra en contact avec rien du tout.

Une seconde plus tard, elle se retrouva plaquée dos contre la SUV voisine. Un corps massif pesait contre elle. Des jambes musclées l'empêchaient de donner des coups de pied. La jeune femme avait les deux poignets maintenus par une prise de sécurité, immobilisés près de ses épaules en un temps record. Les clés tombèrent au sol, quelque part près de ses pieds.

Nom d'un chien, elle avait été mise hors d'état de nuire à toute vitesse !

Si elle n'avait pas été à deux doigts de la crise cardiaque, Alana aurait été plutôt impressionnée.

— Vous avez fini ? demanda l'homme d'un ton tranchant. Vous auriez pu m'éborgner.

Les battements de cœur d'Alana ralentirent un peu, et son cerveau se remit enfin à fonctionner. Elle leva les yeux et se retrouva nez à nez avec Chandler, une fois de plus. Pas que nez à nez d'ailleurs, plutôt corps à corps.

— Désolée, coassa-t-elle avant de se demander pourquoi diable elle s'excusait. Vous m'avez fait peur ! Vous vous êtes faufilé derrière moi.

Un muscle de la mâchoire de Chandler tressauta. Même avec un faible éclairage, c'était visible.

— Faufilé derrière vous ? répéta-t-il. Je ne me faufilais pas. Je ne suis pas un ninja.

Alana ne l'ayant pas entendu arriver, elle était d'un tout autre avis. Ce type avait les réflexes d'une panthère.

— Ninja ou pas, il fait nuit et vous avez posé la main sur moi au beau milieu d'un parking sombre, sans prévenir. Excusez-moi d'avoir...

— Réagi de manière excessive ? suggéra Chandler en fronçant les sourcils. Vous réagissez toujours comme ça ?

Allaient-ils vraiment se disputer là-dessus ? Au vu des apparences, oui. En désespoir de cause, Alana recroquevilla les doigts et inspira profondément. Ses seins frôlèrent le torse de Chandler, et elle fut incapable de réprimer la décharge électrique qui la traversa. Ses tétons durcirent aussitôt.

Bon sang, dans cette situation, sa réaction était totalement déplacée !

Alana la mit sur le compte du traumatisme résiduel causé par les dégâts infligés à sa voiture.

— Lâchez-moi, dit-elle en inspirant de nouveau.

Elle regretta aussitôt de l'avoir fait. Le même frisson la parcourut une seconde fois, encore plus intense.

— Tout de suite, ajouta-t-elle.

— Non, je ne crois pas, répliqua Chandler, dont l'attitude changea en quelques secondes.

On aurait dit qu'il se métamorphosait. Son corps se détendit visiblement. Il semblait toujours prêt à passer à l'action, mais toute son attention était concentrée sur Alana. Les traits de son visage s'adoucirent, et ses yeux se voilèrent, lascifs.

— Vous pourriez essayer de me frapper de nouveau, expliqua-t-il.

Toute une batterie de signaux d'alarme se déclencha dans la tête d'Alana. L'air était chargé d'une tension qui n'avait rien à voir avec l'état de sa voiture ni avec le fait qu'elle avait failli arracher un œil à Chandler quelques instants auparavant. Leurs deux corps étaient collés l'un à l'autre. Alana sentait le souffle tiède de Chandler sur son front, et celui-ci se mit à décrire de petits cercles lents sur ses poignets. Un frisson de plaisir fit frémir la peau d'Alana, tandis que son pouls s'accélérait légèrement sous les doigts de Chandler. Tous les gestes de celui-ci, depuis la manière dont il maintenait la jeune femme plaquée contre sa voiture jusqu'à l'intensité de son regard, qui la captivait, la capturait et la transperçait, exprimaient une sexualité brute, presque primitive. Personne n'avait jamais fait autant d'effet à Alana. Mais elle avait déjà ressenti cette émotion lors de leur première rencontre, puis une seconde fois, chez le frère de Chandler.

Il déplaça les hanches, et Alana eut le souffle coupé. Elle sentait le sexe de Chandler tout contre elle, incroyablement long et dur. Une vague de chaleur envahit son ventre avant de se répandre plus bas, exactement comme dans la chambre. Sauf qu'à ce moment-là ils ne s'étaient même pas effleurés. Et, même si Chandler ne faisait rien de particulier pour l'instant, le corps de la jeune femme réagissait à sa proximité d'une manière choquante.

Le moment était tellement mal choisi pour ça ! Alana doutait qu'on vienne l'agresser, à présent que

Chandler était là – si quelqu’un le faisait, cette personne avait manifestement des envies de suicide –, mais tout de même. Il y avait des choses plus importantes à régler.

Pourtant, son instinct lui disait que si elle penchait la tête en arrière Chandler accepterait volontiers son invitation implicite. Peu importait qu’ils se connaissent à peine. Le jeune homme avait exprimé très clairement ce qu’il voulait d’elle, à la grande surprise d’Alana. Il l’embrasserait, et elle savait déjà que personne ne l’avait jamais embrassée comme le ferait Chandler.

Son cœur manqua un battement lorsqu’elle imagina ses lèvres sur les siennes. Un baiser, et il ferait ce qu’il voulait d’elle avec ses mains sans aucun doute expertes. Alana n’était pas une fille facile, mais avec cet homme elle se jetterait probablement à quatre pattes juste pour lui faire plaisir.

Chandler lui lâcha les poignets et posa les mains sur ses hanches. Lorsqu’il se pencha, son nez effleura la joue d’Alana, la faisant sortir de son hébétude. Qu’était-elle en train de faire, bon sang ?

Elle appuya les mains sur le torse de Chandler – un torse incroyablement ferme – et poussa.

— Recule, mon gars, ordonna-t-elle.

Il s’exécuta et ouvrit la bouche, mais ensuite il parut y réfléchir à deux fois. Il jeta enfin un coup d’œil à la voiture d’Alana et fronça les sourcils en voyant la portière ouverte avant de s’avancer vers le véhicule. Alana inspira une grande bouffée d’air, en essayant d’ignorer la pointe de déception qui l’assaillait.

— Qu’est-ce qui se passe, bordel ? marmonna Chandler en prenant conscience de l’état de la voiture.

Il empoigna la portière et se pencha à l’intérieur.

— On dirait bien que votre pare-brise s’est envolé.

Alana leva les yeux au ciel.

— Sans rire, répondit-elle.

Par-dessus son épaule, Chandler lui lança un regard qui aurait fait s’enfuir des hommes plus costauds qu’elle. Alana fit la grimace.

— Pas la peine d’être sarcastique, dit-il avant de reporter son attention sur la voiture. Bon sang, ils ne l’ont pas ratée ! On dirait bien que quelqu’un a essayé de s’offrir un voyage gratis.

Alana ricana.

— Vous devez être la partie musclée de l’entreprise, pas le cerveau, déclara-t-elle.

Chandler la fusilla du regard, ce qu’elle ignore.

— Il y a dix minutes, j’étais en train de vous expliquer que j’avais reçu des lettres de menaces. Vous pensez vraiment que ces deux événements n’ont pas de lien ? Attendez. Ne vous cassez pas la tête à répondre, vous vous en foutez royalement.

Chandler la dévisagea, et dans l’obscurité ses yeux se firent presque noirs.

— Mademoiselle Gore..., dit-il sur un ton d’avertissement.

— Parce que la seule chose qui vous intéressait dans ce... ce « club », c’était de tirer un coup, poursuivit Alana.

Chandler émit un bruit qui ressemblait fort à un grognement.

— Ce n’était pas la seule chose qui m’intéressait, protesta-t-il.

— Ben voyons !

Alana laissa échapper un petit rire qui dut la faire passer pour une hystérique.

Elle s’agenouilla, ramassa ses clés et entreprit de récupérer les lettres qui avaient glissé hors de la chemise.

— Que faites-vous là, d’ailleurs ? demanda-t-elle. Vous vouliez mater mon cul, cette fois-ci ?

Chandler soupira.

— En fait, je vous suivais.

Alana se releva. Puis elle s'aperçut que le jeune homme tenait la brique dans sa main puissante. Elle se força à le regarder dans les yeux.

— Pourquoi me suiviez-vous ?

— Pour mater votre cul.

Alana fantasma un court instant sur l'idée de lui envoyer un bon coup de pied dans l'entrejambe.

— D'accord. Vous savez quoi : il faut vraiment que je passe quelques coups de fil, et je vais certainement avoir besoin de cette brique, vu qu'il s'agit d'une preuve et... Hé ! Qu'est-ce que vous faites ?

— Vous pouvez appeler les flics, mais tout ce qu'ils vont faire, c'est établir un procès-verbal pour vandalisme, rétorqua Chandler. Rien de plus. Et ça ne vous sera pas d'un grand secours.

Ignorant la tentative d'Alana pour récupérer la brique, Chandler arracha l'élastique d'un coup sec, et un morceau s'envola, direction l'au-delà. Chandler jeta la brique sur le côté et déplia le morceau de papier. À la lumière vacillante du réverbère, Alana discerna l'en-tête, et son estomac se noua.

Impossible. Totalement impossible.

— « Salope », lut Chandler en lui adressant un coup d'œil, les lèvres pincées. Sympa.

Alana recula d'un pas avant de s'effondrer sur le SUV.

— Merde !

Chandler fut auprès d'elle en une seconde, la main posée sur son épaule.

— Alana ?

La jeune femme ne parvenait pas à détacher les yeux du morceau de papier qu'il tenait à la main. Une infime partie d'elle-même avait espéré qu'il s'agissait d'une pure coïncidence, mais Alana savait à présent que ce n'était pas le cas. Elle ne l'avait pas remarqué lorsque la feuille était enroulée autour de la brique, mais, une fois celle-ci dépliée sous la faible lumière, elle avait reconnu le motif sur le recto : des traits noirs et blancs qui ornaient les bords du papier couleur ivoire et les minuscules fleurs à chaque coin.

Des doigts firent leur apparition sous son menton, lui relevant la tête avec une douceur surprenante.

— Ça va ? demanda Chandler.

Pas vraiment. Le cœur d'Alana battait beaucoup trop vite. Lorsqu'elle plongea le regard dans les yeux de Chandler, elle fut prise de vertiges. Des gouttes de sueur perlèrent sur son front. Elle allait très probablement vomir.

— Alana ?

Une franche inquiétude perçait dans la voix de Chandler qui glissa la main sur le cou de la jeune femme, comme s'il cherchait à prendre son pouls.

— Allez, trésor, dites-moi quelque chose.

— Le papier sur lequel est écrit le mot... Ce papier m'appartient, déclara Alana. Il vient de chez moi.

— De Californie ? demanda Chandler, dont le pouce avait repris ses cercles magiques mais cette fois sur le cou d'Alana.

— Non, de mon appartement. Ici, à Washington.

Chapitre 4

C'était officiel : Chandler était inquiet.

Alana n'avait pas prononcé un mot depuis qu'il lui avait soutiré les indications nécessaires pour se rendre à son appartement. Vu son côté grande gueule et sa tendance à se montrer contrariante, ce silence ne signifiait rien de bon.

Chandler lui jeta un bref coup d'œil à un feu rouge. La lumière illuminait son profil. Elle regardait par la fenêtre, sans cesser de mordiller sa lèvre inférieure. Elle avait les bras croisés et serrait le dossier sur sa poitrine, comme un bouclier.

Alana n'avait pas protesté lorsque Chandler avait appelé Murray pour qu'il fasse venir une dépanneuse sur le parking. Elle ne l'avait pas non plus interrogé pour savoir pourquoi il n'avait pas contacté la police.

Chandler savait que les flics traiteraient Alana à peu près comme lui lorsqu'elle lui avait demandé son aide. Enfin, à l'exception de son commentaire sur son envie de la baiser. Bien entendu, la police se rendrait chez elle pour prendre acte de la situation, à un moment ou à un autre de la nuit. Mais la ville croulait sous les crimes, un cas de vandalisme et une possible effraction ne feraient pas partie de leurs priorités.

Bon sang ! Il se sentait vraiment comme un crétin fini d'avoir congédié Alana aussi vite.

Chandler n'était pas persuadé que la vie de la jeune femme soit en danger : des lettres et une voiture vandalisée n'indiquaient pas forcément une intention meurtrière. Mais il se passait quelque chose de pas clair. Quoi exactement et jusqu'où ça pouvait aller, Chandler ne le savait pas encore. La note était repliée dans sa poche, et il avait la sensation que le papier était enflammé et y brûlait un trou. Il avait l'intention d'y jeter un second coup d'œil, pour voir s'il trouvait autre chose que cet unique mot. Il était possible qu'il ait mis dans le mille avec sa première hypothèse : il n'y avait peut-être rien de très grave, juste un ex-petit ami mécontent ou un client, pas de quoi embaucher un garde du corps. Mais, si quelqu'un s'était réellement introduit par effraction dans l'appartement d'Alana, ce serait une autre histoire.

Chandler devait bien l'avouer : une partie de lui espérait qu'il s'agisse d'une suite de coïncidences. L'idée que quelqu'un puisse envisager de faire du mal à la femme assise à côté de lui, silencieuse, lui nouait l'estomac de manière impressionnante, et il n'avait pas envie de réfléchir à ça. Pour sa tranquillité d'esprit, il était bien plus facile d'imaginer que tout ça n'était que la farce d'un ancien client mécontent plutôt qu'un truc beaucoup plus dangereux.

Chandler gara sa camionnette dans le parking couvert réservé aux appartements de la tour. Au premier coup d'œil qu'il jeta sur l'immeuble, il nota plusieurs risques pour la sécurité des résidents. Le quartier était certes sympathique et connaissait un faible taux de criminalité, mais il n'aperçut aucun concierge à l'horizon. N'importe qui pouvait aller et venir à son aise. Il ne semblait pas y avoir de caméras de surveillance à l'entrée du parking ni à l'intérieur, en tout cas aucune qui soit assez visible pour dissuader un éventuel malfaiteur. L'éclairage du parking était franchement pourri : on pouvait s'y cacher facilement. Rien de tout ça ne lui plaisait.

Chandler gara sa camionnette, coupa le moteur et observa Alana.

— Ça va aller ? demanda-t-il.

La question le mettait étrangement mal à l'aise.

La jeune femme le regarda enfin et hocha la tête.

— Je vais bien.

C'était discutable.

Elle toussota et posa la main sur la poignée de la portière.

— Merci de m'avoir raccompagnée jusque chez moi, mais je peux téléphoner à la police et les laisser se charger de tout ça, maintenant.

— Je n'ai pas fait tout ce chemin pour repartir sans avoir jeté un coup d'œil à votre appartement, répliqua Chandler.

Alana descendit de la camionnette avec une rapidité surprenante et claqua la portière.

Chandler jura dans sa barbe et descendit à son tour, pour la trouver debout à côté de lui, la main tendue.

— Je vais avoir besoin de ce papier, s'il vous plaît, déclara-t-elle d'une voix posée, très professionnelle.

Chandler plissa les yeux. Au lieu de lui tendre la note, il contourna Alana et se dirigea vers l'ascenseur.

— Je vais jeter un coup d'œil à votre appartement. Ensuite, il va falloir qu'on discute. Je suis sérieux. Je ne dis pas ça pour vous embêter.

Pendant un instant, il crut qu'Alana allait rester plantée là et qu'il allait être obligé de rebrousser chemin pour la traîner jusqu'à son appartement.

— Vous êtes agaçant ! râla-t-elle en le rattrapant. J'en ai ras-le-cul.

Chandler réprima un sourire.

— J'adorerais être au ras de votre...

— N'essayez même pas de finir cette phrase ! rétorqua la jeune femme d'un ton cinglant.

Chandler pouffa de rire, heureux de voir un peu de couleur revenir aux joues d'Alana.

— Quel étage ? demanda-t-il.

— Seizième. (Elle pénétra en silence dans l'ascenseur.) Est-ce que vous me prenez au sérieux, maintenant ?

Chandler ne répondit pas tout de suite, et Alana émit un son qui lui fit penser à un animal en colère. Un tout petit animal sans défense. Lorsqu'ils parvinrent au seizième étage, elle lui indiqua son numéro de porte.

— Restez près de l'ascenseur jusqu'à ce que je vous donne le feu vert, dit-il.

La jeune femme plissa les yeux.

— Pourquoi ?

— Parce que je vous le demande. (Il se dirigea vers sa porte, puis s'arrêta.) Je suis sérieux, Alana. Restez là.

Elle inspira profondément.

— Très bien. Je ne bouge pas.

Il soutint son regard un instant avant de repartir vers la porte. Il essaya la poignée, mais elle était verrouillée. Bon signe.

— Lancez-moi vos clés, ordonna-t-il.

Alana fouilla dans sa poche, en sortit ses clés, sourit et les lui lança.

En plein dans la figure.

Chandler les rattrapa une seconde avant l'impact. Alana eut un petit sourire narquois en le voyant plisser les yeux. Chandler eut le sentiment que s'il restait en sa présence un quart d'heure de plus elle

allait finir sur ses genoux.

Luttant pour trouver une patience qu'il n'accordait presque jamais à personne, il déverrouilla la porte et glissa les clés dans sa poche. Il avait besoin d'avoir la main libre pour autre chose.

Il passa la main dans son dos pour saisir son Glock.

— Vous êtes armé ? siffla la jeune femme, les yeux écarquillés.

Chandler lui lança un drôle de regard.

— Mon boulot l'exige. Et je vous ai dit de rester près de l'ascenseur.

Alana ouvrit la bouche, mais la referma tout en reculant, serrant son foutu dossier contre sa poitrine. Chandler lui lança un dernier regard d'avertissement avant de se faufiler dans l'appartement. Il doutait que quiconque se trouve encore là-dedans, mais il voulait s'en assurer avant que cette fille y pose un de ses pieds exaspérants.

Il se déplaça en silence dans le petit hall d'entrée et vérifia la cuisine. Une baie vitrée coulissante menait à un petit balcon, auquel était rattaché un escalier de secours. Très mauvais, ça. La porte était fermée de l'intérieur par un loquet, mais Chandler savait d'expérience que n'importe qui pouvait forcer une de ces saloperies sans difficulté. Il porta ensuite son attention sur le salon.

Une petite lampe était allumée près d'un canapé, projetant une lueur tamisée dans la pièce. Chandler ne fut pas surpris par la décoration minimaliste, toute simple, ni par le fait que les coussins étaient parfaitement alignés sur le canapé et qu'absolument rien ne jonchait le sol. Mademoiselle Balai-Dans-Le-Cul ne devait jamais laisser traîner ne serait-ce qu'une chaussure.

La cuisine et le salon étant vides, Chandler entreprit de longer le couloir, vérifia une salle d'eau et un bureau, puis pénétra dans la chambre principale. La pièce portait l'odeur d'Alana. *Lilas et vanille*, comprit-il en détaillant les bouteilles sur la commode de la jeune femme. C'est alors que son regard tomba sur le lit.

— Nom d'un chien ! marmonna-t-il.

Posée sur la couette bordée avec soin se trouvait une nuisette noire. Un minuscule bout de tissu, dont Chandler imaginait qu'il ne devait pas recouvrir grand-chose.

Il s'obligea à vérifier la salle d'eau attenante, puis la penderie adjacente. Rien à signaler. Il venait de se retrouver face à ce fichu lit lorsqu'une voix lui parvint depuis le bout du couloir.

— Est-ce que vous avez trouvé quelque chose ?

— Bon sang ! (Chandler se retourna brusquement et fourra son pistolet dans l'étui qu'il portait dans le dos.) Je vous avais demandé d'attendre dehors !

Alana l'ignora et passa la tête dans l'embrasure de la porte de sa chambre.

— Alors ? demanda-t-elle.

Chandler l'écarta de son chemin, la prenant par le bras pour la conduire au salon.

— Aviez-vous laissé la lumière allumée ?

— Oui.

La jeune femme dégagea son bras d'un geste si théâtral que Chandler se demanda comment elle avait fait pour ne pas se déboîter l'épaule.

— Il n'y a rien d'anormal ? demanda-t-elle.

— À vous de me le dire.

Chandler l'observa tandis qu'elle jetait un coup d'œil autour d'elle. Il l'imaginait très bien dans cette nuisette. Yep ! Sa queue durcissait de nouveau.

— Tout me paraît normal, déclara Alana.

Elle pinça les lèvres avant de filer dans le couloir. Chandler s'attarda quelques instants, puis il la suivit. Il la trouva debout devant un bureau en chêne de taille moyenne. Lorsqu'elle se retourna vers

lui, elle serrait toujours le dossier dans une main. De l'autre, elle tenait un bloc de papier à lettres.

— Vous voyez ? demanda-t-elle en gesticulant comme si elle détenait les dossiers déchetés du Watergate.

Ses lunettes étaient posées légèrement de travers sur son nez. Chandler ressentit le besoin irrésistible de les redresser, surgi d'il ne savait où. Mais que lui arrivait-il, bordel ?

— Voici mon papier à lettres. Je l'ai fait personnaliser, ajouta Alana.

Tout en se demandant qui diable prenait le temps de faire personnaliser son papier à lettres, Chandler sortit la note de sa poche et la déplia. Il s'agissait du même papier, c'était certain. Le mot était écrit à la main, en petites lettres serrées, enfantines.

Les yeux du jeune homme croisèrent ceux d'Alana. D'un côté, il avait envie de lui dire qu'il s'agissait peut-être d'une coïncidence. Chandler espérait évidemment que ce soit le cas. Même si Chad était persuadé que cette conseillère en communication représentait l'Antéchrist, Chandler n'aimait pas l'idée que la situation puisse être due à autre chose qu'à l'œuvre d'un cinglé banal, inoffensif.

Mais Chandler était un homme sensé. À moins qu'Alana n'ait écrit la note elle-même avant de balancer une brique sur son propre pare-brise, quelqu'un avait dû s'introduire dans son appartement à un moment ou à un autre pour récupérer le papier à en-tête posé sur son bureau.

L'affaire méritait d'être prise au sérieux.

Alana redressa ses lunettes, et lorsqu'elle lui adressa la parole ses lèvres tremblaient.

— Quelqu'un est entré dans mon appartement, déclara-t-elle.

La poitrine de Chandler se contracta, et un frisson d'angoisse lui remonta le long de l'échine.

— Je crois qu'il est temps que je jette un coup d'œil à ces lettres, dit-il.

En contemplant Chandler absorbé par la lecture des lettres, dans sa cuisine, Alana était submergée par mille émotions différentes. Colère. Frustration. Peur. Elles se mélangeaient toutes, la faisant passer en quelques secondes de la rage à la terreur, ce qui finit par lui donner un affreux mal de crâne.

Quelqu'un avait pénétré dans son appartement.

À cette pensée, le cœur d'Alana manqua un battement. Quand ? Lorsqu'elle était partie chercher Chandler ou avant ? Combien de jours avaient pu s'écouler sans qu'elle s'aperçoive de quoi que ce soit ? Pire encore : comment quelqu'un avait-il pu entrer dans son appartement ?

— Depuis combien de temps recevez-vous ces lettres ? demanda Chandler, la tirant de sa réflexion.

Alana ôta ses lunettes, qu'elle posa sur le comptoir de la cuisine. L'horloge au-dessus de la cuisinière indiquait plus de minuit, et la jeune femme avait l'impression d'avoir les yeux pleins de sable.

— Un an, à peu près.

— Vous avez une idée de qui ça peut être ? Un ex-petit ami ?

Alana laissa échapper un rire sec.

— Non.

— Vous n'avez jamais eu d'ex-petit ami ?

— Personne, ces deux dernières années, qui puisse me détester à ce point.

L'expression d'incrédulité qui apparut sur le visage de Chandler contraria franchement Alana.

— Je me suis toujours séparée à l'amiable, précisa-t-elle.

— Des maris ?

— Non.

— Des petites amies ?

La jeune femme leva les yeux au ciel.

Chandler esquissa un bref sourire, et Alana fut surprise de le remarquer. Quelque chose lui disait que ce sourire-là n'arrivait pas tous les jours, loin de là. Tout le monde ne devait pas avoir la chance de l'apercevoir.

— Et vos clients, alors ? demanda le jeune homme.

Alana se massa les tempes et secoua la tête.

— Certaines personnes ont pu être... un peu énervées contre moi, dans le passé, répondit-elle.

Chandler ricana.

Alana leva les cils et faillit répliquer de façon mordante – surtout par habitude –, mais la repartie ne franchit pas ses lèvres. Leurs regards se croisèrent. Alana se rappelait très bien à quel point Chad l'avait eue en horreur. Par association, Chandler devait sans aucun doute partager ce sentiment. Et cela tracassait la jeune femme.

— Je ne suis pas aussi horrible que ça, murmura-t-elle. Même si je sais que c'est dur à croire.

Chandler plissa les yeux.

— Je n'ai jamais dit ça, répliqua-t-il.

— Je prends mon travail au sérieux.

Alana prit une inspiration ténue. Lorsqu'elle reprit la parole, ce fut d'une voix rauque.

— Je me suis bâti une réputation – une excellente réputation – en très peu de temps. Et si ça implique d'imposer aux gens des choses qu'ils refusent de faire, et qu'ils me détestent ensuite à cause de ça, eh bien, tant pis ! Mais, au bout du compte, tout le monde – je dis bien « tout le monde » – se porte mieux après mon passage.

Une ombre traversa le visage de Chandler qui détourna les yeux. Un muscle de sa mâchoire tressaillait.

— Apparemment, quelqu'un n'est pas d'accord, dit-il.

À ces mots, une vieille douleur familière transperça la poitrine d'Alana. Elle adorait son boulot, qui représentait tout pour elle, mais qui requérait parfois des décisions qui lui déplaisaient. Au cours de sa brève carrière, elle avait blessé des gens et en avait utilisé d'autres. La plupart du temps, elle feignait l'indifférence, mais rien ne pouvait être plus éloigné de ce qu'elle éprouvait réellement. Ce qu'elle était parfois obligée de faire la maintenant éveillée toute la nuit. En tant que conseillère en communication, elle était parfois contrainte de mettre les mains dans le cambouis pour en sortir ses clients et s'assurer qu'ils en revenaient propres comme des sous neufs. Ce n'était pas une tâche aisée. D'autant que certains n'avaient pas envie qu'on les en sorte.

En observant Chandler, Alana comprit, intimement, qu'ils avaient probablement ce point en commun. Cet homme semblait avoir un passé sombre, comme s'il avait dû faire des choix qu'il ne regrettait pas mais qu'il aurait préféré ne jamais affronter.

Regretter ou préférer avoir d'autres options étaient deux choses très différentes.

— Le mieux, c'est de dresser une liste des gens dont vous pensez qu'ils auraient une raison d'aller aussi loin, expliqua Chandler en rassemblant les lettres avant de les ranger dans la chemise. Une fois cette liste établie, je pourrai lancer quelques recherches sur le passé de ces individus. Ça vous ennuie si je garde ces lettres ?

— Est-ce que ça signifie que vous acceptez de travailler pour moi ? demanda Alana.

Chandler la dévisagea.

— D'abord, je ne travaille pour personne, répliqua-t-il.

Alana avait vraiment besoin de boire un truc fort si elle voulait continuer de discuter avec ce type.

— OK. J'ai peut-être mal choisi mes mots, mais j'ai besoin de plus que quelques recherches sur le

passé de ces personnes. Je viens d'accepter un poste dans une entreprise locale qui travaille avec des politiciens et des sociétés...

— Ça consiste à limiter les dégâts ? demanda Chandler, exprimant une réelle curiosité.

— C'est une manière de voir les choses, mais c'est plus que ça. Ça consiste à travailler avec les médias, à programmer des événements, à préparer les interviews et à éviter les problèmes avant qu'ils se présentent. (L'excitation s'empara d'Alana qui se redressa légèrement sur son siège.) C'est une immense opportunité. Je n'aurai pas à voyager autant ni à gérer autant de gens... aussi cinglés, disons. Je ne veux pas vous froisser, mais servir de baby-sitter à des types comme votre frère n'était pas aussi amusant que vous pourriez l'imaginer.

— Je ne suis pas froissé, dit Chandler d'un ton tranchant.

— Enfin, bref, je ne peux rien laisser interférer. Il n'y a franchement rien de pire qu'une conseillère en communication avec un drame aux fesses. En outre, je vais côtoyer des personnalités importantes, et je ne peux pas les mettre en danger si ce connard tente quelque chose. Il me faut quelqu'un qui puisse se fondre dans la masse lorsque je suis en public, juste au cas où, et qui puisse rester discret. Personne ne doit être au courant de ce qui se passe.

Chandler appuya un coude sur le comptoir et se pencha en avant.

— Employer un membre de CCG Security n'est pas donné, Alana. Vous parlez d'horaires décalés, ce qui coûte le double, et de voyages si nécessaire.

— Je sais et... et j'ai fait de belles économies. Je peux me permettre de vous employer.

La jeune femme serra les poings, qu'elle pressa sur ses genoux. Elle détestait se retrouver dans cette situation, dans l'obligation de dépendre de quelqu'un d'autre. Cela faisait des années qu'elle n'y avait pas été contrainte.

— Alors, est-ce que vous allez accepter ce job ? demanda-t-elle.

Les yeux bleu profond de Chandler se firent songeurs.

— Écrivez-moi cette liste et laissez-moi vérifier quelques petites choses d'abord.

Ce n'était pas la réponse qu'attendait Alana. L'agacement lui rosit les joues, mais elle lutta contre l'envie d'exiger un oui ou un non.

Chandler avait dû percevoir sa frustration, car il esquissa un sourire.

— Écoutez, il est possible que vous n'ayez besoin d'embaucher personne. Si nous parvenons à découvrir l'identité de ce type, un simple coup de fil peut suffire à l'effrayer. Neuf fois sur dix, les gens se livrent à ce genre de saloperies parce qu'ils pensent qu'on ne les pincera jamais. Ils se planquent derrière des conneries.

Une lueur d'espoir fit irruption dans le cœur d'Alana.

— Même des gens qui vandalisent des voitures et s'introduisent dans des appartements ? demanda-t-elle.

— Oui.

Elle voulait y croire plus que tout. Cela rendrait les choses tellement plus simples.

— Même quelqu'un qui m'a suivie à l'autre bout du pays ?

— Vous ne savez pas si cette personne vous a suivie. Elle peut se trouver ici pour affaires ou pour un tas d'autres raisons. Et c'est plus facile que vous ne le pensez de dénicher l'adresse de quelqu'un. Mais vous le savez déjà, j'imagine.

Alana baissa les yeux. Le sous-entendu était clair. Elle savait effectivement combien c'était facile. Après tout, Alana avait retrouvé Bridget en payant quelques dollars à un site Internet. Il suffisait d'inscrire le nom de quelqu'un, et boum, son adresse et toutes ses informations personnelles se retrouvaient à portée de vos doigts.

Auparavant, Alana n'avait jamais vraiment réfléchi à ce que les autres pouvaient ressentir lorsqu'elle faisait appel à ce site à la con ni à quel point ça pouvait donner la chair de poule.

— Je suis une faux-cul, marmonna-t-elle.

— Quoi ? s'exclama Chandler en éclatant de rire.

Alana secoua la tête, se pencha et s'empara d'un bloc-notes et d'un stylo.

— Rien, répondit-elle. Accordez-moi quelques minutes, et je vous donnerai cette liste.

La jeune femme sentit le regard de Chandler posé sur elle tandis qu'elle commençait à griffonner le nom d'anciens clients et de leurs associés, potentiellement susceptibles d'avoir une dent contre elle. Il y avait Michelle Ward, une joueuse de tennis professionnelle qui avait développé une addiction aux antalgiques à la suite d'une blessure au genou. Alana avait pratiquement fait kidnapper cette fille pour la faire entrer en cure de désintoxication, prétextant qu'elles allaient visiter un nouveau spa. Même si Michelle était à présent sevrée et de retour en tant que joueuse professionnelle, elle ne le lui avait jamais pardonné.

Ensuite, il y avait Jennifer Van Gunten : une actrice dont les soirées orgiaques et le petit ami d'un mauvais genre avaient failli ruiner la carrière. Les sociétés de production devaient déboursier des sommes astronomiques en assurances pour chacun de ses rôles, et la première chose qu'avait été obligée de faire Alana, c'était de couper les ponts entre la jeune actrice et son petit ami, ainsi qu'avec ses autres fréquentations. Alana doutait qu'il s'agisse de l'une d'entre elles, car la bande avec laquelle traînait Jennifer était constituée de gosses de riches, tous pourris gâtés, qui avaient probablement dû passer très vite à autre chose. Elle griffonna leurs noms malgré tout, surtout celui de Brent King, le petit ami intermittent, qui était également un dealer de bas étage. Ses quelques rencontres avec lui n'avaient pas été rigolotes. Ce type ne savait pas gérer ses accès de colère. Un jour, alors qu'Alana avait été obligée de traîner Jennifer hors d'une boîte de nuit juste avant son passage au tribunal, Brent lui avait balancé un coup de poing. Elle se rappelait vaguement qu'il avait de la famille dans le coin de Washington. Mais, encore une fois, ce garçon était un gosse de riche. Alana n'était même pas sûre qu'il se souvienne encore d'elle.

Il y avait William Manafee : un joueur de foot dont les mœurs, en dehors du terrain, commençaient à avoir plus de presse que son talent pour taper dans le ballon. Un peu comme Chad. La grande différence, c'était que William était marié et que sa femme ne se doutait de presque rien. Alana l'avait utilisée comme moyen de pression. William avait fait peau neuve, mais sa femme avait surpris une de leurs conversations, et, à présent, la pension alimentaire mensuelle que devait payer William équivalait au salaire annuel d'Alana. Et William la rendait responsable de sa propre incapacité à garder sa queue dans son pantalon.

Il y avait aussi quelques autres clients avec lesquels la jeune femme avait travaillé, et qui pouvaient lui garder rancune pour une raison ou une autre. Elle griffonna leur nom à la va-vite sur le papier. Elle avait presque terminé lorsqu'elle décida d'en ajouter un dernier. Puis elle fit glisser la feuille vers Chandler.

Il parcourut la liste, et Alana sut exactement à quel moment il avait terminé : il haussa les sourcils.

— Chad Gamble ? demanda-t-il.

Alana pinça les lèvres et haussa les épaules.

— Il n'était pas très content de moi.

Chandler restait dubitatif, et Alana réprima un gloussement.

— Je plaisantais, précisa-t-elle.

Chandler lui fit un clin d'œil.

— J'espère bien. Ce serait vraiment embarrassant s'il s'agissait de lui.

Alana eut un petit sourire en imaginant les dîners de Noël à venir, si ça s'avérait. Ensuite, elle éclata de rire en baissant les yeux sur les doigts de Chandler, toujours posés sur le bord de la feuille.

— Pardon. J'étais en train d'imaginer votre conversation.

Comme sa remarque restait sans réponse, la jeune femme leva les yeux. Chandler l'observait intensément. Tellement intensément, d'ailleurs, qu'Alana se demanda si elle avait fait quelque chose de mal. Soutenir ce regard clair était difficile : son éclat perçant pouvait se révéler intimidant, et Chandler la contemplait comme s'il lisait en elle.

Il posa ensuite les yeux sur la bouche d'Alana, dont les lèvres s'entrouvrirent légèrement. La jeune femme se souvint aussitôt de la sensation procurée par le corps de Chandler pressé contre le sien, sur le parking. Ses seins pointèrent presque douloureusement.

— Connaissez-vous quelqu'un chez qui vous pourriez loger ? demanda Chandler en reculant du comptoir, glissant de nouveau le mot dans sa poche.

Alana faillit éclater de rire une fois de plus. Sauf que ça n'avait rien de drôle. Elle ne connaissait personne.

— Je croyais qu'il y avait de bonnes chances pour que cet individu ne représente guère de danger ? demanda-t-elle.

— Bon, je présume que vous n'avez personne, rétorqua Chandler au lieu de lui répondre.

Cet homme avait l'esprit affreusement fin. Alana sentit ses joues s'empourprer et se mit aussitôt sur la défensive, ce qui eut pour résultat de lui faire débiter un mensonge.

— Si, j'ai quelqu'un.

Chandler plissa les yeux.

— Vous devriez contacter cette personne. Juste au cas où. Il vaut mieux ne pas rester ici. (Il commença à faire le tour du comptoir, puis se ravisa.) Avez-vous besoin que je vous emmène chez votre ami ou d'autre chose ? Je peux attendre.

Étonnée par sa gentillesse, Alana mit quelques secondes à lui répondre.

— Non. J'appellerai dans quelques minutes. Il est tard, et je ne veux pas me montrer plus agaçante que je ne l'ai déjà été.

Chandler serra les dents.

— Vous ne m'avez pas gêné.

La jeune femme éclata de rire en descendant de son tabouret de bar.

— Vous mentez très mal, déclara-t-elle. J'ai interrompu ce qui promettait d'être une nuit fort intéressante pour vous.

Au moment où ces mots franchissaient ses lèvres, Alana sentit une pointe de jalousie complètement irrationnelle lui tordre l'estomac.

— Attendez ici. Je vais vous chercher ma carte, annonça-t-elle.

Lorsqu'elle revint de son bureau, elle vit que Chandler avait posé sa propre carte sur le comptoir. Alana lui tendit la sienne.

— Combien vais-je devoir vous payer pour que vous alliez fouiller dans le passé de ces personnes ? demanda-t-elle.

Chandler s'arrêta à la porte, la tête penchée sur le côté.

— Qui est cet ami chez qui vous allez loger ? s'enquit-il.

Tout d'abord, Alana ne comprit pas ce qu'il voulait dire.

— Euh... juste un ami.

— Un ami comme Paula ?

Au lieu de répondre à sa question, la jeune femme se contenta de sourire et de redemander :

— Combien vous dois-je pour ça ?

Chandler sortit dans le couloir silencieux, puis pivota pour lui faire face.

— Laissez-moi vous déposer chez votre ami.

Euh... non ! Aucun risque que ça arrive.

— Ce ne sera pas nécessaire, mais merci.

— Ça ne me pose aucun problème, insista Chandler.

Alana sentit sa nuque se raidir.

— Je n'ai pas insinué que ça allait vous poser un problème, mais ce n'est pas nécessaire, répliqua-t-elle.

Chandler la dévisagea longuement.

— Je suis sérieux, Alana. Ne restez pas dans cet appartement.

Alana se balançait d'un pied sur l'autre. Ce serait stupide de rester là. Pour être franche, l'idée de se retrouver seule dans l'appartement, là tout de suite, en sachant que quelqu'un s'y était introduit, lui donnait la chair de poule. Elle allait devoir s'installer à l'hôtel.

— Je ne resterai pas, affirma-t-elle.

Chandler inclina légèrement la tête. Sous ses couches de vêtements empesés et raides, Alana sentit le regard du jeune homme glisser sur elle, de la pointe de ses chaussures jusqu'au sommet de son crâne. Chandler esquissa un sourire en la regardant droit dans les yeux.

— Je vous revaudrai ça, mademoiselle Gore, lança-t-il.

Une fois Chandler parti, Alana rassembla à la hâte des tenues pour plusieurs jours, ainsi que quelques effets personnels. Elle les rangea soigneusement dans une valise et quitta l'appartement après avoir appelé un taxi.

Un peu plus tôt, elle avait prétendu ne pas être une personne si horrible que ça, mais ce n'était pas totalement honnête. Bien sûr, elle n'était pas une fille formidable non plus.

En attendant l'arrivée du taxi dans le hall fortement éclairé, la paranoïa la contraignit à jeter des coups d'œil furtifs par-dessus son épaule. Elle finit par choisir un hôtel qui lui permettrait de se rendre à son bureau à pied.

Ce n'était pas un établissement désagréable, mais il ne s'agissait certainement pas d'un quatre étoiles. L'endroit dégageait une vague odeur de musc, mais, à cette heure avancée de la nuit, Alana pouvait difficilement faire mieux.

Dix minutes plus tard, elle était installée dans une chambre au deuxième étage, hélas pas assez éloignée du bar. Elle ferma la porte derrière elle, la verrouilla, puis fit rouler sa valise jusqu'au lit. Elle laissa échapper un profond soupir en jetant un coup d'œil à la pièce exiguë, équipée d'un grand lit double aux petits oreillers carrés et d'un bureau de série à côté duquel trônait un téléviseur. Des bruits étouffés de conversations et de rires lui parvenaient à travers les murs épais, en provenance du bar de l'entrée.

Pour une raison quelconque, entendre ces sons – ceux de gens heureux, vivants, en train de rire – alors qu'elle-même se trouvait debout dans une chambre d'hôtel qui sentait... oui, les allumettes brûlées la mit mal à l'aise.

Alana s'affala sur le lit, en regrettant de ne pas avoir eu l'idée lumineuse de prendre un pot de crème glacée dans son réfrigérateur. La nuit s'annonçait rude, une de celles que l'on passait à réfléchir à son existence et à ses choix de vie, et pour affronter ça, elle avait besoin de chocolat.

Se sentant atrocement seule, la jeune femme s'assit sur le lit inconfortable, ramenant ses jambes contre sa poitrine. Elle soupira et posa le menton sur ses genoux. La nuit promettait d'être longue.

Chapitre 5

Deux jours plus tard, à son bureau, Chandler parcourait pour la troisième fois d'affilée les résultats concernant les noms que lui avait confiés Alana. Il n'était pas sûr de ce qu'il allait trouver, et même s'il allait trouver quelque chose. Ce genre de truc ressemblait à un puzzle, et ça n'aidait jamais quand la personne qui avait besoin de son aide lui mentait.

Habiter chez un ami.

Ben voyons.

Après avoir quitté l'appartement de la jeune femme, Chandler avait fait le tour du quartier avant de se garer en bas de la rue d'Alana. Trente minutes plus tard, alors qu'il s'apprêtait à remonter pour l'en extirper de force, un taxi avait pointé le bout de son nez, et Alana était sortie, tirant une petite valise derrière elle.

Quel genre de mecs la laisserait prendre un taxi à cette heure de la nuit ? s'était demandé Chandler. Peu de temps après, il avait obtenu sa réponse.

Tout d'abord, il n'y avait pas cru. Alana ne s'était pas rendue chez un ami. Loin de là. Elle s'était installée à l'hôtel. Même pas un hôtel classe, d'ailleurs. *Bon sang !*

Comment était-il possible qu'elle ne connaisse personne ici ? Et, si elle n'avait personne pour l'aider en cas de besoin, pourquoi avait-elle emménagé dans cette ville, nom d'un chien ? La jeune femme était isolée, et cela ne plaisait pas du tout à Chandler.

Deux jours plus tard, ça ne lui plaisait toujours pas davantage, d'ailleurs.

Chandler avait failli monter dans la chambre d'hôtel cette nuit-là. Mais qu'aurait-il fait ? Ramener Alana chez lui ? Honnêtement, cette fille avait trop de fierté pour ça. Il avait donc laissé passer, mais lui avait collé aux fesses le lendemain matin, assez tôt pour ne pas la rater avant qu'elle parte pour le travail.

Auquel elle s'était rendue à pied.

Plus tard, ce soir-là, elle avait regagné son hôtel de la même manière. Avec un harceleur potentiel à ses basques. *Bien joué !*

Le pire, c'était qu'en réalité Chandler avait été soulagé qu'Alana n'aille pas habiter chez un quelconque abruti. Il leva les yeux au ciel. Sa réaction était totalement déplacée.

Il allait falloir creuser un peu plus, étant donné que la plupart des suspects étaient des personnages publics. Jusqu'ici, Chandler n'avait pas trouvé grand-chose. Il n'avait obtenu que les coordonnées de Michelle Ward, laquelle l'avait rappelé le matin même.

La joueuse de tennis était loin d'être une fan d'Alana, mais l'instinct de Chandler lui disait que cette fille n'avait rien à voir avec les menaces. D'ailleurs, la sportive avait admis, avec réticence, être reconnaissante envers Mlle Gore pour son intervention et sa stratégie.

Exactement comme son frère.

Lorsque Alana avait évoqué son travail, il avait été manifeste qu'elle le prenait très au sérieux et qu'il lui tenait à cœur.

Il était tout aussi manifeste que la manière dont la percevaient ses clients la mettait mal à l'aise, ce qui surprenait Chandler. Lors de ses précédentes rencontres avec Alana, il avait eu l'impression qu'elle était encore plus couillue que lui.

Il posa les yeux sur la note qu'on avait enroulée autour de la brique. Quelqu'un d'autre pouvait-il posséder le même papier à lettres personnalisé ? C'était tout à fait possible, mais la probabilité que cette personne utilise ce papier sans savoir qu'Alana avait le même était globalement équivalente à celle de l'atterrissage d'un ovni sur le Washington Monument.

Chandler songea brièvement à appeler la jeune femme pour passer la voir, mais Alana ne l'avait pas contacté. Et il n'avait pas vraiment d'autre raison de lui téléphoner, si ce n'était...

Eh bien, si ce n'était celle d'entendre sa voix, et, s'il l'appelait pour cette raison, c'était qu'il avait dû se faire implanter un vagin à un moment ou à un autre.

— L'atelier de carrosserie de Joe vient d'appeler. Tu sais, juste au cas où tu te demanderais pourquoi le téléphone n'arrête pas de sonner sur son socle.

Chandler se redressa en entendant Murray. Celui-ci était appuyé contre le chambranle de la porte, les bras croisés. Murray avait le même âge que Chase, mais, la moitié du temps, il avait l'humeur d'un vieux grincheux.

Son collègue entra en boitillant dans le bureau et s'affala dans le fauteuil en face de Chandler.

— Alors, quand est-ce que tu t'es acheté une Lexus ? demanda-t-il. Je croyais que tu ne jurais que par Ford, comme un gros rustre ?

Chandler prit une gorgée de son café.

— La Lexus ne m'appartient pas, répondit-il.

— Dans ce cas, qui a pu énerver quelqu'un au point d'en avoir pour des milliers de dollars de réparation ?

Il passa une main sur son crâne rasé de près, et ses doigts vinrent effleurer les tatouages qui lui couraient sur la nuque et dans le cou. Si on le croisait dans une allée sombre, cet enfoiré de Murray pouvait vous foutre une trouille d'enfer.

— Je croyais qu'il n'y avait que toi pour énerver autant les gens, ajouta-t-il.

Chandler posa sa tasse en souriant.

— Pas du tout. Apparemment, il existe des personnes ayant un caractère encore plus charmant que le mien, répliqua-t-il.

Murray s'esclaffa.

— Tu bosses sur une nouvelle affaire ?

Chandler ne répondit rien, mais Murray en avait l'habitude.

— C'est quoi, les détails ? Parce que je suis curieux. Tu as le nom de cet enfoiré de William Manafee sous les yeux.

Chandler ne voyait pas comment faire sortir Murray de son bureau sans le mettre au parfum. Il lui parla donc du cas éventuel, sans trop en dire.

— Merde ! commenta Murray en s'asseyant, tout en frottant la barbe naissante sur sa mâchoire. Tu parles de la conseillère en communication de Chad ?

Chandler acquiesça.

Un sourire se dessina lentement sur le visage de Murray qui laissa retomber sa main sur l'accoudoir du fauteuil.

— Est-ce que c'est son nom, là, sur la liste des suspects ? demanda-t-il.

— Ouais.

Murray éclata de rire.

— Génial ! Tu crois que le crétin derrière tout ça est sérieux ?

— Aucune idée. Je n'ai pu contacter qu'une seule personne, que j'ai rayée de la liste. Alana est une emmerdeuse, aucun doute là-dessus, mais faut-il prendre cette personne au sérieux ? Difficile à

croire.

— Alana ? Tu l'appelles par son prénom ?

— Ferme-la, répondit Chandler en posant ses bottes sur le bureau. Et tu sais, même si ses stratégies peuvent emmerder les gens, elle restaure leur image et, au bout du compte, elle les laisse dans une meilleure situation que celle où ils se trouvaient auparavant. Comment peut-on sérieusement haïr quelqu'un qui fait ça pour vous, la haïr au point de vouloir lui faire du mal ?

— Tu es certain que c'est un client, alors ? demanda Murray, dont les yeux étincelaient à l'idée d'une nouvelle affaire avec toutes ses merveilleuses emmerdes à venir.

— Ça pourrait être un ex. Elle affirme ne pas en avoir, mais tu sais aussi bien que moi que, parfois, il faut poser la question deux ou trois fois pour obtenir une réponse sincère.

Pourtant, Chandler ne pensait pas qu'Alana lui avait menti à ce sujet. La jeune femme avait été ébranlée en apercevant le bout de papier. Il doutait qu'elle lui ait caché des informations essentielles, comme l'existence d'un ex-petit ami psychotique.

— Tu as suivi cette fille ? demanda Murray.

Chandler acquiesça.

— Elle est au travail en ce moment, précisa-t-il.

— Tu veux que je regarde si je peux retrouver quelques numéros ? J'ai une amie qui est pote avec un joueur des Falcons. De toute façon, je ne peux rien faire d'autre que de rester assis derrière un bureau.

Chandler lui tendit la liste en riant.

— Qui est cette personne ? demanda-t-il.

— Tu te souviens de la pom-pom girl des Redskins, il y a deux ans ? Celle qui se faisait harceler par un ancien détenu ? Eh bien, on a gardé le contact. Je suis sûr qu'elle peut passer quelques coups de fil pour nous lancer dans la bonne direction.

Chandler secoua la tête.

— Ouais, je parie que le contact que vous avez gardé était purement professionnel et n'incluait en aucun cas ta queue, observa-t-il.

— Je ne suis pas en train de te parler de ma queue.

— Est-ce que je dois te rappeler la règle numéro un ? demanda Chandler en plissant les yeux.

— N'importe quoi ! rétorqua Murray qui se leva avec difficulté. Et moi, est-ce qu'il faut que je te la rappelle, cette règle ?

— Ta gueule !

Murray sortit du bureau en riant et referma la porte derrière lui. Chandler reporta son attention sur l'écran pendant environ cinq secondes, avant de baisser les yeux vers la petite carte posée en appui sur son clavier. Il songea à la nuisette aperçue sur le lit d'Alana, et son jean devint subitement trop étroit.

Chandler connaissait les règles. Il les avait édictées lui-même, putain.

Il ne les suivait pas toujours, voilà tout.

En plus, il n'avait techniquement pas encore été embauché par Mlle Gore. Alors, qu'est-ce que ça pouvait faire ?

Chandler saisit la carte, et un sourire naquit lentement sur son visage. Il aurait aimé pouvoir dire que si Alana l'avait déjà embauché cela aurait été différent, mais il n'avait pas pour habitude de se mentir à lui-même.

Pourquoi commencer maintenant ?

Il y avait quelque chose chez cette petite Alana Gore qui le faisait vibrer, lui rampait sous la peau et

le faisait agir d'une manière pire encore que Chase et Chad réunis. Chandler ne savait pas ce que c'était ni ce que ça signifiait, mais il était bien décidé à le découvrir.

Parce que, contrairement à ses frères, lorsqu'il voulait quelque chose, il n'y allait pas par quatre chemins, pas plus qu'il ne passait son temps à se voiler la face. Lorsque Chandler désirait quelque chose, il allait le chercher.

Et il désirait Alana.

Chaque fois qu'Alana pénétrait dans son bureau, chez Images, elle se souvenait très exactement d'où elle était partie. Et de ce qu'elle avait dû surmonter pour arriver là où elle se trouvait à présent. Si mamie était encore vivante, elle aurait été fière. Aussi glaciale que d'habitude, mais fière.

En passant la main sur le bureau en chêne poli, Alana prit une profonde inspiration avant de se vider lentement les poumons. Rien ne ferait foirer sa situation.

La porte de son bureau s'ouvrit à la volée, et Ruby Baker fit irruption comme une tornade, ses cheveux blonds rebiquant sur ses tempes. La partenaire d'Alana dans l'entreprise de conseil en communication n'avait que quelques années de plus qu'elle, et elle lui faisait penser à une bibliothécaire, avec ses chemises à col et ses pantalons en lin impeccables.

— Nous avons un problème, lança Ruby.

Alana se raidit derrière son bureau.

— Lequel ?

— Du genre apocalyptique, répondit Ruby qui referma la porte derrière elle avant de s'y appuyer. Nous venons de recevoir un coup de fil d'un journaliste du *Washington Post*, qui pose des questions sur Bite-en-Boîte.

Alana écarquilla les yeux, l'estomac noué. D'accord. Ça, c'était susceptible de tout faire foirer. Elle frappa des mains le bord de son bureau.

— Comment ? demanda-t-elle.

— Aucune idée. (Ruby avança lentement, s'effondra dans le fauteuil et leva les bras au ciel.) Toutes les personnes au courant de la situation ont été achetées ou menacées, ou on les a envoyées passer des vacances impromptues au soleil en Jamaïque, sous les tropiques.

— Quelqu'un a dû raconter quelque chose, marmonna Alana en jurant tout bas et en se repassant mentalement les noms de tous les individus impliqués dans le dernier imbroglio en date. Je parie que c'est la domestique. Je t'avais dit qu'elle poserait un problème. Elle a deux gosses, qu'elle veut inscrire dans une école privée. Cette histoire, c'est une question de fric.

Ruby poussa un grognement.

Foutus sénateurs et leurs saletés de foutues bites !

Le cauchemar de tout conseiller en communication, c'était d'écoper d'un politicien lubrique qui n'avait aucun contrôle sur ce qui pendait entre ses jambes. Bien entendu, Alana avait écoper du sénateur Grant, ainsi que Ruby et la dernière conseillère en communication - celle-ci ne travaillait plus pour Images, désormais. Ce sénateur avait une certaine expérience en matière de scandales.

Alana était désormais certaine que Dieu et le Saint-Esprit la détestaient.

Apparemment, le surnom de Bite-en-Boîte était apparu deux ans auparavant, lorsque le sénateur avait déballé sa camelote sous un colis pour en faciliter l'accès à l'une de ses fausses secrétaires. Quelqu'un, au bureau, avait exécuté une parodie de *Saturday Night Live*, et le nom était resté.

— Le journaliste voulait des infos au sujet de la call-girl.

Au fur et à mesure des explications de Ruby, Alana aurait juré que de fines mèches de cheveux s'échappaient l'une après l'autre du chignon de sa collègue.

— J'ai tout nié en bloc, j'ai inventé une connerie comme quoi le sénateur employait du nouveau personnel dans la maison, mais...

— Mais maintenant le *Post* va le surveiller, interrompit Alana. Génial ! Il faut qu'on parle au sénateur. (La jeune femme soupira, envisageant d'incruster son visage sur le bureau.) Pierre. Feuille. Ciseaux ?

Un sourire apparut sur le visage de Ruby.

— À trois, on y va.

Alana avait choisi la feuille. Ruby, les ciseaux. C'était officiel. La Sainte-Trinité tout entière avait pris Alana en grippe. La jeune femme se renfonça dans son siège puis se pencha pour attraper son sac à main.

Elle sursauta en entendant son téléphone sonner. Aucun numéro ne s'afficha, il devait s'agir d'un appel externe. Alana saisit le combiné en observant Ruby s'affaisser un peu plus dans son fauteuil.

— Images. Alana Gore.

— Je préfère « Mlle Gore ». Quand vous dites ça, on a l'impression que vous voulez punir quelqu'un.

Nom d'un chien ! C'était Chandler. Alana ne se voyait pas le punir de quoi que ce soit, mais elle l'imaginait bien en train de la punir, elle. Ses joues s'empourprèrent, et, en face d'elle, le visage de Ruby exprima la curiosité.

Le silence s'étira affreusement.

— Alana, vous êtes là ?

— Oui. Je suis là. Désolée, lâcha-t-elle en clignant des yeux plusieurs fois. Vous... euh... vous m'avez surprise. Que puis-je faire pour votre service ? Avez-vous besoin de quelque chose ?

Alana aurait aimé être seule, parce que Chandler avait dû découvrir un truc.

— Vous.

— Moi ?

— Oui, répondit Chandler d'une voix grave et douce. J'ai besoin de vous.

Alana en resta bouche bée. Il avait besoin d'elle ?

Le rire de Chandler la fit frissonner.

— Vous n'avez pas encore déjeuné, observa-t-il.

Pendant un instant, le cerveau d'Alana refusa d'assimiler les mots de Chandler. Comment savait-il qu'elle n'avait pas encore mangé ? La jeune femme jeta un coup d'œil à l'horloge de son ordinateur.

— Il est 15 heures, répliqua-t-elle.

— Certaines personnes déjeunent tard.

Les doigts d'Alana se crispèrent sur le combiné. Elle avait douloureusement conscience de l'attention très soutenue avec laquelle Ruby écoutait la conversation.

— J'ai déjà mangé.

Chandler rétorqua aussitôt :

— menteuse ! Alors, que dites-vous d'un dîner ?

Pourquoi diable lui demandait-il de dîner avec lui, à présent ?

— Avez-vous trouvé quelque chose pour ce que vous recherchez ? demanda Alana.

— Vous n'avez pas répondu à ma question.

En étouffant un juron bien senti, Alana adressa un sourire tendu à Ruby avant de se détourner légèrement.

— Je vais probablement travailler jusque tard ce soir. Et, comme vous le savez, je suis au boulot, je ne suis pas vraiment censée être au téléphone.

— Je suis au travail et au téléphone, répliqua Chandler.

Alana ferma les yeux de toutes ses forces et se pencha pour saisir de nouveau son sac à main.

— Eh bien, vous dirigez votre entreprise ! Pas moi.

— C'est vrai.

Alana entendit ensuite un bruit qui lui noua l'estomac. Chandler était-il en train de s'étirer ?

Ou de se caresser ?

— J'ai parlé avec Michelle Ward, annonça-t-il. Ce n'est pas elle, la coupable. Je cherche toujours.

Alana l'imaginait très bien en train de se toucher, à présent. La main dans son jean déboutonné, sans chemise – dans son fantasme, Chandler ne pouvait pas porter de chemise –, les doigts autour de son membre, en train de se caresser lentement. Entre ses cuisses, son sexe devint soudain humide. Exactement comme de l'essence sur laquelle on jetterait une allumette, son corps s'embrasa d'un seul coup. Cette réaction alarma la jeune femme.

Tout en la faisant frissonner de désir.

— Alana ? (Chandler prononçait son prénom comme s'il le goûtait du bout de la langue.) Est-ce que vous m'avez raccroché au nez ?

— Non. Je suis occupée, c'est tout.

Occupée à vous imaginer en train de vous masturber. Il fallait vraiment que son cerveau reprenne les commandes. Alana se redressa sur son siège, et, en apercevant son visage, sa collègue fronça les sourcils.

— Merci pour les infos. Je vais devoir vous rappeler plus tard.

— C'est moi qui vous rappellerai, dit-il.

Là-dessus, un « clic » distinct se fit entendre, et Chandler disparut. Alana reposa lentement le combiné sur son socle.

— C'était qui ?

La jeune femme hésita à mentir, mais, si Chandler finissait par travailler pour elle, on allait la voir régulièrement en sa compagnie. Autant mettre les choses au clair maintenant.

— Chandler Gamble.

Ruby faillit en tomber de son fauteuil.

— Le frère de Chad Gamble, c'est ça ?

Alana acquiesça en se levant.

— Tu sais que j'ai travaillé avec son frère, il y a quelques mois, expliqua-t-elle.

— Oui, c'est ce qui t'a permis de décrocher ce job ici, observa Ruby en se levant à son tour, ses yeux verts pleins d'étincelles. Alors, qu'est-ce que c'était que ça ? Tu projettes de déjeuner avec lui ?

La façon dont Ruby prononça « lui » mit Alana mal à l'aise. Elle se dirigea vers la porte.

— Je l'ai croisé il y a quelques jours, quand j'ai eu mes soucis de voiture, et il m'a aidée.

— Mais ça n'explique pas un déjeuner ou un dîner, ni pourquoi tu étais aussi rouge pendant toute la durée du coup de fil, répliqua Ruby en l'esquivant pour lui bloquer la sortie. Est-ce que tu sors avec Chandler ?

Alana éclata de rire.

— Non. Nous sommes amis.

Même à ses propres oreilles, l'excuse était lamentable.

— Est-ce que tu me dis la vérité ? demanda Ruby.

Les sourcils d'Alana se crispèrent.

— Oui, je te dis la vérité.

— Chandler est franchement chaud. Tu sais ce qu'on raconte sur lui et ce qu'il aime faire ? (Ruby

s'éventa en tirant sur son col.) Même le temps d'aller manger un biscuit, je ne laisserais pas ce type sortir de mon lit. Et pourtant j'ai un mariage heureux.

Alana frémit. Oui, elle avait entendu parler de certains des trucs que Chandler aimait faire. Bordel, elle avait vu certains de ces trucs sur le point d'avoir lieu, au *Cuir & Dentelles*.

— Alors, jusqu'à quel point le connais-tu ? demanda sa collègue.

Alana fit de son mieux pour se montrer patiente.

— Pas très bien. Comme je te l'ai dit on s'est croisés, c'est tout.

— Quand tu as eu des problèmes de voiture ? Dis-moi : quand tu travaillais avec Chad, tu as dû apprendre tous les détails sur Chandler. Est-ce que c'est vrai ? Les trucs qu'on raconte ? Qu'il va au *Cuir & Dentelles*, qu'il aime dominer et faire des trucs de folie en matière de sexe ?

Alana ouvrit la bouche, puis s'obligea à la refermer. À partir de toutes les informations qu'elle avait rassemblées lorsqu'elle travaillait avec Chad et de ce qu'elle avait vu de ses propres yeux, tout pointait vers l'affirmative. Elle était à deux doigts de divulguer ce qu'elle savait. Après tout, une partie du métier de conseillère en communication consistait à être au courant de tous les ragots. Pourtant, quelque chose l'en empêchait.

La vie sexuelle de Chandler ne concernait en aucun cas Ruby.

— Je pense que ce ne sont que des rumeurs, finit par dire Alana en souriant. Je n'ai rien trouvé qui confirme ces dires.

Le visage de Ruby s'affaissa.

— Eh ben, ça craint. J'espérais que tu allais sortir avec lui pour que je puisse vivre ça par procuration et découvrir tous ces trucs bizarres.

Alana pinça les lèvres.

— Désolée de te décevoir.

— Tant pis. Allez, file engueuler le sénateur !

Alana la salua et sortit du bâtiment pour aller chercher la voiture de location qu'elle avait choisie la veille. Lorsqu'elle jeta son sac à main sur le siège passager, elle fit un constat très intéressant. Elle aurait dû se concentrer sur ce qu'elle allait dire au sénateur, mais la seule chose à laquelle elle pensait vraiment, c'était à la façon dont elle pourrait replonger dans son fantasme, ce soir-là.

Avant de se rendre chez le sénateur, Alana fit un détour par le café du bas du quartier. Elle avait désespérément besoin d'un renfort en caféine si elle voulait mener à bien sa mission. Il n'y avait pas beaucoup d'attente, et en prenant sa place dans la file elle consulta l'heure sur son téléphone portable.

Lorsque son tour arriva, elle sourit à la jeune fille derrière le comptoir.

— Un French Vanilla, sans trop de...

— Crème, l'interrompit une voix familière derrière elle.

— Oui. C'est ça. (Alana se retourna, surprise, et resta bouche bée.) Steven ?

L'homme qui se trouvait derrière elle sourit, dévoilant des dents d'une blancheur impeccable.

— Bonjour, Alana.

— Hé, qu'est-ce que tu fais ici, sur la côte Est ? Tu es venu pour le boulot ?

La jeune femme se décala sur le côté tandis que la vendeuse préparait sa commande. Elle était un peu abasourdie de rencontrer Steven Grimes dans un café de Washington.

Il acquiesça en fourrant la main dans la poche de son pantalon impeccable.

— Tu me connais, dit-il, on m'envoie partout.

Alana ne s'était pas vraiment attendue à le revoir. Elle s'obligea à sourire tout en cherchant désespérément quelque chose à dire et en priant pour que sa commande soit vite prête.

— Alors, comment vas-tu, depuis le temps ? demanda-t-elle.

— Bien occupé. Et toi ? Tu as l'air en pleine forme.

— Toi aussi, marmonna Alana en se détournant pour attraper le café qu'on lui tendait. J'ai été bien occupée. En fait, je suis en retard pour rencontrer un client. (Elle recula.) Mais je suis vraiment contente de t'avoir revu. On devrait dîner ensemble, un de ces quatre.

Alana n'avait aucune intention de le faire, mais ça lui semblait poli de proposer.

Le sourire de Steven s'élargit.

— Ce serait génial, dit-il. En fait, je suis fiancé, maintenant. J'aimerais beaucoup que tu la rencontres.

— Oh ! (*Mince alors ! Tout le monde a décidé de se marier ?*) C'est vraiment chouette. Félicitations.

— Merci. Et toi ?

Moi ? Ah oui, c'était là qu'avait lieu le moment embarrassant !

— Euh... je n'ai... hum... personne de très sérieux.

En fait, personne en règle générale, mais Steven n'avait pas besoin d'être au courant.

— Eh bien, je te rappellerai, ajouta la jeune femme qui était presque parvenue à la porte. C'était sympa de te revoir.

Alana s'esquiva avant d'être obligée de poursuivre cette conversation guindée.

Bon sang, elle était vraiment nulle lorsqu'elle croisait ses ex ! Même si ça pouvait paraître cruel, Alana faisait partie de ces gens qui, lorsque la relation prenait fin, tiraient un trait et pouvait vivre heureuse sans aucun souci tant qu'elle ne tombait jamais sur son ancien petit ami.

Steven était une irruption de son passé, un homme qui disait l'adorer. Pourtant, même si Alana l'appréciait énormément, ça n'avait pas marché entre eux. Steven désirait davantage, une partie d'Alana qu'elle n'avait jamais pu offrir à quiconque. Elle en avait été attristée, et c'était toujours le cas. Steven aurait fait un mari parfait : c'était un docteur réputé, qui avait beaucoup voyagé et possédait des maisons sur les côtes Est et Ouest, patient et presque trop gentil.

Toutefois, après quelques mois, Alana était devenue agitée. Elle sentait que Steven continuerait à la pousser pour obtenir davantage d'elle : un engagement sérieux, ce dont elle n'avait aucune envie. Lorsqu'elle avait mis un terme à leur relation, au début de l'année précédente, Steven avait été bouleversé et avait prétendu qu'elle fuyait ses sentiments pour lui.

Cela dit, elle était contente de savoir qu'il était fiancé. C'était un type bien, qui méritait d'avoir une vie riche et heureuse.

Il ne fallut pas longtemps à Alana pour se débarrasser du sentiment étrange qui l'avait envahie après cette rencontre inattendue, mais, tandis qu'elle regagnait à pied le parking couvert de son entreprise, elle ne put s'empêcher de frissonner. L'impression d'être... épiée était si forte qu'elle jeta un coup d'œil par-dessus son épaule, mais elle ne vit qu'une marée de visages inconnus.

Cette sensation étrange l'accompagna jusqu'à ce qu'elle monte dans sa voiture de location. Il pouvait s'agir de sa paranoïa comme d'autre chose. Comment aurait-elle pu faire la différence ? Elle ne pouvait que rester vigilante.

Après avoir roulé presque une heure pour se rendre chez le sénateur, à Alexandria, Alana surprit ce dernier à moitié nu, en compagnie d'une autre de ces femmes à l'emploi douteux, au beau milieu du hall d'entrée, alors que son épouse se trouvait à une œuvre de charité.

Ce type n'avait vraiment aucun contrôle sur ses pulsions.

Il fallut un temps infini à Alana pour lui expliquer pourquoi forniquer avec des prostituées ne devrait pas faire partie de ses priorités, et deux heures de plus pour rentrer en raison d'un embouteillage sur le périphérique. Lorsqu'elle gara enfin sa voiture sur le parking, tout ce dont elle

avait envie, c'était d'avaler une énorme tourte et de filer au lit. Au moins, on était vendredi soir. Tant que son sénateur ne franchissait pas la porte de sa résidence protégée nu comme un ver, elle allait pouvoir passer récupérer ce qui lui manquait à son appartement et retourner à l'hôtel, commander un repas au service de chambre et se rouler en boule.

Chandler ne l'avait pas rappelée. Elle aurait pu le faire, et elle faillit passer à l'acte en allant à son appartement. L'idée de s'y rendre toute seule lui flanquait la frousse, mais impossible de se résoudre à composer le numéro sur son portable. Chandler avait dit qu'il la rappellerait. Lui téléphoner donnerait l'impression que... Que quoi ? Qu'elle était intéressée par quelque chose d'autre que ce pour quoi elle était venue le trouver ?

Alana prit l'ascenseur jusqu'à son étage, en se mordant l'intérieur des joues. Elle avait eu beau s'attendre à un coup de fil de la part de Chandler, ça l'avait totalement désarçonnée. C'était surtout sa propre réaction à ce coup de fil qui la surprenait vraiment. Durant le restant de l'après-midi et jusqu'au début de la soirée, elle était passée alternativement de la surexcitation à une nervosité qui la mettait mal à l'aise. Cela faisait une éternité qu'elle n'avait pas été attirée par un homme et qu'elle ne s'était pas sentie comme une ado écervelée avec un béguin secret.

Or, Alana était loin d'être une écervelée.

Elle marcha jusqu'à sa porte et sortit les clés de son sac, en examinant mentalement la possibilité qu'elle soit effectivement en train de développer un sacré béguin pour Chandler Gamble. De tous les hommes éligibles qu'elle croisait quotidiennement, il avait fallu que son corps se focalise sur celui-ci. Au vu de la réputation sulfureuse de ce type, c'était le pire choix possible. D'habitude, Alana gravitait autour d'hommes paisibles et sûrs, de ceux dont les loisirs consistaient à sortir au cinéma ou à commander un plat à emporter. Rien à voir avec les fouets, menottes et Dieu savait quoi d'autre qu'affectionnait Chandler. Pourtant, cet homme avait quelque chose qui donnait envie à Alana de s'abandonner et... de faire quelques folies.

Des folies, Alana n'en avait jamais fait. Pas une seule fois de toute son existence, ce qui était incroyable au vu des gènes dont elle avait hérité. Aucun de ses partenaires n'avait jamais provoqué une soudaine excitation ni un genre d'attraction qui lui auraient coupé le souffle. C'était mieux comme ça. Dans sa famille, bien trop de femmes avaient été la proie d'un désir qui s'était mué en un amour unilatéral, amour qui avait lui-même ruiné leur existence.

Alana était tellement plongée dans ses pensées qu'en se penchant pour introduire la clé dans la serrure elle faillit ne pas remarquer que la porte d'entrée était entrouverte. Elle s'arrêta de respirer, et un frisson glacé lui parcourut l'échine.

Le temps sembla ralentir. L'instinct d'Alana lui hurlait des signaux d'alarme, lui enjoignant de déguerpir et d'appeler la police, mais la jeune femme vit sa main terriblement pâle et tremblante ouvrir la porte.

Ce qu'elle aperçut lui arracha un cri horrifié et manqua de la faire s'effondrer à genoux.

Chapitre 6

— Quel gros nul, ce Chad !

Assis à côté de son frère sur l'immense canapé, Chandler éclata de rire, sa bière entre les mains. Chase et lui regardaient sur le grand écran Chad qui jouait contre les Braves. Les Nationals en étaient au cinquième tour de batte, et ils allaient probablement gagner largement leur match à l'extérieur.

La caméra zooma sur Chad : il levait la jambe gauche pour se projeter en arrière, prêt à décocher une autre de ses incroyables balles rapides. Depuis cet angle, il était difficile de ne pas remarquer le mouchoir fuchsia fourré dans la poche arrière de son uniforme – un porte-bonheur offert par Bridget, qui, selon Chase, faisait de lui un gros nul.

— Regardez-moi qui parle, répliqua doucement Chandler en prenant une lampée de sa bière. Je crois que tu viens de battre le record du nombre de textos qu'on peut envoyer à sa copine en une heure.

Chase le foudroya du regard.

— N'importe quoi ! Maddie ne se sent pas bien, alors je prends des nouvelles, c'est tout.

Chandler observa son frère, soudain inquiet. Maddie était comme une petite sœur pour lui, et il éprouvait une profonde affection pour elle.

— Qu'est-ce qu'elle a ? demanda-t-il.

— Je pense qu'elle a attrapé la grippe, répondit Chase, dont les yeux passèrent de l'écran à son téléphone. Elle s'est réveillée ce matin en vomissant comme si elle avait pris une cuite monumentale. Je lui ai proposé de rester avec elle ce soir, mais elle m'a ordonné de partir, en menaçant de me botter le cul.

Chandler esquissa un sourire.

— Tu ne passes pas aux boîtes de nuit ce soir, alors ?

— Putain, non !

Chase avait repris les affaires de leur père et dirigeait plusieurs boîtes de nuit huppées dans les trois États voisins.

— Ça me démange déjà de la rejoindre, alors je ne vais certainement pas passer la moitié de la nuit dehors, ajouta-t-il. Elle risque d'être encore plus malade.

— Dans ce cas, tu devrais rentrer chez toi.

Chase lui jeta un regard en biais.

— Comme je viens de te le dire, elle a menacé de me botter le cul. Tu sais comment elle peut être.

Chandler éclata de rire. Maddie était une fille minuscule, mais elle ne plaisantait pas.

— Tu devrais lui rapporter un soda au gingembre et des biscuits salés, déclara-t-il.

— Oui, maman.

Chandler donna une pichenette à Chase qui ôta les pieds de la table basse pour se renfoncer dans le canapé. Une mauvaise balle vola dans les airs avant d'être attrapée par le receveur, mettant fin à la manche. Tandis que le match laissait la place à la publicité, les pensées de Chandler s'égarèrent sur le coup de fil qu'il avait passé un peu plus tôt, et un petit sourire apparut sur son visage.

Il avait troublé cette fille impassible, ce qui le remplissait d'une incroyable fierté. Ridicule, non ? Il ferait vraiment mieux de ne pas l'enquiquiner, au vu de la situation dans laquelle elle se trouvait, mais

il ne pouvait pas s'en empêcher.

Le téléphone de Chandler était posé sur l'accoudoir du canapé. Il ne s'attendait pas à ce qu'Alana l'appelle, même si elle avait affirmé qu'elle le ferait. Ça ne lui ressemblait pas. Bon sang, il était à deux doigts de se transformer en Chase ! Chandler désirait Alana, et il savait qu'elle n'allait pas lui faciliter la tâche, mais il lui fallait avancer prudemment. Il avait le sentiment que plus il la bousculerait, plus elle s'éloignerait de lui. Et si sa répartie et son caractère farouche faisaient une grande partie de son charme, Chandler ne voulait pas qu'elle se renferme avant même qu'il ait pu l'atteindre.

Mais peut-être... peut-être ferait-il un détour par son hôtel plus tard... par hasard, bien sûr.

— Est-ce que tu as déjà fait ajuster ton smoking ? demanda Chase en posant le bras sur le dossier du canapé. Je t'en prie, dis-moi que je ne suis pas le seul à ne pas l'avoir fait. Je suis certain que Mitch a déjà fait faire le sien.

— Non, répondit Chandler en riant. Le mariage n'a lieu qu'en juin. On a un max de temps...

Il fut interrompu par quelqu'un qui toquait à sa porte d'entrée. Chandler fit mine de bouger, mais Chase se leva en glissant son téléphone dans sa poche.

— Je vais voir qui c'est, dit-il.

— OK.

Chandler se renfonça dans son siège tandis que Chase disparaissait de la pièce.

Il n'attendait personne, mais il pouvait s'agir de Murray ou de l'un des autres gars qui bossaient pour lui. Pourtant, lorsque son frère revint, une expression stupéfaite sur le visage, il sut qu'il ne s'agissait d'aucun d'entre eux.

— Tu as de la visite.

— Non, vraiment ? répliqua sèchement Chandler. Et où se trouve ladite visite ?

Chase lui jeta un regard étrange.

— Là où je l'ai laissée. Dans l'entrée.

« Elle » ? Chandler fut tellement surpris qu'il laissa retomber les pieds au sol. Avant que Chase ait pu dire un mot de plus, il avait déjà un soupçon sur l'identité de cette fille.

— Je ne sais même pas si je veux savoir pourquoi la conseillère en communication de Chad se trouve ici, marmonna Chase à voix basse.

— Ex, grommela Chandler en posant sa bière sur la table basse.

Chase fit la grimace.

— Comme si le fait qu'elle ne bosse plus pour Chad changeait quelque chose. Bordel, qu'est-ce qui...

Chandler ne sut jamais ce que disait son frère : il le planta là, debout au milieu du salon, pour se diriger vers la salle à manger. La curiosité le tenaillait. Alana était venue le chercher ? Sans même l'appeler, elle était carrément venue chez lui ? Oh putain, ouais ! Peut-être que ça n'allait pas être aussi difficile qu'il l'avait cru.

Sa curiosité se mua en appréhension au moment où il posa les yeux sur la jeune femme.

Alana se tenait debout, le dos plaqué contre sa porte d'entrée, serrant son sac à main noir sur sa poitrine de la même manière qu'elle l'avait fait avec son dossier. De minuscules mèches de cheveux noirs de jais retombaient sur son visage beaucoup trop pâle. Elle portait un autre de ses costumes informes et ternes, qui semblait l'avaler tout entière. Ses yeux étaient démesurément écarquillés, et son regard semblait blessé et effrayé.

— Est-ce que ça va ? demanda Chandler d'une voix plus dure qu'il ne le souhaitait.

Alana tressaillit et laissa échapper d'une voix rauque :

— Je suis désolée. Je ne savais pas où aller.

Chandler s'approcha d'elle et s'assura que sa voix était plus douce, cette fois.

— Désolée de quoi ? demanda-t-il. Que s'est-il passé ?

La lèvre de la jeune femme se mit à trembler, et elle déglutit avec difficulté.

— Je suis passée chez moi après le travail pour récupérer quelques affaires, et j'ai découvert que quelqu'un s'était introduit dans mon appartement.

— Merde ! marmonna Chandler en se passant une main dans les cheveux.

Il avait prévu de la filer ce soir-là, mais regarder Chad sur écran géant était une tradition. Les muscles à la base de son cou se crispèrent.

— Mais vous n'avez rien ? demanda-t-il.

Alana secoua brièvement la tête, mais son visage était encore bien trop pâle.

— J'aurais dû téléphoner, mais...

— Non. Pas de problème. Avez-vous appelé la police ?

Lorsque Alana acquiesça, Chandler jura de nouveau.

— Ils se sont contentés de faire un rapport, non ? demanda-t-il.

— Oui. Je leur ai raconté pour les lettres et ma voiture, mais ils ne peuvent vraiment rien faire d'autre pour le moment, et je ne pouvais pas...

— Retourner à l'hôtel ?

La jeune femme plissa les yeux.

— Comment... comment avez-vous... ? Bien sûr, dit-elle d'un air hébété. Vous m'avez suivie.

— J'ai gardé un œil sur vous. C'est différent.

Quelques secondes passèrent, le temps pour Alana d'assimiler la chose.

— Je ne savais pas quoi faire, dit-elle avant de prendre une profonde inspiration qui fit frémir tout son corps. Je n'ai personne d'autre...

Sa voix déclina, et la jeune femme serra les lèvres tout en secouant la tête.

— Putain, Alana ! Je vous avais dit de ne pas retourner dans votre appartement. Vous auriez pu être chez vous quand...

— Je sais. Je suis désolée, mais je ne voulais pas...

Avouer qu'elle ne connaissait personne chez qui aller. Chandler secoua la tête et détourna le regard une seconde. La vérité, c'était qu'elle aurait pu se montrer franche, mais qu'elle était bien trop têtue pour ça.

— Vous êtes sûre que ça va ? Il n'y avait personne là-bas à votre arrivée ?

Alana secoua la tête.

L'appréhension de Chandler se mua en colère en moins d'une seconde. En partie parce que quelqu'un s'était de nouveau introduit dans l'appartement d'Alana, en partie aussi contre lui-même. Il aurait dû la suivre ce soir, bordel !

Alana prit une inspiration ténue, et il reporta son attention sur elle.

— Tout était détruit, Chandler. Mon canapé, mes rideaux, les meubles, les vêtements... Les aliments ont été sortis du frigo et vidés sur le sol et sur mon lit. (Elle s'interrompit soudain et battit furieusement des paupières.) Tout, absolument tout. Comme si on avait utilisé un couteau. J'ai une assurance... Mais qui ferait un truc pareil ? Et les lettres, je les avais laissées dans le dossier sur mon bureau. Elles ont disparu.

En voyant la jeune femme retenir courageusement ses larmes, quelque chose se noua dans la poitrine de Chandler. Alana était forte et têtue, mais, au cours de sa carrière, il avait vu des gens craquer pour moins que ça. Subir deux effractions à la suite et voir détruits tous ses objets personnels

auraient suffi à mettre n'importe qui en état de choc, surtout quelqu'un comme Alana, qui essaierait de maîtriser jusqu'au passage d'une tornade.

Un truc pareil envoyait un message très clair : l'auteur du crime était le seul à avoir le contrôle. Cela signifiait aussi que cette personne ne se contentait plus de simples menaces. Quelqu'un voulait effrayer Alana au point de lui faire prendre ses jambes à son cou, chose que celle-ci ne devait pas faire tous les jours, et il avait réussi.

Ses jambes donnaient l'impression qu'elles allaient se dérober sous elle d'une seconde à l'autre. Chandler fut assailli par le désir de prendre la jeune femme dans ses bras. Il avait envie de la serrer contre lui. Plus que ça : il avait envie de la protéger. Ce besoin soudain allait bien au-delà de ce que son travail impliquait, et il y résista. Quelque chose lui disait que s'il prenait Alana entre ses bras, elle risquait de réagir comme un animal acculé.

— Venez, dit-il d'une voix apaisante.

Il lui saisit doucement le bras et la conduisit jusqu'au salon pour qu'elle puisse s'asseoir.

En voyant Chandler mener une Alana muette jusqu'au canapé, Chase haussa les sourcils si haut que ceux-ci faillirent se perdre dans ses cheveux. La jeune femme glissa les mains entre ses genoux, mais Chandler les vit trembler malgré tout.

Un sentiment d'impuissance l'envahit. C'était une sensation à laquelle il n'était pas habitué. Il savait comment protéger les gens, c'était son gagne-pain, mais jusqu'ici il avait fait un job de minable pour elle.

Il se tourna vers son frère, les poings serrés.

— Peux-tu nous apporter un verre de whisky ?

Chase ouvrit la bouche, mais la referma aussitôt pour obéir. Très sage décision, car si un commentaire à la con au sujet d'Alana sortait de sa bouche Chandler l'étalerait au sol. Que ce soit son frère ou pas.

La jeune femme suivit des yeux la silhouette qui se retirait.

— Il ne comprend pas pourquoi je suis ici, observa-t-elle.

— Qu'il aille se faire foutre.

Alana reposa aussitôt les yeux sur Chandler.

— Vraiment ?

— Ouaip. (Il s'assit en face de la jeune femme, sur la table basse.) Je suis chez moi, alors qu'il aille se faire voir.

Alana laissa échapper un rire sec.

— Je suis sincèrement désolée. Je ne savais vraiment pas quoi faire. Contempler toutes mes affaires détruites ?

Elle se mordit la lèvre et ferma les yeux un court instant. Lorsqu'elle les rouvrit, son regard se perdit par-dessus l'épaule de Chandler.

Chase revint avec un verre de liquide ambré. Chandler ne lui laissa pas l'occasion de le tendre à la jeune femme. Il intercepta le verre et attendit qu'Alana lève la main.

— Buvez ça, ordonna-t-il.

Il fut un peu surpris qu'elle obéisse. Alana prit une grande gorgée et s'étouffa aussitôt.

Chandler eut un petit rire.

— Doucement ! dit-il. C'est un peu fort.

— Ouais, marmonna Alana en avalant une autre minuscule gorgée.

Chase s'attardait, les sourcils froncés.

— Tout va bien ? demanda-t-il.

Chandler ouvrit la bouche, mais Alana leva les yeux.

— Oui. Tout va bien. Je suis juste... (Elle prit une autre gorgée, le regard de nouveau perdu au-dessus de l'épaule de Chandler.) Chad joue ce soir ?

Les deux hommes se retournèrent : ils avaient oublié ce qu'ils étaient en train de regarder. Chase croisa les bras avant de répondre :

— Oui. Il est à Atlanta.

À force de serrer son verre, les articulations d'Alana étaient devenues toutes blanches.

— Comment va-t-il ? demanda-t-elle. Et Bridget ?

Chandler voyait très clair dans son petit jeu. La jeune femme déviait les questions. Il se plia au jeu.

— Ils vont très bien, répondit-il. Grâce à vous.

Son frère ouvrit la bouche, mais Chandler l'arrêta d'un regard menaçant.

— Comment avance le projet de mariage ? demanda Alana, inconsciente de l'échange muet entre les deux frères.

Chase s'éclaircit la gorge.

— Ça avance.

— Ils prévoient de se marier en juin, précisa Chandler pour donner un peu plus de détails.

Il ignora son frère qui se raidissait. Bon sang, il commençait à en avoir sérieusement ras-le-bol. Certes, Alana n'avait pas été tendre avec Chad et elle avait fait chanter Bridget, mais elle n'était pas une putain de terroriste dont la mission suprême était de ruiner leurs existences.

— Je crois qu'ils prévoient de reporter leur lune de miel une fois que la saison sera terminée, ajouta-t-il.

— Ça semble logique. (Alana termina son whisky, les yeux rivés sur l'écran.) C'est... c'est super. Ils forment un superbe couple.

Un silence incroyablement gêné s'abattit sur la pièce, et n'importe qui ayant un peu de bon sens se serait esquivé, mais Chase paraissait scotché sur place. Chandler se tourna vers son frère et le dévisagea jusqu'à ce qu'il lève les yeux au ciel.

— OK. Eh bien, je vais aller chercher un soda au gingembre et des biscuits salés. (Il se dirigea vers la salle à manger et s'arrêta assez longtemps pour rendre son regard à Chandler.) Je te rappelle.

Chandler l'ignora et prit le verre des mains d'Alana.

— Comment vous sentez-vous ? Vous aviez l'air un peu patraque, tout à l'heure.

— Ça va. (La jeune femme sourit, mais d'un sourire forcé.) Boisson au gingembre et biscuits salés ?

— Maddie est malade, dit Chandler, avant de se rendre compte qu'Alana ne savait pas de qui il parlait. Maddison Daniels. C'est...

— Je sais qui c'est. Vous étiez tous très proches de sa famille, n'est-ce pas ?

Chandler hocha lentement la tête, se penchant jusqu'à ce que ses genoux touchent ceux d'Alana.

— Les Daniels sont notre seule vraie famille, à mes frères et à moi. Nous avons passé la majeure partie de notre enfance avec eux. En fait, ce sont eux qui nous ont élevés, tous les trois, en plus de Maddie et de son frère.

— J'ai été élevée par ma grand-mère, déclara Alana. Ma mère était incapable de le faire. Elle était... Enfin, elle avait des problèmes.

Lorsque Alana se rendit compte de l'information qu'elle venait de donner, si infime soit-elle, ses traits se crispèrent. La jeune femme leva une main pour lisser quelques minuscules mèches de cheveux. Chandler l'attrapa au vol lorsqu'elle voulut la reposer, l'emprisonnant entre ses paumes bien plus larges. Alana eut un mouvement de recul, mais ne parvint pas à se dégager.

— Qu'est-ce que vous faites ?

— Votre main est gelée, Alana.

La jeune femme s'humecta les lèvres, et Chandler ne put détacher les yeux de sa bouche. Malgré le stress manifeste qu'éprouvait Alana, la queue de Chandler se mit à durcir. Il voulait goûter ces lèvres avec sa langue.

Il voulait goûter beaucoup de choses, chez elle.

Malheureusement, il allait devoir patienter.

Chandler leva les yeux vers la jeune femme et soutint son regard en s'emparant de son autre main, les frottant doucement entre les siennes pour les réchauffer.

— Quel genre de problèmes ? demanda-t-il.

Derrière les lunettes, le regard d'Alana semblait perdu.

— Quoi ?

Chandler esquissa un sourire en coin.

— Votre mère. Quel genre de problèmes avait-elle ?

Les joues d'Alana s'empourprèrent, et son regard se fit plus net.

— C'est une question personnelle.

Chandler fit remonter ses doigts, effleurant la peau sous les manches de la veste d'Alana.

— C'est vous qui avez évoqué le sujet. Ne rejetez pas la faute sur moi.

La jeune femme soutint son regard, et les secondes passèrent.

— Elle avait un problème d'alcool. Et de drogue. Et de mecs, répondit-elle.

— Ça fait beaucoup de problèmes, murmura Chandler, surpris.

Curieusement, il s'était imaginé qu'Alana était issue d'une famille classique, avec deux parents. Austère. Pragmatique. Un peu ennuyeuse, mais une famille tout à fait fonctionnelle, malgré tout.

— Notre mère avait un problème d'alcoolisme et d'addiction aux médicaments. Mon père avait aussi un problème de filles.

— Ça devait être dur, dit Alana. Le problème de filles, vu qu'il était marié.

Chandler eut un petit sourire narquois.

— Ça l'était.

Le regard d'Alana vacilla, et elle baissa les paupières. Pendant un moment, elle resta assise là, laissant Chandler lui frotter les mains. Celles-ci étaient chaudes à présent, mais il ne parvenait pas à s'arrêter. La peau de la jeune femme était douce, ses mains, délicates. Il ne fallait pas avoir beaucoup d'imagination pour concevoir que le reste de son corps devait être joliment galbé.

— Et ça ne vous tracasse pas ? demanda-t-elle d'une voix douce.

Chandler haussa une épaule et écarta un peu les cuisses pour se mettre à l'aise. Comment sa queue pouvait-elle être aussi dure alors qu'il parlait de toutes ces conneries ? Ça le dépassait.

— Était-ce une situation pourrie pour maman et nous, quand nous étions petits ? Putain, oui, mais ça arrive ! Ça a un peu affecté Chase et Chad.

— Mais pas vous ?

— Certaines personnes se marient alors qu'elles ne le devraient pas. Les gens se fixent parce qu'ils croient qu'ils en ont besoin, ou que c'est ce que l'on attend d'eux. Ça arrive tous les jours, plusieurs fois par jour même. Deux personnes qui s'assemblent alors qu'elles feraient mieux de ne pas rester ensemble. Je suis assez intelligent pour comprendre qu'il y a des cas où les gens se rencontrent et sont bien l'un avec l'autre, et ce n'est pas parce que mes parents ont foiré leur vie que je ferai comme eux ni que je suis obligé de les imiter. (Chandler se tut un instant, mais continua de lui masser les mains.) C'est comme ça.

Alana eut un sourire empreint d'ironie, qui n'atteignit pas ses yeux.

— C'est ce qu'on dit, oui.

Chandler se pencha davantage, glissant son genou entre les jambes de la jeune femme. C'était une position intime, et Alana posa aussitôt les yeux sur lui. Elle tira de nouveau sur ses mains, et, cette fois, il la laissa se dégager, mais ne recula pas. Il savait qu'il la bousculait.

— Excusez-moi, dit-elle en s'apprêtant à se lever. Je ne devrais pas vous embêter avec ça. Vous avez simplement accepté de jeter un coup d'œil aux noms que je vous ai fournis. Je peux retourner dans un hôtel jusqu'à ce que... eh bien jusqu'à ce que tout ça s'arrête. Je devrais...

— Non, gronda-t-il, les muscles contractés, prêt à immobiliser la jeune femme si nécessaire.

Elle se figea, et, derrière ses lunettes, ses yeux s'écarquillèrent. Elle avait toujours le regard égaré.

— Non ? répéta-t-elle.

— Dans l'immédiat, il n'est pas sûr de retourner dans cet hôtel. (Chandler faillit sourire lorsque les yeux d'Alana s'agrandirent encore.) Ce type qui vous harcèle sait lui aussi où vous logez en ce moment, et il s'en est pris à votre appartement.

Alana croisa les bras sur sa poitrine et releva le menton.

— Alors, que suis-je censée faire, si je ne vais pas à l'hôtel ? Je ne connais personne chez qui loger. OK ? La seule famille que j'ai jamais eue est morte, et je n'ai pas d'amis assez proches ici pour me permettre de débarquer avec toutes ces merdes. Alors qu'est-ce que je suis censée faire, bordel ? Dormir au bureau ou dans ma voiture de location ?

— J'accepte le job.

— Quoi ?

— Vous avez très bien compris ce que je viens de dire. J'accepte d'être votre garde du corps. Ce ne sera personne d'autre de mon entreprise. Moi. Et hors de question que vous restiez une seconde de plus dans cet hôtel.

Chandler sut qu'il faisait le bon choix au moment même où l'idée germa dans son esprit. C'était ce qu'il désirait, pour diverses raisons. Certaines n'ayant aucun rapport avec le cinglé qui rôdait, transformant la vie d'Alana en enfer. Ça faisait peut-être de Chandler un salaud de première classe, mais il désirait qu'Alana reste ici.

La jeune femme le dévisagea, les lèvres légèrement entrouvertes.

— Aussi amusant que ça puisse être de se disputer avec vous, ça, cette décision, n'est pas sujette à débat. Hors de question que vous retourniez à l'hôtel, répéta Chandler d'un ton ferme. Vous logerez ici.

Chapitre 7

Qu'est-ce que je fabrique ici ?

Alana ne se souvenait pas vraiment d'avoir conduit jusqu'à chez Chandler et, honnêtement, elle ne savait pas pourquoi elle s'était tournée vers lui. Enfin ça, c'était un mensonge. Pour des raisons évidentes, la jeune femme se sentait en sécurité avec cet homme, et dans l'immédiat c'était tout ce dont elle avait besoin.

Trouver son appartement et ses affaires dévastés l'avait plus que déstabilisée. La peur, la confusion, la colère de ne rien pouvoir contrôler tourbillonnaient en elle, lui donnant la sensation d'être dans une bulle, comme si tout ça n'était qu'un cauchemar. Alana n'aurait pas dû venir ici, pour déposer ses problèmes aux pieds de Chandler. Celui-ci avait accepté de lui servir de garde du corps, mais ne devaient-ils pas signer un contrat ? Ce n'était pas convenable du tout. Au plus profond d'elle-même, Alana aurait dû le pressentir lorsqu'elle était montée dans sa voiture pour se diriger vers cette maison.

Qu'est-ce que je fabrique ici ?

La jeune femme ne cessait de retourner cette question dans sa tête, ce qui ne changeait rien au fait qu'elle se trouvait bel et bien là, dans une chambre d'amis immense. Les murs étaient peints d'un vert olive profond, et le plancher tout comme la tête de lit en bois conféraient à la pièce un côté apaisant.

Pourtant, Alana ne parvenait pas à se détendre. Elle était déjà nerveuse au quotidien, mais là c'était un million de fois pire.

Ça devait faire presque une heure qu'elle se terrait à l'étage tandis que Chandler l'attendait en bas, et elle savait qu'elle allait devoir bouger ses fesses.

Mais elle avait besoin d'encore quelques minutes.

Assise sur le gigantesque lit, Alana effleura ses joues du bout des doigts. Ses cheveux retombèrent en avant, glissant par-dessus ses épaules pour lui recouvrir le visage. Ses lunettes gisaient sur la table de nuit, où elle les avait oubliées.

Chandler lui avait prêté un de ses vieux pantalons de pyjama en flanelle et un tee-shirt qui ne devait plus lui aller depuis le lycée, vu sa carrure impressionnante. Le vêtement recouvrait presque entièrement Alana, et le tissu portait l'odeur de Chandler : un mélange de linge propre et de cette légère trace d'eau de toilette qu'elle ne parvenait pas à identifier.

De ses mains tremblantes, Alana souleva l'ourlet du tee-shirt et inhala l'odeur.

Elle était en train de renifler le vêtement de ce type.

Bordel, c'était quoi, son problème ? Tout ça était juste si... si effrayant, et totalement inexcusable.

Alana laissa retomber le tee-shirt et enroula les bras autour d'elle. Elle était glacée jusqu'aux os et avait l'impression qu'on lui avait ouvert les entrailles, à l'image de ce que l'on avait infligé à toutes ses possessions. Comment pouvait-on faire quelque chose d'aussi violent et gratuit ? Ça la dépassait. Qui pouvait la haïr à ce point ? Les larmes s'accumulèrent derrière ses paupières, mais elle refusa de les laisser couler. Même seule, elle ne voulait pas craquer ainsi. C'était de la faiblesse, un signe de perte de contrôle.

Oh, mais savoir que quelqu'un la détestait autant lui faisait l'effet d'une mauvaise piquette de guêpe. Que quelqu'un essayait de la terroriser, la harcelait, avait démoli sa voiture, puis avait pénétré par

effraction dans son appartement. Une larme solitaire s'échappa, roulant le long de sa joue jusqu'à atteindre le bout de ses doigts.

Que se serait-il passé si Alana était restée chez elle ? Un frisson la parcourut. Elle n'avait aucune idée du moment où le crime avait été commis, la police non plus, et Alana avait quitté le travail en retard ce soir-là avant de passer à l'appartement. Il était tout à fait possible qu'on l'y ait attendue et, voyant qu'elle ne se montrait pas, que cet individu ait transféré sa colère sur ses affaires. Un second tremblement parcourut le corps d'Alana.

Où étaient passées ses « couilles d'acier » ? C'était maintenant qu'elle en avait besoin.

Quelqu'un toussota, venant interrompre le cours de ses pensées et la faisant sursauter. Alana bondit du lit et se retourna d'un seul mouvement. À la hâte, elle effaça la trace qu'elle avait laissée sa larme.

Chandler se tenait dans l'embrasement de la porte, la bouche ouverte comme s'il s'apprêtait à dire quelque chose qu'il venait soit d'oublier, soit de se décider à ne pas dire. Il contemplait Alana de son regard d'un bleu intense, saisissant, comme s'il la voyait pour la première fois. Il observa les lèvres de la jeune femme, et elle sentit le rouge lui monter aux joues, puis descendre jusqu'à ses orteils, au fur et à mesure que le regard du jeune homme suivait le même itinéraire. Lorsqu'il plongea de nouveau les yeux dans les siens, Alana respirait avec difficulté.

Elle avait l'impression d'être marquée au fer rouge.

La pointe de ses seins durcit aussitôt, frottant contre le satin et le tee-shirt d'emprunt. Un frisson sensuel fit naître la chair de poule sur la peau d'Alana. Chandler semblait vouloir la dévorer. La jeune femme essaya de résister à la sensation que l'expression de Chandler éveillait en elle – un mélange inouï d'excitation et d'attente fébrile –, mais celle-ci se diffusa malgré tout dans son bas-ventre.

— Vous devriez lâcher vos cheveux plus souvent, déclara-t-il.

Alana cligna lentement des yeux.

— Pardon ?

— Vos cheveux, répéta Chandler en s'appuyant contre le chambranle de la porte.

Il croisa les bras et écarta les jambes. Avec ses yeux bleus étincelants et son petit sourire nonchalant, il était vraiment magnifique. L'image même de la beauté virile.

— Vous êtes une femme séduisante, mais avec les cheveux lâchés et sans vos lunettes, vous êtes vraiment superbe.

Alana laissa échapper un petit rire en assimilant ce que Chandler venait de dire. Elle savait qu'elle n'avait quand même pas l'air de s'être pris une mauvaise chute, mais de là à dire qu'elle était superbe ? Non, ce n'était pas le cas. Alana était très banale, avec ses cheveux noirs et ses yeux bruns.

— Superbe ? Ôter mes lunettes et me détacher les cheveux ne me métamorphosent tout de même pas à ce point.

— Si je dis que vous êtes belle, c'est que vous l'êtes, rétorqua Chandler.

Alana haussa un sourcil.

— Ah, c'est vous qui faites autorité en la matière ? s'enquit-elle.

Le petit sourire nonchalant s'élargit.

— Tout à fait. Donc, je ne veux plus que vous portiez cet affreux chignon. Ça vous donne l'air dix fois plus vieille que vous ne l'êtes vraiment.

— Vous n'êtes pas sérieux ?

— Très sérieux. (Chandler inclina la tête sur le côté.) Mais j'aime bien les lunettes. Ça me rappelle cette prof que j'avais au lycée. Chaque fois que ses lunettes glissaient sur son nez, ça faisait grossir ma...

— Stop ! l'interrompit Alana en levant les mains. Je vois parfaitement. Mais ce n'est pas à vous de

me dire comment je dois me coiffer.

— Je suis votre garde du corps.

Alana le dévisagea et secoua brièvement la tête. Ce type était insupportable. Sexy mais totalement insupportable. Pourtant, en quelques minutes, il avait réussi à la tirer de son auto-apitoiement et à la soustraire à l'emprise de la peur : pour ça, elle lui était reconnaissante.

Ce qui ne voulait pas dire qu'elle était obligée de tolérer tout ce qui sortait de sa bouche ni de se plier à son idée complètement folle de rester chez lui.

— Le fait d'être mon garde du corps ne fait pas de vous mon styliste personnel, Chandler, et je ne peux pas...

— En parlant de styliste personnel, mes vieux vêtements vous vont mieux que ces immondes tailleurs que vous portez. Et faites-moi confiance : dans mes vêtements, vous êtes sacrément canon.

Le rouge monta aux joues d'Alana qui pria pour reprendre au plus vite un teint normal.

— Merci, marmonna-t-elle en serrant les dents.

— Heureusement que les vêtements de votre armoire ont été détruits. Vous voyez ? Il y a toujours un point positif, ou je ne sais plus ce qu'on dit comme connerie. Nous pouvons aller faire du shopping demain et vous trouver des affaires qui vous vont vraiment.

Trop agacée pour être vexée par les commentaires de Chandler, Alana serra les poings. Elle hésitait vraiment à les lui envoyer dans la figure.

— Premièrement, allez vous faire foutre, dit-elle.

Les yeux de Chandler brillèrent de malice.

— J'adore le tour que prend cette conversation, déclara-t-il.

Correction : elle allait vraiment lui envoyer un coup de pied dans les couilles.

— Deuxièmement, je suis vraiment heureuse que le fait que ma garde-robe ait été détruite vous procure tant de plaisir. Troisièmement, je préférerais me jeter sous un autobus que d'aller faire du shopping avec vous.

— Houla, c'est radical !

La mâchoire d'Alana lui faisait mal à force de serrer les dents.

— Et enfin je ne peux pas rester ici, ajouta-t-elle.

Toute nonchalance disparut dans la posture de Chandler qui se raidit aussitôt.

— Vous restez ici, Alana.

— Je peux retourner à l'hôtel...

— Certainement pas, la coupa-t-il, les yeux glacés. Vous ne serez pas en sécurité dans un hôtel.

Une pointe de frayeur traversa la poitrine d'Alana, mais elle l'ignora.

— Je suis très bien à l'hôtel.

— Si c'est vraiment ce que vous croyez, alors pourquoi êtes-vous venue ici ?

Ah, il marquait un point !

— C'était une erreur, mais il y a des tonnes de gens autour et...

Chandler décroisa ses bras musclés.

— Exactement. Il y a des tonnes de gens qui vont et viennent toute la journée et toute la nuit. C'est une menace majeure pour votre sécurité, et j'aurais dû vous faire sortir de là dès la première nuit.

Ça laissait toujours Alana bouche bée quelques instants de savoir que Chandler l'avait suivie, alors qu'elle pensait qu'il l'avait oubliée.

— Je ne resterai pas ici, insista-t-elle. C'est absurde. C'est votre maison, Chandler. Ce n'est pas convenable du tout.

Chandler haussa un sourcil.

— Qui se préoccupe de savoir ce qui est convenable ou non, bordel ? demanda-t-il.

— Moi !

Une lueur d'impatience traversa le visage de Chandler.

— Vous vous préoccupez bien trop de ce que pensent les autres.

— C'est mon boulot, répliqua-t-elle avec mauvaise humeur.

— Non. (Chandler secoua la tête, et quelques mèches de cheveux plus courtes s'échappèrent de sa queue-de-cheval.) C'est plus que ça. Votre boulot n'est pas votre vie. Ça ne devrait pas l'être, en tout cas.

— Ce n'est pas la vôtre ?

Chandler éclata de rire.

— Oh que non !

Alana ouvrit la bouche, mais s'aperçut qu'elle ne savait absolument pas quoi dire. Et d'ailleurs comment s'étaient-ils à ce point écartés de leur sujet ?

— De plus, l'argument qui consiste à dire que ce n'est pas convenable est très discutable, reprit Chandler. Je suis votre garde du corps. Si vous logiez dans cet hôtel, il faudrait que je loge avec vous. Mais habiter ici est beaucoup plus confortable.

Une fois de plus, Chandler marquait un point. Pourtant, Alana ne pouvait pas faire ça. Elle avait peut-être eu raison de faire appel à CCG Security, mais tort d'exiger que Chandler se charge de ce job en personne. Il devait bien y avoir quelqu'un d'autre, parce qu'elle... elle ne se faisait pas confiance lorsque Chandler était dans les parages. Le sentiment qu'elle éprouvait face à lui, même maintenant, alors qu'elle n'avait qu'une envie, celle de l'assommer d'une bonne prise de karaté, était le même qu'elle avait perçu dans les yeux de sa mère chaque fois que celle-ci lui parlait d'un nouveau mec.

— Ça ne me dérange pas que quelqu'un loge avec moi dans une chambre d'hôtel, lança-t-elle en levant le menton d'un air buté. Mais il faut que ce soit quelqu'un d'autre. N'importe qui sauf vous, parce que...

Une seconde auparavant, Chandler se tenait dans l'embrasure de la porte, celle d'après, il était debout devant Alana, une main sur sa hanche et l'autre plongée dans les cheveux de la jeune femme, sous sa nuque. Alana voulut protester, mais il la fit taire de ses lèvres.

Chandler était en train de l'embrasser.

Le choc irradiait dans toute la colonne vertébrale d'Alana. Ce dut être pour ça qu'elle ne lui envoya pas sur-le-champ un coup de genou dans l'entrejambe. Au début, ce fut à peine un effleurement, mais les lèvres d'Alana fourmillaient comme si elle avait eu l'affront d'embrasser le soleil. La bouche de Chandler revint frôler la sienne tandis qu'elle posait les mains sur la poitrine du jeune homme, prête à le repousser. Mais, à ce moment précis, il lui mordilla la lèvre inférieure. Une très légère morsure, mais qui fit déferler une vague de désir intense surgie de nulle part. Chandler s'attaqua au coin de ses lèvres tout en l'attirant contre lui, emprisonnant les mains d'Alana entre eux. Bon sang, il l'embrassait comme s'il était affamé d'elle !

Chandler força doucement la bouche serrée de la jeune femme à s'entrouvrir.

Alana refusait de toutes ses forces d'être affectée par ce baiser, mais elle n'avait aucun contrôle sur ses réactions. Elle aurait voulu garder ses distances face à cet assaut sensuel, conserver une maîtrise complète, mais le désir montait en elle et se répandait comme une traînée de poudre.

Ses lèvres s'écartèrent dans un soupir, et Chandler s'y introduisit pour explorer avec lenteur la bouche de la jeune femme. Il avait le goût du whisky et de quelque chose de plus riche, de plus profond. Le baiser se fit plus ardent, et, au lieu de le repousser, Alana agrippa le tee-shirt de Chandler pour le maintenir en place. Ce dernier l'embrassait comme s'il pouvait la posséder de sa langue, ce

qu'il était effectivement tout près de faire.

Tandis que leurs bouches se mêlaient, les mains d'Alana se crispèrent sur le tee-shirt. C'est à ce moment-là que tout changea. Elle vint timidement goûter la langue du jeune homme pour lui rendre son baiser. Le grognement que Chandler émit en réponse provenait du plus profond de sa poitrine, et il serra davantage la jeune femme contre lui.

Lorsqu'il releva enfin la tête, Alana était haletante et elle avait les yeux hagards.

— Vous avez exactement le goût que j'imaginai, dit Chandler d'une voix rauque, en relâchant son étreinte pour reculer un peu. Et j'ai une imagination très vive. Vous avez un goût délicieux.

— Pourquoi ? demanda Alana en posant la main sur sa bouche.

Elle se sentait instable, comme si elle allait se casser la figure si Chandler lui lâchait la nuque.

Le jeune homme esquissa un sourire en coin.

— J'ai pensé que c'était le seul moyen de vous faire cesser le débat.

Alana le dévisagea, abasourdie face à une telle tactique.

— Vous m'avez embrassée pour me faire taire ? demanda-t-elle.

— Principalement.

Le petit sourire suffisant refit son apparition tandis que Chandler baissait le menton. Les mèches plus courtes de ses cheveux vinrent lui frôler les joues.

— Ça a marché, non ? demanda-t-il.

Alana se dégagea d'un geste sec, faisant lâcher prise à Chandler. Elle trébucha en arrière. La colère empourrait ses joues, chassant la jouissance procurée par les lèvres du jeune homme.

— Vous m'avez embrassée juste pour me faire taire ? Espèce de sale dominateur, pauvre conn...

Chandler l'attira à lui et l'embrassa. Cette fois, il n'y eut pas de frôlement des lèvres ni de simple effleurement. Il plongea directement en elle, l'embrassant jusqu'à ce qu'elle en perde le souffle. Un sentiment de manque la submergea jusqu'aux tréfonds d'elle-même, et Alana se sentit emportée par le désir. Pourtant, elle dégagea son bras et envoya un coup de coude dans l'estomac de Chandler.

Il éclata de rire et attrapa un poignet de la jeune femme indignée, puis l'autre, qu'il intercepta avant qu'elle ait eu l'occasion de lui assener un autre coup.

— Ouille, ça aurait pu faire mal ! s'exclama-t-il.

— J'espère bien que oui ! siffla Alana, entre excitation et agacement. Vous ne pouvez pas vous permettre d'embrasser les gens juste pour les empêcher de parler.

— Et pourquoi pas ?

Il la tira vers lui en reculant d'un pas. Sans avoir eu le temps de réagir, la jeune femme se retrouva sur les genoux de Chandler assis au bord du lit.

— Moi, j'ai trouvé ça très amusant, ajouta-t-il.

Au cours de son existence, Alana s'était parfois demandé comment elle était arrivée là où elle se trouvait. Son travail ? Grâce à sa détermination. Sa jugeote. Son approche directe des choses. Mais là ? Elle ne savait absolument pas comment elle s'était retrouvée assise sur les genoux de Chandler, les lèvres meurtries par ses baisers et le corps brûlant d'en obtenir davantage, alors qu'elle mourait d'envie de l'étrangler pour qu'il arrête de lui débiter des conneries.

Chandler passa les bras autour de sa taille, la maintenant fermement sans serrer. Elle n'irait peut-être nulle part, mais elle n'allait certainement pas rester assise là. Alana leva les mains, prête à frapper.

— Ce n'était pas ma seule raison pour vous embrasser, avoua Chandler.

Alana plissa les yeux, et ses mains se figèrent au-dessus des épaules du jeune homme.

— Ah non ?

Chandler baissa le menton pour poser le front contre celui d'Alana. Elle sentit le souffle tiède de Chandler danser sur ses lèvres et elle laissa retomber les mains sur les épaules du jeune homme, sur les muscles incroyablement fermes.

— Non. J'ai envie de vous embrasser depuis que vous avez franchi ma porte, à la recherche de Chad.

La surprise fit l'effet d'une bombe dans le cœur d'Alana. Chandler avait eu envie de l'embrasser à ce moment-là ? Alana savait très bien qu'elle n'était pas le genre de femmes sur lequel les hommes fantasmaient longtemps, mais elle croyait Chandler. Elle l'avait ressenti dans son baiser.

— Et je suis sérieux, poursuivit-il en venant effleurer sa joue de ses lèvres, provoquant un frisson chez la jeune femme. Vous n'irez pas loger à l'hôtel. Vous restez ici. (Il recula légèrement de manière à la regarder dans les yeux.) Et personne d'autre ne s'occupera de l'affaire. Personne d'autre que moi.

Chapitre 8

Quiconque avait eu l'idée d'emmener cette fille faire du shopping était franchement taré. C'était son idée : une idée incroyablement stupide.

Alana était pire qu'un mec.

Chandler avait dû la traîner dans des boutiques à propos desquelles la jeune femme avait argumenté, fort justement, qu'elles ne proposaient pas son genre de vêtements. Au cinquième magasin, Chandler refusa de la laisser sortir sans qu'elle ait acheté assez de fringues pour tenir la semaine.

Et là le débat commença vraiment.

— Ce machin ressemble à un costume pour homme, dit-il.

Il fit une moue de dégoût face au tailleur noir terne que la jeune femme tenait à la main.

Elle leva les yeux au ciel.

— Pas du tout, répliqua-t-elle.

Chandler tâta le blazer et fronça les sourcils.

— Ce sont des épauettes, là ? On est en quelle année ?

Alana fit le tour d'un rayon en marmonnant dans sa barbe. Chandler perçut les mots « connard » et « trou du cul », parmi d'autres petits noms délicats.

— Vous pensez que je devrais porter des jupes, j'imagine ? siffla-t-elle.

Il réprima un sourire tout en acculant la jeune femme entre deux rayonnages.

— Qu'est-ce qui vous dérange dans les jupes ? Je parie que vous avez de belles jambes.

Il se pencha, et, lorsque Alana cessa de respirer, il fut impossible de se méprendre sur l'éclat qui brillait soudain dans ses yeux bruns. Chandler chercha les yeux de la jeune femme et ébaucha un sourire avant de tirer légèrement sur une mèche de cheveux égarée. C'était aussi doux que du satin.

— Vous avez détaché vos cheveux aujourd'hui, commenta-t-il.

Derrière les lunettes, les yeux d'Alana flamboyèrent de rage.

— Pas pour vous, répliqua-t-elle.

— C'est ça, continuez de vous mentir.

Chandler se redressa et, en bon garde du corps, scruta la pièce à la recherche d'un individu qui ne serait pas à sa place. Personne ne détonnait vraiment. Le seul homme présent dans la boutique se tenait appuyé au comptoir et leur tournait le dos.

Alana serra si fort les doigts autour d'un cintre qu'il crut qu'elle allait briser le plastique. Au vu de la situation présente, Chandler avait du mal à croire que la jeune femme était restée assise sur ses genoux quelques instants la veille, calme et sereine.

— La seule raison pour laquelle je porte mes cheveux détachés, c'est que quelqu'un s'est introduit dans ma chambre pendant mon sommeil, comme un débile total, et m'a pris toutes mes pinces à cheveux et mes élastiques.

Chandler retint un éclat de rire et écarquilla les yeux.

— C'est vrai ? demanda-t-il.

Alana reposa l'affreux tailleur sur le rayonnage en maugréant.

— Il doit y avoir une bestiole chez vous qui adore les pinces et les élastiques, parce qu'ils avaient

aussi disparu de mon sac à main.

Chandler ne pouvait plus se retenir. Il éclata de rire, et, au vu de la couleur des joues d'Alana, on aurait pu croire qu'ils se trouvaient au beau milieu d'un débat politique. Elle lui lança un regard qui aurait fait flipper la plupart des mecs. Sur Chandler, ça n'eut pour effet que de lui filer une érection monstre.

Il fallut trente minutes de plus pour équiper Alana en jeans, en pantalons en lin, en tailleurs et autres accoutrements, avant que Chandler voie approcher la fin de son calvaire.

Il guida la jeune femme vers les cabines d'essayage, une main sur son épaule, gardant un œil sur les alentours. D'habitude, lorsqu'il était en mission, il éloignait des lieux publics ceux dont il assurait la protection. Difficile de faire ça avec Alana. Elle n'avait littéralement que les vêtements que Chandler lui prêtait.

Putain, il adorait la voir porter ses vêtements ! Son idée était doublement idiote.

— Pourquoi cette mine renfrognée ? demanda Alana, dont la pile d'habits était presque aussi grande qu'elle. Ce n'est pas vous qu'on bouscule, là.

Il la regarda avec douceur tout en la poussant dans une cabine vide.

— Allez-y, on y est, dit-il.

— J'ai deux yeux, siffla-t-elle en laissant tomber la pile par terre sans cérémonie. Je sais où je suis, bordel de merde !

Chandler haussa les sourcils et sourit.

— Waouh, vous vous êtes vraiment levée du bon pied ce matin, observa-t-il.

Il avait raison. C'était un vrai hérisson depuis qu'elle était entrée en ronchonnant dans sa cuisine, les cheveux en bataille – elle était adorable – et les vêtements tout froissés. C'était Chandler qui aurait dû être énervé, parce qu'il l'avait trouvée « adorable », vraiment, comme s'il s'était transformé en fille, mais Alana lui avait tout de suite volé son rôle. Au lieu de répondre à sa remarque, elle lui claqua la porte de la cabine au visage.

Chandler émit un grondement sourd qui provenait du fond de sa poitrine et qui fit sursauter la femme assise sur le banc derrière lui.

— Vous ne me faites pas peur, lança la voix d'Alana derrière la porte. Faites tous les bruits d'animaux que vous voulez. Ce n'est pas moi qui donne l'impression d'avoir besoin d'un vaccin contre la rage.

— Permettez-moi de ne pas partager cet avis, marmonna-t-il en se laissant tomber sur un autre banc, juste en face de la cabine d'essayage.

C'était le plus long samedi de sa vie.

Il avait déjà évité deux appels de Chad, ce qui lui avait appris que la première chose que Chase avait faite à la fin du match avait été d'appeler leur frère pour jouer les commères. Chandler devrait parler à Chad à un moment ou à un autre, mais rien ne pressait. Il y avait également des heures qu'il avait appelé Murray pour lui demander d'aller jeter un coup d'œil à l'appartement d'Alana et d'y rassembler autant d'affaires que possible. Il n'avait pas encore eu de nouvelles de son collègue et se demandait si Murray s'était fait arrêter pour effraction.

Chandler était également fatigué, il avait faim et il était excité. Tellement excité qu'on aurait dit qu'il avait de nouveau seize ans. Il s'était couché avec une érection, réveillé avec une érection, et il était à présent assis à l'extérieur d'une cabine d'essayage... avec une érection.

Ça faisait bien longtemps, si tant est que cela soit déjà arrivé, qu'il n'avait pas autant désiré une femme.

Chandler appuya la tête sur la cloison et scruta du regard les clients du magasin. La nuit précédente,

il n'avait quasiment pas dormi en sachant Alana de l'autre côté du mur, et il le payait à présent. Il était pour moitié responsable. C'était lui qui avait provoqué les choses, la veille, en embrassant la jeune femme. Au début, elle s'y était opposée de toutes ses forces, mais, lorsqu'elle avait cédé, elle lui avait répondu de manière incroyable. Le simple fait de penser à la langue d'Alana contre la sienne menaçait de le faire exploser. Chandler avait envie de se précipiter dans la cabine, de ramener la jeune femme chez lui et de la mettre à genoux. Peut-être même de lui attacher les poignets, de lui écarter les cuisses...

— Qu'est-ce que c'est que ce bordel ?

Chandler releva la tête juste à temps pour apercevoir un morceau de dentelle rouge passer par-dessus la porte de la cabine. Il esquissa un sourire. Pendant qu'Alana était occupée à protester contre les jeans qu'il avait choisis, il avait glissé le morceau de lingerie dans sa pile de vêtements.

Une seconde plus tard, la porte s'entrouvrit sur une jeune femme au regard furieux et aux joues roses. Elle avait les épaules nues, à l'exception de deux minuscules bretelles couleur ivoire.

— Espèce de porc ! l'invectiva-t-elle. Hors de question que je dorme avec un truc digne d'une stripteaseuse qui ferait du pole dancing.

À présent, Chandler imaginait Alana en train de faire du pole dancing. Avec ses lunettes sur le nez.

La jeune femme plissa les yeux d'un air suspicieux, comme si elle savait lire dans ses pensées.

— Pas de problème, dit-il en s'étirant les jambes et en croisant les chevilles.

Il s'était trompé : la fin de son calvaire n'était pas près d'arriver.

— Vous pouvez aussi dormir nue, poursuivit-il. Franchement, je préfère.

Il était déjà tard lorsque Murray passa chez Chandler, dont la patience avait été sérieusement éprouvée. Le whisky qu'il tenait entre les mains ne l'aidait pas beaucoup.

— Il était temps, bordel ! marmonna-t-il.

Murray râla :

— Ce n'est pas une manière d'accueillir les gens.

Comme il n'était pas d'humeur à entendre des conneries, Chandler alla droit au but.

— Trouvé quelque chose ?

Murray le contourna, deux énormes sacs fourre-tout à la main.

— J'ai apporté tous les trucs que j'ai pu dégouter. Ça m'a pris un bout de temps. Cet endroit est un vrai foutoir.

— Alors, c'est aussi pourri qu'on le croyait ? demanda Chandler en conduisant Murray à la cuisine, le plus loin possible de l'escalier.

Il espérait qu'Alana ne descendrait pas : ressasser l'état de son appartement ne la mettrait pas de meilleure humeur.

Murray déposa les sacs sur le comptoir.

— Tout est complètement bousillé. Ce mec a lacéré au couteau tout ce qu'il a pu, même les murs. Ce salopard a même vidé son frigo. C'est un sacré enragé.

Chandler se massa l'épaule pour atténuer la douleur. Son ancienne blessure le faisait encore souffrir, de temps en temps.

— Est-ce qu'il est entré par l'endroit auquel je pensais ? demanda-t-il.

Murray acquiesça.

— Pile par la baie vitrée. Cette fille a besoin d'un système d'alarme, et il faut remplacer cette porte. Ce genre de trucs, c'est une vraie merde.

— Tu as trouvé autre chose ? demanda Chandler en reprenant son verre de whisky.

— J'ai parlé à William Manafee. Ce gars n'avait rien de positif à me raconter sur Mlle Gore.

Chandler fut traversé par un éclair de colère.

— Qu'est-ce qu'il a dit ?

— En dehors du fait que Mlle Gore était une salope de première classe qui avait ruiné son mariage ? répondit Murray en traversant la cuisine. Rien. Mais je ne pense pas que ce soit lui. Même si ce n'est pas un fan de la petite conseillère, il y avait une pointe de respect réticent dans sa voix.

Ça ne suffit pas à apaiser la colère qui s'emparait de Chandler. D'après son expérience personnelle, il savait qu'Alana était difficile à supporter, mais elle aidait ces personnes, même son frère, et ce, sans s'épargner elle-même. Était-il le seul à comprendre ça ?

— Après, j'ai rencontré l'agent de Van Gunten, poursuivit Murray. Elle a dit que Jennifer ne pourrait pas me parler avant deux semaines. Elle est sur un tournage en Australie, une connerie dans le genre. Impossible de retrouver un seul de ses amis, sauf ce type, là, Ryan. Et ce n'est pas lui, c'est sûr.

— Pourquoi ?

— Parce qu'il a fait une overdose il y a six mois. (Murray se servit une bière dans le réfrigérateur et s'appuya contre le comptoir.) Est-ce que cette fille t'a parlé d'un message ?

Chandler fronça les sourcils.

— Non. Quel message ?

Murray fit sauter le bouchon de la bouteille et avala une grande lampée avant de répondre :

— Dans son bureau, chez elle, les mots « espèce de sale pute, tu mens » étaient gravés dans le mur.

La main de Chandler se crispa autour de son verre.

— Non. Elle ne l'a pas mentionné.

— Elle ne l'a peut-être pas vu.

La colère tordit les tripes de Chandler, comme si de petites piques faisaient irruption dans son estomac.

— Ça semble difficile à ignorer, rétorqua-t-il.

Murray le dévisagea.

— Tout dépend si elle est allée jusqu'à son bureau et à quel point elle était choquée de voir son appartement comme ça. Je t'assure, mec : cet endroit était un vrai foutoir. C'est possible qu'elle ne l'ait pas remarqué. (Murray avala une autre lampée de bière avant de balancer la bouteille à la poubelle.) Tu es certain qu'elle est honnête avec toi ?

— À propos de quoi, exactement ?

Chandler termina son verre de whisky, s'empara de la bouteille, puis se ravisa. Se soûler n'était pas une idée géniale.

— Tu es sûr qu'il n'y a pas d'ex impliqué là-dedans ? Je sais qu'elle t'a affirmé que non, mais les dégâts sont considérables. Et la traiter de « sale pute qui ment » ? Ça me paraît bien personnel.

Chandler espérait que Murray allait arrêter de répéter « sale pute qui ment », parce que ça lui donnait envie de saisir quelqu'un à la gorge. Et, comme Murray était la seule personne devant lui, il était aussi la seule cible, et ça, ça craignait. Chandler aimait bien Murray.

— Je sais qu'apparemment elle fait chier les gens au quotidien, mais ce truc, c'est personnel, ajouta Murray.

— Elle ne fait pas « chier les gens au quotidien », rétorqua Chandler qui sentait sa nuque devenir brûlante. Elle les aide.

Murray ouvrit la bouche avant d'écarquiller les yeux. Quelques secondes s'écoulèrent.

— Où est-ce qu'elle loge ? demanda-t-il.

— Ici.

Silence. Un silence qui s'étira si longtemps que Chandler se demanda si son collègue avait perdu la parole, mais Murray se décida enfin à parler.

— Putain, t'es sérieux ? demanda-t-il.

La sensation de brûlure sur la nuque de Chandler augmenta.

— Et toi ?

— Elle loge ici ? demanda Murray à voix basse. Dans ta maison ?

— À moins qu'« ici » ait un autre sens que je ne connais pas, alors oui.

Murray le regarda comme s'il s'était arraché la queue et la faisait tourner autour de lui.

— Pourquoi pas à l'hôtel ou dans un lieu moins intime ? Comme on le ferait normalement dans ce genre de situation ? Ou, je ne sais pas, l'envoyer dans sa famille pendant qu'on règle les détails au-dehors ?

— Elle n'a personne, répliqua Chandler qui répondait au besoin irrésistible de défendre son geste et Alana.

À peine avait-il prononcé ces mots qu'il le regretta.

— Et elle t'a, toi ? rétorqua aussitôt Murray.

Les yeux de Chandler se plissèrent dangereusement, mais sa voix resta neutre.

— Ça ne te concerne absolument pas.

Murray ouvrit la bouche.

— Je suis sérieux, mon pote, ajouta Chandler. Elle reste ici avec moi, et je n'en discuterai pas plus longtemps.

Murray leva les mains et secoua la tête.

— Tant pis. Si tu penses que c'est une bonne idée, alors vas-y. Je ne vais pas te juger.

Chandler ne répondit pas, pas plus qu'il ne se détendit.

— Où est-elle, d'ailleurs ? demanda Murray. Elle t'évite ?

Les lèvres de Chandler tressaillirent.

— Peut-être.

— Je ne vais pas la blâmer pour ça, dit Murray en se dirigeant vers la porte. Je te préviendrai si je trouve quelque chose d'autre sur la star et ses potes.

— D'accord. (Chandler commença à refermer la porte, mais s'interrompit.) Oh, et est-ce que tu peux...

— Trouver quelqu'un pour nettoyer son appart ? (Murray eut un large sourire et, allez savoir pourquoi, ça le rendit encore plus effrayant.) C'est déjà fait. Je lui ai aussi commandé un système de sécurité.

Les muscles du dos de Chandler se décontractèrent légèrement.

— Tu es génial, dit-il.

— Je sais.

Après le départ de Murray, Chandler s'assura que sa maison était bien fermée à clé et que l'alarme était enclenchée, puis il s'empara des sacs fourre-tout et monta l'escalier. Ce que Murray lui avait dit, à propos d'un ex éventuel, le tracassait. S'était-il trompé ? Alana lui avait-elle caché des informations essentielles ?

Peu importe ce dont il s'agissait, Chandler allait bientôt le découvrir.

Il s'apprêtait à toquer à la porte de la chambre de la jeune femme lorsqu'il s'aperçut que celle-ci était entrebâillée. Il la poussa et se faufila dans la pièce. Il aurait peut-être dû frapper, mais, bordel, il était chez lui, après tout.

Il jeta d'abord un coup d'œil au lit, vide. Contre la commode, des sacs remplis d'achats étaient empilés par terre. La chambre portait l'odeur d'Alana : lilas et vanille. Chandler observa la porte de la salle de bains. Celle-ci était également entrouverte, et il en provenait une lumière tamisée. Chandler posa les sacs fourre-tout sur la commode et s'apprêtait à se forcer à ressortir lorsqu'un cri teinté de terreur jaillit de la salle de bains.

Bon sang, que se passait-il ? Dans quel pétrin avait-elle pu se fourrer alors qu'elle se trouvait toute seule dans une salle de bains ?

Franchement inquiet, Chandler se dirigea vers la porte. Au plus profond de lui-même, il savait qu'il aurait dû s'annoncer, mais il poussa la porte malgré tout.

Il s'arrêta aussitôt, la poitrine oppressée et les muscles de l'estomac noués. Une poussée d'adrénaline l'envahit, et il fut soudain incapable de se souvenir de la raison pour laquelle il avait monté l'escalier pour rejoindre Alana avant que celle-ci pousse son cri.

Jamais, au cours de son existence, Chandler n'avait rencontré une femme aussi contradictoire. Mais, à ce moment précis, elle était la personnification de ses fantasmes. Comme par hasard, juste quand elle était endormie.

La jeune femme avait dû faire un cauchemar. À présent, elle reposait paisiblement, mais à l'intérieur du corps de Chandler une tempête faisait rage.

Alana se trouvait dans la baignoire, la tête posée sur une serviette roulée, face à la porte. Son visage était presque serein. Chandler ne l'avait jamais vue ainsi. Sa poitrine était de plus en plus comprimée, et il se sentit attiré comme par un aimant.

Les cheveux d'Alana étaient négligemment rassemblés au-dessus de sa tête, mais comme rien ne les y maintenait quelques mèches étaient retombées sur ses épaules et jusque dans l'eau. Le parfum du gel douche emplissait la salle de bains, ce qui expliquait les petites bulles mousseuses qui voilaient le corps de la jeune femme, excepté le doux renflement de sa poitrine et l'un de ses genoux gracieusement replié.

À la voir ainsi, Chandler eut l'impression de recevoir un coup de poing dans le ventre, et son sexe déjà dur vint buter contre la fermeture de son jean.

Bon sang, c'était la chose la plus érotique qu'il ait jamais vue ! Et il en avait vu beaucoup au cours de son existence, mais ça, c'était stupéfiant. Peut-être étaient-ce les bulles qui glissaient sur la peau de la jeune femme, ou la manière dont ses lèvres charnues étaient légèrement entrouvertes. Ou bien l'innocence de tout cela. La manière dont elle sommeillait sans savoir qu'il était là, à l'observer.

Ou alors c'était juste parce que c'était elle.

Alana remua légèrement. Elle laissa échapper un petit soupir de satisfaction qui fit bouillonner le sang de Chandler. Le genou de la jeune femme glissa sous l'eau, agitant les bulles. La pointe de ses seins apparut à la surface. Des mamelons d'un rose cendré, avec de petits tétons qui pointaient : la perfection même.

Bon sang, Chandler était... eh bien, il était complètement désarmé face à eux.

Il avait dû faire du bruit, à moins qu'Alana n'ait fini par sentir sa présence, car la jeune femme ouvrit soudain les yeux. Elle eut un hoquet de surprise.

Leurs regards se croisèrent.

Alana se releva aussitôt, après avoir ramené les jambes sous elle. Lorsqu'elle se mit debout, des bulles se répandirent par-dessus les bords de la baignoire. L'eau dégouлина sur son corps en petits ruisseaux que Chandler ne put s'empêcher de fixer de son regard enflammé.

Pendant les plus belles secondes de sa vie, Alana resta figée devant lui, totalement nue, superbe. Bras le long du corps, de minuscules bulles dévalant sur sa peau, et toute cette beauté exhibée devant

lui. Il avait envie de la dévorer. Et, bon sang, il le faisait déjà du regard !

Mon Dieu !

Sa bouche s'assécha en même temps que ses couilles se contractaient. Comme il l'avait soupçonné, cette fille cachait un corps de rêve sous ses tailleurs informes. Certes, ses seins étaient petits, mais ils s'accordaient parfaitement à sa taille de guêpe. Elle avait des hanches d'une rondeur évocatrice et des cuisses magnifiquement galbées. En une seconde, Chandler les imagina enroulées autour de ses propres hanches. Alana avait le sexe épilé, à l'exception d'une petite toison de boucles brunes.

Il voulait toucher la jeune femme, la goûter. Il en avait besoin. Parcourir chaque parcelle de son corps somptueux. Il avait besoin d'être sur elle, en elle. Surtout entre ses cuisses. Il voulait y plonger la langue, puis la queue.

Étonnamment, Alana arborait un petit tatouage au-dessus de la hanche, à droite du nombril. Il s'agissait d'une rose rouge, légèrement inclinée à son sommet. Trois pétales gisaient à la base de la tige verte. Il y avait quelque chose de familier dans ce dessin.

Chandler leva les yeux. Impossible de s'y tromper : ceux d'Alana étaient pleins de désir. La rougeur qui se répandit sur ses joues et son cou informa Chandler que la jeune femme avait perçu son irrépressible envie d'elle. Les tétons d'Alana durcirent un peu plus, et Chandler poussa un grognement.

— Bordel, vous êtes la femme la plus magnifique que j'aie jamais vue ! dit-il entre ses dents.

Ces secondes merveilleuses prirent fin d'un seul coup. Alana se pencha pour attraper une serviette qu'elle enroula à la hâte autour de son corps. Elle ouvrit la bouche, et Chandler sut qu'elle allait lui passer un savon d'enfer. Mais il ne la laisserait pas faire. Pas tout de suite.

Il se jeta sur elle avant qu'elle ait eu le temps de dire ouf.

Chapitre 9

Oh, mon Dieu !

Alana était submergée par la colère et la gêne, accompagnées de quelque chose de bien plus intense. Un désir brut, enivrant, le même sentiment violent, incontrôlable, qui l'avait assaillie la nuit précédente, lorsque Chandler l'avait embrassée. Perdre ainsi toute maîtrise après un simple baiser avait mis Alana de mauvaise humeur toute la journée. Elle n'avait aucune raison de réagir aussi fortement à un putain de baiser, et elle n'aurait pas dû être aussi attirée par cet homme.

Sauf qu'elle l'était.

Ce sentiment était de retour, plus intense qu'auparavant. Ses seins étaient douloureux, elle avait les jambes en coton et son sexe était incroyablement humide.

Alana savait qu'elle aurait dû être agacée par le comportement de Chandler, et c'était le cas, mais le désir qu'elle ressentait au plus profond d'elle-même se reflétait dans les yeux bleus étincelants du jeune homme. Et ce désir était bien plus puissant que tout ce qu'elle avait jamais expérimenté.

Ses doigts se crispèrent sur le nœud de sa serviette, qu'elle avait fait à la hâte au-dessus de ses seins. Alana ne parvenait plus à respirer. Chandler la regardait comme si elle était la seule femme au monde, et il frissonnait.

Lorsqu'il s'était approché d'elle, aussi vite et aussi gracieusement qu'un prédateur fondant sur sa proie, elle n'avait pas pu fuir. Elle n'était même pas sûre d'en avoir eu envie. Aucun homme ne l'avait jamais regardée de cette manière.

Elle avait l'impression d'être effrontée et dévergondée, et elle aimait ça. Beaucoup, même.

Alana se demanda un bref instant si sa mère avait ressenti la même chose, s'il s'agissait du premier symptôme de ce type d'obsession, qui la mènerait sur une pente glissante. Puis les mains puissantes de Chandler saisirent ses épaules nues et humides, au moment où ses lèvres rencontraient les siennes.

Ce baiser n'avait rien d'un baiser de séduction ou de découverte. La bouche de Chandler dévorait la sienne, et, lorsque Alana ouvrit les lèvres pour respirer, il s'engouffra en elle. Elle sentit le corps du jeune homme frémir contre le sien et quand elle se rendit compte que c'était lui qui tremblait de désir, pour elle, elle en fut émerveillée. Elle en fut stupéfaite. Une main se glissa sur sa nuque, et elle fut emportée par les sensations exquises que Chandler faisait naître en elle.

Il fallait qu'elle l'arrête. Tout ça était complètement déplacé. Une relation, quelle qu'elle soit, ne fonctionnerait jamais. Alana posa les mains sur le torse de Chandler, mais, au lieu de le repousser, elle agrippa le doux tissu et attira l'homme contre elle.

Elle lui rendit son baiser avec autant d'ardeur et de désir que lui. Ses tétons durcirent et se gonflèrent douloureusement. Il fallait qu'il les touche, ça la rendait folle.

Chandler poussa un grognement contre les lèvres de la jeune femme, faisant courir un frisson sur sa peau électrique.

— Tu n'as pas idée de l'effet que tu me fais, murmura-t-il.

Alana aurait pu en dire autant, mais Chandler se remit à l'embrasser, et elle ne pensa plus à rien. Toute son attention était concentrée sur les sensations qu'il éveillait en elle : elles avaient quelque chose de beau, de libérateur. La jeune femme s'abandonna totalement, espérant simplement parvenir à refaire surface lorsqu'il en aurait fini avec elle.

La main de Chandler glissa sur son bras nu pour venir se poser sur sa hanche, toujours recouverte de la serviette. Il lui fit incliner la tête en arrière, et ses lèvres quittèrent sa bouche. Alana laissa échapper un gémissement de déception. En réponse, Chandler émit un petit rire grave.

— Je n’ai pas terminé. Loin de là, dit-il en lui mordillant le menton. Je viens à peine de commencer. Le ventre d’Alana frémit, comme si un millier de papillons venaient d’y prendre leur envol.

— Vraiment ? demanda-t-elle.

— Oh que oui !

Chandler sourit, penchant la tête sur le côté. Il commença par lui mordiller la joue pour remonter ensuite jusqu’à son oreille, dont il prit le lobe entre les dents. Alana se mit à haleter.

— Tu aimes ça, hein ?

Elle ne parvint pas à lui répondre. Sa tête tournait.

Chandler rit de nouveau puis commença à semer des baisers tièdes et humides le long du cou d’Alana. Lorsqu’il atteignit l’endroit où battait son pouls, il le lécha doucement. La jeune femme frémit : elle en voulait encore plus, et son corps anticipait nerveusement la suite.

La langue de Chandler suivit la bordure de la serviette. Sa main remonta vers la poitrine d’Alana, tout près de ses seins. Mais il ne la caressa pas. Non, il continua de l’exciter avec ses baisers, décrivant des cercles lents sur la serviette, s’approchant peu à peu du renflement sans jamais le toucher vraiment.

— Dis-moi que c’est ce que tu veux, grogna-t-il en lui faisant lever la tête pour embrasser la commissure de ses lèvres entrouvertes. Dis-moi que tu en as autant envie que moi, et tu ne regretteras pas une seconde ce qui va suivre.

En était-elle certaine ? Lorsque tout serait terminé et que la flamme du désir se serait éteinte, comment se sentirait-elle ? Une part d’elle-même était déjà irrésistiblement séduite par Chandler, au-delà d’une simple attirance physique. Les choses redeviendraient-elles comme avant ? Alana parviendrait-elle à différencier une banale pulsion de désir d’un acte qui voulait dire tout autre chose ? Sa mère n’en avait jamais été capable. Comment pourrait-elle être différente ?

Chandler l’embrassa de nouveau, et la panique oppressa Alana. D’après tout ce qu’elle savait de lui, il n’était pas le genre d’hommes à se poser, et, au vu de ce qu’elle connaissait de ses besoins, elle n’était pas certaine de pouvoir le satisfaire un jour. Alana était également certaine que plus elle l’autorisait à poursuivre ses gestes, plus elle s’abandonnait au pouvoir sensuel de Chandler. Mais elle n’était pas du genre à se poser, elle non plus. Et elle n’était pas lâche.

Alana voulait aller jusqu’au bout – de quoi, elle ne le savait pas elle-même. Tant qu’elle gardait la tête droite et hors de l’eau, elle pourrait maîtriser Chandler et ses propres sentiments contradictoires. Non ? Le papillonnement se déplaça de son ventre à sa poitrine. Elle n’avait plus les idées claires en fait. Mais qui aurait pu l’en blâmer ? Cet homme était la luxure personnifiée.

— Alana, murmura-t-il en effleurant sa bouche de ses lèvres. Dis-le-moi.

Son souffle était délicieusement chaud.

Elle se força à rouvrir les yeux et retint à peine un soupir en les plongeant dans ceux de Chandler.

— Tu es vraiment impatient, dit-elle.

Chandler sourit, et le cœur de la jeune femme se serra à la vue de son expression presque enfantine.

— Tu n’imagines même pas, déclara-t-il.

Elle lissa le tee-shirt du jeune homme de ses mains et fut parcourue d’un frisson. Chandler ne détourna pas les yeux, soutenant son regard avec une telle passion que la jeune femme fut assaillie par une vague de désir.

— Avons-nous raison de faire ça ? murmura-t-elle.

— On ne devrait faire que ça, en fait, répondit Chandler en posant le front contre le sien avant de glisser la main dans ses cheveux mouillés, l'emprisonnant de son étreinte. Je peux te promettre que tu savoureras chaque seconde de ce qui va se passer, ajouta-t-il.

— Mais après ? demanda Alana.

— Après, quoi ?

Bonne question, mais une douleur sourde transperçait la poitrine de la jeune femme. Elle l'ignora.

— Ce n'est pas dans mes habitudes de coucher à droite et à gauche, dit-elle.

— Je n'avais pas prévu de me coucher du tout, rétorqua Chandler.

Alana replia les doigts, frémissant à ces mots.

— Je ne couche pas avec n'importe qui, précisa-t-elle.

Un son guttural sortit de la poitrine de Chandler.

— Je suis heureux de l'apprendre. (Il attira Alana plus près du bord de la baignoire.) Tu en as autant envie que moi.

C'était vrai. Le corps de la jeune femme était pris de tremblements à cette seule pensée, mais ça faisait si longtemps qu'elle n'avait pas fait l'amour qu'elle doutait que son sexe se souvienne du déroulement.

— Oui, mais...

Chandler effleura ses lèvres avec sa langue en une promesse voilée, tandis que la main qui se trouvait au-dessous des seins d'Alana glissait jusqu'à ses reins.

— Que penses-tu de ça : pas de sexe ? proposa-t-il.

— Pas de sexe ?

Chandler rit.

— Laisse-moi m'expliquer. Pas de pénétration. Nous allons procéder en douceur.

Alana comprenait ce qu'il voulait dire, mais son cerveau avait du mal à assimiler. Chandler ne voulait pas coucher avec elle ? En tout cas, pas complètement ? Une petite partie d'elle-même en était presque déçue, et c'était stupide, mais Alana refusait d'y réfléchir davantage.

La main qui se trouvait sur ses reins descendit encore un peu, et la jeune femme se mordit les lèvres pour étouffer un gémissement. Qu'avait-elle à perdre en acceptant l'offre de Chandler ? Ils n'allaient pas vraiment coucher ensemble, et Alana était une femme adulte, tout à fait capable de s'amuser un peu.

Leurs regards se croisèrent de nouveau, et Alana fut frappée par l'expression affamée de son partenaire. Chandler désirait cette situation – il la désirait, elle – et il y avait quelque chose de puissant, là-dedans. Avant de changer d'avis ou de laisser son bon sens refaire surface, ce qui la ferait souffrir toute la nuit, insatisfaite, pour se retrouver d'humeur encore plus massacrate le lendemain, Alana acquiesça.

Chandler se figea, la bouche à quelques centimètres de la sienne.

— Ça veut dire oui ? demanda-t-il.

La jeune femme hocha de nouveau la tête.

— Dis-le, dit Chandler d'une voix rauque, presque menaçante. Dis-moi que tu veux que je te fasse jouir.

— Oui.

La voix d'Alana était à peine plus forte qu'un murmure, et elle était incapable de se détourner des yeux sombres de Chandler.

— Je veux que tu me fasses jouir, ajouta-t-elle.

Chandler n'hésita pas une seconde.

Ces mots semblèrent libérer un instinct primal en lui. Il passa un bras autour de la taille d'Alana et la souleva de la baignoire. Sa force stupéfia la jeune femme qui n'aurait pourtant pas dû être surprise. Pendant qu'elle se planquait – ou plutôt boudait – à l'étage, au retour de leur virée shopping, elle avait vu Chandler disparaître dans une pièce du rez-de-chaussée, bourrée d'haltères et d'appareils d'entraînement sportif. Ce type était une montagne de muscles.

Les pieds d'Alana ne touchèrent pas le sol jusqu'à ce qu'elle se retrouve près du lit. Avec une impatience à peine contenue, Chandler arracha la serviette, et l'air frais vint caresser la peau sensible de la jeune femme. Elle fit un geste pour se couvrir, mais Chandler lui saisit les bras.

— Ne te cache pas devant moi. (Il contempla son corps, s'attardant plus longuement sur certains détails.) Tu es magnifique.

Alana eut un petit rire nerveux.

— Je suis déjà nue, observa-t-elle. Pas besoin de me flatter avec des compliments.

— Je suis sérieux.

Chandler lui prit la main et s'assit sur le lit. Il leva la tête et l'observa. Alana était désavantagée, debout devant lui, totalement nue alors qu'il était encore habillé. Il l'attira entre ses cuisses et posa les mains sur ses hanches.

— Je veux te regarder tout mon soûl. Comme ça, plus tard, quand je serai seul, tout ce que j'aurai à faire pour jouir, ce sera de fermer les yeux pour revoir ton corps.

Bordel, les oreilles d'Alana étaient en feu !

— Tu fais ça souvent ? demanda-t-elle, haletante.

— Me branler ?

Chandler esquissa un sourire tout en suivant de ses larges mains les courbes d'Alana, s'arrêtant juste au-dessous de ses seins tendus.

— Ou bien me branler en pensant à toi ? ajouta-t-il. La réponse est oui aux deux questions.

Alana en eut le souffle coupé. Chandler prit ses seins entre ses mains, approchant dangereusement les doigts de ses tétons.

— Tu mens, dit-elle.

— Je ne mens jamais, répliqua-t-il d'une voix pleine de conviction. Chaque putain de nuit depuis que tu as sonné à ma porte. Si je te racontais certains de mes fantasmes, tu t'enfuirais en courant.

Alana voulait savoir. Connaître les détails, tous les détails, mais les doigts de Chandler se mirent à lui caresser les seins, et elle perdit toute capacité de parler. Il prit ses tétons entre ses doigts et l'observa avec attention pendant qu'il les faisait rouler sous son pouce, avant de les pincer légèrement. Ils durcirent davantage, brûlants de désir.

— Tu étais en train de faire un cauchemar, déclara-t-il à voix basse en continuant de la caresser.

— Qu... quoi ?

— Dans le bain. Je t'ai entendue crier, expliqua Chandler. C'est pour ça que je suis venu.

— Oh ! (Les pensées d'Alana étaient noyées dans un brouillard sensuel.) Je rêvais, c'est tout.

Chandler la plaqua contre lui et prit ses seins dans sa bouche, léchant le téton qu'il serra ensuite entre ses dents. L'explosion de plaisir teinté de douleur fut aussitôt apaisée par la langue de Chandler. Il alterna morsures et coups de langue jusqu'à ce qu'Alana rejette la tête en arrière. La jeune femme poussa un cri, et tout son corps frémit en se contractant de façon exquise.

Chandler recula brusquement, et Alana ouvrit les yeux, incrédule.

— Tu t'es arrêté ! s'exclama-t-elle.

— Pour l'instant.

Il lui décocha un sourire fugace avant de faire passer son tee-shirt au-dessus de sa tête.

Le corps de Chandler... Alana avait oublié à quel point il était parfait. Des épaules larges et musclées, des pectoraux d'acier et un ventre sculpté, ciselé comme un roc. C'était la virilité même, sans une once de graisse superflue. Alana remarqua une petite cicatrice circulaire sur son épaule, où la peau était d'un rose plus foncé que le reste de son corps. Elle eut envie de lui demander d'où elle venait. On aurait vraiment dit une blessure par balle.

— Retourne-toi, ordonna Chandler.

Alana haussa les sourcils.

— Pardon ?

Chandler fit rouler son tee-shirt entre ses mains et l'étira jusqu'à obtenir une fine bandelette. Il plongea les yeux dans ceux de la jeune femme, et une étincelle de désir sombre, menaçante, assombrit son regard bleu.

— Retourne-toi, Alana.

Le cœur de la jeune femme fit un bond dans sa poitrine. Une vague de plaisir lancinante, presque douloureuse, l'envahit. Les yeux rivés sur le tee-shirt, elle ne put s'empêcher de songer à ce que Chandler voulait en faire et à toutes les choses qu'elle avait entendues sur la manière dont il aimait donner du plaisir. Elle aurait aimé être moins excitée, voire répugnée, mais c'était loin d'être le cas.

Chaque atome de son corps s'éveilla. Une minuscule étincelle de frayeur naquit dans sa poitrine. Ce n'était pas de Chandler qu'Alana avait peur, mais plutôt de sa propre réaction. Pourtant, elle prit une profonde inspiration et fit ce qu'il lui demandait.

Une main lui flatta les fesses, la faisant sursauter. Alana sentait Chandler, debout derrière elle. La chaleur de son corps réchauffait le sien.

— Chandler ?

— Est-ce que tu me fais confiance ? demanda-t-il en passant la main sur sa hanche, puis sur son bras, qu'il ramena dans son dos. Il faut que tu me fasses confiance pour ça. C'est le cas ?

Le cœur d'Alana cognait dans sa poitrine. Elle déglutit.

— Oui.

— Très bien.

Chandler déposa un baiser sur son épaule avant de faire passer son autre bras dans son dos.

Alana savait ce qu'il s'apprêtait à faire, mais, lorsque le tissu vint s'enrouler autour de ses poignets, ce fut un choc malgré tout. Un frisson électrique inattendu l'enflamma, et elle faillit perdre la tête. Chandler était-il en train de... ?

Il serra le nœud de sa corde de fortune, maintenant les poignets d'Alana attachés dans son dos. Les rumeurs étaient donc justes.

Chandler la fit se retourner. Alana garda les yeux rivés sur la ligne qui séparait ses pectoraux. Il posa les doigts sous son menton et lui fit relever la tête.

— Hé ! fit-il. Il faut que tu sois d'accord. Sinon...

— Je suis d'accord.

Alana remua les doigts pour tester la solidité de ses liens. Elle pouvait bouger les mains, mais pas énormément. Une vague de chaleur lui monta aux joues.

— C'est juste que je suis...

— Éblouissante ? proposa-t-il.

Alana ne put s'empêcher de sourire.

Chandler posa les mains sur ses joues et baissa la tête pour l'embrasser.

Ce baiser était différent. Plus langoureux. Plus intime. Chandler la goûtait, l'attirant au plus près de lui, et Alana se sentit fondre. Avec un grognement animal, Chandler changea de position, et en une

seconde Alana se retrouva sur le dos, son partenaire au-dessus d'elle. L'expression de son regard lui coupa le souffle.

— Regardez-moi ça, dit Chandler en posant la paume entre ses seins avant de faire descendre sa main, s'arrêtant juste au-dessous de son nombril. Je pourrais passer ma vie à t'admirer.

— J'espère bien que non.

— Patience, murmura-t-il en baissant la tête.

La patience n'était pas la principale vertu d'Alana, mais impossible de faire accélérer Chandler. Il prit son temps pour l'embrasser. Ensuite, il fit courir sa bouche le long de la mâchoire de la jeune femme, puis sur son cou, et enfin entre ses seins. Il parcourut de la langue le doux renflement de sa poitrine, décrivant des mouvements circulaires qui se rapprochaient lentement des tétons douloureux. Mais il les esquiva toujours à la dernière minute. Lorsque sa bouche finit enfin par en engloutir un, celui-ci était incroyablement tendu et dur.

Alana se cambra sur le lit tandis que Chandler suçait et mordillait ses seins jusqu'à ce qu'elle n'y tienne plus.

Au moment précis où elle allait le supplier d'arrêter et en demander davantage, Chandler traça un chemin de baisers jusqu'à son nombril. Il glissa la langue à l'intérieur, et un spasme assaillit le sexe d'Alana.

— Pourquoi ce tatouage ? demanda Chandler, en suivant les contours du dessin de la langue.

Dans son dos, les mains d'Alana se crispèrent désespérément, et elle ferma les yeux.

— Parce que...

— Parce que quoi ?

Elle n'avait pas envie de répondre : c'était plutôt embarrassant.

Chandler émit un petit rire.

— Tu finiras par me le dire, affirma-t-il.

— Non.

— C'est un défi ? demanda-t-il en embrassant chacun des trois pétales fanés.

Alana esquissa un sourire. Ce geste lui allait droit au cœur. Les baisers..., ils étaient tendres.

— Tu ne pourrais pas faire autre chose avec ta bouche plutôt que de parler ? demanda-t-elle.

— Oh, vraiment !

Les lèvres de Chandler quittèrent le ventre de la jeune femme qui ouvrit les yeux juste à temps pour le voir se placer à quatre pattes au-dessus d'elle. Ses yeux ressemblaient à deux lacs bleus.

— J'ai quelque chose de prévu pour cette bouche. (Il baissa la tête et lui donna un baiser fougueux.) Quelque chose que je compte faire très vite.

Alana retint son souffle, et la pointe de ses seins effleura le torse de Chandler.

— Tu es sûr ? Je risque de m'endormir avant.

Chandler éclata de rire et baissa la tête pour effleurer de son nez le cou d'Alana. Il redescendit sur son corps en mordillant et en léchant sa peau, jusqu'à ce que sa tête repose entre les cuisses de la jeune femme. Celle-ci avait la respiration haletante. D'autres hommes avaient déjà posé leur visage sur son sexe, et elle n'avait jamais adoré ça, mais elle savait qu'avec Chandler ce serait différent. Avant lui, le sexe n'avait jamais ressemblé à cela.

Chandler leva la tête pour l'observer tout en s'immobilisant sur le côté, un bras passé sous l'une de ses cuisses, ses épaules écartant les jambes d'Alana. Il fit courir un doigt autour de la toison de la jeune femme.

— Raconte-moi, pour le tatouage.

— Non.

Il fit descendre son doigt, et Alana se tendit.

— Quand est-ce que tu l'as fait faire ? demanda Chandler.

La jeune femme ferma les yeux et serra les lèvres, regrettant de ne pas pouvoir saisir la tête de Chandler pour lui imposer un meilleur usage de sa bouche.

— Chandler !

— Dis-moi quand. (Son doigt se fraya un chemin vers l'intérieur de la cuisse, s'arrêtant juste au-dessus de la fente.) Quel âge avais-tu ?

Ce salaud était incorrigible. La peau d'Alana était brûlante, et son corps ivre de désir.

— J'avais dix-huit ans, parvint-elle à articuler. Heureux ?

— Oui. (Il mit les mains en coupe autour du sexe de la jeune femme, recouvrant la fente palpitante.)
Heureuse ?

Alana se cambra, et ses hanches poussèrent aussitôt son sexe contre les mains de Chandler.

— Presque..., répondit-elle.

— Hummm !

Il déposa un baiser tout en haut, à l'intérieur de sa cuisse, tout en faisant tourner ses paumes, provoquant un gémissement rauque chez la jeune femme.

— Ivre ou sobre ? demanda-t-il.

— Quoi ? haleta-t-elle.

Chandler plaqua la paume contre son sexe.

— Tu étais ivre ou sobre, quand tu t'es fait faire ce tatouage ?

Alana envisagea de refuser de lui répondre, mais Chandler souleva la main. L'air frais vint la caresser, et elle marmonna un juron. Chandler se mit à rire.

— J'étais un peu ivre, avoua-t-elle.

Elle fut récompensée par un doigt qui vint s'immiscer entre ses lèvres gonflées.

— Oh, mon Dieu !

— Un peu ivre ? Comme tu es un peu humide maintenant ?

Les joues d'Alana s'empourprèrent.

— Un truc comme ça, répondit-elle.

— Cette rose me paraît familière, dit Chandler d'un ton désinvolte, tout en glissant un doigt dans la fente humide d'Alana. D'où vient-elle ?

La jeune femme se cambra et inspira profondément. Chandler fit lentement entrer et sortir son doigt, tout en appuyant doucement sur le clitoris. Le corps d'Alana tout entier se mit à frémir, et ses seins se dressèrent.

Chandler ajouta un second doigt.

— Bon sang, tu es tellement étroite...

Chaque parcelle de son corps était incroyablement tendue, comme si elle était à deux doigts d'exploser. Son ventre se noua et des piques de jouissance la traversèrent. L'orgasme montait au plus profond d'elle-même, concentrant tout son corps autour d'un seul point.

Puis Chandler s'arrêta et retira ses merveilleux doigts.

— Alana ?

Elle ouvrit à peine les yeux. Chandler l'observait avec un sourire espiègle, mais son regard brûlait de désir. Il allait faire durer la situation jusqu'à ce qu'elle devienne folle, et il en savourerait chaque seconde. Mais Alana ne pouvait plus supporter cette délicieuse souffrance.

— C'est la rose de *La Belle et la Bête*, avoua-t-elle.

— Quoi ?

— La rose enchantée qui se fane. (Alana laissa retomber la tête en arrière et ferma les yeux.) C'était mon film préféré quand j'étais gosse. Un jour, j'ai fini bourrée. Et j'ai terminé avec ce tatouage.

Le silence s'étira si longtemps qu'Alana eut peur que Chandler ne se soit lassé de son jeu, mais, la seconde suivante, elle sentit son souffle chaud au-dessus d'elle, et tout son corps se tendit.

Il l'embrassa à l'endroit où elle le désirait tant.

Un cri étranglé franchit ses lèvres, accentué par un scandaleux coup de langue de Chandler. Un plaisir intense déferla en elle tandis que Chandler continuait de la lécher, se glissant de plus en plus profondément en elle avant de ressortir pour décrire de petits cercles autour de son clitoris. Il introduisit ensuite un doigt dans sa fente et pinça délicatement le petit bourgeon sensible, accordant les allées et venues de son doigt à celles de sa bouche.

Alana n'avait jamais rien ressenti d'aussi intense. La jouissance la submergea, la laissant complètement impuissante. Elle lutta désespérément contre sa réaction, mais ses hanches se dérobaient, et elle plaqua sans aucune pudeur son sexe contre la main et la bouche expertes de Chandler, sa tête oscillant tandis que sa respiration s'accélérait.

— Laisse-toi aller, la pressa-t-il de sa voix sensuelle. Laisse-toi aller et laisse-moi te faire jouir. Laisse-toi faire.

Chaque succion de la bouche de Chandler provoquait un cri chez Alana. Avec les mains liées, il lui était impossible de s'accrocher à quoi que ce soit, impossible de se recentrer au milieu des vagues de plaisir intense qui la submergeaient. Elle était totalement abandonnée à Chandler, comme au désir qui ravageait son corps. Il introduisit un autre doigt en elle, ses dents effleurèrent la chair sensible d'Alana, et elle lâcha prise.

Ce fut comme une explosion. La tension se dénoua si vite en elle qu'elle cria le nom de Chandler, le corps agité de soubresauts. Elle eut l'impression de voler en éclats, ébranlée jusqu'aux tréfonds d'elle-même tandis que l'orgasme déferlait. Chandler resta en elle tout du long, lui donnant un plaisir inimaginable.

Il ne s'arrêta qu'au moment où Alana retomba sur le lit, brisée et hors d'haleine. Il déposa un baiser à l'intérieur de sa cuisse, puis juste au-dessous de son nombril, avant de se relever pour embrasser sa bouche. Leurs goûts mêlés étaient enivrants.

Bon sang, Alana espérait vraiment qu'elle n'allait pas se retrouver avec le tatouage d'une théière enchantée avant la fin de la nuit !

Chandler fit glisser la paume le long du flanc de la jeune femme pour prendre son sein au creux de la main.

— Magnifique, dit-il en frottant le nez contre le sien. Tu es vraiment magnifique lorsque tu perds le contrôle.

Après l'orgasme, Alana ressemblait davantage à un chaton satisfait qu'à une tigresse prête à déchiqueter Chandler de ses griffes acérées. Elle se détendit contre lui quelques instants, le temps qu'il retrouve la maîtrise de lui-même.

Il était à deux doigts d'éjaculer dans son jean. Chandler n'avait jamais ressenti autant d'excitation en donnant du plaisir à une femme. Il était si gonflé de désir que c'en était même devenu douloureux, mais il se força à rester allongé auprès d'Alana, caressant distraitemment du pouce la pointe rosée de ses seins. Il adorait ses tétons, sa poitrine, le goût de miel qu'elle avait laissé sur ses lèvres, la manière dont elle faisait la moue et... Bon sang, il l'adorait, elle, tout simplement.

Mais « adorer » était un mot trop faible pour décrire la manière dont son cœur tambourinait dans sa poitrine, comme un marteau-piqueur. Chandler se pencha sur Alana et lui embrassa la pointe des

seins. Il sourit en la sentant frissonner, puis la jeune femme poussa un soupir. Il releva les yeux et contempla son visage. Il devait s'agir de l'un des rares moments où elle paraissait totalement détendue, les lèvres entrouvertes, les yeux clos. Ses cils épais et sombres venaient lui caresser les joues.

Il ne l'avait pas flattée avec un discours romantique à la con. Cette fille était vraiment superbe.

Alana battit des cils et ouvrit les yeux.

— C'était...

— Incroyable ? compléta-t-il en haussant les sourcils. Oui, je sais.

Un petit rire cristallin résonna, et Chandler sentit sa poitrine se contracter.

— Ta modestie te perdra, dit la jeune femme.

Il sourit.

Alana lutta pour se relever, les bras toujours attachés dans le dos. Chandler entreprit de dénouer ses liens, mais les paroles de la jeune femme l'interrompirent.

— Et toi ? demanda-t-elle.

Chandler haussa les sourcils.

— Comment ça, moi ?

Alana baissa les yeux vers le renflement de son pantalon en s'humectant les lèvres. En réponse, le sexe de Chandler fut parcouru d'un spasme.

— Tout à l'heure, tu as dit que tu avais prévu de faire bon usage de ma bouche.

C'était vrai, et, bordel, il désirait ça plus que tout, mais il... Chandler secoua la tête.

Alana passa la langue sur ses lèvres, et la minuscule hésitation qui s'immisçait en lui s'évapora. La jeune femme avait les yeux écarquillés, assombris par la passion, et ses cheveux ébouriffés retombaient sur ses épaules, venant boucler autour de ses seins. C'était la première fois qu'il la voyait aussi... aussi libérée.

Et, putain, elle était parfaite !

— Très bien, dans ce cas...

Il se leva et déboutonna son pantalon. Il sortit sa queue en moins d'une seconde.

Alana baissa les yeux et émit un son que la bite de Chandler adora. Il était dur, tendu, et tellement proche de perdre le contrôle que, si Alana continuait à le regarder ainsi, il allait jouir sur-le-champ.

Chandler saisit la jeune femme par les épaules, la positionna à genoux devant lui puis se pencha pour lui capturer les lèvres dans un baiser fougueux, qui prit fin beaucoup trop vite. Il se redressa ensuite devant elle.

Avec ses poignets attachés dans le dos, sa poitrine pointant vers le ciel et ses yeux immenses, il aurait pu la dévorer, la déguster lentement. Et il était fortement tenté de recommencer, mais Alana leva le menton et plongea les yeux dans les siens.

— Que voulais-tu que je fasse ? demanda-t-elle d'une voix haletante.

Exactement comme il l'avait pensé : cette fille était parfaite, bordel !

Chandler prit sa queue dans sa main. Son gland était déjà humide.

— Suce-moi, ordonna-t-il.

Une lueur espiègle traversa les yeux d'Alana qui baissa la tête. Ses cheveux glissèrent en avant, voilant son visage. Il sentit d'abord son souffle, et ses couilles se contractèrent, puis sa bouche chaude et humide vint entourer son gland.

Chandler se cambra en poussant un grognement. Alana le prit dans sa bouche, faisant glisser la langue le long du gland tout en s'installant sur le lit. Avec sa main libre, Chandler rassembla les cheveux de la jeune femme et lui inclina la tête de manière qu'elle puisse le prendre plus

profondément, et la jeune femme s'exécuta.

Elle l'engloutit presque tout entier, ce qui n'était pas chose facile.

Alana relevait et rabaisait la tête, jouant avec sa langue tout en le suçait longuement, goulûment. Tous les muscles de Chandler se contractèrent. Il essaya de rester immobile, mais, lorsque les dents d'Alana vinrent effleurer son gland ultrasensible, il ne put se retenir.

Son bassin fit un mouvement en avant tandis qu'il observait la jeune femme, dont les joues se creusaient en suçait sa queue. Elle leva les cils, et leurs yeux se rencontrèrent quelques secondes. Quelque chose dans le regard d'Alana le fit basculer complètement. L'orgasme déferla. Il essaya de ne pas reculer, mais Alana suivit son mouvement et, s'il ne s'était pas contrôlé, elle serait tombée du lit. La vue de la jeune femme lui faisait perdre la tête. La manière dont son corps se tendait vers le sien, son obéissance, ses mains attachées dans son dos. C'était trop.

Chandler jouit, les hanches parcourues de violents soubresauts, et Alana le garda dans sa bouche, en gémissant doucement de plaisir. Il se vida dans sa bouche chaude en poussant un cri rauque. Les spasmes refusaient de prendre fin. Cet orgasme... Bon sang ! On aurait dit qu'il ne s'arrêterait jamais. La main de Chandler se crispa sur la nuque de la jeune femme, la maintenant ainsi jusqu'au dernier soubresaut délicieusement douloureux.

Il se dégagea lentement, les jambes étrangement flageolantes, et essaya de retrouver son souffle. Il baissa les yeux vers ceux de la jeune femme, la respiration toujours irrégulière.

— Ça va ? demanda-t-il.

Alana hocha la tête en se mordant les lèvres.

— Et toi ?

Chandler eut un rire rauque.

— Très, très bien, répondit-il.

Alana détourna le regard, les joues roses. Elle s'assit à genoux et laissa échapper un bâillement. Elle était épuisée, et Chandler ferait mieux de la laisser tranquille. Ils avaient tous deux pris du plaisir, mais il n'était pas encore prêt.

Après avoir fait l'expérience de la bouche d'Alana sur lui, après l'avoir goûtée, il était hors de question de s'arrêter là. Il lui détacha rapidement les poignets et s'effondra sur le dos, entraînant la jeune femme nue avec lui. Chandler passa un bras possessif autour de sa taille pour la serrer contre lui. Alana était toute raide, le dos bien trop droit, les bras maladroitement glissés entre leurs corps moites. Alors, comme ça, elle n'aimait pas les câlins ?

Chandler n'en était pas fan non plus, mais, bizarrement, il avait envie de sentir Alana contre lui, et elle allait devoir s'en arranger.

Lorsqu'il l'eut placée dans une position confortable, il lui saisit les poignets entre ses mains et entreprit de la masser.

Lentement, alors que les secondes se transformaient en minutes, Alana se détendit contre lui. Sa respiration s'apaisa, et son corps se pelotonna contre celui de Chandler.

Hors de question qu'il la laisse s'en aller de sitôt.

Chapitre 10

Le samedi soir, Chandler avait fini par s'endormir dans la chambre d'Alana, étalé de tout son long contre la jeune femme nue, un bras possessif autour de sa taille. Alana devait bien avouer qu'elle ne s'était jamais sentie aussi bien qu'ainsi, plaquée contre lui, sans aucune barrière entre leurs peaux, mais elle refusait de s'endormir contre Chandler qui ronflait légèrement.

C'étaient les amoureux qui s'endormaient ensemble, pas deux personnes qui tiraient un coup.

Alana avait toujours eu du mal à dormir dans le même lit que son partenaire. Même avec Steven, qui avait été sa plus longue relation, elle n'avait jamais réussi à se détendre assez pour profiter d'un sommeil réparateur. Ça devait bien vouloir dire quelque chose, non ?

Mais la nuit passée... Oh, mon Dieu ! Après une petite heure, ses paupières étaient devenues si lourdes qu'elle les avait fermées, et elle s'était détendue contre Chandler. Elle s'était réveillée en sursaut et, paniquée, s'était dégagee de son étreinte, avait ramassé ses vêtements et était partie dormir sur le canapé du rez-de-chaussée.

Alana avait passé la majeure partie du dimanche matin à éviter Chandler, à qui ça ne semblait pas poser de problème. Les rares fois où ils s'étaient croisés dans la maison, cela n'avait été agréable pour personne. Chandler semblait en vouloir à Alana qui ne savait pas bien pourquoi.

D'un côté, elle ne regrettait pas du tout ce qui s'était passé entre eux. Bon sang, pas du tout ! Ce que Chandler lui avait fait nourrirait ses fantasmes pendant un bon bout de temps. Mais comment allait-elle pouvoir le regarder sans sentir sa bouche sensuelle sur sa peau ? Comment allait-elle pouvoir oublier ?

Peut-être réfléchissait-elle trop...

Alana pliait et repliait son nouveau tas de vêtements pour la centième fois consécutive lorsque Chandler apparut sur le seuil de sa porte. Dès l'instant où leurs regards se croisèrent, les joues d'Alana s'empourprèrent, et elle se sentit idiote de rougir aussi facilement.

— Tu as faim ? demanda Chandler, le visage impassible.

En réponse, le ventre d'Alana se mit à gargouiller. Depuis le début de la journée, elle n'avait avalé qu'un bagel au fromage frais.

— Pourquoi ?

— Je pensais qu'on pourrait sortir manger quelque chose.

Étrangement, le cœur d'Alana fit un bond dans sa poitrine.

— Sortir manger quelque chose ? répéta-t-elle.

Visiblement, Chandler avait pris son ton haut perché pour de la peur, car son expression s'adoucit.

— Je connais bien l'endroit où je pensais t'amener, précisa-t-il. Mes frères et moi y allons tout le temps. Nous serons en sécurité.

Tant mieux s'il croyait qu'elle était effrayée plutôt que de savoir la vérité. Quelle vérité, d'ailleurs ? Le fait que l'accélération soudaine de ses battements de cœur était en réalité due à l'excitation ? Mais c'était stupide.

Il ne s'agissait pas d'un rencard.

Alana posa posément le tee-shirt replié sur la commode.

— Je n'ai rien d'habillé à me mettre sur le dos, dit-elle.

— Ce que tu portes ira très bien, répliqua Chandler en libérant l’embrasure de la porte. Ce n’est pas guindé. Tu es partante ?

Pouvait-elle vraiment refuser ? Alana essuya ses mains soudain moites sur son jean et esquissa un sourire crispé.

— Oui.

Chandler l’observa un moment avant de faire un pas sur le côté, lui faisant signe de passer devant. Tandis qu’Alana le dépassait, elle sentit le regard de Chandler dévorer littéralement ses fesses.

— Je t’aime beaucoup en jean, lança-t-il.

Alana haussa un sourcil sans pouvoir réprimer un sourire.

— Est-ce que je peux te demander pourquoi ?

Les yeux couleur cobalt, embrasés, remontèrent lentement jusqu’à son visage. Un demi-sourire naquit sur le visage de Chandler.

— Ça doit être la manière dont les poches moulent parfaitement tes fesses.

Alana éclata de rire, et cette réaction la surprit apparemment autant que Chandler, dont le regard se fit soudain perçant. Alana n’y comprenait rien. Leur petit jeu était totalement déplacé, mais quelque chose chez Chandler dégelait ses abords glacés.

— Tu devrais faire ça plus souvent, déclara-t-il en la suivant dans le couloir.

— Quoi ?

Chandler la dépassa pour descendre le premier.

— Rire.

Alana ne trouva rien à rétorquer. Elle attendit dans l’entrée que Chandler prenne ses clés, puis le suivit jusqu’à sa camionnette. Elle remarqua l’aménagement minutieux et presque parfait de la cour, autour de l’allée et du perron. Un jour, elle s’achèterait une maison avec un jardin.

— Il faudra que tu me révèles qui tu as embauché pour aménager ton jardin, dit Alana une fois dans le véhicule. Il est magnifique.

Chandler se mit à rire.

— Qui j’ai embauché ? Personne. Je l’ai fait tout seul.

Alana écarquilla les yeux.

— C’est vrai ?

Elle jeta un coup d’œil par la fenêtre, admirant les buissons parfaitement taillés, les roses prêtes à éclore, les marguerites pleines de couleurs du début de printemps, qui tendaient leurs pétales vers le soleil couchant.

— Tu es doué de tes mains, dit-elle.

Les lèvres de Chandler esquissèrent une moue sensuelle.

— Tout à fait.

Alana sentit son bas-ventre se contracter. Chandler était sacrément doué de ses mains, et de sa bouche, et de sa langue... Elle s’agita sur son siège et ferma les yeux, mais il était déjà trop tard. Une vague de chaleur inonda ses veines. La jeune femme se risqua à jeter un bref coup d’œil à Chandler et sut qu’il avait parfaitement compris comment son corps réagissait.

Tandis qu’il reculait dans l’allée, il lui adressa un regard approbateur qui partit de ses lèvres pour aboutir à sa poitrine. La sexualité ouverte et franche de cet homme était loin d’oppresser Alana. Au contraire, cela l’excitait et lui donnait envie d’en avoir davantage.

Nous sommes juste en train de prendre du bon temps, se rappela-t-elle. Ce qui ne lui posait aucun problème, mais, bizarrement, la laissait avec un sentiment de vide.

Alana avait besoin d’une distraction.

— Alors comme ça, tu aimes jardiner ? demanda-t-elle.

Chandler haussa les épaules en jetant un coup d'œil dans son rétroviseur.

— J'aime bien être à l'extérieur, et je crois que j'aime créer des choses. Transformer un bout de terrain aride, par exemple. Et j'imagine que je m'en sors pas mal avec les plantes. (Un bref sourire illumina son visage.) Mes frères disent que j'ai la main verte.

— Je t'envie, avoua Alana. Je suis capable de tuer un cactus en moins de deux heures.

Chandler éclata d'un rire grave, et la jeune femme sourit.

— C'est vachement dur de tuer un cactus aussi vite, dit-il.

— Pas dans mon cas. (Alana regarda défiler les maisons par la fenêtre, puis les commerces.) Mais je veux un truc comme ça, plus tard.

— Tu projettes d'acheter une maison ?

— Oui, une fois que je me serai posée.

Chandler la dévisagea, puis jeta un nouveau coup d'œil dans son rétroviseur.

— Alors, tu comptes rester dans le coin ?

— J'aimerais bien. (Alana se sentit nostalgique, ce qui ne lui arrivait que rarement.) J'aimerais bien avoir un... un chez-moi.

Chandler resta silencieux un moment.

— Tu n'as pas trop connu ça en grandissant, hein ? finit-il par demander.

Alana avait presque oublié ce qu'elle lui avait avoué, la première nuit qu'elle avait passée chez lui. Elle s'agita sur son siège et se lança dans la contemplation de ses ongles. Une petite manucure, ce serait sympa. Ne pas avoir ce genre de conversation aussi. Pourtant, elle ouvrit la bouche et se mit à raconter :

— Maman n'était jamais présente et quand elle était là elle n'y était pas vraiment. On aurait plutôt dit un fantôme dans la maison, avoua-t-elle en soupirant. On ne restait jamais longtemps dans le même appartement. Elle n'arrivait pas à garder un boulot qui lui permette de manger. (*Ni de faire manger sa fille.*) J'ai fini par être envoyée chez ma grand-mère.

— Et sa maison n'était pas un vrai chez-toi ?

Alana observa le feu rouge auquel ils s'étaient arrêtés.

— Sa maison était... froide. Elle m'aimait, et je crois qu'elle était contente que je sois là, mais je pense aussi qu'elle en avait assez d'élever des enfants. Je n'étais pas attendue.

— Pas désirée ? demanda Chandler, la mâchoire crispée.

Alana faillit s'étrangler devant la brutalité de cette question, mais c'était vrai. Sa grand-mère l'adorait, mais elle aurait certainement préféré ne pas avoir à l'élever.

Chandler posa la main sur le genou de la jeune femme et le serra doucement. Au début, Alana eut envie de le repousser d'une tape, mais tout ce qu'elle parvint à faire, ce fut de fixer du regard cette large main masculine. Quelque chose se réchauffait dans sa poitrine, et à présent... à présent elle avait envie de poser la main sur celle de Chandler.

— Je comprends parfaitement ce que tu as vécu, dit-il en lui serrant de nouveau le genou. Je crois que mes frères et moi, on aurait été sacrément dans la merde s'il n'y avait pas eu la famille de Maddie.

Alana l'observa à la dérobée en se mordant la lèvre. Ils avaient effectivement ce point commun. Ce qui n'était pas génial à partager. À un autre feu rouge, leurs regards se croisèrent, et elle dut faire un gros effort pour détourner les yeux.

La main de Chandler était toujours posée sur son genou.

Et c'était plutôt agréable.

Il était temps de changer de sujet.

— Tu as toujours voulu être garde du corps ? demanda-t-elle.

Chandler ébaucha un sourire.

— Je ne fais plus beaucoup de protection rapprochée. Je dirige l'entreprise et je ne m'investis que dans des cas spécifiques.

Il lui adressa un clin d'œil. Bon sang, ce type était incroyablement sexy !

— Ça ne répond pas à ma question, fit-elle remarquer avec un sourire.

— Je ne sais pas. (La main de Chandler progressa de quelques centimètres sur sa cuisse.) Je crois que j'ai toujours fait ce genre de trucs..., protéger les autres : mes frères, Maddie, son frère à elle. Ça m'est venu naturellement, c'est tout.

— Un peu comme le baseball était naturel pour Chad ?

— J'imagine. J'ai été le seul à vraiment pouvoir choisir ce que je voulais faire. Chad a toujours joué au baseball, depuis le jour où il a été assez grand pour soulever une batte. Chase était destiné à reprendre l'entreprise de notre père, mais moi ? J'avais le choix.

Alana le regarda, pleine d'intérêt.

— Tu es allé à la fac ? demanda-t-elle.

— Oui. Ça te surprend ?

— Non.

Elle savait qu'il n'avait pas que du muscle, même si elle aimait bien affirmer le contraire.

— Qu'est-ce que tu as étudié ? Les mille manières de botter le cul de quelqu'un ?

Chandler éclata de rire, et le sourire d'Alana s'élargit.

— Chérie, je n'avais pas besoin d'étudier cette matière. J'aurais pu donner des cours là-dessus.

— Évidemment.

Chandler jeta un coup d'œil dans le rétroviseur et changea de file, le sourire aux lèvres.

— En fait, je me suis spécialisé en informatique.

— Ringard, le taquina-t-elle.

— Oui, mais un ringard du tonnerre, corrigea-t-il en faisant glisser le pouce le long de sa cuisse.

Et toi ? Tu as toujours rêvé d'être conseillère en communication, pour venir en aide aux gosses de riches mal éduqués ?

Alana baissa les yeux vers la main de Chandler.

— Je me suis spécialisée en communication, avec une mineure en sociologie. En fait, je voulais devenir psychologue, mais je me suis rendu compte que je n'aurais pas la patience pour ça. (Elle rit doucement.) Ce n'est pas une grande surprise, hein ?

— Effectivement, murmura Chandler.

— Mais j'aimais bien l'idée de... d'arranger les choses, les gens. (Alana jeta un bref coup d'œil à Chandler.) De les réparer.

Chandler resta silencieux un moment.

— Certaines personnes ne peuvent pas être réparées, remarqua-t-il.

Alana songea au sénateur. *Sans blague !*

— Dans ce cas, je fais de mon mieux pour que ça reste secret aux yeux du public, expliqua-t-elle.

— Tu fais un super boulot, déclara Chandler d'un ton si sincère qu'Alana en fut étonnée. Je veux dire : tu as quand même casé mon frère, et, pour ça, il a fallu un petit miracle.

Alana se sentit rougir.

— Merci, bredouilla-t-elle.

— Tu n'entends pas ça assez souvent, je crois.

Non. Les conseillers en communication ne recevaient pas beaucoup de compliments, car, lorsqu'ils faisaient bien leur travail, personne ne savait qu'ils étaient derrière tout ça. C'était un job franchement ingrat, mais Alana ne l'avait pas choisi pour être couverte de roses.

La jeune femme s'humecta les lèvres.

— Tu n'es... tu n'es pas comme je t'imaginais.

— Et tu m'imaginais comment ?

C'était dur de le décrire.

— Je ne sais pas. Tu m'as surprise, je crois.

Chandler quitta la chaussée pour s'arrêter sur un parking.

— Voilà, nous y sommes, annonça-t-il.

Il ne s'agissait vraiment pas d'un restaurant haut de gamme, plutôt d'une chaîne, mais ça ne dérangeait pas Alana. L'ambiance impersonnelle ne lui posait pas de problème. Elle s'apprêta à ouvrir la portière.

— Attends, dit Chandler.

Elle se retourna vers lui.

Lorsque Alana ouvrit la bouche, il se pencha, et ils se retrouvèrent à quelques centimètres l'un de l'autre. Alana eut un mouvement de recul, mais Chandler glissa une main derrière sa nuque pour la retenir. Ce baiser était doux... et tendre, plus tendre que ce dont elle l'aurait jamais cru capable, comme si elle était un trésor précieux, fragile, qu'il commençait seulement à découvrir.

Chandler recula juste assez pour que ses lèvres effleurent celles d'Alana en parlant.

— Nous ne dînons pas seuls, murmura-t-il.

Il fallut un moment à la jeune femme pour comprendre ce qu'il venait de dire, à travers le brouillard confus qu'avait provoqué ce baiser.

— Ah bon ?

Chandler lui lâcha la nuque et se rassit, laissant Alana frissonnante. Il retira les clés du contact.

— Nous dînons avec Chase et Maddie.

Alana se figea. Son cœur s'arrêta de battre.

— Quoi ?

— Ça va aller. Viens.

Comme elle ne faisait pas un mouvement, Chandler descendit de la camionnette et en fit le tour. Il ouvrit la portière d'Alana et lui tendit une main puissante. Tandis qu'il attendait, un sourire taquin apparut sur son visage.

— On... on ne peut pas dîner avec eux, bredouilla Alana.

Chandler haussa les sourcils.

— Et pourquoi pas ?

— Ta famille ne m'aime pas, à cause de Chad. (La respiration d'Alana s'accélérait malgré elle.) Pourquoi ne m'en as-tu pas parlé chez toi ? J'aurais refusé.

— C'est exactement pour ça que je ne te l'ai pas dit. Je voulais que tu viennes avec moi.

Alana en resta bouche bée.

— Pourquoi ?

— Pourquoi pas ? rétorqua Chandler.

Ça n'avait aucun sens. Pourquoi Chandler voulait-il la faire dîner avec son frère et Maddie ? Il était son garde du corps. Un garde du corps pas très convenable, mais quand même. Ça ressemblait à... à un vrai rencard.

Chandler agita les doigts.

— Tu as peur, Alana ?

— Quoi ? Non, répondit-elle en riant.

— Dans ce cas, sors de cette voiture.

Alana le regarda, les yeux plissés. Elle ne pouvait plus faire grand-chose maintenant, à moins de vouloir rester là. Elle soupira, donna une tape sur la main de Chandler pour le repousser et descendit toute seule.

Chandler se mit à rire.

— Ferme-la, marmonna-t-elle.

Imperturbable, il lui passa un bras autour des épaules.

— Ça va très bien se passer. Tu vas t’amuser. Et tu vas adorer Maddie.

Alana ne repoussa pas son bras, en se disant que c’était un bon moyen de se protéger de l’air frais. Mais elle marqua une pause à la porte.

— Est-ce qu’ils sont d’accord ? demanda-t-elle.

— Oui.

Chandler ouvrit la porte et la poussa à l’intérieur.

Il ne leur fallut pas longtemps pour trouver Maddie et Chase, assis dans un box rouge sur la droite. D’autant que Chase se mit à beugler au moment même où Chandler et Alana arrivèrent à l’accueil. Nerveuse et ne sachant pas très bien ce qu’elle faisait là, Alana inspira profondément et se retourna vers la table.

En suivant Chandler vers le box, elle découvrit très vite deux choses.

Les photos de Maddison Daniels qu’elle avait dénichées lorsqu’elle travaillait avec Chad ne rendaient pas justice à la jolie blonde menue. Cette jeune femme était l’exact opposé d’Alana : minuscule, extraordinairement belle avec ses boucles blondes et ses yeux immenses. Au vu du pull léger très simple qu’elle portait, elle possédait une élégance naturelle.

Et, d’après l’expression de Chase, il n’était absolument pas au courant que Chandler amenait Alana.

Bordel, elle avait envie de lui envoyer un coup de poing dans l’estomac – ou dans les couilles – là, tout de suite !

Maddie posa des yeux écarquillés sur Chandler, sur elle, puis sur Chase, lorsque Chandler se glissa dans le box. Alana s’assit, raide, les mains jointes et crispées sur les genoux.

— Tu connais mon frère, dit Chandler pour faire les présentations. Voici Maddie. Je ne crois pas que vous vous soyez déjà rencontrés, toutes les deux.

En rassemblant tout le professionnalisme qu’elle put trouver, Alana tendit la main avec un sourire.

— Non, effectivement. Enchantée de vous rencontrer.

Maddie lui serra la main.

— Je suis... euh... ravie également, dit-elle.

— Vous allez mieux ? demanda Alana.

La confusion se lut sur le visage de Maddie, et Alana serra ses mains si fort que ses ongles lui rentrèrent dans la peau.

— J’étais chez Chandler vendredi soir quand on a évoqué un soda au gingembre et des biscuits salés, expliqua-t-elle.

— Ah oui, c’est vrai ! Chase m’a dit qu’il vous avait croisée. (Maddie sourit et jeta un coup d’œil à Chase.) Merci. Juste une petite gastro.

Alana hocha la tête. Elle ne savait plus quoi dire. On aurait cru qu’elle n’avait jamais travaillé au contact d’un public ni dans des situations embarrassantes auparavant.

— Qu’est-ce que vous prenez ? demanda Chandler, en détaillant le menu comme s’ils mangeaient

ensemble régulièrement.

Alana n'avait plus faim du tout.

— Un steak, répondit Chase qui hésitait entre dévisager Alana et regarder son frère d'un air hébété. Chérie ?

Maddie cligna des yeux une seule fois.

— Poulet, dit-elle.

— Et toi ?

Chandler lui sourit, et le stupide cœur d'Alana fit un bond.

Elle jeta un bref coup d'œil à la carte et choisit une salade composée. Chandler se moqua d'elle et l'incita à commander autre chose en plus, et Alana opta pour un plat de frites.

Le silence qui régnait à leur table fut interrompu par la serveuse qui venait prendre leur commande, mais la diversion ne leur accorda qu'un bref répit.

Chase se cala dans la banquette et croisa les bras. Son expression, une sorte de froideur distante, rappelait celle de Chandler.

— Alors, comme ça, vous êtes installée à Washington, maintenant ? demanda Chase à Alana.

La jeune femme hocha la tête en triturant un coin de sa serviette.

— Je travaille chez Images, dans le centre.

— Oh ! intervint Maddie. C'est tout près du Smithsonian.

Chase lança un regard à Chandler en haussant l'un de ses sourcils bruns.

— Est-ce que tu as déjà discuté avec Chad ? demanda-t-il à son frère.

— Non.

Chandler s'empara de son verre, observant Chase par-dessus le rebord.

Alana s'agita, mal à l'aise. Elle venait juste de se rappeler que Bridget n'était pas une simple collègue de Maddie : c'était aussi son amie. Comment cela avait-il pu lui sortir de la tête ?

— Moi si, répliqua Chase.

Maddie écarquilla les yeux et se mit à scruter l'assiette vide devant elle. Alana eut envie de ramper sous la table.

— Ouais, je sais, dit Chandler, la mâchoire crispée.

Chase regarda son frère dans les yeux.

— Tu pensais vraiment que je n'allais rien lui dire ?

— Tu crois vraiment que ça me pose un problème ? rétorqua Chandler.

Alana ferma les yeux et inspira lentement. Il ne fallait pas être Einstein pour comprendre que Chase parlait d'elle et que Chad n'était probablement pas heureux du tout.

— Eh ben, après toutes ces années, tu arrives encore à me surprendre, déclara Chase en secouant la tête. Quel talent, c'est incroyable !

— Chase, murmura Maddie.

Alana comprenait l'antipathie de Chase et son malaise, dans leur situation. Les frères Gamble avaient toujours été protecteurs les uns envers les autres. Ils se serraient les coudes. Plus jeune, Alana adorait s'inventer un frère aîné qui prendrait ainsi sa défense.

Des larmes idiotes vinrent lui picoter les yeux.

Ce dîner était une grossière erreur.

— Excusez-moi, murmura-t-elle. Il faut que j'aille aux toilettes.

Elle fut prise de fourmillements lorsque Chandler se leva pour la laisser sortir du box. La jeune femme se força à arborer un sourire crispé et se fraya un chemin parmi les tables bondées jusqu'aux toilettes, la nuque droite, le menton levé. Elle savait que, si on l'observait, tout le monde verrait un

masque de froideur, mais, à l'intérieur d'elle-même, c'était un véritable maelström. Alana n'était pas à sa place.

Lorsque Chandler s'était réveillé dans la nuit du samedi et s'était aperçu qu'Alana était partie dormir sur le canapé au rez-de-chaussée, toute recroquevillée, il avait été franchement énervé. C'était sacrément insultant, comme si un canapé était préférable au fait de dormir à côté de lui ! Chandler était déboussolé. Il était certain qu'Alana avait adoré chaque seconde de ce qui s'était passé entre eux, et il savait aussi que la plupart des femmes auraient fait don de leurs deux ovaires pour trouver un mec qui veuille bien rester dormir avec elles après l'acte sexuel.

Mais non, pas Alana.

Elle ne faisait pas partie des femmes ordinaires.

Ce n'était que le dimanche soir que Chandler avait compris pourquoi la jeune femme s'était comportée ainsi, et pourquoi elle avait passé la plus grande partie de la journée à l'éviter.

Cette fille avait encore plus la trouille de s'engager qu'un homme.

Ce n'était pas comme si partager le même lit était un aveu d'amour éternel, et pourtant Alana avait pris ses jambes à son cou. Et, comme tous les prédateurs, Chandler s'était senti l'envie de la prendre en chasse, de la reconquérir, ce qui lui avait donné l'idée d'accepter l'invitation à dîner de Chase.

Mais maintenant ?

Il observa Alana disparaître au fond du restaurant, puis reporta son attention sur le connard assis en face de lui.

Maddie cligna des yeux plusieurs fois, comme si elle venait de se réveiller d'un sommeil profond.

— C'est Mlle Gore ? demanda-t-elle. Elle a l'air... si différente, avec les cheveux lâchés et habillée... (Maddie fit la grimace.) Enfin, on dirait qu'elle a mon âge. Je ne l'aurais jamais cru.

Chandler ignora les divagations de la jeune femme.

— Couvre-toi les oreilles, Maddie, ordonna-t-il.

— Quoi ? Je n'ai plus cinq ans !

— Très bien. (Chandler se pencha et posa lourdement le bras sur la table, avant de s'adresser à Chase.) Tu sais : je m'attends à ce genre de conneries de la part de Chad. Lui, il a une raison d'être un peu énervé.

— Chad est notre frère, protesta Chase. Donc, on a tous une raison...

— Foutaises, Chase ! Alana n'a rien à voir avec toi, et si j'avais su que tu allais te comporter comme un con je ne serais pas venu.

Les deux frères se fusillèrent du regard.

— Tu aurais pu nous prévenir, grommela Chase.

— Pourquoi ? répliqua Chandler. Ce n'est pas comme si j'avais amené un tueur en série.

— Non. Tu as simplement amené la fille qui a fait vivre un enfer à Chad et qui a fait chanter Bridget. Désolé, répondit Chase avec un rire ironique.

Chandler fit un effort surhumain pour ne pas taper sur la tête de ce petit con, et, s'il ne le fit pas, c'était à cause de Maddie.

— Alana a fait vivre un enfer à Chad en l'obligeant à garder sa queue dans son pantalon un peu plus de cinq secondes. Excuse-moi, Maddie, rétorqua-t-il.

La jeune femme marmonna quelque chose et leva les mains au ciel, signifiant qu'elle ne voulait rien avoir à faire dans tout ça.

— Au passage, reprit Chandler, elle a lavé sa réputation, et tu sais comme moi qu'il était à deux doigts de perdre son contrat. (Chandler serra le poing sur la table.) Ah oui, et, en gros, c'est aussi

grâce à elle que Chad et Bridget sont ensemble, alors explique-moi comment elle lui a gâché la vie.

Chase ouvrit la bouche et la referma aussitôt. Parfait. Chandler se renfonça dans son siège, respirant nerveusement par le nez. Lorsque son imbécile de frère rouvrit la bouche, il se raidit.

— Qu'est-ce que tu fais avec elle ? demanda Chase.

— Ça te regarde ?

Chase se tendit à son tour.

— Écoute, je pose la question, c'est tout. Elle avait l'air perturbée quand elle s'est pointée chez toi.

Chandler jeta un bref coup d'œil vers l'endroit où Alana avait disparu. Aucun signe d'elle. Il espérait ne pas être obligé d'aller la chercher pour la faire sortir de là.

Parce qu'il le ferait sans hésiter une seule seconde.

— Je l'aide à régler quelques problèmes, répondit-il. Son appartement a été vandalisé ; donc, pour l'instant, elle habite chez moi. Là, tu vois, ce serait sympa si elle n'avait pas en plus à gérer tes conneries.

Chase écarquilla les yeux.

— Attends. Elle t'a embauché et elle habite...

Chandler leva la main.

— Je ne t'en dis pas plus, parce que la seule chose que tu as besoin de savoir, c'est que j'apprécie cette fille. Ça devrait être ton seul souci, non ?

À l'expression de son frère, on aurait dit que le fantôme de leur mère venait de prendre place à table avec eux.

— Chase, intervint Maddie d'une voix douce, ça ne te regarde pas, et Chandler a raison. S'il l'apprécie, tu n'as pas besoin de savoir autre chose.

Chase inspira profondément.

— Très bien, acquiesça-t-il. Évidemment.

Chandler avait toujours envie de casser la gueule à son frère, et celle de partir avant l'addition.

Une fois qu'Alana fut revenue, Maddie la fit participer à la conversation. La jeune femme semblait parfaitement maîtresse d'elle-même, mais Chandler savait qu'elle n'avait pas digéré ce qui s'était passé un peu plus tôt. Il était également certain de ne pas s'être trompé : il avait vu des larmes briller dans les yeux d'Alana lorsqu'elle avait quitté la table.

Au moins, Chase avait la décence de lancer des regards contrits à son frère toutes les deux minutes.

Le truc, c'était que Chandler lui-même était un peu surpris de ce qu'il lui avait dit. Mais c'était la vérité. Il appréciait vraiment Alana, et ses sentiments allaient au-delà de l'attirance physique. Chandler ne savait pas très bien jusqu'à quel point, mais hors de question que sa foutue famille fasse prendre la fuite à la jeune femme.

À la fin du dîner, il fut heureux de voir Maddie étreindre brièvement Alana. Il lança un regard narquois à son frère qui l'ignora en sortant du restaurant. Toutefois, Chase serra la main d'Alana lorsqu'ils se séparèrent devant la porte. Ça semblait déjà un grand pas.

Tout en scrutant la rue, Chandler passa un bras autour des épaules de la jeune femme pour la rapprocher de lui. Alana avait les épaules toutes raides.

— Désolé pour tout ça, s'excusa-t-il.

— Tout ça quoi ? demanda la jeune femme en levant la tête, le visage impassible.

— Tu sais de quoi je parle. (Ils s'arrêtèrent près de la portière passager du pick-up.) La manière dont Chase t'a traitée, au début.

Alana haussa légèrement les épaules.

— Ce n'est pas très grave. Est-ce qu'on rentre chez toi... ?

Chandler l'interrompt en posant les mains sur ses joues pour embrasser ses lèvres si douces. Alana eut un hoquet de surprise, et Chandler en profita pour la goûter de la langue, dans un baiser de plus en plus intime. Lorsque sa bouche quitta celle de la jeune femme, celle-ci avait les yeux dans le vague.

Chandler sourit.

— Tu n'as pas gâché la vie de Chad, dit-il. Tu l'as embellie. Tu lui as donné une vie qui valait le coup d'être vécue. Alors, merci.

Chapitre 11

Merci.

Ce mot ne cessait de résonner dans la tête d'Alana.

Elle était assise à son bureau, les yeux rivés sur l'agenda affiché à l'écran de son ordinateur. Mais elle ne voyait pas grand-chose d'autre que ce sur quoi était concentré son esprit. Ou bien les images que son cerveau faisait défiler dans sa tête, quand elle n'était pas occupée à songer à la manière dont Chandler l'avait remerciée d'avoir donné à Chad une vie qui vaille le coup.

Toutes les cinq minutes, l'image de Chandler se formait dans ses pensées. Il était totalement nu. Le corps de ce type semblait tout droit sorti des fantasmes d'Alana. Cette manière de se tenir debout devant elle, jambes écartées, bras le long du corps, parfaitement conscient de l'effet qu'il lui faisait... C'était un modèle de beauté virile. Même la cicatrice rugueuse sur son épaule et les nombreuses entailles qui ornaient son ventre ciselé ajoutaient à son charme. Quant à ce qui pendait entre ses jambes ? Alana n'avait rien d'une vierge inexpérimentée, mais les hommes qu'elle avait fréquentés se comptaient sur les doigts d'une main. Et aucun ne pouvait rivaliser avec la taille du sexe de Chandler. D'ailleurs, probablement peu d'hommes le pouvaient.

Et aucun n'avait jamais entravé les poignets d'Alana.

La jeune femme rougit et sentit une vague de chaleur envahir son sexe. Impossible de nier qu'elle avait été excitée par cet acte ni que la sensation exquise, risquée, de se trouver totalement à la merci de quelqu'un d'autre l'avait émoustillée. Ce n'était pas que pour ça qu'elle avait eu envie de donner du plaisir à Chandler à son tour, mais... Oh, peu importait !

Ça ne pouvait pas importer, de toute manière.

Une fois le problème du harceleur psychopathe résolu, Chandler sortirait de la vie d'Alana, tel un fantôme. Si la jeune femme se laissait davantage emprisonner dans la toile sensuelle qu'il tissait autour d'elle, elle finirait comme sa mère, obsédée par un amour unilatéral pour le restant de ses jours.

Malheureusement pour elle, Chandler ne se résumait pas à son irrésistible pouvoir de séduction. Quand il le voulait, c'était aussi un homme incroyablement charmant, toujours disposé à s'engager dans une bonne joute verbale, voire impatient de le faire. Il semblait comprendre Alana bien mieux que quiconque. Combien son travail comptait pour elle, et le fait que ses stratégies, même si elles étaient un peu rudes, fonctionnaient, améliorant vraiment la vie des gens.

Après le désastreux dîner de la veille, sur le chemin du retour, Chandler s'était arrêté pour acheter de la crème glacée. Ils l'avaient dégustée une fois chez lui, en parlant de tout et de rien.

Ça faisait si longtemps qu'Alana n'avait pas papoté ainsi avec quelqu'un ! La jeune femme se mordit les lèvres et fit défiler son planning. Pas de réunions cette semaine. Ruby s'occupait de gérer les médias pour une œuvre de bienfaisance à laquelle participait Bite-en-Boîte, mais Alana avait le pressentiment qu'on allait lui coller un autre client. Un réseau local de prostitution de luxe avait été démantelé le week-end précédent, et la rumeur circulait que plusieurs hommes politiques et sportifs se trouvaient sur la liste des clients. Le téléphone du bureau sonnait sans intermittence. On essayait de limiter la casse.

Alana fit passer sa queue-de-cheval par-dessus son épaule. Elle conservait une réserve d'élastiques

et d'épingles dans un tiroir, mais elle ne s'était pas complètement attaché les cheveux. Sentir le poids de sa chevelure lui faisait un effet bizarre.

On toqua à la porte.

— Entrez !

La porte s'ouvrit, et la première chose que vit Alana, ce fut un buisson de roses. Pas une demi-douzaine ni même une douzaine de fleurs, non, un énorme buisson de pétales rouges veloutés et de tiges vertes humides, disposés avec soin parmi de la gypsophile, dans le vase le plus immense qu'elle ait jamais vu.

Alana sentit sa gorge se nouer. Elle se leva.

— Euh... je crois que vous vous êtes trompé de bureau, annonça-t-elle.

— Mademoiselle Gore ? demanda le livreur, dont la tête disparaissait derrière l'énorme composition florale. C'est bien vous, n'est-ce pas ? On m'a dit que je vous trouverais ici.

Alana resta bouche bée.

— C'est moi, mais...

— Alors, c'est pour vous. (Le livreur s'avança vers elle et posa le bouquet sur le bureau.) Attention. C'est lourd.

Alana resta hébétée, à observer les roses et les minuscules fleurs blanches. Elle ne vit pas de carte, mais elle ne s'en était pas aperçue à temps : le livreur était déjà reparti.

Elle s'assit lentement, sans cesser de contempler le magnifique étalage de superbes roses. Cela avait dû coûter une sacrée fortune, et elle n'avait aucune idée de qui les lui avait envoyées.

Ça ne pouvait quand même pas être... ?

Bon, il était vraiment temps qu'elle aille prendre l'air.

Ce n'était pas encore vraiment l'heure de déjeuner, mais Alana décida de faire un petit tour au café qui se trouvait deux boutiques plus loin. Ce serait parfait.

C'était soit ça, soit rester assise à admirer les roses en se demandant si c'était Chandler qui les lui avait envoyées. Logiquement, ce devait être lui, mais pourquoi aurait-il fait ça ?

Le week-end lui revint aussitôt en mémoire.

Alana se leva, attrapa son sac à main et sortit du bâtiment. Elle passa voir si Ruby voulait l'accompagner, mais sa collègue était absente, et Alana poursuivit sa route. Une fois dehors, elle s'arrêta et scruta les environs. Elle détestait cette nouvelle habitude qu'elle avait prise et à laquelle elle céda avant d'entreprendre quoi que ce soit. Elle avait l'impression d'être parano à surveiller ainsi les gens, à la recherche d'individus louches.

Évidemment, il n'y avait personne. Alana fit le court trajet jusqu'au café et commanda un thé glacé. En faisant demi-tour, elle fut une fois de plus atterrée d'apercevoir quelqu'un qu'elle avait cru ne jamais revoir.

En tout cas, c'était ce qu'elle avait espéré.

Brent King, le connard agressif qui s'était accroché comme une sangsue à l'actrice avec laquelle Alana avait travaillé, se tenait à côté de l'une des tables rondes près de la fenêtre, en train de pianoter sur son téléphone. Il ne l'avait pas encore vue, ou bien il ne l'avait pas reconnue.

Un sentiment de malaise envahit Alana. Elle savait que Brent avait de la famille à Washington, mais le rencontrer la déconcertait, surtout aussi près de son lieu de travail. Dès qu'elle reverrait Chandler, il faudrait qu'elle lui parle de Brent.

Alana fonça vers la porte, et elle avait presque la main sur la poignée lorsqu'elle entendit son nom.

— Mademoiselle Gore ?

Et merde !

Alana ferma les yeux et envisagea d'ignorer Brent, mais elle se retourna. Pendant un instant, elle ne parvint ni à faire un geste ni à parler. Brent l'observait avec une antipathie manifeste. Auparavant – avant cette histoire de harcèlement –, cela n'aurait posé aucun problème à Alana, mais, là, elle fut parcourue d'un frisson.

Et si c'était lui ?

Alana se contrôla et releva le menton.

— Monsieur King, quelle surprise de vous voir ici !

Un sourire méprisant apparut sur le beau visage de Brent.

— Pourquoi seriez-vous surprise, putain ? répliqua-t-il. (Alana tressaillit : les gens commençaient à les observer.) Vous avez passé ma vie au peigne fin. Vous savez très bien que j'ai de la famille ici.

Alana était au courant, elle avait simplement voulu se montrer polie. Belle récompense !

— Eh bien, je ne peux pas dire que je suis ravie de vous revoir, alors... Oh, tant pis !

Elle se retourna vers la porte, mais les paroles de Brent la stoppèrent net.

— J'ai hâte de voir ce qui va vous tomber dessus.

Alana se retourna brusquement, le cœur battant la chamade.

— Qu'est-ce que ça veut dire ?

Brent haussa les épaules et se dirigea d'un pas nonchalant vers le comptoir. Il la bouscula au passage.

— Les salopes comme vous finissent toujours par avoir ce qu'elles méritent, déclara-t-il.

Quelques secondes s'écoulèrent. Alana gardait les yeux rivés sur la nuque de Brent qui avait reporté son attention sur son téléphone. Puis la jeune femme se retourna et repartit vers son bureau, vers le buisson de roses.

Brent avait peut-être simplement raconté des conneries. Il avait toujours eu une grande gueule. Mais s'il s'agissait d'une menace ? D'une menace à peine voilée ? Elle ferait vraiment mieux d'appeler Chandler.

Alana était toujours en train de contempler les roses lorsqu'elle entendit Ruby pousser un cri d'étonnement à la porte.

— Waouh, ça fait beaucoup de roses ! s'exclama sa collègue en se précipitant vers le bureau d'Alana pour inspecter le bouquet. Est-ce que ça a un rapport avec la personne qui se trouve dans l'ascenseur ?

Alana se raidit, à demi effrayée.

— Qui est dans l'ascenseur ?

— Un certain Chandler Gamble, toujours incroyablement sexy.

Alana observa de nouveau les roses. C'était bien lui qui les avait envoyées. Oh, mon Dieu ! elle ne savait plus ce qu'elle devait penser, mais son crétin de cœur se mit à tambouriner dans sa poitrine, et la sueur perla à son front. Vraiment, il ne fallait pas qu'elle oublie Brent. Alana eut du mal à résister à l'envie subite de se lever pour courir vers l'escalier. La seule chose qui l'en empêcha, c'était que sa réaction serait sacrément difficile à expliquer à Ruby.

— Je croyais que vous n'étiez qu'amis, déclara celle-ci. Petite dévergondée ! ajouta-t-elle dans un murmure.

Alana fusilla Ruby du regard, juste avant qu'une haute silhouette aux larges épaules envahisse l'embrasement de la porte. Son pauvre cœur fit un saut périlleux, et elle s'agrippa au rebord de son bureau. Si son cœur continuait comme ça, elle allait faire une crise cardiaque.

Chandler était éblouissant. Ce qui n'était pas vraiment une surprise.

Il avait détaché ses cheveux bruns, qui retombaient juste au-dessus de ses épaules. Un vieux tee-shirt

noir du groupe AC/DC au tissu usé moulait ses épaules et son torse. Il y avait une bosse le long de sa hanche, sous son tee-shirt. Chandler portait un flingue.

Un flingue. Depuis quand Alana parlait-elle comme un gangster ? Elle avait dû se griller des neurones, et la manière dont le jean de Chandler semblait lui coller au corps comme s'il avait été taillé sur mesure ne l'aidait pas du tout.

— Qu'est-ce que tu fais ici ? demanda Alana qui grimaça aussitôt de s'être montrée aussi brutale.

Visiblement, elle n'était pas la seule à s'en être aperçue. D'ailleurs, sa question était idiote. Chandler était son garde du corps. Même s'il ne pouvait pas rester dans son bureau, il l'avait escortée jusqu'à son travail, et la jeune femme savait qu'il resterait dans le coin toute la matinée.

Ruby sortit de la pièce en silence, non sans avoir lancé un regard perçant à Alana. Chandler, en revanche, avait l'air imperturbable.

— Je pensais que ça te ferait plaisir de déjeuner aujourd'hui, dit-il en avançant sans se presser vers son bureau et l'énorme bouquet de fleurs.

Alana mit quelques secondes à répondre.

— Eh bien, je n'ai pas encore mangé, mais tu n'as pas besoin de venir...

— Tu m'as engagé comme garde du corps, répliqua Chandler en baissant la voix de manière que personne ne puisse l'entendre. Si tu sors dans un lieu public, je dois t'accompagner.

Alana avait l'esprit confus. Après le dernier week-end et, à présent, les roses, elle avait la sensation d'avoir perdu plusieurs neurones.

— J'allais commander un truc, dit-elle.

— Ce n'est plus la peine.

Alana s'agrippa au rebord de son bureau.

— Je suis allée me chercher un café tout à l'heure et j'ai croisé Brent King, annonça-t-elle.

Chandler observait les roses, mais ses yeux perçants se posèrent aussitôt sur elle.

— Ce type est sur ta liste. J'ai eu un mal de chien à retrouver le petit copain de cette actrice. Il t'a parlé ?

Alana acquiesça et lui raconta leur échange. Vu comme Chandler plissa les yeux, ça n'augurait rien de bon.

— Maintenant que je sais qu'il est ici, je vais faire quelques recherches, déclara-t-il avant d'observer les roses, les sourcils légèrement froncés. Jolies fleurs.

— Oui. (Alana rougit : elle venait de se rendre compte qu'elle ne l'avait pas encore remercié et elle se sentit soudain incroyablement ingrate, pour ne pas dire autre chose.) Tu n'aurais pas... euh... tu n'aurais pas dû, mais merci. (Les yeux bleus glacés de Chandler plongèrent dans ceux d'Alana.) Elles sont magnifiques, mais je ne comprends pas vraiment pourquoi tu les as envoyées. Je veux dire : ce qui s'est passé entre nous ? Bon, je t'ai embauché pour ce job, rien de plus.

Tandis qu'Alana s'enlisait dans son discours, Chandler haussa les sourcils. La jeune femme s'agita sur son siège : elle avait horreur d'avoir l'air aussi idiote.

— Enfin... merci, mais tu n'aurais pas dû, conclut-elle.

Quelques minutes s'écoulèrent, puis Chandler se pencha en avant, posant la main sur le bureau. Alana ne put s'empêcher de contempler les longs doigts qui l'avaient pénétrée. Une vague de chaleur se répandit dans son bas-ventre.

Bon sang, ce n'était pas du tout la direction que devaient prendre ses pensées !

— Premièrement, dit Chandler d'un ton toujours aussi neutre, ce qui s'est passé entre nous samedi soir n'a rien à voir avec le fait que tu m'aies embauché. Et tu sais quoi ? Ça ne risque pas d'être la dernière fois.

Alana plissa les yeux et ouvrit la bouche. Comment osait-il dire un truc pareil, en étant persuadé que c'était vrai, en plus ?

— Et tu le sais très bien, poursuivit Chandler avant qu'elle ait eu le temps de répliquer. Deuxièmement, y avait-il un nom pour accompagner ces fleurs ?

Changer de sujet semblait en effet plus sûr, et Alana jeta un coup d'œil aux roses.

— Euh... non, mais...

— Si elles avaient été de ma part, il y aurait eu un petit mot.

Chandler leva la main et prit le menton de la jeune femme entre ses doigts. Sa peau frémit à ce contact, mais les paroles qui suivirent l'enflammèrent encore davantage.

— Certainement un truc qui aurait dit que j'avais hâte de te goûter de nouveau, et je ne parle pas de ta bouche.

Alana en resta bouche bée. Aucun homme ne lui avait jamais parlé comme ça. Et personne n'avait jamais réussi à la laisser sans voix.

— Donc, les fleurs ne venaient pas de moi, conclut Chandler en baissant la main, qui fut aussitôt remplacée par sa bouche. Mais j'ai hâte de savoir qui les a envoyées.

Tout se passa si vite qu'Alana n'eut pas l'occasion de reculer. En tout cas, ce fut ce qu'elle se dit. Les lèvres de Chandler effleurèrent sa peau, aussi douces que les pétales de roses à quelques centimètres d'eux, puis sa bouche se posa sur la sienne, pressant ses lèvres de s'ouvrir pour le laisser entrer. Chandler avait un goût de café et d'autre chose qui n'appartenait qu'à lui. Alana étouffa un gémissement.

— Putain ! gronda-t-il en interrompant le baiser avant de s'écarter.

Haletante et troublée, Alana le regarda marcher à grandes enjambées vers la porte. Allait-il partir ? Non. Il verrouilla la porte avant de se retourner vers elle. Le désir qui crispait ses lèvres charnues et expressives ainsi que son regard lourd de sous-entendus coupèrent le souffle à la jeune femme.

Elle se leva, les jambes flageolantes.

— Chandler, qu'est-ce que tu fabriques ?

— Ne discute pas, dit-il d'une voix rauque en faisant le tour de son bureau.

Alana écarquilla les yeux. Chandler repoussa son fauteuil.

— Pardon ? « Ne discute pas » ? Bordel, pour qui... ?

Chandler l'embrassa de nouveau, mais ce baiser... Mon Dieu, on ne l'avait jamais embrassée comme ça auparavant. Alana cessa aussitôt de penser à Brent King et aux roses. On aurait dit que Chandler établissait ses droits sur elle, la marquant de sa bouche et de sa langue. Alana ne savait pas comment c'était possible, mais elle sentit qu'elle lui appartenait. Et c'était vraiment le cas. Inutile de lutter, surtout lorsque la langue de Chandler caressa la sienne tandis qu'il l'attirait contre lui. La jeune femme sentit son érection brûlante contre son ventre, se heurtant aux couches de tissu.

Chandler mit fin au baiser intense et passionné pour prendre le visage d'Alana entre ses mains. Il déposa des baisers légers comme des plumes sur ses joues et son front, embuant ses lunettes. Sa main descendit sur les flancs de la jeune femme, et, pendant un instant, celle-ci oublia où elle se trouvait et sa crainte de ce qui risquait de se produire. Lorsque Chandler se remit à l'embrasser, le cœur d'Alana battait la chamade.

Comme s'il tentait de lui faire complètement perdre la tête, Chandler accentua son geste et glissa les mains à l'intérieur des cuisses de la jeune femme qui fut aussitôt parcourue de frissons électriques.

— Je suis tellement heureux de t'avoir convaincue d'acheter ces jupes, murmura-t-il tout contre ses lèvres gonflées. Et tu en portes une aujourd'hui. Parfait.

Avant qu'Alana ait eu le temps de demander pourquoi c'était parfait justement aujourd'hui, les mains de Chandler effleurèrent la peau nue de ses cuisses. Les collants étaient une invention de tortionnaire : Alana n'en portait jamais. En sentant les mains de Chandler remonter vers ses hanches, sous la jupe, la jeune femme faillit suffoquer. Les doigts de Chandler rencontrèrent le tissu léger de sa culotte.

À l'extérieur, quelqu'un éclata de rire, ramenant Alana à la réalité.

— Chandler ! siffla-t-elle en lui saisissant les poignets. Qu'est-ce que tu fabriques ?

— À ton avis ? répondit-il avec une lueur de malice dans ses yeux bleus.

Alana le serra plus fort.

— On ne peut pas faire ça.

— Si.

Il se dégagea sans effort et baissa la culotte d'Alana. La jeune femme eut un hoquet de stupeur, et Chandler lui adressa un large sourire.

— Et on va le faire, ajouta-t-il.

— Chandler ! chuchota-t-elle, le cœur tambourinant dans la poitrine.

Comment diable s'était-elle retrouvée dans cette situation ?

Chandler la saisit par les hanches et la déposa sur son bureau, ses fesses nues sur le calendrier. Plus jamais elle ne regarderait les jours de la semaine de la même façon. Ni son bureau. Ni la pièce où elle travaillait. Chandler lui retira ensuite sa culotte, qu'il glissa dans la poche de son jean avec un clin d'œil. Le visage d'Alana s'empourpra.

— Chandler, vraiment, on...

— J'ai faim, répliqua-t-il en l'embrassant avec fougue, ce qui étouffa ses protestations.

— Dans ce cas, allons... (Alana poussa un petit cri lorsque d'un doigt Chandler vint effleurer son sexe.) Dans ce cas, allons chercher quelque chose... Oh, mon Dieu ! marmonna-t-elle lorsqu'il s'introduisit en elle. Nous devrions aller chercher quelque chose à manger.

— C'est ce que je fais.

Chandler s'assit sur le fauteuil d'Alana et vint se placer entre les cuisses écartées de la jeune femme, sans cesser de jouer avec son doigt.

— Sauf que je prends le dessert avant, ajouta Chandler.

— Le dessert ?

Il ne pouvait pas aimer le chocolat ou la crème glacée, comme tout le monde ?

— Ce n'est pas convenable du tout, murmura Alana sans pour autant essayer de l'arrêter.

Chandler s'interrompit, le visage au niveau de son sexe.

— Oh, absolument pas convenable, effectivement ! s'exclama-t-il.

Il baissa la tête avant qu'Alana ait eu l'occasion de l'interroger sur son raisonnement. La seconde suivante, il posait la bouche sur la fente de la jeune femme, l'écartant de ses doigts pour y introduire la langue. Alana faillit pousser un cri et s'agrippa à son bureau.

Tout était en train de lui échapper. Elle était au travail, bordel, dans son bureau, où elle occupait un poste dans les relations publiques, et elle avait le visage d'un homme entre les cuisses, et sa langue...

— Oh ! haleta-t-elle lorsque Chandler se mit à sucer son clitoris. Chandler !

Il poussa un grognement tout contre elle, et Alana se tendit. Qui espérait-elle tromper ? Plus rien n'était sous son contrôle. C'était Chandler qui contrôlait tout, elle y compris. Ce constat aussi effrayant qu'excitant lui fit tourner la tête.

Le désir la consumait. C'était beaucoup trop, et en même temps pas assez. Alana rejeta la tête en arrière tandis que Chandler enfouissait la langue profondément en elle. Des décharges de plaisir

secouèrent son corps, et elle se mordit les lèvres jusqu'au sang pour s'empêcher de crier. L'orgasme déferla, et Alana s'abandonna au plaisir, à la puissance et au pouvoir de Chandler.

Lorsque ses tremblements s'estompèrent, Alana resta effondrée sur son bureau. Elle se moquait presque qu'ils aient fait ça sur son lieu de travail. En fait, à ce moment précis, tout, absolument tout, lui était indifférent.

Un orgasme inattendu en fin de matinée, c'était encore mieux que le Valium.

Chandler se releva et rabaissa avec précaution la jupe d'Alana. Il la souleva pour la reposer sur ses pieds et la serra contre son torse, comme s'il savait pertinemment que ses jambes risquaient de ne pas la soutenir.

Il pressa ensuite la bouche contre la sienne et lui adressa un sourire espiègle.

— C'est le meilleur dessert de toute ma vie, chuchota-t-il.

Chandler comprenait très bien que, si Alana l'avait suivi et laissé choisir le restaurant sans protester, c'était uniquement parce qu'elle se trouvait encore en pleine béatitude post-orgasmique. C'était parfait, car Chandler tenait à déjeuner dans un endroit dont il connaissait toutes les sorties, le personnel et le chemin le plus court pour entrer, et repartir. On ne pouvait jamais prendre trop de précautions, surtout après la soudaine apparition de Brent King.

Il devait bien admettre que son petit sourire ravi était entièrement dû au fait d'avoir réussi à mettre Alana de relativement bonne humeur. Pourtant, en attendant que la commande arrive, et après que la jeune femme lui eut parlé de l'un de ses clients, Chandler s'interrogea sur ces fichues fleurs et sur ce que Murray lui avait dit, le samedi précédent. Y avait-il un ex ? Y avait-il quelqu'un d'autre ?

Chandler serra le poing à la pensée qu'il puisse y avoir un autre homme. Il détestait cette idée. Vraiment. Cela dit, dans l'autre cas de figure, il pouvait s'agir d'un type comme Brent, et ça..., c'était pire.

Alana lui offrit une belle opportunité en lui demandant où il en était avec les suspects qu'elle lui avait fournis. Il lui parla de William et de Mlle Ward, tout en l'observant intensément. Elle fit la moue, déçue. Chandler la comprenait : plus vite ils démasqueraient l'individu derrière tout ça, mieux ce serait. La situation échappait complètement à la jeune femme, et Chandler savait que ça la rendait folle.

— Nous ne pourrons pas parler à l'actrice avant la semaine prochaine, et on essaie toujours de retrouver ses amis, mais évidemment l'un d'entre eux vient de remonter au sommet de ma liste, conclut-il.

Il s'interrompit à l'arrivée de leurs plats. Chandler laissa Alana avaler quelques bouchées de sa salade avant de passer à la question la plus importante.

— Alors, tu ne sais pas de qui proviennent ces roses ?

Alana secoua la tête et plongea les yeux dans les siens.

— Non. Je croyais vraiment qu'elles venaient de toi. Je ne vois vraiment pas qui d'autre aurait pu les envoyer ni pourquoi. C'est plutôt gênant.

Le ventre de Chandler se noua. Qui pouvait bien envoyer autant de fleurs et rester anonyme ? Il faisait confiance à Alana lorsqu'elle affirmait ne rien savoir, mais...

— Est-ce que tu as vu le nom du fleuriste qui les a livrées ? demanda-t-il.

— Non, soupira la jeune femme en lançant un coup de couteau assassin à son poulet grillé. Le livreur est entré et reparti super vite, et moi, j'étais occupée à les admirer... (Les yeux de la jeune femme étincelèrent soudain.) Mais la réception devrait avoir l'info. Quand quelqu'un livre quelque chose, il, ou elle, est obligé de signer.

— Il faudra qu'on se renseigne au retour.

Alana fronça les sourcils et plissa son minuscule nez.

— Pourquoi ? Tu ne penses quand même pas que ça a un rapport avec ce cinglé ? (Elle parut comprendre d'elle-même, car elle pâlit et reposa sa fourchette.) Oh, mon Dieu, tu crois que c'était lui ? Qu'il m'a envoyé des fleurs ? C'est... c'est... Oh merde, ça fait flipper !

Chandler esquissa un sourire en entendant la jeune femme jurer, mais celui-ci disparut aussitôt lorsqu'il comprit que la révélation lui avait coupé l'appétit. Il se détestait d'avoir abordé le sujet à ce moment précis, mais il était trop tard pour regretter, et il fallait bien qu'il fasse son boulot.

En dehors des moments sympas ensemble et du sexe, la situation d'Alana restait un boulot, et Chandler avait tendance à l'oublier.

Il se cala dans son siège et frotta la cicatrice sur son épaule. Un sentiment étrange lui opprimait la poitrine : il avait envie d'aller s'asseoir à côté de la jeune femme pour la serrer contre lui. Ce sentiment avait un nom.

De la tendresse ?

Et merde !

Alana replit sa serviette en un triangle impeccable.

— Pourquoi cet individu détruirait-il ma voiture, puis mon appartement, avant de m'envoyer des roses ? demanda-t-elle. Ça n'a aucun sens.

— Non. (Chandler prit une gorgée d'eau et observa Alana par-dessus son verre.) Pas s'il s'agit d'un client.

La jeune femme fronça les sourcils.

— C'est forcément un client, dit-elle.

— Tu es sûre ?

Même avec la présomption sur Brent, Chandler sentait que quelque chose clochait.

Les lèvres d'Alana, celles-là mêmes que Chandler avait embrassées quelques instants auparavant, s'entrouvrirent, mais la serveuse arriva à leur table pour déposer la note. Chandler s'empara de l'addition avant qu'Alana ait eu le temps de le faire. Le froncement de sourcils de la jeune femme se mua en mine renfrognée.

— Ce qui se passe là est personnel, affirma Chandler en se calant de nouveau dans son siège. En tout cas, c'est ce que me dit mon expérience.

Alana rejeta sa longue queue-de-cheval par-dessus son épaule et secoua la tête.

— Je crois que ton expérience ne t'est d'aucun secours dans mon cas.

Chandler la fusilla du regard.

— Ça m'étonnerait, répliqua-t-il.

— Eh bien, tu te trompes ! (Alana saisit son sac à main et se leva.) Si c'était personnel, je le saurais, non ?

— Peut-être, répondit-il en la suivant.

Alana avait les épaules raides. D'instinct, Chandler maugréa :

— Mais les roses ? Tous tes effets personnels lacérés ? Ça ressemble plutôt à un ex-petit ami qu'à un client exaspéré.

En sortant, Alana faillit faire sortir la porte de ses gonds. Le soleil était éclatant en ce début d'après-midi. Les rues étaient bondées et la jeune femme marchait vite, mais Chandler la rattrapa aisément.

— Pressée de retourner au boulot ? demanda-t-il en posant une main sur sa taille.

Elle le regarda avec une expression indéchiffrable.

— Oui.

Chandler ne s'écarta pas, dans un geste intime qui avait deux buts. Il pourrait réagir si quelqu'un la bousculait, et ça apaisait aussi son besoin de la toucher. Mais ce n'était pas suffisant. Il lui passa un bras autour des épaules pour la maintenir près de lui.

— J'ai besoin que tu sois honnête avec moi, Alana. S'il s'agit d'une histoire personnelle, ça change tout.

La jeune femme serra son sac contre elle et l'observa, les yeux plissés. Ce geste les força à s'arrêter sur le trottoir, près du carrefour bondé qui menait à son bureau.

— Comment ça ? demanda Alana, les yeux étincelants. Un taré, c'est un taré.

— Pas tout à fait.

Chandler scruta les rues avant de plonger les yeux dans ceux de la jeune femme. Elle fut la première à détourner le regard, pour jeter un coup d'œil par-dessus l'épaule de Chandler. Difficile d'ignorer le sentiment diffus qu'elle lui cachait quelque chose.

— Alana, quand il s'agit d'une histoire personnelle, ça peut être sacrément plus dangereux, tu m'entends ?

— Oui, je t'entends très bien. (Elle repoussa une mèche de cheveux qui s'était échappée de sa queue-de-cheval.) Je ne sais pas trop ce que tu veux que je te dise. (Un Klaxon la fit taire quelques instants.) Il n'y a pas d'homme dans ma vie. Il n'y en a pas eu depuis un moment, surtout pas un mec aussi taré, et... (Elle secoua brièvement la tête et se vida les poumons.) Non. C'est n'importe quoi.

Chandler la blottit contre lui.

— Quoi ? demanda-t-il. Qu'est-ce que tu... ?

Alana resta d'abord bouche bée, puis sa réponse se perdit dans une soudaine nuée de cris et de hurlements. En entendant le coup de feu, un son étrangement fort par-dessus tout ce vacarme, Chandler voulut s'élaner avec l'intention de faire rempart à Alana. Mais des mains fluettes atterrirent sur son dos et le poussèrent – le poussèrent ! – sur le côté. Chandler dérapa et tomba du trottoir. Pendant une brève seconde, il resta complètement abasourdi, jusqu'à ce que des sanglots étouffés fassent courir un frisson glacé sur son échine.

Des policiers jaillirent de partout, comme par miracle, courant au milieu des voitures immobilisées, arrivant par-derrière et devant eux, leurs uniformes bleu foncé paraissant presque noirs au soleil. Les flics plaquèrent un homme au sol au moment où Chandler réussissait enfin à atteindre Alana qu'il entourait d'un bras. En se tournant vers elle, il eut l'impression de s'enliser dans des sables mouvants. Il refusait d'accepter que la jeune femme l'ait consciemment fait dévier de la trajectoire de la balle.

— Alana, bordel, qu'est-ce que tu... ?

Sa voix s'estompa, et il eut l'impression de se transformer en pierre.

La jeune femme levait vers lui des yeux écarquillés, choqués. Dans un silence horrifié, Chandler vit le sang désert son visage et la lumière quitter ses yeux sombres. *Non, non, non !* Dans un état proche de la panique, il observa la jeune femme. Son propre cœur sembla s'arrêter de battre. Une tache rouge apparut sur l'épaule gauche d'Alana, s'étalant rapidement sur sa poitrine, trempant sa veste de tailleur marron clair.

— Aïe ! murmura la jeune femme en battant des cils.

Puis son corps s'affaissa entre les bras de Chandler.

— Alana ! hurla-t-il.

Il la serra contre son torse et la déposa sur le trottoir. *Impossible, ça ne peut pas arriver !*

— Allez, ma belle, ouvre les yeux !

Un attroupement se formait autour d'eux, mais Chandler n'y prêta pas attention. Il posa la main sur l'épaule de la jeune femme et tressaillit : ses doigts furent aussitôt couverts de sang.

— Alana, putain, ouvre les yeux !

Comme d'habitude, elle ne l'écouta pas : elle garda les yeux fermés.

Chapitre 12

Chandler Gamble n'avait eu réellement peur qu'à trois reprises dans sa vie. La première, Maddie avait dix ans. Elle s'était jetée du haut de l'une de ces structures de jeux pour enfants, dans l'espoir d'attirer l'attention de Chase. Lorsqu'elle avait fendu l'air en battant des bras, Chandler avait vraiment cru qu'elle allait se briser le cou. Chase avait amorti sa chute.

La deuxième fois, il était rentré de l'école un après-midi de décembre et avait trouvé la maison trop silencieuse, plus encore que d'habitude. Instinctivement, il était monté à l'étage, dans la chambre de sa mère. Il avait trouvé celle-ci dans son lit, froide et sans vie, encore vêtue de son pyjama en soie, avec un flacon presque vide de cachets posé sur la table de nuit. Jusqu'à ce qu'il comprenne qu'il ne pouvait plus rien faire pour aider sa maman, qu'elle était morte, il avait perdu les pédales et, transi de peur, avait essayé de la faire respirer.

En tenant le corps immobile d'Alana entre ses bras, il avait senti la morsure glacée de la peur s'emparer de lui pour la troisième fois de sa vie.

— C'est vraiment une situation pourrie, déclara Murray depuis le pas de la porte.

Chandler ne leva pas les yeux, il ne songea même pas à détourner le regard de la silhouette immobile et pâle sur le lit. Il ne l'avait pas quittée depuis le départ de l'infirmière, qui lui avait demandé s'il faisait partie de la famille. Chandler avait répondu qu'il était le petit ami d'Alana. Cela énerverait sûrement la jeune femme, mais Chandler n'allait pas risquer de se faire exclure de la chambre.

Et l'enfer aurait le temps de se transformer en glaçon avant qu'il la laisse se réveiller seule ou en compagnie d'étrangers.

Murray s'éclaircit la gorge.

— Tu tiens le coup ? demanda-t-il. L'infirmière dehors a dit qu'il s'agissait d'une blessure superficielle. Qu'elle allait s'en sortir.

C'était la bonne nouvelle. La balle était entrée et ressortie proprement. La cicatrice serait infime, et Alana se réveillerait bientôt. Elle pourrait rentrer à la maison – chez lui.

— Elle... (Chandler toussota pour évacuer l'étrange sensation qui lui nouait la gorge.) Elle m'a écarté de la trajectoire de la balle, Murray. Qu'est-ce que ça veut dire ? C'est mon boulot d'assurer sa sécurité, et elle, elle me repousse et se prend la balle.

Murray boitilla jusqu'au lit et observa la jeune femme endormie. Une expression de respect vint adoucir ses traits durs.

— Une balle qui t'aurait certainement frappé dans le dos et aurait fait de sacrés dégâts, répliqua-t-il.

— Ouais, marmonna Chandler en se frottant la mâchoire.

Il était encore abasourdi, complètement admiratif.

— Elle m'a écarté de la trajectoire, répéta-t-il.

— Je sais, dit Murray en laissant apparaître un bref sourire. J'imagine qu'il y a eu une inversion des rôles à laquelle tu ne t'attendais pas, hein ?

— Sans blague.

Chandler eut un petit rire sec et se pencha au-dessus de la couverture blanc cassé pour saisir la main d'Alana. Il entrelaça les doigts aux siens et les serra doucement.

— Je ne sais pas si je dois lui en vouloir ou lui être reconnaissant.

— Probablement un peu des deux, répondit Murray en observant les mains enlacées.

Chandler savait très bien de quoi ça avait l'air, mais il s'en fichait. Même lorsque Murray prononça les mots qui suivirent :

— Tu as des sentiments pour elle.

Ce n'était pas une question, plutôt un constat, et Chandler n'était pas du genre à se raconter des conneries.

— Oui, répondit-il.

Le dire à voix haute ne constituait pas un événement de l'ampleur d'un tremblement de terre. Le fait que Chandler ne la connaisse pas depuis des années non plus, d'ailleurs. Peut-être avait-il compris ce qui se passait lorsque Alana avait refait irruption dans sa vie, la semaine précédente, et que cela n'avait été que renforcé lorsqu'elle avait joui entre ses bras. À présent que la jeune femme avait risqué sa vie pour lui, de manière complètement stupide, Chandler ne pouvait plus nier le sentiment qui se développait dans sa poitrine et réchauffait son cœur. Il ne savait pas bien ce que ça signifiait, mais il savait qu'Alana comptait pour lui.

Il s'attendait à ce que Murray fasse un commentaire à la con, mais celui-ci se contenta de hocher lentement la tête avant de déclarer :

— Ce serait difficile de ne pas en avoir, quand cette fille se jette au-devant d'une balle pour toi.

Chandler esquissa un sourire. Il ne précisa pas que ses sentiments étaient nés avant la démonstration digne de Superwoman d'Alana. Il baissa les yeux sur la main qu'il tenait dans la sienne. Une main si fine, si délicate...

— Tu as besoin de quelque chose ? demanda Murray.

— Peux-tu récupérer sa voiture de location à son travail ? (Murray acquiesça, et Chandler poussa un soupir.) C'est tout ce dont j'ai besoin.

Murray s'arrêta à la porte et passa une main sur son crâne rasé de près.

— Sacrée bonne femme, hein ? dit-il.

Chandler répondit aussitôt :

— Ça, c'est sûr.

Une fois seul, Chandler observa la bouche et les sourcils crispés d'Alana. Souffrait-elle ? Les médecins lui avaient administré un truc, et Chandler et Alana emporteraient des médicaments, mais ça ne devait pas avoir beaucoup d'effet. Il savait ce que c'était de se prendre une balle. Peu importe qu'il s'agisse ou non d'une blessure superficielle, ça cuisait comme si l'on s'était fait transpercer par un tisonnier.

Chandler ne savait pas bien combien de temps s'était écoulé lorsque Alana fronça le nez et battit des cils. C'était peut-être une histoire de minutes, mais pour lui on aurait dit des années. La jeune femme geignit doucement, et Chandler se rapprocha, sacrément tenté de grimper dans le lit auprès d'elle.

— Alana ?

La jeune femme battit de nouveau des cils et cligna des yeux, jusqu'à ce que son regard se pose sur le visage de Chandler. Celui-ci sentit ses lèvres s'étirer en un sourire crispé.

— Coucou ! Comment te sens-tu ?

— Comme si... (Elle s'interrompt et s'humecta les lèvres.) Comme si je m'étais fait tirer dessus.

— Eh bien, c'est le cas ! (Chandler lui serra la main et vit Alana baisser les yeux sur leurs doigts entrelacés.) C'est une blessure superficielle. Rien de trop grave. Tu pourras rentrer à la maison avec moi dans peu de temps.

— Rien de grave ? répéta Alana.

Chandler apprécia qu'elle ne proteste pas contre le fait de rentrer à la maison avec lui.

— Tu t'es évanouie, certainement à cause du choc et de la douleur.

La jeune femme tressaillit.

— C'est vraiment gênant, dit-elle.

Chandler sourit.

— Tu n'as pas à être gênée de quoi que ce soit.

Lorsque Alana prit une grande inspiration, sa poitrine se souleva, et elle fronça un peu plus les sourcils.

— Je... je n'avais pas de culotte. Tu... tu me l'avais prise.

Chandler éclata de rire. S'il avait pu prendre Alana dans ses bras sans lui faire mal, il l'aurait soulevée dans les airs.

— Ouais, mais à mon avis personne ne s'en est inquiété.

— J'ai horreur de la vue et de l'odeur du sang, expliqua Alana.

Chandler se réjouit de constater que le rose lui revenait aux joues. Elle inspira et tressaillit de nouveau en observant le bandage sur son épaule.

— Waouh !

— Tu as très mal ? demanda Chandler en faisant un geste pour se lever. Je peux aller chercher une infirmière...

Alana lui serra la main.

— Non. Ça va. Ça ne fait pas trop mal, vraiment. J'aimerais m'asseoir.

Il glissa un bras autour de son épaule valide et l'aida à se redresser, puis il appuya sur un bouton du lit pour le relever afin qu'elle puisse s'y adosser.

— Ça va ? demanda-t-il en s'asseyant entre les jambes d'Alana. C'est mieux ?

La jeune femme acquiesça, et ses yeux se posèrent sur le gobelet d'eau. Chandler se pencha pour attraper le verre et le porter aux lèvres d'Alana. Les antalgiques devaient faire effet malgré tout, car elle accepta son aide et ne le repoussa pas lorsqu'il lui caressa la lèvre du pouce pour en ôter une minuscule goutte d'eau.

Alana s'adossa de nouveau au lit, visiblement épuisée.

— Qu'est-ce qu'on m'injecte, là ? demanda-t-elle en levant la main gauche, où courait le fil de l'intraveineuse. J'ai l'impression de planer.

Chandler pouffa de rire, et les muscles de son cou et de ses épaules commencèrent enfin à se détendre.

— Un truc vraiment cool ? risqua-t-il.

— Ça, oui.

Alana se cala contre l'oreiller plat, observant leurs mains toujours enlacées. Pour l'une des premières fois de sa vie, Chandler eut vraiment envie de savoir ce qu'une femme était en train de penser.

— Ils ont chopé ce type ? demanda Alana.

Les muscles de Chandler se contractèrent de nouveau.

— Ouais, les flics l'ont attrapé juste après qu'il a tiré dans le tas.

— Qui était-ce ? Je ne l'ai pas reconnu du tout. Est-ce qu'il a dit pourquoi...

— Ce n'est pas notre type, Alana. (Chandler se pencha pour remonter sa couverture, avec la sensation d'être une infirmière.) En fait, nous étions au mauvais endroit au mauvais moment, apparemment.

— Pardon ?

Chandler hocha la tête et répéta ce que les policiers lui avaient raconté pendant qu'on recousait Alana :

— C'était un crétin qui venait de dévaliser un magasin à deux pâtés de maisons de là. Il s'est enfui à pied, et la police pense qu'en fait c'était sur eux qu'il tirait. Nous étions au mauvais endroit, c'est tout.

La jeune femme le dévisagea un moment, sans réussir à cacher la déception dans son regard vitreux. Chandler la comprenait. Elle n'avait eu aucune envie de se faire tirer dessus ni d'être la proie de quelqu'un qui la haïssait assez pour faire un truc aussi affreux, mais au moins ça aurait voulu dire que tout était fini.

Or, c'était loin d'être le cas.

— Il aurait pu te tuer. (Le visage d'Alana se renfroigna, mais elle avait l'air si fragile que sa mimique était davantage mignonne que menaçante.) Et pour quoi ? Rien du tout ?

Chandler resta stupéfait.

— Me tuer ? C'est toi qui as reçu la balle. Pas moi. Et d'ailleurs, c'est moi, ton garde du corps, espèce d'idiote. Je suis censé te protéger, pas l'inverse.

Alana ébaucha un sourire empreint d'ironie.

— Si je ne t'avais pas poussé, tu aurais pris la balle dans le dos et moi, je...

— Et toi quoi ?

Elle l'observa puis détourna les yeux en pinçant les lèvres.

— Donc, tu as failli te faire tirer dessus..., reprit-elle.

— Toi, tu t'es pris la balle.

— Oui, bon, murmura Alana en faisant un geste évasif de la main, comme si recevoir une balle ne signifiait pas grand-chose. On nous a tiré dessus parce que nous n'étions pas au bon endroit ? Bordel, mais c'est n'importe quoi !

— Vraiment n'importe quoi, confirma Chandler en souriant.

Certains gars n'aimaient pas qu'une femme jure plus qu'eux. Chandler, lui, adorait ça. Il observa la jeune femme qui baissait les yeux, ses cils venant effleurer ses joues. Avant de recevoir la balle, Alana était sur le point de lui dire quelque chose d'important, mais ça pouvait attendre.

— Hé, dit-il d'une voix douce en passant la main sur la joue fraîche de la jeune femme.

Elle rouvrit les yeux aussitôt, et un sourire exquis apparut sur ses lèvres.

— Hé toi-même, répondit-elle.

Chandler baissa la tête et déposa un baiser au coin de la bouche d'Alana.

— Si tu refais un truc aussi stupide, je te flanque une fessée..., mais merci. Merci de m'avoir probablement sauvé la vie.

Lorsque Chandler recula, Alana avait les yeux écarquillés, et il sut aussitôt qu'il devait faire attention, car cette fille risquait fort de lui voler son cœur.

Sauf qu'il n'était pas sûr d'avoir envie de se protéger.

Alana planait encore plus après la seconde dose d'antalgiques. Elle se sentait... Eh bien, en fait, plus rien ne lui posait de problème.

Elle avait été obligée de quitter son appartement et d'abandonner sa voiture parce qu'elle se faisait harceler ? Pas de problème. Elle avait manqué une demi-journée de travail ? Pas de problème. Elle s'était fait tirer dessus sans raison valable ? Pas de problème. Chandler l'avait aidée à se déshabiller et lui avait fait enfiler un de ses vieux tee-shirts ? Pas de problème. Et, encore plus surprenant, pas de problème non plus à se retrouver allongée dans un lit à côté de Chandler.

Alana observait le plafond en se demandant comment elle était passée d'une existence affreusement bien réglée, hormis quelques lettres de menaces, au fait de se retrouver étendue auprès du frère d'un ancien client, frère ultra-sexy et torse nu – qui, oh, mon Dieu, sentait le savon, les épices, l'homme et... Hum, c'était si bon ! –, en convalescence après avoir été blessée par balle. À quel moment sa vie avait-elle pris un tel virage ? Et pourquoi avait-elle accepté que Chandler la porte à l'étage comme s'il s'agissait de leur nuit de noces, jusqu'au lit..., le lit de Chandler ?

Ah oui ! Ça avait certainement un rapport avec cette traîtresse de Vicodin.

Chandler était assoupi à côté d'elle, ou du moins c'était ce qu'elle croyait. Sa respiration était calme et régulière, et le bras qu'il avait posé sur l'épaule qui n'était pas blessée n'avait pas bougé depuis un bon moment. Chandler était torse nu, bien sûr : pourquoi couvrirait-il tous ses superbes muscles ciselés ? Et maintenant ils avaient des cicatrices assorties sur l'épaule, tous les deux. *Trop mignon !*

Alana ferma les yeux en maudissant mentalement ses idées confuses.

Elle ne réussirait jamais à dormir comme ça. Elle avait l'habitude de dormir en chien de fusil et, si elle se tournait sur le côté qui ne lui faisait pas mal, elle se retrouverait en face de Chandler et... et ensuite ça se terminerait par un mariage et une poussette, ou un truc dans le genre.

Jusque-là, elle avait sacrément bien géré la situation. Elle avait frôlé la crise d'hystérie uniquement en apercevant l'état de son appartement. Se faire tirer dessus n'était que la partie visible de ce foutu iceberg. Même si Alana n'avait été qu'une passante innocente, lorsqu'elle avait repris conscience, la première chose qui lui était venue à l'esprit, c'était que quelqu'un lui en voulait assez pour la flinguer. Voilà qui remettait les choses en perspective. Ses stratégies vis-à-vis de ses clients étaient-elles si mauvaises ? N'avait-elle pas aidé ces gens ? Pas tous. Dans le silence et l'obscurité de la chambre, elle pouvait se l'avouer. Il restait ceux qui étaient en marge, ceux dont l'existence avait été bouleversée après les interventions d'Alana.

Il s'agissait d'amis, d'amoureux ou de membres de la famille, qui s'étaient vus écartés de la vie d'une personne pour que celle-ci puisse réussir. Et c'était Alana qui avait procédé à ces ruptures.

Le regrettait-elle à présent ? Impossible, mais peut-être aurait-elle pu se montrer un peu moins intransigente. Mettre un peu d'eau dans son vin. De l'eau ou du sirop d'ailleurs ? Mais même si Alana avait envie que cette maigre révélation sur elle-même change les choses, ce ne serait pas le cas. Son travail, c'était tout ce qu'elle avait. Ce « truc » – peu importe comment on appelait ce qui se passait avec Chandler – ne durerait pas. Alana n'était pas assez idiote pour le croire, et elle refuserait toujours de tomber dans ce piège.

Pourtant, au cours de ces terribles secondes où elle avait ressenti une douleur fulgurante à l'épaule, Alana avait lu l'horreur dans les yeux de Chandler, et cette émotion brute l'avait prise de court. Il l'avait regardée comme s'il allait perdre un trésor.

Alana jeta un coup d'œil à l'homme auprès d'elle et soupira. Peu importe à quel point ce piège se montrait sexy et sensuel, ça restait un piège. Car, lorsque Chandler aurait fini son job ou qu'il se lasserait d'elle, il partirait, et il ne resterait à Alana que son travail. La jeune femme se vida les poumons, ferma les yeux et ordonna à son cerveau d'arrêter de ruminer et à son cœur de cesser de battre la chamade.

Quelques secondes plus tard, Chandler souleva le bras qu'il avait passé entre eux.

— Viens, dit-il.

Comme Alana ne bougeait pas, il marmonna :

— Je ne le dirai à personne.

La jeune femme esquissa un sourire, mais ne fit aucun mouvement. Un tel geste n'avait peut-être

que peu de signification aux yeux des autres, mais pour elle ce serait un pas de géant.

Et un autre clou sur son cercueil.

Chandler soupira.

— Je t’attends, insista-t-il.

Et c’était vrai : il l’attendait. Le bras en l’air, le visage tourné vers la jeune femme. Dans l’obscurité, elle sentit qu’il la cherchait du regard. Le corps d’Alana, et un muscle traître dans sa poitrine, mouraient d’envie de le rejoindre. Où était le mal, franchement ? Bien sûr, ce n’était pas sage. Mais, si Alana se montrait honnête envers elle-même, c’était ce qu’elle désirait le plus au monde. Plus tard, elle pourrait toujours mettre ça sur le compte des antalgiques.

Elle prit une grande inspiration et décida qu’elle ferait face aux conséquences plus tard. Là, tout de suite, c’était ce qu’elle voulait et ce dont elle avait besoin. Elle se tourna sur son épaule intacte, posa la tête sur la poitrine de Chandler et poussa un soupir. Le son résonna comme le tonnerre dans le silence, et Alana attendit que Chandler fasse un de ces foutus commentaires. Mais il n’en fit aucun. Après avoir un peu gigoté, elle se lova contre lui, et leurs corps s’emboîtèrent si bien qu’Alana se demanda s’ils n’avaient pas été créés pour ça.

Les antalgiques la faisaient vraiment dérailler.

Alana bougea le bras avec précaution pour poser la main sur le torse nu de Chandler, et elle ferma les yeux. Plusieurs minutes s’écoulèrent, et elle sentit les doigts de Chandler peser sur sa hanche. C’était un geste intime, délicieux et... oppressant.

Non. Alana se força à respirer calmement. Ce n’était pas oppressant du tout. En vérité, c’était relaxant, pas du tout comme toutes les autres fois où elle avait essayé de faire un câlin à quelqu’un.

— Est-ce que je peux te poser une question ? demanda la jeune femme en contemplant le clair de lune.

— Tout ce que tu veux.

Les battements de cœur d’Alana s’accéléchèrent face à cette réponse immédiate. Chandler..., eh bien, il la surprenait toujours.

— La cicatrice sur ton épaule ? Tu as reçu une balle ?

Il lui caressa la hanche avec son pouce. Alana adorait ce mouvement léger, régulier.

— Oui. Il y a à peu près quatre ans.

— Comment ? (Alana tressaillit, gênée.) Pardon. Ça ne me regarde pas.

— Pas de problème. J’étais en mission à Chicago. Un col blanc s’apprêtait à témoigner, et il voulait une protection avant de rencontrer la police. J’ai cru que ce type était parano, mais il s’est révélé que non. (Le torse de Chandler se soulevait et s’abaissait lentement, berçant Alana.) Alors que je l’emmenais chercher sa fille à l’école, un connard a fait exploser la voiture en tirant dessus. J’ai pris deux balles, mais le client n’a pas eu une éraflure.

Alana leva la tête et le dévisagea. À la façon dont il racontait l’événement, on aurait dit qu’il s’agissait d’une broutille.

— Bon sang ! Tu aurais pu mourir ! s’exclama-t-elle.

— Mais je ne suis pas mort, répondit Chandler en souriant. Et toi, tu aurais pu mourir aujourd’hui.

Alana s’efforçait de ne pas y songer et de ne pas réfléchir aux raisons pour lesquelles elle avait sans hésiter écarté Chandler de la trajectoire de la balle.

— Je ne suis pas morte non plus, mais toi..., tu fais ça tous les jours.

Chandler prit la joue d’Alana dans sa main.

— Je fais mon boulot. Ça n’arrive pas tous les jours, et je suis très bien payé.

Ils n’avaient pas encore discuté de ses tarifs, d’ailleurs. Mais pendant qu’ils étaient au lit, allongés

l'un contre l'autre, le moment paraissait peu propice. Alana laissa Chandler lui appuyer la tête contre son torse.

— Est-ce que je peux te poser une question ? demanda-t-il à son tour.

Alana se raidit.

— Oui.

— Tu as grandi chez ta grand-mère, non ? Tu m'as un peu parlé de ta mère, mais qu'est-ce qu'elle est devenue ?

Alana se sentit aussitôt mal à l'aise, le ventre noué. Il lui était difficile de parler de sa famille. Pourtant, elle l'avait déjà fait avec Chandler : elle lui avait ouvert la porte, pour ainsi dire.

— J'ai emménagé chez ma grand-mère à sept ans. Il devenait évident que maman ne pouvait pas s'occuper de moi. Elle nous rendait visite de temps en temps, jusqu'à mes treize ans, mais ensuite elle...

La main de Chandler reprit ses caresses sur la hanche d'Alana.

— Quoi ?

— Elle est morte... d'une overdose. (Alana ferma les yeux.) Maman..., eh bien, elle adorait être amoureuse, tu vois ? Elle passait d'un homme à l'autre, et chaque fois c'était « le bon ». Sauf que ça ne marchait jamais. Mais chaque fois qu'elle rencontrait un type elle lui donnait une part d'elle-même, jusqu'à ce qu'il ne lui reste plus rien.

— Je suis désolé.

Alana soupira.

— Merci. C'est juste... Le truc, c'est que j'aimais ma mère. Même si elle ne m'a pas élevée, chaque fois qu'elle venait elle était heureuse de me voir. J'ai toujours pensé que j'aurais peut-être pu faire quelque chose... je ne sais pas... apaiser son besoin d'être aimée. Si j'avais...

— Tu n'aurais rien pu faire, l'interrompit Chandler avec véhémence. Crois-moi, j'en sais quelque chose. Mes frères et moi n'aurions rien pu faire pour changer l'avenir de nos parents. Ils ont choisi leur propre destin. Nous, nous faisons simplement partie du voyage. Tu ne pouvais rien changer à la façon dont ta mère avait choisi de vivre sa vie.

En dehors des blessures par balle, ils avaient plus en commun que ce qu'Alana avait déjà remarqué. Tous deux avaient eu des parents trop empêtrés dans leur propre existence pour pouvoir s'occuper d'eux. Si quelqu'un pouvait comprendre d'où venait Alana, c'était bien Chandler.

— Merci, murmura-t-elle.

La main sur sa hanche s'immobilisa.

— Merci de quoi ?

Alana ne répondit pas. Elle n'était pas certaine de pouvoir s'exprimer avec des mots. Après quelques minutes, Chandler l'assaillit de questions, et, étonnamment, Alana lui répondit sans réserve. Elle évoqua sa grand-mère qui serinait toujours à sa petite-fille qu'elle aurait mieux fait d'être un garçon et, à cause de la vie chaotique de sa mère, comment tout devait absolument être en ordre. Elle lui raconta aussi la nuit où elle s'était fait faire son tatouage.

— Cette rose veut dire quelque chose pour toi ? demanda Chandler.

Au ton de sa voix, Alana sut qu'il souriait.

— Non, répondit-elle avec un rire étouffé. Ça passait à la télé ce soir-là, et ça m'a rappelé ma mère. Comme si elle avait commencé à se faner mais que si je la gardais dans ce vase protecteur tout irait bien.

— Ça veut vraiment dire quelque chose pour toi.

Alana plissa le nez.

— Bien vu.

Chandler changea de sujet et lui raconta que ses frères et lui passaient leurs vacances chez les Daniels, et que tout le monde savait que Maddie était tombée amoureuse de Chase le jour où ils s'étaient rencontrés. Alana sourit en écoutant ses souvenirs d'enfance. Des trois frères, il était évident que c'était Chandler qui avait joué le rôle de parent, tirant d'affaire les deux plus jeunes et prenant soin d'eux. Cela attristait Alana : Chandler n'avait pas eu de véritable enfance, et il n'en aurait pas eu du tout sans les parents de Maddie. La maison des Gamble était froide et austère, mais les garçons en avaient tiré leur parti et s'étaient serré les coudes envers et contre tout. Chase avait repris l'entreprise familiale, qu'il avait fait fructifier bien au-delà de ce qu'aurait pu faire son père. Chad passait tous ses après-midi à jouer au baseball et avait transformé sa passion en carrière exceptionnelle. Et Chandler avait fini par faire ce qu'il avait toujours fait : prendre soin des autres.

Ils se turent, et Alana commença à s'assoupir. Elle ne sut pas bien si elle rêvait lorsqu'elle sentit les lèvres veloutées de Chandler se poser sur son front. Elle s'abandonna au sommeil, tout contre lui.

Chapitre 13

Chandler s'éveilla en sursaut et mit longtemps à comprendre ce qui l'avait tiré du sommeil. Il ne s'agissait ni de la sonnerie de son réveil ni de son téléphone. La chambre était silencieuse. Les faibles rayons d'un soleil matinal filtraient à travers les stores. Chandler repoussa ses cheveux de son visage, plissa les yeux et tendit la main pour toucher le corps tiède de... La place à côté de lui était vide.

Il se rua hors du lit, remontant son bas de pyjama qui tombait sur ses hanches. Putain de bordel de merde ! Où Alana avait-elle encore bien pu passer ? Si elle dormait sur ce foutu canapé du rez-de-chaussée, qu'elle soit blessée ou pas, il allait l'étrangler.

Il fit un demi-tour sur lui-même et sortit de la chambre d'un pas furieux pour se diriger vers l'escalier avant de s'arrêter. Il venait d'entendre un sanglot étouffé, à peine audible, en provenance de la chambre d'amis dans laquelle il avait installé Alana. Son ventre se noua d'un seul coup, et il ouvrit doucement la porte.

Alana ne s'aperçut pas de sa présence. Ça, c'était une certitude. La jeune femme portait une culotte rose en dentelle, et ses cheveux retombaient sur son visage en vagues brunes. Elle avait passé un bras dans un chemisier blanc. Pensait-elle vraiment aller travailler ?

— Qu'est-ce que tu fais ? demanda-t-il.

La jeune femme releva le menton et se tourna vers la porte. Ses joues rosirent légèrement. Sans les lunettes ses yeux paraissaient immenses.

— Tu ne sais pas frapper aux portes ?

— Je suis chez moi.

Les lèvres d'Alana se crispèrent.

— Ça ne t'empêche pas de frapper ! répliqua-t-elle.

Chandler entra dans la chambre et s'arrêta à quelques centimètres de la jeune femme, les bras croisés.

— Alana, tu ne peux pas aller travailler.

— N'importe quoi, marmonna-t-elle en se retournant, lui offrant une vue imprenable sur ses fesses parfaites.

Le sexe de Chandler réagit aussitôt en gonflant douloureusement. Il tenta de l'ignorer : son érection était sacrément malvenue.

Il inspira profondément et ajusta discrètement son pantalon.

— Les médecins ont dit que tu étais en congé jusqu'à lundi prochain. Tu as un certificat médical. Ton patron sait déjà qu'il ne doit pas t'attendre...

— Je me sens très bien, répliqua Alana en pivotant légèrement.

Elle fronçait les sourcils, et Chandler eut le cœur déchiré en la voyant lutter pour passer son bras blessé dans la manche de son chemisier.

Alana se sentait peut-être mieux, mais tout ça était ridicule. Les gens qui se faisaient tirer dessus ne retournaient pas bosser le lendemain. Lui, c'était ce qu'il avait fait, mais c'était un cas différent. Chandler s'avança vers Alana qui recula aussitôt.

— Il n'y a rien de mal à prendre quelques jours pour se reposer, dit-il d'un ton patient qui le surprit lui-même. On peut décompresser à la maison, regarder quelques navets et...

— Non ! coassa-t-elle. Il faut que j'aïlle travailler. Je viens d'obtenir ce poste, et même si M. Patricks affirme que tout va bien je dois y aller.

— Tu n'as pas besoin d'être là-bas. (Alana commençait à fermer les boutons, voilant les courbes délicates mises en valeur par son soutien-gorge rose, et Chandler se rapprocha d'elle.) C'est ici que tu dois être.

Les doigts d'Alana s'immobilisèrent, et elle leva les yeux.

— Ici ?

Elle prononça le mot comme s'il s'agissait d'une idée repoussante. Chandler se sentit soudain confus et franchement irrité. Il ouvrit la bouche pour exprimer ce qu'il pensait, mais s'arrêta en voyant Alana observer la porte, puis lui, comme si elle évaluait la distance entre les deux. Mais pourquoi faire ?

Chandler comprit soudain, et il eut l'impression de se prendre un semi-remorque en pleine figure.

Alana s'enfuyait.

Elle le fuyait, lui, et ses raisons lui paraissaient ridicules. Mais cette fille avait plus de problèmes avec le fait de s'engager que les deux frères de Chandler réunis ! Alana avait dormi contre lui, et Chandler savait sans l'ombre d'un doute que pour elle c'était une première fois. Un truc aussi banal n'aurait pas dû prendre une telle importance, mais pour la jeune femme c'était le cas.

Une pointe de fierté virile envahit Chandler. C'était malvenu, vu la façon dont réagissait Alana, mais il était le premier homme avec lequel elle avait dormi, et personne ne pourrait lui ôter ça.

Hors de question de la laisser s'enfuir. Ce merdier s'arrêtait là.

— Tu restes ici, intima-t-il.

Les yeux de la jeune femme étincelèrent de colère, devenant presque noirs.

— Tu es en train de me dire ce que je dois faire ?

— Oui, rétorqua Chandler avec un bref sourire. Il faut bien que quelqu'un le fasse.

— Non, répliqua Alana en laissant retomber les bras, les poings serrés.

— Si. Tu vois : c'est ça, ton problème. Tu as passé toute ton existence à donner des ordres aux gens et à prendre soin de la vie des autres. (Lui faire remarquer qu'elle passait également sa vie à éviter toute forme d'intimité ne paraissait pas être une excellente idée, là, tout de suite.) Aujourd'hui, ça change. C'est moi qui te dis quoi faire et c'est moi qui vais prendre soin de toi.

Alana resta bouche bée, les yeux écarquillés.

— Je ne sais pas si je dois être offusquée ou flattée par ce commentaire, dit-elle.

— Alors, choisis d'être flattée.

La jeune femme se retourna, une main plaquée sur le front.

— Je... j'apprécie ce que tu essaies de faire, mais il faut vraiment que j'aïlle travailler.

— C'est la dernière chose qu'il faut que tu fasses. (Chandler avança encore d'un pas, et il perçut les fragrances de lilas et de vanille.) Allez, on ne va pas se disputer là-dessus. Sur tout ce que tu veux, mais pas là-dessus. Tu t'es fait tirer dessus hier, Alana. Je t'en prie, laisse-moi prendre soin de toi.

La jeune femme avait la respiration courte.

— Pourquoi... pourquoi voudrais-tu faire ça ?

Venait-elle vraiment de lui demander ça ?

— Pourquoi ne le voudrais-je pas ? répondit-il.

Elle l'observa d'un air narquois, les lèvres tremblotantes. Ce fut la seule véritable émotion qu'elle montra, et, pendant un instant, Chandler crut qu'elle allait s'effondrer, que cette fille allait enfin l'écouter, mais elle secoua la tête et reprit le boutonnage de son chemisier.

Chandler puisa au tréfonds de lui-même une patience qu'il ne possédait pas vraiment, mais qui

semblait resurgir lorsqu'il se trouvait en présence d'Alana. Il se rapprocha d'elle, mais s'arrêta net en apercevant une goutte minuscule sur son visage.

Comme si on venait de lui comprimer le cœur, il referma les doigts sur de l'air.

— Alana, ma belle...

La jeune femme cligna des yeux en reculant, jusqu'à heurter le bord du lit.

— Non. Ça va. Je peux aller travailler.

Chandler ne savait vraiment plus quoi faire. Par conséquent, il ne lui restait qu'à essayer de comprendre.

— Pourquoi ? Pourquoi es-tu obligée de faire ça ?

Elle baissa les mains, les doigts tremblants.

— Parce que c'est mon boulot.

— Ce n'est pas une raison suffisante.

Alana déglutit, et, lorsqu'elle cligna de nouveau des yeux, ses cils étaient humides.

— C'est la seule chose que j'aie. Ça te suffit, comme raison, Chandler ? Mon boulot, c'est tout ce que je possède. Il n'y a rien d'autre, et me concentrer sur mon job, eh bien, ça me permet de ne pas trop réfléchir au fait que je n'ai personne. Je ne suis pas comme toi. Je n'ai pas de frères ni de famille adoptive. Je...

La jeune femme s'interrompt, et les larmes débordèrent, inondant ses joues. Elle eut une moue de frustration et ferma les yeux.

— Je ne sais pas quoi dire d'autre, et je ne veux pas penser à ça, conclut-elle. Je ne veux penser à rien, d'ailleurs.

Chandler fit la seule chose qui lui vint à l'esprit à ce moment-là, parce que tout ce qu'il voulait, c'était qu'Alana cesse de pleurer. Il prit son visage entre ses mains et essuya ses larmes. Le regard de la jeune femme plongea dans le sien, et la lueur de désir qu'il y lut surpassait la méfiance qui s'y trouvait aussi.

— Tu m'as, moi, dit-il.

Et il le pensait réellement.

Au moment où il prononça ces mots, il comprit qu'ils étaient vrais. Elle l'avait, lui.

Alana ouvrit la bouche, mais Chandler lui passa un bras autour de la taille et l'attira doucement contre lui pour l'embrasser.

Il l'embrassa comme jamais il n'avait embrassé une femme auparavant.

Ce fut un léger effleurement des lèvres, une pression pleine de tendresse, un baiser empli de révérence qui le bouleversa intimement. Il caressa la joue d'Alana d'une main tremblante, appuyant un peu plus son baiser. Il s'attendait à ce que la jeune femme le repousse, mais elle entrouvrit les lèvres, et ce fut elle qui vint le caresser de la langue. L'excitation submergea aussitôt Chandler qui s'efforça de la refréner : il ne voulait ni faire mal à Alana ni la faire fuir de nouveau.

Toutefois, là, elle ne fuyait plus.

Alana passa son bras valide autour du cou de Chandler, la main plongée dans ses cheveux pour le maintenir en place. Leur baiser se fit plus ardent à son initiative.

— Reste, dit Chandler d'une voix rauque en faisant descendre la main jusqu'à la hanche de la jeune femme, effleurant au passage la courbe des seins. Reste, et je ferai en sorte que tu n'aies besoin de réfléchir à rien.

Alana frissonna contre lui, et ses cils humides s'abaissèrent.

Chandler embrassa le coin de sa bouche.

— Laisse-moi prendre soin de toi, Alana.

Les doigts de la jeune femme s'agrippèrent à ses cheveux, faisant naître une exquise douleur sur son cuir chevelu, comme des milliers de petites aiguilles.

— Pourquoi ? murmura-t-elle tout contre sa bouche. Pourquoi ?

— Parce que j'en ai envie, répondit Chandler en posant les lèvres sur la tempe de la jeune femme. C'est aussi simple que ça. Si tu me laisses faire, tu ne le regretteras pas. Tu ne réfléchiras à rien du tout. Je te le promets.

Alana resta silencieuse, immobile, avant d'ôter la main des cheveux de Chandler. L'estomac de celui-ci se noua aussitôt, et il s'apprêta à affronter une autre dispute.

Mais la jeune femme posa la main sur son torse nu avant de laisser échapper un soupir tourmenté.

— D'accord, murmura-t-elle. D'accord.

Chandler n'était pas du genre à perdre du temps, surtout avec cette fille-là : il glissa un bras sous ses genoux et la souleva de manière que son épaule blessée ne se retrouve pas contre lui. Alana ne dit pas un mot, elle se contenta de blottir la joue contre le torse de Chandler. Lorsqu'il sentit les lèvres de la jeune femme contre sa peau, son cœur se mit à tambouriner dans sa poitrine.

Il ne donnerait à Alana aucune possibilité de réfléchir à quoi que ce soit dans l'immédiat.

Chandler la porta jusqu'à son propre lit, sur lequel il la déposa avec douceur. Il se pencha au-dessus d'elle, les doigts effleurant les boutons de son chemisier.

— Comment va ton épaule ? demanda-t-il.

Alana leva les yeux vers lui, les joues roses.

— Ça brûle un peu et c'est douloureux quand je bouge, mais, honnêtement, ça ne va pas trop mal.

— Bien.

Chandler déboutonna rapidement le chemisier et écarta les pans du tissu délicat. Il passa un bras sous le dos d'Alana pour la faire asseoir. Lorsque la jeune femme s'appuya contre lui, il ressentit des frissons étranges, près du cœur.

— Attends voir d'être guérie, dit-il. J'ai des choses en tête pour toi...

Chandler fit passer avec précaution le vêtement par-dessus l'épaule d'Alana, le faisant glisser sur le petit bandage qui recouvrait la peau. Il le posa près de lui, passa la main dans le dos d'Alana, dégrafa son soutien-gorge et déposa un baiser dans son cou.

— C'est comme ça que tu comptes t'occuper de moi ? demanda-t-elle.

— Entre autres, répondit-il.

Il la fit s'allonger et se pencha au-dessus d'elle, admirant la jeune femme en culotte sur son lit. Alana voulut se cacher la poitrine, mais Chandler lui saisit les bras et les posa le long de son corps.

— Tu es splendide. Aucune raison de te cacher.

Le cou d'Alana rougit, puis sa poitrine. Ses tétons durcirent sous le regard intense de Chandler. Celui-ci sourit, puis baissa la tête pour lécher chacun de ses seins, avant d'en prendre un dans sa bouche et de le sucer doucement. Le gémissement d'Alana résonna comme un cocktail d'érotisme qui rendit son érection presque insoutenable.

Les hanches de la jeune femme ondulaient, attirant l'attention de Chandler. Il sourit et déposa une série de baisers le long du ventre d'Alana, qu'il agrémenta de petits coups de langue et de mordillements. Lorsqu'il parvint à sa culotte, elle était parfaitement prête à le recevoir. Chandler plongea la langue dans la fente humide et délicieuse, poussant un gémissement de soulagement. Il attendait ça depuis la veille. Certains prenaient cet acte comme une corvée, mais avec Alana c'était un bonheur absolu. Chandler la pénétra avec sa langue sans cesser de l'observer.

La jeune femme avait les lèvres entrouvertes, et sa poitrine se soulevait dans un geste séducteur. Lorsque Chandler fit tourner sa langue autour du clitoris, Alana laissa retomber sa tête sur l'oreiller,

et un gémissement étouffé s'échappa de ses lèvres roses.

— Bon sang ! grogna-t-il, les yeux rivés au visage d'Alana.

Il désirait tellement être en elle que c'en était douloureux. Il risquait sérieusement d'éjaculer sans avoir eu le temps d'enlever son bas de pyjama. Le désir le consumait, et il était à deux doigts de l'orgasme. Jamais Chandler n'avait été aussi excité par une femme. Jamais une femme n'avait autant compté à ses yeux.

Était-il amoureux ? Curieusement, ça ne le faisait même pas flipper. Il n'avait aucune envie de prendre ses jambes à son cou en hurlant. En revanche, il mourait d'envie d'apposer sa marque sur la jeune femme, de la faire sienne. Envie de la faire jouir et de l'entendre prononcer certains mots.

Quand était-ce arrivé ? Chandler n'en avait aucune idée. Était-ce au moment où Alana avait fait irruption au *Cuir & Dentelles* ou encore avant, lorsqu'elle était venue chez lui pour la première fois ? À moins qu'il ne s'agisse de la première fois qu'elle avait crié en jouissant entre ses bras ? Il était aussi possible que cela se soit déclenché après, pendant le trajet qui les menait au restaurant, ou bien au travail d'Alana, quand il avait posé sa croupe magnifique sur son bureau. À moins que ce ne soit quand elle avait ouvert les yeux à l'hôpital, inquiète de ne pas porter de culotte ? Ou la nuit dernière, quand elle avait fini par se blottir contre lui ? Ou encore à l'instant, lorsqu'il l'avait surprise si vulnérable...

Les deux frères de Chandler avaient succombé du jour au lendemain. Pourquoi en irait-il différemment pour lui ? Sincèrement, Chandler se moquait de savoir à quel moment c'était arrivé.

Il introduisit un doigt dans le sexe humide de la jeune femme qui le récompensa d'un gémissement érotique. Chandler inspira profondément et força ses hanches à ne pas suivre le mouvement de ses doigts, qui allaient et venaient doucement. Il était captivé par les émotions qui se succédaient sur le visage d'Alana et par les ondulations de ses hanches, qui lui faisaient de plus en plus perdre la maîtrise de lui-même.

— Je t'en prie, Chandler, implora Alana. S'il te plaît.

Il s'agenouilla entre ses cuisses et souffla doucement sur son clitoris. Alana poussa un cri.

— Je suis là. Juste là, dit-il.

Haletante, Alana gémit :

— Non.

Chandler se figea.

— Non ?

— Ce n'est pas ça que je veux, répondit la jeune femme, ses yeux grands ouverts fixés sur lui. C'est toi que je veux.

— Mais je suis là.

Un sourire fugace éclaira le visage d'Alana, un sourire radieux, éblouissant. Il était l'homme le plus chanceux sur terre d'être celui à qui l'on adressait un sourire aussi sublime.

— Je te veux en moi, précisa-t-elle.

Bon sang, est-ce qu'il avait bien entendu ? Chandler avait l'impression qu'il venait de gagner au loto : il n'arrivait pas à y croire.

— Tu es sûre ?

Alana s'humecta les lèvres, et Chandler poussa un grognement.

— Tout à fait, répondit-elle.

Pendant quelques secondes, il ne fit pas un mouvement. Puis il se redressa et descendit du lit à toute vitesse, arrachant son bas de pyjama au passage. Il plongea la main dans la table de nuit pour attraper une pochette plastifiée qu'il jeta sur le lit à coté d'Alana. Celle-ci émit un petit rire étouffé.

— Excité ? demanda-t-elle.

— Tu n’imagines même pas.

Alana commençait à avoir une idée assez précise du degré d’excitation de Chandler à la vue de son impressionnante érection lorsqu’il enfila le préservatif. Bon sang, son sexe était énorme et incroyablement dur. Alana n’avait plus aucun doute : il allait lui faire sortir toute pensée importune de la tête en quelques secondes.

Au réveil, elle avait paniqué. Tout ce qu’elle avait raconté à Chandler la veille au soir lui avait fait l’effet d’une douche froide. Alana n’avait jamais parlé de sa mère ni du reste avec un homme, mais elle l’avait fait avec Chandler. Elle aurait bien aimé mettre ça sur le compte des antalgiques, mais ce n’était pas la vraie raison.

D’ailleurs, elle ne s’était jamais réveillée à côté d’un homme, non plus.

Les barricades qu’elle avait érigées venaient de s’effondrer. Étendue là, à observer Chandler endormi, Alana avait laissé libre cours à ce qu’elle ressentait vraiment. Le déferlement de ses émotions s’était révélé désastreux. Bon sang, elle désirait cet homme, et pas seulement sur le plan physique ! Elle voulait partager avec lui des lendemains, des week-ends. Des semaines, des mois. Elle voulait partager un avenir, et ça ne lui était jamais arrivé auparavant.

Son cœur semblait tellement gonflé que c’en était trop. Alana avait paniqué et s’était enfuie du lit. Elle avait besoin de retrouver son environnement familial : le travail. Mais Chandler avait fait quelque chose que personne n’était jamais parvenu à faire auparavant.

Il l’avait poursuivie, rattrapée et ramenée à lui. À présent, elle était là, et elle ne fuyait plus.

Chandler se pencha sur elle pour l’embrasser avec ardeur, la ramenant au moment présent. Son goût sur ses lèvres tandis qu’il passait les mains sous ses hanches... Chandler se rassit et plaça la jeune femme à califourchon sur lui.

— Dis-moi si ça te fait mal à l’épaule, dit-il en lui agrippant les hanches. Dis-moi tout ce que tu veux, et je m’exécute.

À ces mots, le cœur d’Alana bondit dans sa poitrine. Chandler continuait à caresser son sexe. Elle avait la respiration bien trop haletante pour pouvoir parler. Il l’embrassa de nouveau, goûtant ses lèvres, sa bouche.

— J’ai eu envie de ça au moment même où je t’ai vue pour la première fois, dit-il en glissant les mains sur le ventre d’Alana pour venir lui enserrer les seins. J’aurais voulu virer Chase de chez moi pour te baiser là, dans l’entrée.

En l’entendant, le corps d’Alana se tendit de désir.

— Dans l’entrée ?

— Bordel, oui ! grogna Chandler contre ses lèvres entrouvertes. J’aurais arraché ton affreux pantalon, je t’aurais mise à genoux et je t’aurais prise par-derrière, les mains sur tes seins, en te baisant comme un fou. Quand tu te sentiras mieux, il faudra que je réalise mon fantasme.

Oh, mon Dieu !

— C’est une promesse ?

— Promis juré.

Le désir la submergea lorsqu’elle imagina Chandler en train de la prendre brutalement par terre. Alana se pencha pour saisir le sexe de son partenaire et caresser le long membre dur. Chandler donna un coup de reins involontaire vers l’avant.

— Nom d’un chien, gémit-il en déposant une série de baisers le long du cou de la jeune femme. Si tu continues, je te pénètre dans deux secondes.

— Ça ne me dérange pas.

Alana fit passer son pouce sur le gland, ravie à la vue de la gouttelette humide qui s’y était déjà formée.

Chandler pouffa de rire, mais il lui saisit la main, qu’il éloigna.

— Je veux savourer ce moment. (Il la regarda dans les yeux.) Je veux te donner une idée de ce que ce sera, avec moi.

Alana frissonna et fit courir les mains sur les abdos fermes de Chandler.

— Ce ne sera pas toujours comme ça ? demanda-t-elle.

Un sourire espiègle, franchement concupiscent, apparut sur le visage de Chandler, et le sexe d’Alana devint encore plus humide.

— Oh si, mais il y aura d’autres occasions où je t’attacherai de nouveau. Ça t’a plu, la dernière fois, non ?

— Oui, murmura Alana en fermant les yeux.

Chandler prit sa lèvre dans sa bouche, et Alana colla les hanches contre l’érection de son partenaire.

— Répète-le.

Haletante, Alana ondula des hanches. Elle était folle de désir.

— Oui.

— Très bien.

Chandler fit descendre la main entre les seins de la jeune femme, puis sur son ventre frémissant, et enfin sur ses fesses. Une seconde plus tard, il lui assena une claque ferme qui la fit tressaillir. Tout son corps fut immédiatement submergé de désir.

— Très bien, tu aimes ça aussi, constata Chandler.

Il lui assena une deuxième claque, et Alana poussa un cri. Elle avait la tête qui tournait.

— Oh, mon Dieu ! gémit-elle.

Chandler abattit la main une fois de plus, et Alana l’embrassa à pleine bouche, sans éprouver la moindre honte de se sentir aussi excitée par la fessée érotique de son partenaire.

— Dans ce cas, on ajoutera ça aussi, déclara Chandler tout en caressant les fesses de la jeune femme pour apaiser la brûlure. Ensuite, je te prendrai contre le mur. Par terre. Sur le comptoir de la cuisine. Et ça ?

Il glissa un doigt entre ses fesses et la caressa doucement.

Alana écarquilla les yeux : la pression qu’exerçait Chandler l’emplissait d’un plaisir teinté de douleur.

— Chandler...

Les yeux de Chandler luisaient d’une promesse érotique.

— Oui, je vois que tu vas aimer ça aussi, dit-il en retirant la main pour la saisir par les hanches.

Il la souleva pour la maintenir juste au-dessus de son sexe fièrement dressé, puis, de l’autre main, il se mit à se caresser lentement.

— Dis-moi ce dont tu as envie.

— Toi.

Alana posa les mains sur les épaules de Chandler, ignorant l’élancement dans sa propre épaule, et elle observa la main de son compagnon. Son corps se contracta aussitôt.

— Je crois que tu peux être plus précise, observa-t-il.

Alana leva des yeux méfiants.

— Toi, répéta-t-elle.

La main de Chandler allait et venait lentement.

— Mieux que ça, ordonna-t-il.

— J'ai envie...

Sa large main continuait ses va-et-vient. Chandler poussa un grognement et se cambra.

— Allez, ma belle !

Alana colla son corps à celui de Chandler. Il glissa son sexe en elle, avant de se retirer aussitôt.

— Vilaine, murmura-t-il en ajustant sa prise sur les hanches de la jeune femme pour la placer juste au-dessus de lui.

À quelques centimètres de sa queue.

— Dis-le-moi, ordonna-t-il de nouveau.

Alana aurait voulu continuer de résister, mais elle se consumait intérieurement. Chandler changea de position, et son gland la pénétra. Le corps d'Alana se contracta, et la jeune femme essaya de s'enfoncer sur lui, de le prendre complètement, mais Chandler l'immobilisa.

Alana eut envie de lui envoyer un coup de poing dans la figure, mais son besoin de le sentir en elle était trop impérieux.

— J'ai envie de toi, haleta-t-elle.

— Il suffit de le dire, ma belle.

Chandler souleva le bassin, et Alana poussa un cri lorsqu'il la pénétra d'un seul coup. La sensation de son sexe en elle était irrésistible, et Chandler resta immobile le temps que le corps d'Alana s'ajuste à son pénis.

— Je n'ai jamais rien senti d'aussi...

Il secoua la tête, les yeux fixés sur elle. Il passa une main sous la nuque d'Alana et lui fit pencher la tête pour pouvoir l'embrasser, l'attirant à lui tandis qu'il se remettait à bouger les hanches.

— Tu es parfaite, bordel !

Alana se laissa envahir par ces mots tandis qu'elle se mettait à genoux pour le chevaucher lentement, accompagnant les mouvements de Chandler. Le plaisir déferla pendant que son partenaire se retirait avant de la pénétrer de nouveau. Elle ne s'était jamais sentie aussi pleine auparavant. Le rythme langoureux s'accéléra, le sexe de Chandler allait et venait de plus en plus vite en elle. Alana s'accrocha à ses épaules pour accompagner ses coups de reins. Le plaisir la submergea, et elle cria lorsque l'orgasme la secoua avec une intensité inouïe, la laissant comme brisée.

Le plaisir déferlait encore lorsque Chandler la souleva de manière inattendue. Elle gémit à la soudaine sensation de vide, mais Chandler la retourna. Dans chacun de ses gestes, il faisait attention à son épaule, alors qu'Alana l'avait oubliée. Une blessure par balle ? Tu parles. La seule chose qui lui importait, c'était cet homme qui se trouvait à présent derrière elle, qui lui murmurait des choses qui lui écorchaient les oreilles. Il était brutal, primitif. Cet homme véhiculait un appel au sexe et au plaisir aussi aisément que d'autres respiraient.

Chandler guida Alana pour que le dos de la jeune femme se retrouve contre son torse. Il lui écarta les jambes et prit place entre elles, la pénétrant profondément. Alana gémit dans cette nouvelle position qui la comblait, et elle se tendit lorsque Chandler mit la main sur son sein, faisant rouler le téton entre ses doigts et le pinçant jusqu'à faire naître une douleur exquise. De l'autre main, il caressa le ventre d'Alana avant de descendre jusqu'à son clitoris. Là, il se mit à onduler de nouveau.

Les yeux écarquillés, la bouche entrouverte, Alana haleta :

— Oh, mon Dieu !

Les va-et-vient de Chandler et ses mains qui la caressaient étaient insupportables sur sa peau ultrasensible. Elle aurait voulu lui dire d'arrêter, mais c'était à la fois trop et pas assez. Lorsque Alana

jouit de nouveau, Chandler l'accompagna. Il laissa retomber la tête sur l'épaule intacte d'Alana, et ses mouvements de bassin se firent saccadés, profonds, violents. Le corps d'Alana fut secoué de spasmes, et son sexe se contracta autour de celui de Chandler tandis que celui-ci éjaculait, ses muscles incroyablement fermes se bandant dans le dos de la jeune femme.

Une fois l'orage passé, Alana sentit que le cœur de Chandler battait aussi vite que le sien. Il lui effleura la nuque de ses lèvres, dans un geste incroyablement tendre et doux.

— Ça va ? demanda-t-il d'une voix rauque.

— Oui.

Alana tremblait encore et, lorsque Chandler se retira, elle se serait effondrée s'il ne l'avait pas soutenue.

Chandler s'allongea sur le lit et aida la jeune femme à se lover contre son torse, avant de poser la main sur sa hanche nue.

— Tu es sûre ?

En dehors du fait qu'elle avait l'impression d'être désossée et de ressembler à un gros tas inerte, Alana se sentait parfaitement bien. Elle lui adressa un sourire endormi.

— Parfaitement sûre, confirma-t-elle.

Chandler se pencha pour l'embrasser tendrement. En reculant, il attira la jeune femme contre lui de manière à entremêler les jambes aux siennes.

— Je ferais bien une petite sieste, annonça-t-il.

Alana se mit à glousser sans aucun embarras.

— On vient de se lever ! s'exclama-t-elle.

— Je ferais bien une petite sieste quand même.

Alana ferma les yeux et écouta le cœur de Chandler s'apaiser.

— D'accord, dit-elle. Moi aussi.

— Tu ne vas pas te ruer comme une folle dans l'autre chambre et t'enfermer dedans ?

Le sourire d'Alana s'élargit.

— Non.

Chandler ouvrit un œil.

— C'est promis ?

— Promis.

Chapitre 14

Le lendemain matin, Alana se sentit moins embarrassée qu'elle ne l'aurait cru. Uniquement vêtue d'un vieux tee-shirt en coton de Chandler, elle était assise sur le tabouret de la cuisine tandis que Chandler lui faisait la démonstration d'un autre de ses merveilleux talents.

Faire frire du bacon torse nu sans asperger de graisse ses muscles magnifiques.

Alana tenait une tasse de café en regardant à la dérobée le dos ferme et ciselé de Chandler pendant que celui-ci retournait le bacon. Les grésillements et les petits bruits secs rappelaient à la jeune femme ce que ses neurones avaient dû subir la nuit dernière. Chandler se retourna, une assiette de bacon à la main.

— Mange, dit-il.

Alana attendit qu'il la rejoigne de l'autre côté de l'îlot. Le bacon était d'un croustillant parfait. En mordant dedans, Alana faillit pousser un gémissement de satisfaction.

Chandler sourit en l'observant.

— C'est bon, hein ?

— Oui.

— Le petit truc en plus ? Du sucre roux.

Chandler s'empara d'une tranche, et, pendant quelques minutes, ils mangèrent dans un silence complice.

Alana n'avait jamais rien fait de tel auparavant. Coucher avec un homme, dormir avec lui, puis l'autoriser à lui préparer un petit déjeuner et le partager avec lui, vêtue de ses vêtements à lui...

Tout était nouveau.

Et tout était... tout était si bon. Aussi effrayant – terrifiant, même – que ce soit, Alana se voyait très bien s'y habituer.

Chandler termina son assiette, ce qui consistait en gros à avaler un porc entier. Il repoussa ensuite ses couverts et croisa les bras sur l'îlot, avec une expression qui indiquait que les choses redevenaient sérieuses.

L'estomac d'Alana se noua.

— Qu'est-ce qu'il y a ? demanda-t-elle.

— Il faut qu'on se remette au boulot, répondit Chandler.

L'estomac d'Alana fit quelques nœuds de plus.

Bizarrement – quelle idiote, bon sang ! – elle avait oublié pourquoi elle était là. Pas parce qu'ils formaient un couple normal, mais parce qu'elle avait embauché Chandler comme garde du corps.

— Comme je te le disais, je pense qu'il s'agit d'une histoire personnelle, continua-t-il. On secoue le mauvais arbre en cherchant parmi tes clients.

Alana croqua dans sa tranche de bacon, se laissant quelques secondes pour essayer de ne plus réfléchir uniquement avec son sexe.

— Quand tu dis « personnelle », tu veux dire... ?

— Des ex, rétorqua-t-il en la regardant dans les yeux. Quelqu'un qui te connaît intimement.

Alana secoua la tête.

— Je ne pense pas que ce soit ça. Dans toutes mes relations, rien n'est jamais allé... enfin, ça n'est

jamais allé jusqu'à un point qui puisse permettre ce genre de...

La voix d'Alana s'estompa, et ça lui revint : ce à quoi elle avait songé juste avant de se faire tirer dessus. Elle secoua de nouveau la tête, les sourcils froncés.

— Qu'y a-t-il ? demanda Chandler d'une voix crispée. Tu as de nouveau cette expression, là. À quoi penses-tu ?

Soudain, Alana n'avait plus faim. Elle reposa la dernière tranche de bacon sur son assiette.

— C'est juste... Non, c'est idiot.

— Rien de ce que tu penses ou de ce que tu peux dire n'est idiot, Alana.

La jeune femme respirait avec difficulté.

— Je suis tombée sur un de mes ex, l'autre jour, annonça-t-elle.

Elle prit une profonde inspiration et raconta à Chandler la durée de leur relation et comment celle-ci avait pris fin. Au fil du discours d'Alana, l'expression de Chandler se fit de plus en plus sombre, plus tendue.

— Mais ça ne peut pas être lui, conclut la jeune femme.

— Pourquoi ne serait-ce pas ce Steven ?

— Premièrement, il va se marier, et notre rupture... eh bien, il ne s'y attendait pas, mais il a repris sa vie en main. (Alana s'empara de la dernière tranche de bacon.) Très bien, apparemment. Et deuxièmement ? Je ne suis pas le type de femmes sur qui les hommes font une obsession.

Chandler faillit s'en décrocher la mâchoire.

— Hein ?

Alana leva les yeux au ciel.

— Écoute, je sais qu'il n'y a pas de type précis, parce qu'en fait ça n'a pas grand-chose à voir avec la fille en question. C'est plutôt dû à l'homme qui traîne tous ses problèmes. Mais, dans mes relations de couple, je ne me suis jamais vraiment livrée.

— Je suis le premier avec qui tu as dormi toute la nuit, déclara Chandler d'une voix où perçait la satisfaction.

— Steven n'a aucune raison d'être à ce point... à ce point en colère contre moi, poursuivit Alana en s'essuyant le bout des doigts sur une serviette que lui tendait Chandler. Et puis il est passé à autre chose, donc...

Chandler se redressa sur son tabouret, les bras croisés.

— Je devrais peut-être aller lui parler, suggéra-t-il.

Alana eut un sourire crispé en imaginant cette conversation. Elle doutait que beaucoup de paroles soient échangées. Des coups de poing, plutôt.

Un frisson involontaire et inattendu lui parcourut l'échine, et elle plongeait les yeux dans ceux d'un bleu profond de Chandler.

Ceux-ci semblaient obscurcis par un nuage qui assombrissait ses traits. Le gagne-pain d'Alana dépendait de son talent étrange pour déchiffrer les gens et leur attitude. Pouvait-elle s'être trompée à ce point au sujet d'une de ses connaissances intimes ? Le coupable qui se cachait derrière ces lettres, ces actes de vandalisme et l'effraction de son appartement s'était-il trouvé en face d'elle ?

Pouvait-elle faire une telle erreur ?

Peu importait le nombre de fois où Chandler goûtait ou pénétrait Alana, il n'en avait jamais assez. Il ne pouvait plus se passer d'elle. Il était accro à sa façon de se mouvoir contre lui, à la manière dont sa bouche lui donnait du plaisir avant de le mettre au supplice quelques secondes plus tard, lorsqu'elle se retirait, ou encore à sa manière de crier son nom lorsqu'elle jouissait. Il ne parvenait pas à la

lâcher, éveillé ou endormi.

Les jours se confondaient les uns aux autres, et cela ne le préoccupait aucunement.

Le matin, Chandler se réveillait auprès d'Alana, stupéfait de se sentir aussi bien, et il savait que c'était ce que ses frères devaient ressentir. Il était toujours ébloui lorsqu'il roulait sur lui-même, effleurait de la main les courbes douces de la jeune femme tout près de lui et la sentait coller ses fesses terriblement excitantes contre sa queue.

Chaque matin, il la prenait avant même d'avoir prononcé un mot, et Alana était toujours prête, exquise.

Il la pénétrait par-derrière, les jambes enroulées autour des siennes. Au lever du jour, il la prenait lentement, langoureusement, avant de perdre le contrôle. Alana et lui se retrouvaient tous les deux haletants, le cœur battant la chamade.

Ensuite, ils prenaient leur douche. Chaque fois, Alana prétendait qu'ils feraient mieux de le faire séparément, mais après un baiser elle cédait. En plus d'une consommation excessive d'eau, faire l'amour dans la douche relevait toujours de la prouesse, surtout avec l'épaule d'Alana, même si celle-ci guérissait rapidement. Chandler prenait la jeune femme par-derrière ou bien il se mettait à genoux pour la faire jouir avec sa bouche et ses doigts. À moins qu'ils ne finissent tous les deux sur le carrelage de l'immense douche, la jeune femme campée sur lui, le chevauchant pour l'emmener là où seule elle était capable de le faire.

Dans la matinée, ils prenaient le petit déjeuner. Parfois au lit. Parfois dans la cuisine. Chaque fois, Chandler avait droit à son dessert favori. Et le soir, en allant au lit, il était incapable de laisser Alana tranquille. D'ordinaire, ses goûts en matière de sexe frôlaient la perversité, mais, avec l'épaule d'Alana, il ne voulait surtout rien tenter, et pour la première fois depuis des années la version soft ne lui posait aucun problème. Tant qu'il profitait de cette fente humide et chaude, il était au paradis, et sa dose de sexe suffisait amplement à le satisfaire. Jusqu'à ce qu'ils aient terminé, et qu'il la désire de nouveau.

Car il la désirait sans cesse.

Mais ça allait plus loin que le sexe.

Pour la première fois, Chandler avait envie qu'une femme lui parle, lui livre ses pensées, partage ses souvenirs et l'implique dans sa vie. En temps normal, il serait parvenu au moment où, dans une relation, il se fermerait ou prendrait ses jambes à son cou. Mais, comme en ce qui concernait le sexe, il ne se lassait jamais d'Alana. Au cours de la semaine, il confia à la jeune femme des choses que seuls ses frères savaient. Ce qu'il y avait entre eux avait rapidement dépassé l'aspect physique pour devenir quelque chose de bien plus puissant qu'une simple et banale « attirance ».

Chandler ne savait pas à quel moment exact il avait pleinement accepté d'être tombé amoureux d'Alana, de façon irrévocable. Ce sentiment dans sa poitrine, et ce qu'il désirait de la jeune femme ? C'était de l'amour.

Le plus dangereux des mots à cinq lettres.

Le plus dingue, c'était que ses couilles ne se rétractaient même pas en sachant qu'il était amoureux de cette fille butée, affublée d'une phobie de l'engagement. Chandler était presque certain qu'Alana ressentait la même chose que lui, mais le lui faire avouer de force semblait quasiment impossible. La seule chose qu'il pouvait faire, c'était montrer ce qu'il ressentait à la jeune femme et essayer de lui prouver qu'elle ressentait la même chose, sans la faire fuir.

Par conséquent, Chandler gardait ses sentiments pour lui, verbalement en tout cas.

Murray était passé relever le courrier à l'appartement d'Alana le vendredi. Il y avait deux lettres du connard qui la harcelait. Elles étaient vaguement menaçantes, avertissant Alana qu'ils se

rencontreraient bientôt. Chandler ne lui montra pas les missives. Au fil des jours qu'elle passait avec lui, la jeune femme avait enfin commencé à se détendre. Bordel, elle portait même des jeans plus souvent ! Chandler ne voulait pas lui ôter sa tranquillité.

Malgré tout le temps que Chandler passait avec Alana et la manière dont, à la fin de la journée, il baisait jusqu'à en perdre conscience, il éprouvait un malaise croissant à chaque jour qui s'écoulait. Lorsqu'on l'embauchait pour une mission, il savait toujours qui était l'ennemi. Mais là ? Il n'était pas plus proche de mettre la main sur le type qui se trouvait derrière tout ça qu'au premier jour, celui où Alana avait refait irruption dans sa vie. Ce petit salopard le narguait, et, d'après les informations que Chandler avait recueillies auprès de la jeune femme sur ses relations passées, aucun de ses ex ne paraissait avoir le profil d'un psychopathe. Cela dit, comme toujours, des gens que l'on aurait qualifiés d'ordinaires et gentils pouvaient très bien se révéler être des tueurs.

Le mercredi, Chandler avait fait des recherches sur deux suspects de plus sur la liste, pendant qu'Alana faisait la sieste au salon. Aucun ne se souvenait d'elle, et au ton de leur voix Chandler sut qu'ils étaient sincères. À la fin de la semaine suivante, ils seraient en mesure de discuter avec cette fameuse Jennifer, mais il savait que ce serait une perte de temps.

Chandler ne pariait pas non plus sur ce Steven, surtout si le type s'était fiancé. Chandler avait également réussi à retrouver la famille de Brent en ville : il s'agissait d'un oncle, que Brent n'avait pas revu depuis des années. Si ce connard se trouvait dans le coin, ce n'était donc pas pour rendre visite à sa famille. Depuis, Brent s'était évanoui dans la nature.

Dans le simple but d'acquiescer une certitude au sujet de ce Steven, Chandler avait récupéré son numéro de téléphone dans le portable d'Alana pendant que celle-ci se reposait, un peu plus tôt. Ce faisant, Chandler imaginait parfaitement Alana lui botter le cul jusqu'à y faire rentrer ses couilles, mais il avait vraiment besoin de ce numéro. Un bref coup de fil à Murray, quelques recherches détaillées, et il obtint une adresse. Il rendrait une petite visite à Steven très bientôt.

L'appartement d'Alana avait été nettoyé, et on y avait laissé ce qui avait pu être sauvé. Chandler avait pris l'initiative de commander un système d'alarme qui serait installé un peu plus tard dans la semaine. Pourtant, il ne serait pas à l'aise de voir Alana retourner là-bas avant d'avoir démasqué l'individu qui se cachait derrière tout ça.

Dans deux jours, Alana reprendrait le travail, et la situation redeviendrait dangereuse pour elle. Protéger la jeune femme sans savoir exactement contre quoi frôlait l'impossible.

Et le savoir rendait Chandler prêt à tout pour elle.

Il trouva Alana dans la cuisine : elle rangeait les restes d'un plat à emporter chinois. Il ne se souvenait pas vraiment d'être allé dans sa chambre pour y prendre une des cravates qu'il ne portait jamais et la fourrer dans sa poche, mais, en s'avançant vers la jeune femme qui faisait face à l'évier, il fut très heureux que son côté pervers ait repris le dessus.

Chandler posa les mains sur les hanches d'Alana et colla les fesses de la jeune femme contre lui, tout en enfouissant le nez dans son cou.

Il sourit en la sentant frissonner et rejeter la tête en arrière pour lui laisser l'accès libre.

— Tu sais quoi ? demanda-t-il.

Alana posa les mains sur son bras, plantant les ongles dans sa peau.

— Tu veux ton dessert maintenant ?

Chandler pouffa de rire.

— Peut-être bien.

La jeune femme pencha la tête sur le côté avec une moue.

— Je suis presque déçue, dit-elle.

Chandler prit la lèvre délicieuse d'Alana entre ses dents et la mordilla.

— Dans quelques minutes, je pense que tu ne le seras plus, répliqua-t-il.

Alana frémit lorsqu'il posa les doigts sur le bouton de son jean. Il l'ouvrit et réprima un grognement en entendant le zip de la fermeture Éclair, puis fit glisser le pantalon le long des jambes galbées de la jeune femme, en même temps que sa culotte. Ensuite, Chandler arracha son chemisier plus vite que le diable s'enfuyant d'une église. Pas de soutien-gorge. Génial.

Il prit les seins d'Alana dans ses mains et fit rouler les tétons entre ses doigts. Il inclina ensuite la tête de la jeune femme pour déposer un baiser sur la peau tendre de son épaule.

— Tu ne devrais pas porter le pansement ? demanda-t-il.

Alana répondit d'une voix rauque :

— Non, je ne crois pas. Ça ne fait presque plus mal.

— Hummm ! (Chandler embrassa la cicatrice sensible, avant de déposer un second baiser à l'endroit où le pouls d'Alana battait frénétiquement.) J'aime te voir comme ça.

— Comment ?

Alana se cambra, pressant les seins dans les mains de Chandler. Celui-ci lui pinça les tétons et sourit en la voyant se mettre à haleter.

— Debout, toute nue devant mon évier, intima-t-il.

Le rire d'Alana résonna dans la cuisine.

— Est-ce que tu as fermé les rideaux ? demanda-t-elle.

— Bien sûr. (Il colla le bassin contre les fesses de la jeune femme et poussa un gémissement au creux de son oreille.) Si je pouvais te voir comme ça absolument tous les jours, ma vie serait parfaite.

— Tous les jours ?

Les muscles d'Alana se contractèrent, et il marmonna un juron.

Chandler ne voulait pas lui laisser le temps de réfléchir à ce qu'il venait de dire : elle en ferait une obsession. Il passa le bras autour du cou d'Alana pour la faire reculer doucement, puis il l'embrassa. Sans quitter sa bouche, il sortit la cravate.

— Ferme les yeux, ordonna-t-il.

Alana s'écarta légèrement pour l'observer par-dessus son épaule, les sourcils froncés.

— Pourquoi ? demanda-t-elle.

Chandler sourit.

— Fais-moi confiance. Tu vas adorer.

Quelques secondes s'écoulèrent, et Alana se vida les poumons d'un seul coup. Elle ferma les yeux et croisa les bras sur sa poitrine.

— Qu'est-ce que tu mijotes ? s'enquit-elle.

— Tu verras. Garde les yeux fermés.

Chandler lui banda les yeux, et Alana émit un gémissement. Sa queue réagit aussitôt. C'était bon. Très, très bon.

— Chandler ?

La nervosité et l'excitation perçaient dans la voix de la jeune femme qui leva les mains pour poser les doigts sur le bandeau.

Chandler la fit pivoter vers lui et parcourut son corps des yeux, souriant en voyant la pointe rose des seins s'ériger.

— Tu es belle, dit-il.

— Je suis toute nue et les yeux bandés, pendant que toi, tu es tout habillé.

— C'est vrai.

Il l'empêcha de poursuivre en lui déposant un baiser sur les lèvres. Il n'allait pas rester vêtu très longtemps.

— Tu es prête ? demanda-t-il.

Alana se mordit la lèvre et acquiesça lentement.

Chandler la saisit par les hanches pour la soulever. Cette fille était intelligente. Elle passa les jambes autour de sa taille et, à l'aveuglette, trouva sa bouche. Chandler la fit asseoir sur la table de la cuisine. Lorsque ses fesses entrèrent en contact avec la fraîcheur du bois, Alana poussa un petit cri. Chandler recula pour la contempler tout son soûl. La jeune femme s'agrippa au rebord de la table, les cuisses écartées, et Chandler admira la fente luisante entre ses jambes.

En la voyant ainsi assise, les yeux bandés, totalement confiante, il sentit combien ses sentiments pour elle étaient puissants. Il faillit même en perdre la tête. Il aurait voulu faire durer ce moment, séduire lentement la jeune femme, mais attendre le tuerait sans aucun doute.

— Chandler ? dit Alana, dont la poitrine se soulevait doucement.

Il poussa un gémissement, se débarrassa de ses vêtements et se rua sur elle. Il l'assaillit de baisers fiévreux, humides, avant de descendre vers ses seins, puis plus bas encore, où il joua de sa bouche et de sa langue pour faire encore monter leur désir. Le goût d'Alana le rendait fou, et il était proche de perdre le contrôle de lui-même. La jeune femme jouit en criant son nom d'une voix rauque, les lèvres gonflées, les hanches ondulant contre lui.

Les mains tremblantes, Chandler la fit descendre de la table, puis la mit à genoux. Il n'eut même pas besoin d'exprimer ce qu'il désirait, et ce fut merveilleux : il plongea les doigts dans la chevelure de la jeune femme et poussa un gémissement lorsqu'elle prit son sexe dans sa bouche tiède.

Alana le suçait presque violemment, l'enfonçant en elle le plus profondément possible, faisant courir la langue sur sa queue tout en lui massant les testicules, comme il le lui avait montré.

— Oh putain ! grogna-t-il en donnant un coup de reins lorsqu'elle lui serra les couilles.

Il ne voulait pas jouir comme ça. Non, il voulait être en elle.

C'était un besoin irréprensible.

Chandler se retira et saisit la jeune femme par le bras pour la relever. Son corps tremblait et sa queue était palpitante. Il retourna Alana et la pencha sur la table, puis lui écarta les jambes en passant un bras sous elle pour la mettre sur la pointe des pieds. Il passa la main le long de sa colonne vertébrale et s'arrêta juste au-dessus des deux globes fermes de ses fesses.

— Je ne peux plus attendre, dit-il en se collant à elle jusqu'à ce que la pointe de son gland écarte les lèvres du sexe de la jeune femme. Ça va être brutal.

Alana releva la tête.

— D'accord.

Une vague de désir submergea Chandler. Bordel, ce mot résonnait dans sa tête ! Lorsqu'il avança le bassin pour la pénétrer d'un seul coup, un son guttural s'échappa de sa poitrine. Sous la profonde poussée, Alana poussa un cri et se cambra. Chandler se retira de quelques centimètres avant de la pénétrer de nouveau, puis répéta ses va-et-vient jusqu'à ce qu'il n'en puisse plus et perde tout contrôle. Son bassin claquait contre le cul d'Alana, et Chandler se pencha au-dessus d'elle, plaquant le torse contre son dos. La table crissa, et Chandler fit descendre la main de son dos à ses hanches, saisissant fermement la chair de la jeune femme.

— Oh, mon Dieu, Chandler ! gémit-elle en ondulant frénétiquement sous lui.

Son sexe se contracta autour de la queue de Chandler, et elle jouit. C'en était trop. Il enfouit la tête dans la nuque d'Alana et donna un violent coup de reins tandis que l'orgasme explosait en lui. Oh putain, ça l'anéantissait ! Elle l'anéantissait.

Une éternité s'écoula avant que Chandler sente ses jambes assez fortes pour le porter. Il se retira d'Alana et la fit pivoter vers lui. Après avoir dénoué la cravate, il enlaça la jeune femme, passant les bras autour d'elle, leurs fronts posés l'un contre l'autre.

Alana tremblait, les yeux fermés et les poings serrés contre le torse de Chandler. Celui-ci fut soudain rongé d'inquiétude.

— Ça va ? demanda-t-il.

Alana hocha la tête sans répondre.

Le cœur de Chandler cognait dans sa poitrine. Il avait été brutal. Putain, ils avaient fait bouger la table en chêne de trente bons centimètres !

— Est-ce que je t'ai fait mal, Alana ?

La jeune femme ouvrit aussitôt les yeux, les joues roses.

— Non ! C'est tout le contraire. C'est juste que... Waouh, je crois que tu as grillé quelques-uns de mes neurones !

Chandler rejeta la tête en arrière et éclata de rire.

— Grillé quelques neurones ?

Alana sourit et l'observa derrière ses cils épais.

— Ouais. J'aime quand tu...

Le sexe de Chandler durcissait de nouveau.

— Quand je quoi ?

Alana baissa le menton dans un geste d'une timidité touchante.

— Quand tu perds le contrôle. J'aime ça, répondit-elle.

Bordel, il avait envie de la pénétrer de nouveau !

— Moi aussi, répondit-il, posant les doigts sous le menton d'Alana pour lui faire lever les yeux. Et j'adore quand toi, tu perds le contrôle.

Alana ouvrit la bouche comme si elle s'apprêtait à le contredire, mais Chandler l'embrassa avant qu'elle nie l'évidence. Il avait envie de la baiser dans son lit, mais ils ne réussirent qu'à atteindre l'escalier, où il se retrouva entre les cuisses de la jeune femme, le bras le long de son dos pour amortir le choc de leurs mouvements frénétiques.

Plus tard, bien plus tard, ils arrivèrent jusqu'à sa chambre. Ils étaient tous deux épuisés, et Chandler avait l'impression d'avoir couru un marathon.

Il caressait paresseusement le dos d'Alana. Chaque fois qu'il atteignait la douce courbe de ses reins, ses doigts effleuraient les fesses de la jeune femme, et elle frémissait. Évidemment, Chandler ne cessait de répéter ce geste.

Alana pressa la joue contre son torse avec un soupir de satisfaction.

— Ce que tu as fait en bas, sur une table sur laquelle les gens mangent, ce n'était pas très convenable, observa-t-elle.

Chandler eut un rire grave.

— Qu'est-ce que tu as avec les convenances, dis-moi ?

Alana esquissa un sourire.

— Je suis toujours en train de donner des leçons aux gens sur ce qui est convenable ou ce qui ne l'est pas, ce qui est approprié ou non ; alors, j'imagine que j'avais toujours l'impression de devoir donner l'exemple.

— « Avais » ?

Au passé. Chandler haussa les sourcils. Alana éclata de rire.

— Oui, je pense que je ne pourrai jamais rester dans les limites du convenable avec toi, dit-elle.

Le cœur de Chandler fit un bond, comme s'il venait de réussir à attraper un rayon de lune, et il murmura :

— Ça, c'est sûr.

Ensuite, il attira Alana tout contre lui, le plus près possible, en se promettant silencieusement que personne ne l'approcherait plus jamais pour lui faire du mal.

Chapitre 15

Le dimanche, Alana se réveilla avec les muscles agréablement fourbus. Pour la première fois depuis des années, elle n'était pas impatiente d'être au lundi matin. Elle avait envie d'une autre semaine en compagnie de Chandler, de ses doigts, de sa langue, de sa bouche, de lui tout entier.

Avec l'impression d'être une vraie fleur bleue, la jeune femme roula sur le côté qu'avait occupé Chandler quelques minutes auparavant. Elle s'étira et lissa la couette du plat de la main. Le téléphone portable de Chandler avait sonné, les réveillant tous les deux. Il n'avait pas répondu. À la place, il... il lui avait fait l'amour, lentement, avec tendresse, les menant tous les deux vers un orgasme dévastateur.

Le téléphone se trouvait toujours sur la table de nuit, délaissé.

Alana espérait qu'il ne s'agissait pas d'une urgence, car Chandler était en bas en train de lui préparer le petit déjeuner, comme toujours. Il fallait vraiment qu'elle s'extirpe du lit pour aller prendre une douche, mais elle avait l'impression que ses os s'étaient transformés en gelée.

Humm ! La douche. Alana n'y songerait plus jamais de la même façon. La jeune femme se retourna sur le dos, soudain mal à l'aise, la poitrine oppressée. Les yeux écarquillés, elle fixa le plafond en déroulant mentalement la semaine dans sa tête : le sexe, les conversations, les repas.

Bordel, Chandler était un sacré cuisinier !

Rien de ce qu'ils avaient fait tous les deux n'était anodin. À moins qu'il ne s'agisse d'un coup d'une semaine au lieu d'un coup d'un soir. Ou bien d'un coup de la durée d'une mission ?

Alana se tapota les joues des deux mains en poussant un grognement. Elle avait à peine eu le temps de songer à ce qui avait provoqué leurs retrouvailles. Et ça, c'était franchement idiot. Dehors, quelqu'un voulait l'effrayer, peut-être même lui faire du mal, et tout ce qu'elle avait fait de la semaine, c'était baiser de toutes les manières possibles et imaginables et jouer au petit couple heureux.

Au lieu d'éprouver des remords, Alana ressentit un brin de satisfaction, ce qui suffit à la terroriser.

Elle s'assit dans le lit, la couette remontée sur les seins, et jeta un coup d'œil à la chambre autour d'elle. La semaine qui venait de s'écouler... Eh bien, ça avait été merveilleux, mais il fallait bien qu'il y ait une fin. Son cœur manqua un battement, et, dans ses veines, l'effroi lui glaça le sang. Une fois que tout serait terminé, où en seraient-ils, Chandler et elle ? Le cœur d'Alana lui répétait qu'ils avaient un avenir commun, mais son cerveau ordonnait à son cœur de la fermer, parce qu'il n'avait pas aussi bon espoir.

Alana sortit du lit et chercha ses vêtements, avant de se rendre compte qu'elle n'en avait pas porté depuis un certain temps. Avec un soupir, elle s'empara du tee-shirt de Chandler et l'enfila. Une douleur lancinante se diffusa dans son épaule. Pourtant, c'était une douleur facile à supporter, bien moins forte que celle qui se développait dans sa poitrine.

À présent, après toutes ces années à tout faire pour éviter ce genre de choses, Alana savait enfin ce que sa mère ressentait quand elle...

— Arrête ! dit-elle à voix haute en se frottant le visage des deux mains, la panique lui laissant dans la gorge le goût d'une pilule amère. Tu n'es pas en train de tomber...

Refusant de terminer sa phrase, Alana s'obligea à respirer profondément et se dirigea vers la salle de bains. Son estomac se noua lorsqu'elle saisit sa brosse à dents au milieu des affaires de Chandler.

Tout ça... tout ça était bien trop sérieux, mais l'était-ce aussi aux yeux de Chandler ? Et aux siens ?

Alana se brossa les dents à la hâte et s'aspergea le visage d'eau froide pour se ressaisir. Sa tendance à la névrose et sa stupidité extrême ne s'immisceraient pas entre eux deux, transformant leur duo heureux, plein de joie et d'érotisme, en un trio cauchemardesque. Personne n'avait fait de déclaration d'amour éternel et personne ne souffrait. Tout allait bien. Rien à voir avec sa mère. Alana n'était pas obsédée par Chandler.

Elle s'empara de sa brosse et se démêla rapidement les cheveux en s'intimant d'arrêter de gamberger.

Alana était descendue et presque arrivée à la cuisine lorsqu'elle entendit les voix.

— Tu n'as pas répondu à un seul de mes coups de fil depuis une bonne semaine. Qu'est-ce qui se passe, bordel ?

Oh merde !

En reconnaissant la voix de Chad, Alana se figea dans la salle à manger. La porte se trouvait juste en face d'elle. Une seconde plus tard, elle vit Chandler traverser la cuisine, torse nu, son bas de pyjama descendant sur ses fesses, une poêle à la main.

Bon sang, il était sexy avec cette poêle !

Bon. Concentration. Il fallait établir une liste de priorités. Là, tout de suite, l'apparence sexy de Chandler n'était pas le plus important. L'essentiel, c'était de réussir à remonter sans être vue.

Chandler répondit sèchement :

— J'ai été occupé. Et j'ai écouté tes messages. Il n'y avait rien d'important. Ce n'est pas comme s'il s'agissait de ton mariage ou de quoi que ce soit d'autre. Personne n'était à l'article de la mort.

— Sans blague, crétin !

Chad apparut, penché sur la table de... oh, mon Dieu, la table de la cuisine !

Alana fut assaillie par les images de ce que Chandler et elle avaient fait sur cette table. Il fallait qu'elle sorte d'ici, mais elle restait figée sur place. Un bruit de trop, et Chad l'apercevrait, vêtue des habits de son frère et, hum, là, elle aurait vraiment l'air conne.

— Tu n'as même pas répondu aux appels de Chase ! dit Chad d'un ton accusateur qui fit froncer les sourcils à Alana. Et franchement tu aurais dû.

— Pourquoi ?

Chandler apparut. Il s'arrêta devant son frère, ses bras impressionnants croisés sur le torse. Debout à côté de son frère, Chandler était le plus musclé et le plus grand des deux, mais la ressemblance était frappante. Mêmes cheveux bruns, en dehors du fait que Chad portait les siens plus courts, ébouriffés et avec de petites piques. Leurs profils étaient presque identiques : larges pommettes et forte mâchoire.

— Laisse-moi deviner, poursuivit Chandler. Il est comme toi, il ne sait pas quand se mêler de ses oignons ?

Chad inclina la tête sur le côté.

— Tu es notre frère ; par conséquent, ce sont nos oignons, observa-t-il.

— Foutaises !

— C'est comme ça que tu as toujours fait avec nous.

— Quand vous aviez seize ans, putain !

Chandler n'avait pas vraiment haussé la voix, mais Alana se sentait comme une intruse.

Quelle andouille, c'était le cas ! Et il fallait vraiment qu'elle bouge ses fesses de là.

— C'est un détail, dit Chad.

Il décocha le sourire qui faisait arracher leur culotte à toutes les femmes du pays – même si à

présent seule la culotte de l'une d'entre elles l'intéressait. Le joueur de baseball soupira.

— Mec, il se passe un truc. Chase m'a dit que tu ne viendrais pas à la soirée poker...

— Oh, les p'tits gars ont besoin de leur grand frère ? railla Chandler.

— Peut-être bien.

Chandler eut un petit sourire narquois.

— Quelquefois, je me demande si vous n'avez pas deux vagins à la place des couilles, dit-il.

Alana pinça les lèvres.

— Va te faire foutre, rétorqua Chad en étirant les jambes et en croisant les chevilles. Tu devrais vraiment parler à Chase.

Chandler soupira.

— Écoute, ce que je fais ne regarde...

— Maddie est enceinte, espèce d'imbécile !

Alana se décrocha la mâchoire exactement au même moment que Chandler. Celui-ci recula, Alana ne le voyait plus qu'à moitié. Il laissa retomber les bras le long de son corps.

— C'est une connerie ? demanda-t-il.

— Ouais, c'est pour ça qu'il t'appelait. Il voulait partager la bonne nouvelle, tout ça. (Chad tapa des paumes sur la table avec un petit sourire.) Les parents de Maddie vont le tuer, vu qu'ils ne sont même pas encore fiancés.

— Chase a déjà choisi la bague. Tu le sais. Il attend le bon moment, c'est tout. (Il y eut un silence.) J'imagine qu'il a attendu trop longtemps.

Chad éclata de rire et demanda :

— Ouais, mais eux, est-ce qu'ils le savent ? Je t'avoue que j'ai vraiment hâte d'assister à cette conversation avec M. Daniels.

— Il va bouffer Chase tout cru.

— Ouais.

Chad souriait.

Autre moment de silence.

— Bordel, quand Chase est venu l'autre soir, il a dit que Maddie avait la crève ! Waouh ! C'est... Je ne sais même pas quoi dire. Chase va être papa ? demanda Chandler d'une voix où perçait la surprise et une joie sincère.

— Et nous, on va être tontons.

— Tontons ? répéta Chandler en pouffant de rire. Bordel, c'est génial !

Debout dans la salle à manger, à écouter une conversation qu'elle n'avait aucune raison d'entendre, Alana sentit de nouveau ce... ce remous dans son cœur, un besoin irrésistible de rejoindre les garçons pour les féliciter et de prendre Chandler dans ses bras. Elle avait envie de faire partie intégrante de cette joie, parce qu'elle avait envie de partager ce bonheur avec Chandler.

Oh, mon Dieu !

Impossible de nier ce qu'elle ressentait.

Le sang reflua aussitôt de son visage. Les murs semblèrent se rapprocher, l'oppresser. Le plafond avait dû s'abaisser de plusieurs centimètres, car Alana avait l'impression de ne plus pouvoir se tenir droite. Quelque chose lui opprimait la poitrine. Était-elle en train de faire une crise cardiaque ? Oh non, c'était bien pire que ça !

Elle était amoureuse de Chandler Gamble.

Transporté de joie pour son petit frère, Chandler restait à sourire comme un con. Chase allait être

papa ? Et lui, il allait devenir tonton ? Waouh, pourvu que ce soit un petit gars ! Si c'était une petite fille, aucun individu mâle n'aurait l'once d'une chance de déjouer leur surveillance à tous les trois.

Chad semblait sur le point de changer de nouveau de sujet lorsque le bruit d'une chaise qui venait apparemment de décider d'entrer en collision avec la table du salon attira leur attention.

Ils se retournèrent en même temps.

Alana se tenait à côté de la table, le visage écarlate et les yeux écarquillés. Chandler baissa les yeux et réprima un grognement. Putain, il adorait quand elle portait ses vêtements !

Mais il n'aimait pas du tout l'idée que Chad la voie quasi nue.

Chandler n'était pas prêt à parler d'Alana à ses frères, c'était la raison pour laquelle il avait passé la semaine à prétendre qu'il n'y avait personne chez lui quand ces derniers téléphonaient. Il était évident que ses deux frangins cancaniaient comme deux vieilles dans une maison de retraite, et Alana, eh bien... La jeune femme comptait bien trop à ses yeux, et de manière bien trop intime, pour qu'il la livre en pâture à ces deux pauvres types.

Les yeux de Chad s'agrandirent comme ceux d'un gosse au matin de Noël. Il observait Alana comme s'il ne l'avait jamais vue. D'ailleurs, il n'avait jamais vu son ancienne conseillère en communication comme ça. Si ça avait déjà été le cas, Bridget serait une jeune mariée très malheureuse, car Chandler serait bien capable de couper la queue de son frère. Chad se retourna lentement vers Chandler.

— Bordel, mais qu'est-ce qui se passe ici ? demanda-t-il.

Chandler croisa de nouveau les bras et lança à son frère un regard d'avertissement : celui-ci n'avait pas intérêt à le faire chier.

— À ton avis ? répondit-il.

— Oh, j'ai bien une petite idée, là, de visu, mais je prie pour avoir tort ! rétorqua Chad.

Chandler sentit monter sa colère, et il dut se rappeler qu'il s'agissait de son frère pour ne pas lui casser la gueule. Ce ne serait pas « convenable ».

— Fais très attention à ce que tu vas dire, lança-t-il d'une voix grave. Je ne blague pas.

Chad s'éloigna de la table, l'air totalement incrédule, et jeta un coup d'œil vers la salle à manger.

— C'est cette foutue Mlle Gore, articula-t-il.

Chandler serra les poings.

— Chad...

— Je suis certain que tu n'as pas oublié que chaque fois qu'elle s'approchait de moi je me protégeais instinctivement les couilles. Ni qu'elle a fait chanter Bridget. Ni qu'elle est pire que cette saleté de Méduse quand elle a ses règles ?

C'en était trop. Chandler allait virer son ingrat de connard de frère à coups de pied au cul. Il était à deux doigts de le faire lorsque la voix d'Alana l'arrêta.

— Vos couilles ont toujours été en sécurité avec moi, rétorqua-t-elle d'un ton neutre tout en adressant un regard impassible à Chad.

Elle aurait paru naturelle à n'importe qui, mais Chandler perçut le léger tremblement de sa lèvre inférieure et la raideur de son attitude.

— Félicitez Chase de ma part, s'il vous plaît, ajouta-t-elle. Désolée de m'être imposée.

Chandler la regarda faire demi-tour et sortir de la pièce. Il eut envie de lui courir après, mais il devait régler quelque chose avant. Il fit face à son frère, balança son bras en arrière et lui envoya son poing dans la mâchoire.

Chad valsa et se rattrapa à la table, avant de se redresser, les mains autour du menton.

— Bon sang ! C'était pour quoi, ça, bordel ?

— Tu es vraiment assez con pour poser la question ? siffla Chandler.

Cet imbécile avait-il reçu trop de balles de baseball dans la tête ?

— Écoute, reprit Chandler, je comprends que tu ne sois pas super enthousiaste, mais sors ta tête de ton cul. OK, Alana a fait chanter ta minette. C'était une stratégie pourrie. Je suis d'accord. (Chandler se plaça juste devant Chad, le forçant à le regarder dans les yeux.) Mais sans elle... Non, ferme-la. Je n'ai pas terminé. Sans elle, il n'y aurait même pas de Bridget. Tu serais encore en train de baiser avec Dieu sait qui. Si Alana n'avait pas forcé Bridget à sortir avec toi, tu sais parfaitement qu'elle ne l'aurait jamais fait.

— Hé, c'est plutôt insultant !

— C'est la vérité, déclara Chandler en se forçant à reculer d'un pas pour ne pas frapper Chad de nouveau. Tu ferais mieux de remercier Alana, au lieu de la traiter comme une putain de terroriste. Maintenant, tu arrêtes tes conneries. Cette fille mérite ta gratitude et ton respect. Et un bon gros merci pour ta future épouse et le nouveau contrat de plusieurs millions de dollars que tu viens de signer, veinard.

Chad secoua la tête, la mâchoire crispée.

— Je comprends ce que tu dis et, ouais, c'est vrai, je me comporte comme un con. Mais...

— Mais ?

— Oui. (Les yeux de Chad étincelèrent de fureur.) Elle a mis Bridget dans l'embarras. À cause d'elle, ma copine a eu l'impression d'être une ordure, et même si la forcer à faire ça nous a rendus heureux, j'ai du mal à passer par-dessus la manière dont cette fille a traité Bridget.

Chandler pouvait difficilement argumenter qu'Alana avait du tact pour gérer les gens. Cela dit, Chad la traitait de manière inadmissible.

— Tu couches avec elle ? demanda Chad. Merde, quelle question débile ! Elle portait ton tee-shirt. Je crois bien que c'est celui que je t'ai offert à Noël.

— Ferme-la, Chad.

Son frère n'avait jamais su quand il ferait mieux de se taire.

— Est-ce que tu as des sentiments pour elle ? demanda-t-il. Nom d'un chien, tu...

— Elle s'est pris une balle pour me sauver, espèce de crétin ! Alors que dirais-tu de fermer ta gueule ?

Chad cessa de japper et plissa les yeux.

— Quoi ? Qu'est-ce que tu veux dire ?

À moitié tenté de mettre son frère à la porte, Chandler s'empara de la poêle sur l'îlot et raconta ce qui s'était passé le lundi précédent. La minuscule lueur de respect qui apparut soudain dans les yeux de Chad fut la seule raison pour laquelle Chandler ne l'assomma pas.

— Putain ! dit Chad en se frottant la poitrine. Je ne sais pas quoi dire. C'est juste que...

— Pas besoin de dire quoi que ce soit, grommela Chandler en se remettant aux fourneaux. Donc, à moins que tu ne veuilles m'énerver davantage, je vais préparer le petit déjeuner.

— Je ne suis pas invité ?

Chandler lui lança un regard noir par-dessus son épaule. Chad recula lentement.

— OK. Désolé. Tu as raison. Je me comporte comme un con.

— Ce n'est pas à moi qu'il faut que tu le dises, fit remarquer Chandler.

Son frère était aussi borné que lui. Chandler savait que les excuses de Chad étaient sincères, mais il doutait fort de l'entendre les présenter à Alana dans les jours à venir. Chad partit peu de temps après, lui laissant l'estomac noué. Chandler posa la poêle sur la cuisinière d'un coup sec, irrité. Ses frères avaient intérêt à s'habituer à Alana, parce qu'elle ne s'en irait pas de sitôt.

Chapitre 16

La gorge brûlante d'Alana lui indiquait qu'elle ferait mieux de sortir de là. L'attitude et les paroles de Chad ne l'avaient pas surprise, mais blessée malgré tout. Et c'était encore pire depuis que la jeune femme avait entendu, de façon presque certaine, le poing de Chandler atterrir sur la mâchoire de son cadet. Créer des dissensions entre les trois frères était bien la dernière chose qu'elle souhaitait.

Traînant des pieds dans la chambre qu'elle était censée occuper, Alana s'arrêta près du lit dans lequel elle n'avait quasiment jamais dormi. Son cœur cognait contre ses côtes. Elle se mit à faire les cent pas.

Chandler avait semblé tellement heureux de devenir tonton ! Alana l'imaginait très bien avec un bébé dans les bras. Il ferait un père formidable. Elle en était sûre.

Leur relation... C'était allé beaucoup trop loin.

Retourner dans son appartement était dangereux : Alana n'était pas stupide à ce point. Bon, d'accord, elle n'était pas si intelligente que ça non plus, puisqu'elle s'était fourrée dans cette situation. Il fallait qu'elle trouve un hôtel, et ensuite... Quoi donc ? Dénicher quelqu'un d'autre pour la protéger et s'assurer que ce cinglé ne toucherait pas à son boulot ? L'idée de mettre une autre personne sur l'affaire la hérissait, mais il fallait vraiment qu'elle parte.

Alana était à deux doigts de s'asseoir sur le lit pour se laisser aller à une bonne grosse crise de larmes bien pathétique, mais elle se força à rester debout.

L'odeur de Chandler lui collait à la peau, même après avoir passé le tee-shirt par-dessus sa tête pour le jeter par terre. La jeune femme se dirigea vers la salle de bains, ouvrit le robinet de la douche et régla l'eau chaude au maximum.

Elle enjamba le rebord et se glissa sous le jet puissant, le cœur lourd. Sa peau était bizarrement à vif et comme meurtrie, ultrasensible. Alana se déplaça légèrement pour que le jet lui fouette le dos.

Elle était amoureuse.

Ça lui tombait dessus alors qu'elle s'était promis de ne jamais devenir comme sa mère. N'était-ce pas ainsi que tout avait commencé, pour elle ? Alana ne le savait pas vraiment, mais ce qu'il y avait entre Chandler et elle-même allait bien au-delà du sexe, sans aucun doute. Cela s'était transformé en une passion dévorante qui lui rongait la poitrine.

En vérité, peu importait ce qu'elle éprouvait pour Chandler : ils étaient mal assortis, et ses frères ne l'accepteraient jamais. L'apparition de Chad lui avait servi de réveil brutal mais sacrément nécessaire.

Alana devait partir avant de se retrouver encore plus investie, ce qui paraissait idiot, car comment pouvait-elle s'investir plus qu'elle ne l'était déjà ?

La jeune femme ferma les yeux, pencha la tête en arrière : elle laissa l'eau et la buée faire leur travail. Elle aurait voulu qu'elles la lavent de la présence de Chandler, comme elles le faisaient pour son odeur, mais c'était ridicule. Non ?

Il y a une bonne nouvelle, malgré tout, se disait Alana. Le lendemain, elle serait au travail, de retour dans la réalité. Elle avait toujours son boulot. Au moins, il lui restait ça.

Elle ne sut pas vraiment comment elle devina qu'elle n'était plus seule. La porte de la salle de bains n'avait pas grincé, et Alana n'avait pas vu les portes vitrées de la cabine coulisser, mais elle sut que Chandler était là avant même d'ouvrir les yeux.

Il se tenait debout devant elle, torse nu, son pantalon de pyjama tombant sur ses hanches de manière indécente. Il la détailla avec un regard brûlant de désir, parcourant son corps des yeux, s'attardant plus longuement sur certains détails. Alana fut déstabilisée par sa propre réaction. Ses tétons durcirent sous le regard avide de Chandler, et son corps sembla s'embraser. L'air sifflait en entrant et en sortant de sa bouche lentement. Chandler finit par relever les yeux vers son visage.

Alana se sentit incroyablement vulnérable, ce qui était totalement futile à ce moment précis, et elle croisa les bras sur ses seins. Elle ne savait pas quoi dire. Être toute nue sous la douche n'était pas ce qu'on faisait de mieux pour une conversation désinvolte.

— Tu ne devrais pas te cacher, dit Chandler. Tu es magnifique.

Ces paroles déclenchèrent une nuée de papillons dans le ventre d'Alana, mais elle garda les bras croisés.

— Félicitations ! lâcha-t-elle avant de rougir devant le caractère inapproprié de sa remarque.

Chandler haussa les sourcils.

— Pour la grossesse de Maddie, précisa Alana, c'est une nouvelle merveilleuse. (Ses ongles s'incrustaient dans la chair de ses bras.) Je suis vraiment heureuse pour vous tous.

— C'est une excellente nouvelle. Chase fera un papa fantastique.

Chandler s'appuya contre le mur de la douche, totalement indifférent aux gouttes d'eau. Alana ne l'était pas, en revanche. Elle suivit des yeux le trajet de l'eau sur le torse de Chandler, le long de ses abdos musclés.

— Mais je ne suis pas monté pour te parler de ça, ajouta-t-il.

La poitrine de la jeune femme se serra.

— Ah bon ?

Chandler secoua la tête avant de déclarer :

— Ce que Chad a dit était inadmissible. Sans toi, il n'aurait jamais épousé Bridget, et il le sait très bien. Je voulais que tu saches qu'il s'était excusé.

Alana savait que les propos de Chandler partaient d'une bonne intention, mais elle doutait fort que Chad se soit excusé avant de s'être pris un coup de poing dans la figure.

— Pas de problème, répondit-elle.

— Si, sacré problème !

Ne sachant pas quoi répondre, la jeune femme se retourna lentement, laissant le jet d'eau chaude couler sur son visage. Sa peau se mit aussitôt à picoter.

— Je n'ai pas envie de parler, dit-elle.

— C'est une invitation ?

Certainement pas. Continuer de franchir les limites avec Chandler n'était franchement pas très intelligent. Le corps et le cœur d'Alana étaient en guerre contre son cerveau. Il fallait qu'elle lui dise de partir, qu'elle fasse ses bagages et se tire en vitesse, mais...

Mais que signifierait une fois de plus ? Une nuit de plus ? Ça ne changerait rien au résultat : rester ne rendrait pas plus difficile l'épreuve qui allait suivre. Ce n'était pas très intelligent, voilà tout. Cela dit, Alana ne s'était pas montrée très intelligente dans la gestion de tout cela et où en était-elle ? Son cœur la faisait déjà atrocement souffrir.

— Alana...

Entendre son nom dans la bouche de Chandler la fit basculer. L'effet était incroyablement séduisant. Il faisait rouler son prénom sur sa langue, comme s'il le goûtait. La jeune femme le regarda par-dessus son épaule et inspira fébrilement.

— C'en est une, lança-t-elle.

Chandler la dévisagea pendant ce qui sembla une éternité, puis il retira son pantalon à une vitesse record. Son sexe se dressait fièrement, dur, épais, et Alana sentit son corps s'embraser comme sous l'effet de la lave en fusion.

Chandler entra dans la douche et referma la porte derrière lui. Il posa les mains sur les hanches de la jeune femme et lui murmura à l'oreille :

— Je sais ce que tu penses.

Alana frémit.

— Ah bon ?

— Oui, répondit Chandler. (Il embrassa tendrement la cicatrice sur son épaule, et le cœur d'Alana se serra.) Tu vas t'enfuir.

La jeune femme se raidit, les bras serrés contre sa poitrine.

— Je ne... je ne sais pas de quoi tu parles.

— Tu mens terriblement mal.

Chandler la fit pivoter et se rapprocha d'elle, prenant ses poignets entre ses mains. Il fit reculer Alana jusqu'à ce qu'elle se retrouve scotchée contre le carrelage froid.

— Tu as ce regard, là. Je ne l'avais encore jamais vraiment vu, on dirait une biche prise dans les phares d'une voiture. Mais tu as ce regard. Tu vas prendre la fuite.

— Il faut que tu ailles faire vérifier ta vue, alors, répliqua Alana.

— Non, murmura Chandler. Tu mens toujours très mal. Et tu sais quoi ? Ça ne me dérange pas.

Chandler plaça les poignets d'Alana dans une seule de ses mains pour poser sa main libre sur la hanche de la jeune femme. Il appuya le front contre le sien et inspira profondément.

— Prends la fuite si ça t'aide à te sentir mieux et à dormir la nuit. Ce n'est pas la pire chose que tu puisses faire, dit-il.

Alana eut envie de nier, car face à cette accusation, même si celle-ci visait dans le mille, elle avait l'impression d'être faible.

— Alors, enfuis-toi, poursuivit Chandler. (Il lui effleura la joue de ses lèvres avant de lui mordiller le lobe de l'oreille, provoquant un gémissement.) J'aime bien chasser, Alana.

Une vague intense de désir se diffusa aussitôt dans le bas-ventre d'Alana.

— Moi, je n'aime pas être pourchassée, rétorqua-t-elle.

— Par moi, tu vas adorer.

Chandler leva lentement les mains de la jeune femme au-dessus de sa tête, tout en glissant sa main libre sur la courbe de ses fesses, la faisant se hisser sur la pointe des pieds.

— Je vais te prendre en chasse, ajouta-t-il. Et je t'attraperai.

Chandler se pencha en avant, plaquant son érection contre le ventre d'Alana. Pendant une seconde de panique, elle eut l'impression qu'il allait l'écraser. Une vague d'émotions déferla en elle. Il fallait qu'elle repousse Chandler, qu'elle arrête tout ça, mais elle appuya la tête contre le mur, et ses hanches se mirent à onduler langoureusement.

— Ce qu'il y a entre nous n'a rien d'anodin. (Le souffle tiède de Chandler vint lui caresser la joue, la faisant frissonner, puis il plongea le visage dans son cou.) Et tu le sais aussi bien que moi. Tu refuses de l'admettre, c'est tout.

— Non, murmura-t-elle.

— Si, répliqua Chandler d'une voix rauque, sensuelle, lascive. Regarde-toi. Tu as hâte que je te pénètre.

C'était vrai. Alana était tout à fait prête à le recevoir, et ses hanches ne cessaient d'onduler contre lui. Elle pouvait déjà le sentir en elle, et ce désir lui faisait l'effet d'une drogue. Une addiction.

Une vague de panique lui glaça le sang, et elle ouvrit les yeux.

— Ce n'est pas...

Chandler plaqua la bouche contre la sienne et l'embrassa sauvagement. Alana sentit son corps s'embraser. La langue de Chandler s'immisça entre ses lèvres, étouffant le gémissement qui sortait de sa poitrine. Elle était en train de perdre le contrôle. Bon sang, elle l'avait déjà perdu depuis longtemps.

Chandler se colla contre elle et releva légèrement la tête, ses lèvres effleurant celles d'Alana tandis qu'il lui parlait.

— Tu ne le sens pas ? demanda-t-il en déposant un baiser dans son cou, avant de la lécher doucement. Je sais que tu le ressens aussi.

Alana frissonna. Son corps tout entier semblait se réduire à son bas-ventre. Elle désirait Chandler comme jamais elle n'avait désiré quelqu'un, d'un désir douloureux qui surgissait d'un endroit très profond, s'épanouissant dans sa poitrine. Chandler bougea de nouveau les hanches tout en parcourant le corps d'Alana des lèvres, et la jeune femme se cambra contre lui.

Ce mélange de peur et de désir avait un pouvoir effrayant. Une vague de chaleur se répandit entre ses cuisses, tout son être semblait se consumer pour son amant. Lorsqu'il l'embrassa de nouveau, elle avait la tête qui tournait. Les doigts de Chandler lui meurtrirent les fesses tandis qu'il la goûtait de la langue.

Chandler était si... Bon sang, il n'y avait pas de mots pour le décrire !

Il la souleva et lui écarta les cuisses. Alana se mit à haleter en le sentant contre son sexe, si chaud et si dur. Elle était prête à le supplier, mais Chandler ne la fit pas attendre longtemps. Oh non ! Il enroula les jambes de sa partenaire autour de sa taille, tout contre son érection.

— Regarde-moi, ordonna-t-il d'une voix rauque.

Alana voulut refuser, mais ses yeux s'ouvrirent de leur propre chef. Le regard limpide de Chandler lui coupa le souffle. Dans son regard... Non, ça ne pouvait pas être ce qu'elle pensait. Chandler et elle se connaissaient à peine. Et sa famille à lui la détestait. Il était embauché pour la protéger, mais...

Alana eut soudain envie de se mettre à pleurer.

Sans détourner les yeux, Chandler la pénétra brutalement, profondément, et resta là, enfoui en elle. Elle n'avait aucune chance de lui échapper, et aucune envie.

— Tu me sens ? murmura-t-il en mordillant la lèvre d'Alana.

La jeune femme le sentait, dans chaque parcelle de son corps. Alors, Chandler se mit à bouger, et tout s'effondra autour de la jeune femme. Son corps se cambra, et elle rejeta la tête en arrière. Son gémissement perçant fit perdre la tête à Chandler qui accéléra brutalement le rythme.

Chaque poussée plaquait Alana contre le mur avant de la faire glisser sur le sexe dur de Chandler. Dans cette position, elle n'avait aucune liberté de mouvement. Chandler la maîtrisait totalement. Il lui maintenait toujours les bras au-dessus de la tête, son corps venant heurter le sien avant de se retirer pour revenir à l'assaut aussitôt. Au bout de quelques secondes à peine, Alana accompagnait les mouvements de Chandler. Leurs gestes se firent saccadés, presque désespérés. Chandler lâcha les poignets de la jeune femme qui passa les bras autour de son cou. Excité par la manière dont les doigts d'Alana lui rentraient dans la peau, il lui saisit la nuque en la pénétrant encore plus profondément.

— Oh merde ! marmonna-t-il en plaquant la bouche contre la gorge de la jeune femme. Alana, je ne vais pas pouvoir...

Le sexe de sa compagne se contracta autour de lui, chaque parcelle de son corps explosant tandis qu'il s'enfonçait en elle. Elle aurait certainement les fesses en compote le lendemain, mais son cri de plaisir rauque prouvait que ce n'était pas bien grave. Elle ne serait pas en colère de devoir s'asseoir

avec précaution. Chandler jouit presque aussitôt, et leurs corps semblèrent fusionner. Alana s'accrocha à lui, haletante et toujours sous l'effet de l'orgasme, tandis que la poitrine de Chandler se soulevait de manière saccadée contre elle.

— Alana ! murmura-t-il d'une voix enrouée.

La jeune femme laissa retomber la tête sur l'épaule tiède de son compagnon, fermant les yeux pour faire refluer les larmes. Ses bras tremblaient, mais ça n'avait aucun rapport avec ce qu'ils venaient de faire. C'était dû au fait qu'à partir du lendemain tout serait terminé. Il le fallait, avant qu'il soit trop tard.

Pourtant, une petite voix diabolique lui murmurait que c'était déjà le cas.

Chapitre 17

Alana prenait la fuite.

On pouvait dire beaucoup de choses de Chandler, mais pas qu'il était idiot. Et il avait été sincère. Enfin, presque. Il allait la laisser s'enfuir, parce qu'elle n'irait pas bien loin.

Il savait que cette fille ressentait la même chose que lui. Elle n'était peut-être pas capable de prononcer les mots, mais tout le reste le prouvait. Là, tout de suite, elle ressemblait à un animal sauvage acculé dans un coin. Elle n'avait que deux options : se battre ou prendre la fuite.

Et elle optait pour la seconde.

Chandler l'avait tenue occupée le restant du dimanche, sans lui laisser le temps de mijoter un de ses plans compliqués, mais il s'était réveillé lorsque Alana s'était glissée hors du lit, à l'aube, trop tôt pour qu'elle ait simplement l'intention de partir au travail.

Domage que Chandler n'ait pas une autre excuse pour la garder à la maison. *Chez eux.*

À un moment donné au cours de ces derniers jours, sa maison était devenue la leur. Un sourire apparut sur ses lèvres, bien qu'il sache qu'Alana était en train de ranger ses vêtements et ses effets personnels, dans la chambre voisine. Allait-elle lui parler ? Ou tenter de filer en douce avec ses sacs ? Chandler était vraiment curieux de le savoir, ce qui rendait difficile le fait de patienter au lit.

S'il essayait d'arrêter Alana, elle n'en résisterait que davantage, mais il n'allait tout de même pas la laisser parcourir la ville sans sa protection. Avec n'importe qui d'autre, il n'aurait jamais laissé le client disparaître de sa vue, mais cette situation était différente. Il y avait des sentiments en jeu, c'était la raison pour laquelle entretenir une relation avec un client était un interdit absolu. Mais Chandler avait aussi prévu ça. Murray était garé dans la rue, à attendre, juste au cas où Alana appellerait un taxi.

Foutus Chad et sa grande gueule ! Chandler avait bien envie d'envoyer de nouveau son poing dans le visage de son frère, mais il savait que même si celui-ci ne s'était pas pointé en jouant au con, cette situation aurait été inévitable. Quelque chose aurait déclenché la fuite d'Alana, ne serait-ce que la profondeur de ses sentiments. Chandler n'était pas psychologue, mais il ne fallait pas être très intelligent pour comprendre que les difficultés de la jeune femme à s'engager étaient liées à sa mère, et il ne savait pas très bien comment il allait surmonter un obstacle pareil.

Mais il y arriverait.

Chandler n'abandonnait jamais.

Le bruit léger des pas d'Alana résonna dans le couloir. Chandler se figea, les yeux tournés vers la porte close de sa chambre. Il aurait dû s'attacher au lit, parce que rester étendu là était probablement la chose la plus dure qu'il ait jamais faite.

Au moment exact où Chandler pensait qu'Alana allait partir, il l'entendit de nouveau derrière sa porte. Il ferma les yeux et se força à respirer calmement. La porte s'ouvrit lentement, et Alana se faufila dans la pièce, s'approchant silencieusement du côté du lit où Chandler était censé dormir. Le parfum délicieux de la vanille et du lilas vint lui taquiner les narines, et son sexe se gonfla aussitôt, prêt à l'action.

Les lèvres douces d'Alana effleurèrent sa joue, et la jeune femme murmura :

— Au revoir.

Puis elle s'en alla.

Chandler se força à rester immobile dans le lit jusqu'à ce qu'il entende la porte d'entrée se refermer et le bip silencieux de son réveil se réenclencher. Il rejeta ensuite les couvertures et jeta un coup d'œil à la table de nuit. À côté de son téléphone portable, il y avait un bout de papier replié. Chandler plissa les yeux en s'en emparant. Il savait déjà de quoi il s'agissait avant même d'avoir lu ce qui était écrit.

Ça commençait par : « Cher Chandler ».

Il ricana.

« C'était sympa. » Blablabla. « Il est temps que cela prenne fin. » Blabla. Elle trouverait une autre entreprise de gardes du corps. Lui envoyer par mail le coût de ses services ? Qu'est-ce que c'était que ce bordel ? Est-ce qu'Alana croyait vraiment qu'il allait lui facturer quoi que ce soit ? Elle avait même laissé son adresse mail.

Sa putain d'adresse mail !

Ce fut la seule chose qui l'énerva sérieusement.

Chandler saisit son téléphone et appela Murray. Celui-ci répondit à la première sonnerie.

— Elle est dans sa voiture de location. Je la file, annonça-t-il.

— Parfait. Tiens-moi au courant de l'endroit où elle atterrit, dit Chandler en froissant la lettre de rupture. Je prendrai le relais.

Assise à son bureau, Alana avait l'impression d'être une personne différente. Des bouquets de fleurs lui souhaitant un prompt rétablissement ornaient la pièce. Les roses du cinglé avaient dû être retirées. Alana n'avait pas encore réservé de chambre d'hôtel, et elle s'était procuré une liste des sociétés de surveillance de la ville. Elle avait l'intention de les appeler après avoir un peu avancé dans son travail.

La jeune femme ne savait absolument pas combien allaient lui coûter les services de Chandler, et la facture risquait d'être salée après son départ en douce du matin. Une lettre ? Lui avait-elle vraiment laissé une lettre ? Il faudrait aussi trouver un autre hôtel, mais peut-être tout cela ne serait-il pas nécessaire. Dans le courrier que l'un des employés de Chandler avait relevé pour elle, il n'y avait aucune lettre suspecte. Ce type était peut-être passé à autre chose, à moins qu'il ne se soit fait renverser par une voiture ?

Il était vraiment temps qu'Alana passe à autre chose, elle aussi.

En réalité, elle n'était plus la même femme que celle qui avait consulté son planning, le lundi précédent. Le changement allait bien au-delà de ce qu'indiquait sa transformation physique : elle avait les cheveux lâchés, portait un chemisier blanc, un pantalon en lin, et pas de tailleur. Alana devait admettre qu'elle était bien plus à l'aise ainsi, mais, depuis qu'elle avait quitté la maison de Chandler, une douleur s'était nichée au creux de sa poitrine et ne faisait qu'augmenter avec les heures.

Avait-elle bien fait de quitter Chandler ? Forcément. Ce qu'il lui avait dit dans la douche ne devait être dû qu'au désir charnel, rien de plus. D'ailleurs, quitter Chandler maintenant, c'était comme arracher un pansement : il valait mieux que ce soit rapide, même si c'était un peu douloureux, plutôt qu'interminable et destructeur.

Peu importe ce que ça lui coûterait, Alana ne finirait pas comme sa mère.

Pourtant, en assistant à la réunion hebdomadaire des conseillers en communication, en papotant avec Ruby et en répondant aux tonnes de questions qu'on lui posait sur l'effet que ça faisait de se faire tirer dessus, Alana avait l'impression de faire semblant. C'étaient les seuls mots qui lui venaient à l'esprit pour décrire ce qu'elle ressentait. Comme si elle ne faisait rien d'autre que de se mentir à elle-même et aux autres en prétendant être en forme. Que tout allait bien. Mais c'était faux. Ce n'était

pas vraiment le cas. Alana avait l'impression d'être à l'étroit dans son corps, comme si elle portait un jean trop serré après un repas où elle se serait empiffrée.

En sirotant son café tiède, la jeune femme mit de côté ses pensées pour Chandler et ses questionnements pour se concentrer sur son travail. Cela fonctionna quelques instants, comme toujours. Elle éteignit son téléphone portable, sachant qu'elle ne pourrait pas affronter un appel de Chandler. Elle se plongea ensuite dans les coups de fil aux journalistes, prit des nouvelles du sénateur et programma une séance de photos « impromptue » de Bite-en-Boite en train de lire des histoires aux enfants de la Maison de jeunes du quartier. Elle ne prit pas de pause-déjeuner et répondit à ses mails jusque tard dans l'après-midi.

Alana n'éteignit son ordinateur qu'une fois l'entreprise devenue silencieuse, les stores baissés et Ruby repartie chez elle. En se levant, la jeune femme jeta un coup d'œil par la fenêtre. Les rayons du soleil déclinant filtraient à travers les interstices du store, et elle observa les grains de poussière flotter dans les rais de lumière. Elle était à leur image : elle flottait.

Alana eut soudain l'impression d'avoir un poids dans la poitrine. Elle secoua la tête. Tout s'était si bien passé ! Hors de question de s'effondrer maintenant.

Elle posait son sac à main sur son bureau lorsque la porte s'ouvrit. La jeune femme fit volte-face, s'attendant à voir entrer un collègue qui s'était attardé comme elle.

— Steven ?

Chandler rôdait autour du bâtiment où travaillait Alana, scrutant la sortie du regard. La jeune femme aurait dû quitter le travail depuis longtemps, mais elle n'avait pas mis un pied dehors. Il existait bien une autre issue, mais celle-ci donnait sur une ruelle, et le parking souterrain de l'entreprise débouchait sur la rue. D'ailleurs, la voiture de location s'y trouvait toujours. Chandler avait déjà vérifié deux fois.

Impatient, il se décolla du mur et descendit au rez-de-chaussée du parking. Il n'existait aucun dispositif de surveillance pour garder une trace des allées et venues après 17 heures, et ça lui portait sérieusement sur les nerfs.

Chandler fonça jusqu'au troisième étage pour voir la berline marron de ses yeux. La voiture n'avait pas bougé.

Il s'arrêta au beau milieu du garage, tiraillé entre l'envie de débouler dans le bureau d'Alana et celui de l'attendre là. Chandler savait que la jeune femme ne serait pas ravie de le voir, mais ils allaient devoir mettre leurs émotions de côté. Hors de question qu'il permette à une société de surveillance un peu louche d'intervenir pour protéger Alana.

Chandler attendit encore dix bonnes minutes, jusqu'à ce que sa patience atteigne ses limites. Il se dirigea alors vers la porte d'entrée. D'une manière ou d'une autre, il allait pénétrer là-dedans, aller chercher sa belle et la ramener à la maison, en sécurité.

Steven était complètement différent de la dernière fois qu'Alana l'avait vu. La coiffure impeccable et le visage rasé de près n'étaient plus d'actualité. Les lunettes du jeune homme étaient posées de travers sur son nez, et leurs verres étaient sales, comme s'il ne les avait pas nettoyés depuis plusieurs jours. Sa chemise était mal boutonnée et collait à sa silhouette maigre et nerveuse.

Alana le dévisagea avec inquiétude.

— Tout va bien, Steven ? demanda-t-elle.

— Où étais-tu passée, bordel ? répliqua-t-il en claquant la porte derrière lui.

Le bruit résonna comme un coup de tonnerre, faisant sursauter Alana.

— Réponds-moi ! vociféra-t-il.

La jeune femme cligna des yeux lentement, et ses mains retombèrent le long de son corps.

— Je... je ne comprends pas, balbutia-t-elle.

Steven s'arrêta devant son bureau, le visage cramoisi.

— Où étais-tu passée ? hurla-t-il.

Alana sursauta de nouveau, en état de choc.

— Tu n'étais pas à ton appartement. Tu n'étais pas au travail. Où étais-tu ?

Oh, mon Dieu !

L'instinct d'Alana se réveilla, et elle fit un pas en arrière. Au début, elle avait cru que quelque chose de terrible était arrivé à Steven. Un décès dans sa famille peut-être, mais à présent... Oh non ! Les pensées d'Alana se dirigeaient tout droit vers un lieu terrifiant, obscur.

— Tu as oublié de me téléphoner ? demanda Steven d'un ton railleur en avançant vers la jeune femme. Ah, mais non, c'est vrai ! Tu n'as jamais eu l'intention de le faire.

Alana déglutit.

— Je croyais... Tu es fiancé, dit-elle.

Steven éclata de rire, un rire anormalement discordant.

— Je ne suis pas fiancé. Il n'y a personne d'autre. Personne d'autre que toi.

L'effroi envahit Alana, une pure terreur qu'elle n'avait jamais ressentie auparavant. Celle-ci déferla dans ses veines et inonda son corps, la laissant figée sur place. Son cerveau refusait d'assimiler ce qui était en train de se passer. Il refusait d'admettre que Steven était l'individu responsable des lettres, de la démolition de sa voiture et de son appartement, et, à présent, ce type se trouvait là, seul avec elle.

Un frisson glacé la parcourut, et elle jeta un coup d'œil vers la porte. Parviendrait-elle à l'atteindre ? En tout cas, elle allait tenter sa chance.

— Tu as tout gâché, siffla Steven en contournant le bureau d'Alana. Et tu ne t'en es même pas rendu compte !

La jeune femme recula d'un pas et se cogna contre son siège.

— Je suis désolée, Steven, mais je ne...

Steven bougea si vite qu'Alana n'eut aucune chance de l'éviter. À moins qu'elle ne soit si mal préparée à ce qui était en train de se dérouler qu'elle ne parvenait tout simplement pas à réagir en conséquence. Le poing de Steven lui atterrit dans la mâchoire.

La douleur irradiait dans son visage, et Alana trébucha sur le côté, se heurtant à son bureau. Pendant quelques secondes, elle vit des étincelles, et son univers se résuma à la douleur qui se diffusait dans son cou, faisant accélérer les battements de son cœur.

Steven se pencha pour saisir une poignée de ses cheveux et l'éloigner du meuble. Une brûlure cuisante se diffusa dans le cuir chevelu d'Alana tandis qu'il la traînait de l'autre côté de la pièce par les cheveux.

— Je t'aimais, et tu m'as quitté, dit-il, tirant de plus en plus fort, et la jeune femme poussa un cri. À tes yeux, je ne comptais pas. Tu m'as laissé tomber comme si je n'étais rien.

Alana tenta de desserrer la prise de Steven, le cerveau en ébullition. Son pied glissa hors de sa chaussure, et elle perdit l'équilibre. Sincèrement, à ce moment précis, Alana se moquait éperdument du raisonnement de Steven. Tout ce qu'elle voulait, c'était retrouver sa liberté et sortir de cette pièce. Elle aperçut la lourde perforatrice sur son bureau et tenta de l'atteindre, mais Steven lui rejeta la tête en arrière.

Dans un grand mouvement de bras, il fit tomber la perforatrice du bureau en même temps que la boîte à crayons d'Alana. Ceux-ci tombèrent par terre et roulèrent sur la moquette.

— Tu n’as même pas pensé à moi, hein ? poursuivit-il. Ma vie entière s’est écroulée, et toi, tu as continué la tienne comme si rien ne s’était passé. C’est injuste. (Il fouilla dans son dos de sa main libre.) Tu n’as plus jamais pensé à moi ! Pas une seule fois ?

— Non, hoqueta Alana, les doigts plantés dans la main de Steven. Je n’ai pas pensé à toi une seule fois.

— Eh bien, tu sais quoi ? demanda-t-il en brandissant un couteau. Personne ne pensera plus jamais à toi non plus.

Alana observa le couteau, et son cœur s’arrêta de battre. Un cri de terreur jaillit de sa gorge. En une seconde, elle comprit qu’elle allait mourir.

Alors qu’il se trouvait au beau milieu de l’étage d’Alana, Chandler entendit un bruit sourd. Son instinct resurgit aussitôt, et il se mit à courir vers le bureau de la jeune femme.

Alana hurla.

Le cri déchira la poitrine de Chandler. Il arriva devant la porte, fermée à clé. Chandler jura.

— Alana ! hurla-t-il.

Il y eut un autre cri, interrompu par le bruit d’un objet qui s’écrasait par terre. Une voix masculine retentit à l’intérieur de la pièce. Comment avait-il pu se faufiler ici ? L’entrée de service constituait la seule possibilité. Mais rien de tout ça n’avait plus d’importance.

L’estomac noué par la panique, Chandler recula avant de se jeter en avant, écrasant son épaule sur la porte. Les gonds grincèrent, mais le battant ne céda pas. Chandler recula de nouveau et y décocha un grand coup de pied, juste entre les gonds. La porte céda, la serrure arrachée, et s’ouvrit à la volée.

Un vase de fleurs et un écran d’ordinateur gisaient, fracassés au sol. Au beau milieu du verre et du plastique en miettes, Alana luttait avec un homme qui la tenait par la nuque. Un hématome rouge s’étalait sur la joue de la jeune femme, mais les yeux de Chandler s’arrêtèrent sur le couteau que l’homme tenait à la main, haut au-dessus de sa tête, la pointe fatale dirigée sur Alana.

La rage assaillit Chandler comme un boulet de canon, et il réagit froidement, sans perdre une seconde. Il se jeta en avant, empoigna l’épaule de l’homme et le jeta violemment en arrière.

L’assaillant d’Alana tournoya en brandissant son couteau, et sa main décrivit un arc de cercle. Instinctivement, Chandler plongea et évita le mouvement meurtrier de l’agresseur avant de resurgir derrière lui. Le type fit volte-face, et Chandler lui saisit le bras. Il leva le genou et planta le pied dans l’estomac de son attaquant, l’envoyant valser en arrière. L’autre bascula, sa tête heurta l’angle du bureau, et tout fut terminé. Extinction des feux.

— Oh, mon Dieu ! s’exclama Alana en plaquant la main sur sa joue, les yeux hagards. Oh, mon Dieu, Chandler, c’était lui ! Je ne pensais pas qu’il s’agirait de quelqu’un comme lui.

La jeune femme fit un pas sur le côté, chancelante. Chandler se précipita vers elle, la prit par la taille et la fit pivoter de manière qu’elle ne voie pas son agresseur. C’était une bonne chose pour ce mec que Chandler n’ait pas porté son flingue, parce qu’il aurait tiré, avec l’intention de tuer.

— Je ne savais pas, balbutia Alana d’une voix tremblante. Je ne voulais pas que ce soit lui. Il avait dit... il avait dit qu’il était fiancé. C’était un mensonge. Je ne...

— Chut ! Ça va aller.

Chandler cala la tête de la jeune femme sous son menton, contre son torse. Les épaules d’Alana tremblaient, mais la jeune femme n’émettait plus aucun son. Chandler en eut le cœur déchiré. Il lui caressa la nuque et plongea la main dans ses cheveux.

— Tout va bien se passer, maintenant, répéta-t-il.

Chapitre 18

Tout était censé aller pour le mieux.

L'appartement d'Alana avait été totalement rénové. L'assurance avait tout pris en charge, les nouveaux meubles étaient bien arrivés. Le réfrigérateur était rempli de produits frais, et quelques sacs attendaient dans la chambre de la jeune femme, prêts à être vidés de leur contenu tout neuf.

Les jours qui avaient suivi l'attaque de Steven s'étaient succédé de manière floue. Entre les visites à la police et à l'hôpital, où Chandler l'avait forcée à se rendre, les premières vingt-quatre heures avaient été pleines de questions qui trouvaient peu de réponses.

Alana avait appris que Steven avait perdu son emploi peu de temps après leur rupture, en raison de mauvaises performances et d'une menace de procès pour faute professionnelle. Alana n'en avait rien su, pas plus qu'elle n'avait soupçonné quoi que ce soit lorsqu'elle avait croisé Steven la semaine précédente, au café. La police pensait que le jeune homme avait lié la fin de leur relation à la perte de son travail et qu'il avait fini par faire une obsession sur elle.

Alana était encore en grande partie sous le choc de s'être autant trompée au sujet de Steven, de ses clients et, en réalité, de presque tout le monde. Il ne lui était jamais venu à l'esprit que son harceleur puisse ressembler à quelqu'un comme Steven, et l'idée que celui-ci ait pu lui en vouloir à ce point de l'avoir rejeté si longtemps auparavant lui embrouillait le cerveau. Ce type était malade.

Alana errait d'une pièce à l'autre, vaguement consciente de ses faits et gestes. Elle allait mettre longtemps à oublier le regard fou de Steven et la manière dont le couteau avait frôlé sa peau. Regarder la mort dans les yeux n'était pas une expérience qu'elle avait envie de répéter de sitôt.

Sans Chandler, Alana serait morte.

En songeant à lui, Alana sentit son ventre se nouer. Elle ne l'avait pas revu depuis qu'elle avait quitté l'hôpital, mais il serait là d'un moment à l'autre. Il l'avait appelée. Il souhaitait lui parler, et la jeune femme avait acquiescé. Elle ne savait pas très bien pourquoi. Elle ne se sentait pas prête à le revoir, à avoir la discussion nécessaire avec lui.

Après ce qui lui était arrivé avec Steven, Alana était convaincue qu'entretenir une relation de couple, peu importe laquelle, était une mauvaise idée. Sa mère était folle, et Alana devait faire ressortir la folie chez les autres, ce qui expliquait probablement l'attirance que Chandler éprouvait pour elle.

La jeune femme éclata d'un rire qui sonnait faux. Elle lissa son jean de la main et se dirigea vers le salon, où elle s'assit sur le bord du canapé, le dos raide. Puis elle attendit.

Une demi-heure plus tard, on toqua à la porte. Le cœur d'Alana faillit lui sortir de la poitrine, atterrir sur le canapé et se mettre à danser la gigue.

— Tu peux le faire, murmura-t-elle en se levant.

En allant vers la porte, elle se demanda soudain pourquoi elle avait tant besoin de se convaincre qu'elle s'apprêtait à faire le bon choix, si celui-ci était réellement le bon ?

Chandler pénétra dans l'appartement, et Alana cessa de respirer. Il avait attaché ses cheveux, ce qui accentuait la saillie de ses pommettes et la courbe puissante de son menton.

— Comment te sens-tu ? demanda-t-il.

La jeune femme se força à sourire.

— Bien. Et toi ?

— Mieux, maintenant.

Chandler tendit la main pour effleurer l'hématome sur la joue d'Alana, mais elle recula pour l'éviter. Il fronça les sourcils.

— Ta mâchoire te fait encore mal ?

— Je ne la sens presque plus.

C'était presque vrai. De temps à autre, si elle ne faisait pas attention, la douleur resurgissait. Alana précéda Chandler dans le salon. Elle avait besoin de quitter l'espace confiné de l'entrée.

— Euh... tu veux quelque chose à boire ? proposa-t-elle.

Le froncement de sourcils de Chandler s'accrut. Il se laissa tomber sur le canapé.

— Non. Viens t'asseoir avec moi.

Alana hésita, mais l'expression du visage de Chandler indiquait que, si elle ne s'exécutait pas tout de suite, il risquait de venir la chercher pour lui poser les fesses sur le divan. Par conséquent, elle s'assit... sur le coussin le plus éloigné.

— C'était gentil à toi de passer, dit-elle après un silence gêné. Mais, comme tu le vois, je vais bien.

Chandler haussa les sourcils.

— « Gentil de passer » ?

Alana acquiesça en se frottant les genoux, les yeux rivés sur la fenêtre.

— Peux-tu me dire combien je te dois pour tes services ? J'imagine que faire réparer ma Lexus a dû coûter une fortune, mais, comme je te le disais, j'ai de l'argent...

— Putain, mais tu es sérieuse ? explosa Chandler.

Alana sursauta, les yeux soudain braqués sur lui.

— Je ne suis pas certaine de comprendre la question...

— Tu ne comprends pas ? (Les yeux de Chandler devinrent bleu foncé, presque noirs de colère.) Je ne suis pas venu ici pour te donner une facture. Je ne vais quand même pas te faire payer.

Alana entrouvrit les lèvres et protesta :

— Il faut que je te paie. Je te dois de l'argent pour la Lexus, pour tes services...

— Mes « services » ? (Chandler avait craché le dernier mot, la mâchoire crispée.) Je t'ai aidée parce que j'en avais envie, Alana. Je ne t'ai jamais dit que j'allais te faire payer quoi que ce soit pour tout ça.

Alana le dévisagea, le cœur cognant dans la poitrine.

— Pourquoi ferais-tu ça gratuitement ? demanda-t-elle.

Chandler secoua la tête en se levant.

— Tu sais, c'est plutôt insultant. Pourquoi ça ? Est-ce que c'est si difficile à imaginer pour toi ?

Apparemment, oui.

Chandler jura tout bas.

— Je tiens à toi, expliqua-t-il. Vraiment. C'est pour ça que je t'ai aidée. Ça n'a rien à voir avec quoi que ce soit d'autre. Et la raison pour laquelle je me trouve ici maintenant, c'est aussi parce que je tiens à toi.

Les mots se formèrent dans la bouche d'Alana – ces trois mots si dangereux –, mais elle ne parvint pas à les prononcer. La seule chose à laquelle elle songeait, c'était que sa mère les avait adressés à tous les hommes qui avaient croisé son chemin et que ces mots avaient laissé un chemin de ruines derrière eux. Au fond, Alana savait que c'était stupide, mais elle ne parvenait pas à dépasser ça.

Chandler la dévisagea à son tour.

— Tu tiens à moi aussi, affirma-t-il. Bon sang, je parierais un paquet de fric que tu es amoureuse

de moi !

Alana en resta bouche bée.

— Ce n'est pas...

— Tu mens horriblement mal, Alana. Tu as reçu une balle pour me sauver la vie.

— Je n'ai pas réfléchi, rétorqua la jeune femme. Je n'ai pas...

— Foutaises ! Je te l'ai déjà dit et je te le répète. Après tout ce qui s'est passé, tu n'arrives pas à admettre ce que tu ressens ? Tu préfères te cacher derrière d'anciennes peurs ? (Chandler mettait le doigt sur ses vieilles blessures avec une justesse stupéfiante.) Tu n'es pas ta mère, et je ne suis pas un pauvre type qui va te métamorphoser ou te briser le cœur. Bordel, tu es une femme adulte, Alana, une femme qui n'a pas peur d'affronter qui que ce soit mais qui se terrorise elle-même.

La colère assaillit Alana, bataillant avec son sentiment de malaise pour prendre la première place. Les mots de Chandler...

— Tu es beaucoup de choses, Alana. Tu es belle et têtue comme une mule. Tu es intelligente et pleine de détermination. Tu es sacrément douée pour ton job, ajouta-t-il en soutenant son regard. Mais tu es lâche. Et tu ferais mieux de te réveiller avant que les plus belles choses disparaissent de ta vie et que tu finisses exactement comme ta mère.

Abasourdie par ces paroles, Alana resta assise, figée. Voyant qu'elle ne répondait rien, Chandler poussa un nouveau juron.

— Je t'ai dit que chasser ne me dérangeait pas, et ça ne me pose aucun problème de te courir après. Mais je refuse de poursuivre un fantôme. Et c'est ce que tu deviendras si tu n'arrives pas à laisser derrière toi le passé de ta mère. Je ne poursuivrai pas un fantôme.

Chandler fit demi-tour, ses longues jambes parcourant la distance jusqu'à la porte à grandes foulées. Puis... puis il partit, claquant la porte derrière lui.

Au moment où il quitta l'appartement, Alana sut, sans l'ombre d'un doute, qu'elle venait de commettre la plus grosse erreur de sa vie. Ça lui arrivait en pleine figure, droit dans les yeux.

Tout ce que Chandler avait dit était vrai.

Elle était lâche.

Et la meilleure chose qui lui était arrivée venait de claquer la porte.

Le cœur d'Alana jouait au colibri dans sa poitrine lorsqu'elle descendit de sa Lexus toute neuve et leva les yeux vers la maison de Chandler.

Dans cette situation, un bon millier de choses pouvaient mal tourner. Chandler n'était peut-être pas chez lui. Il pouvait s'y trouver et avoir de la compagnie, ses frères ou n'importe qui d'autre d'ailleurs. Il pouvait aussi lui claquer la porte au nez.

L'estomac d'Alana faisait le Yoyo, comme si elle se trouvait sur des montagnes russes infernales, mais elle ne s'enfuirait pas. Elle en avait assez de prendre ses jambes à son cou, c'était pour ça qu'elle se trouvait ici.

Elle avait failli venir dès la veille au soir. Toutefois, elle avait pensé que Chandler aurait besoin de ce laps de temps pour retrouver son calme. Quant à Alana, il fallait qu'elle ait l'esprit clair. Après deux pots de crème glacée et une bonne grosse crise de sanglots, elle s'était réveillée le matin particulièrement déterminée. Elle avait eu tort et elle ne fuirait pas plus longtemps ses propres sentiments.

Je vous en supplie, mon Dieu, faites que je ne sois pas en train de commettre une énorme erreur.

Alana remonta l'allée pavée, passant à côté des fleurs d'été délicieusement parfumées. Sur le perron, le mobilier était d'origine, accueillant. Alana rassembla tout son courage et leva la main pour

frapper, mais la porte d'entrée s'ouvrit avant même qu'elle ait eu le temps de la toucher.

Et ce n'était pas Chandler qui avait ouvert la porte.

Chad se tenait devant elle, les sourcils arqués. Leurs regards se croisèrent, et Alana fut frappée par la similitude des yeux de Chad et de ceux de Chandler.

— Mademoiselle Gore... (Chad recula d'un pas, la tête inclinée sur le côté.) On dirait que vous... avez envie d'arracher les couilles de quelqu'un.

Alana sentit ses oreilles s'enflammer. Avait-elle toujours l'air sur le point de castrer les hommes ?

— Vu que nous ne nous sommes pas parlé depuis un moment, je sais... Enfin, merde, j'imagine que mes couilles à moi sont en sécurité ! poursuivit Chad. Mais j'ai quand même envie de les protéger.

Alana ferma les yeux et prit une profonde inspiration. Une seconde plus tard, elle fit un pas vers la porte et se força à regarder le plus jeune des frères Gamble dans les yeux.

— Je vous dois des excuses, dit-elle.

Chad ouvrit la bouche, mais aucun son n'en sortit.

— Vous pouvez répéter ? demanda-t-il enfin.

— Des excuses, répéta Alana entre ses dents. Vous avez toutes les raisons de ne pas m'apprécier. Pas à cause des choses que je vous ai dites ni de la manière dont j'ai géré votre cas. Vous étiez une érection sur pattes, prête à faire la fête six jours sur sept. (Les yeux de Chad se rétrécirent.) Vous aviez besoin de mon aide. J'espère... j'espère qu'un jour vous vous en rendrez compte. (Alana avait la gorge qui brûlait, et elle sentait un flot de larmes s'accumuler derrière ses paupières.) Mais j'ai eu tort d'agir ainsi avec Bridget. Je n'aurais pas dû la faire chanter ni lui donner l'impression d'être une moins que rien. C'est vraiment une femme bien, et la manière dont je l'ai traitée était inadmissible. Je suis désolée.

À présent, Chad la dévisageait comme si elle venait d'arracher sa veste pour lui agiter ses seins sous les yeux.

Le déferlement d'émotions menaçait de faire pleurer Alana. Sa lèvre inférieure se mit à trembler alors qu'elle essayait de reprendre le contrôle d'elle-même.

— Je sais que vous ne m'avez jamais vraiment pardonné pour ça, poursuivit-elle. Je ne m'attends pas à ce que vous le fassiez, et c'est probablement la raison pour laquelle tout ça ne rime vraiment à rien – entreprendre quoi que ce soit avec Chandler, je veux dire.

À présent, elle était en train de divaguer. *Génial* ! Mais la jeune femme ne parvenait plus à s'arrêter.

— Je veux dire : vous ne m'aimez pas. Bridget non plus, et je suis sûre que Chase ne m'estime pas beaucoup.

— Je n'ai jamais dit ça, intervint une voix derrière Chad.

Ce dernier se retourna, et Alana aperçut Chase adossé juste à l'entrée du salon. Depuis quand se trouvait-il là ?

— Je n'ai jamais dit que je ne vous appréciais pas, répéta-t-il, la tête inclinée sur le côté de la même manière que Chad. Je ne vous connais pas vraiment, et ce que je sais, eh bien...

— Ça n'a rien de positif. Je le sais, répliqua Alana, le cœur cognant contre sa poitrine en même temps que les mots se formaient sur ses lèvres. Mais je...

— Vous avez vraiment l'air d'avoir envie d'arracher les couilles de quelqu'un, constata Chase en haussant un sourcil. Si vous avez envie de frapper Chad, je ne vous arrêterai pas.

— Quoi ? (Chad regarda son frère d'un air renfrogné.) Qu'est-ce que tu racontes, mec ? J'ai besoin de mes couilles en parfait état de marche pour plus tard.

— Je ne veux arracher les couilles de personne ! cria Alana.

— C'est bon à savoir, dit la voix qu'Alana voulait entendre à tout prix.

Chandler apparut dans l'embrasement de la porte qui menait au salon, son tee-shirt gris tendu sur ses larges épaules. En le voyant, Alana perdit momentanément l'usage de la parole et oublia que ses deux frères étaient là. Les cheveux bruns de Chandler étaient rassemblés en une courte queue-de-cheval qui dégagait son visage rasé de près, et ses yeux avaient la couleur du ciel d'été. Il observait Alana d'un regard perçant, avec une expression totalement indéchiffrable.

Chandler baissa les yeux pour la détailler de pied en cap avant de la dévisager de nouveau.

— Je croyais que tu t'étais débarrassée de ces horribles costumes ? demanda-t-il.

Les joues d'Alana s'empourprèrent.

— Je l'ai fait, mais...

Alana ne parvenait pas à expliquer à haute voix les raisons pour lesquelles elle s'était vêtue du seul affreux tailleur informe qui lui restait, surtout devant les fichus frères de Chandler. Ce qui était apparu comme une excellente idée le matin même lui paraissait à présent ridicule.

Ils attendaient tous, les trois frères réunis. Les voir ensemble intimait le respect, et aucun d'entre eux n'avait l'air décidé à bouger de l'entrée.

La jeune femme se balançait d'un pied sur l'autre.

— Je me demandais si nous pourrions discuter ? Sinon, un peu plus tard... ou bien...

Alana leva les yeux et croisa de nouveau le regard de Chandler. Au vu de sa mâchoire crispée, elle sut que c'était maintenant ou jamais. Soit elle continuait à fuir, soit elle se comportait comme une adulte presque sensée.

— J'ai eu tort à ton sujet, à notre sujet, se lança-t-elle. C'est toi qui avais raison. J'ai la trouille. J'avais peur de finir comme ma mère, et ça... c'était idiot, parce que je ne suis pas elle et que tu n'as rien à voir avec ces types. Et je sais que j'ai peut-être tout fait foirer entre nous, mais je voulais que tu saches que j'étais désolée et que j'avais eu tort.

Chandler pencha la tête sur le côté, exactement comme l'avaient fait ses deux frères avant lui. À présent, ils étaient tous en train de dévisager Alana.

— Je sais, répondit enfin Chandler.

De tout ce à quoi Alana s'était attendue, c'était la réponse la plus étrange, et c'était assez drôle, car elle n'était pas surprise que Chandler se montre aussi effronté. Mais « je sais », après un aveu aussi passionné ? Qu'était-elle bien censée faire avec ce « je sais » ?

Alana observa Chandler, sur le visage duquel se dessinait lentement un demi-sourire. La jeune femme fronça les sourcils.

— C'est tout ce que tu vas dire ? demanda-t-elle.

— Non.

Alana attendit. Très longtemps.

Chad et Chase attendaient eux aussi, avec l'expression de deux hommes ayant besoin d'un énorme sachet de pop-corn.

— J'étais frustré et en colère, ajouta enfin Chandler en décroisant les bras, les yeux plongés dans ceux d'Alana tandis qu'il avançait vers elle. J'ai quitté ton appartement hier soir, Alana, mais je ne t'ai pas quittée, toi.

« Je ne t'ai pas quittée, toi. »

Alana assimila ces paroles, le souffle court, et, une fois qu'elle les eut enregistrées, elle se retrouva avec le cœur si gonflé qu'il aurait certainement pu la faire léviter jusqu'au plafond.

— Donc, tu vois, je t'attendais, poursuivit Chandler qui s'arrêta si près d'elle que leurs jambes se frôlèrent. J'allais te donner jusqu'à ce soir pour revenir à la raison, et ensuite je serais venu te

chercher.

— C'est vrai ?

Chandler acquiesça.

— Tu te rappelles ? Je t'ai dit que j'aimais bien chasser.

Alana s'en souvenait très bien.

— Et tu sais ce qui est encore mieux que la chasse ? La capture, annonça Chandler en prenant le visage de la jeune femme entre ses mains. C'est le moment que je préfère.

Alana sentit son cœur battre dans de multiples parties de son corps.

— C'est curieux, je ne suis pas surprise..., dit-elle.

Chandler sourit et caressa du pouce la joue de la jeune femme.

— As-tu quelque chose à me dire ? demanda-t-il.

Un soulagement exquis décontracta les muscles tendus dans la nuque d'Alana, et de petites bulles de bonheur éclatèrent dans tout son corps. Elle déglutit pour chasser la boule qui venait d'apparaître dans sa gorge.

— Euh... c'était plus facile que je ne le pensais, avoua-t-elle.

Chandler éclata de rire, posant son front contre celui d'Alana.

— Je pensais que tu voudrais me dire autre chose, précisa-t-il.

La jeune femme se hissa sur la pointe des pieds pour poser les paumes sur les joues de Chandler. Les mots furent bien plus simples à prononcer que tout ce qu'elle avait imaginé jusqu'ici.

— Je t'aime.

Chandler ferma les yeux et inspira profondément.

— Je suis heureux qu'on n'ait pas besoin de frôler la mort une nouvelle fois pour que tu l'admettes, dit-il.

— Moi aussi, murmura Alana en s'étirant pour l'embrasser tendrement. Et toi, tu n'as rien à me dire ?

— Tu te souviens de mon fantasme ? répliqua Chandler en rouvrant les yeux.

Le désir leur donnait la couleur du lapis-lazuli.

— Celui de la première fois où je t'ai vue ? précisa-t-il.

Quelqu'un, peut-être bien Chase, toussota derrière eux, mais Alana et Chandler l'ignorèrent complètement.

La réponse de Chandler ne correspondait pas exactement à ce qu'attendait Alana, mais elle s'en contenterait.

— Oui. Je m'en souviens, répondit-elle.

— Regarde-toi. Les cheveux attachés, avec un de tes atroces costumes. Je crois que tu as fait ça intentionnellement.

Alana esquissa un sourire.

— C'est possible.

— Hum ! murmura Chandler en tendant la main pour dénouer en douceur le chignon, laissant retomber la chevelure d'Alana dans son dos. Et pourquoi as-tu fait ça ?

— J'ai pensé que ça pourrait plaider en ma faveur.

Chandler lui prit une main qu'il plaqua contre sa queue.

— C'est le cas, dit-il.

Le sexe de la jeune femme réagit aussitôt. Tout son corps fut parcouru de frissons électriques.

— Je vois, répliqua-t-elle.

Chandler pencha la tête pour l'effleurer de ses lèvres. Alana ouvrit la bouche, l'invitant à se glisser

en elle, et passa les bras autour de son cou. Le baiser de Chandler se fit ardent, inquisiteur. Rien n'aurait pu préparer la jeune femme à la passion contenue dans ce baiser. Lorsque Chandler posa la langue sur la sienne, elle fut submergée d'émotions.

— Hé, sérieux, vous avez un public ! intervint Chad. Je crois que je vais être marqué à vie !

— Putain ! marmonna Chase.

— La porte est par là, répliqua Chandler sans quitter Alana des yeux. Je vous suggère d'en faire bon usage, tous les deux, et de la refermer derrière vous, ou vous allez en prendre plein la vue.

— Je ne sais pas toi, dit Chase à son frère cadet, mais moi, je ne veux surtout pas voir ça.

— Ni l'entendre, ajouta Chad.

Alana avait les joues en feu, mais tout son corps s'était embrasé. Plus Chandler la dévisageait, plus elle se rendait compte combien il la désirait.

Chase partit le premier, attendant son frère à la porte. En chemin, Chad s'arrêta et se pencha vers eux. Il murmura à l'oreille d'Alana quelque chose que celle-ci n'aurait jamais imaginé entendre de sa bouche :

— Merci.

La jeune femme en eut le souffle coupé. Puis la porte se referma derrière les deux frères. Alana réfléchissait à la remarque de Chad plus tard, s'en laisserait imprégner, la savourerait, mais, pour l'instant, toute son attention était concentrée sur l'homme qui lui faisait face.

Sur lui seul.

— Tu n'as pas l'intention de porter ce tailleur de nouveau, si ? demanda Chandler d'une voix rauque.

Alana sentit son estomac papillonner.

— Non. Plus jamais.

— Très bien. Parce que dans deux secondes il sera en lambeaux.

Lorsque Chandler déchira la veste par-dessus ses épaules, Alana suffoquait presque. Elle ne parvenait plus à réfléchir. Chandler s'interrompt pour déposer un baiser sur sa joue meurtrie, un geste tendre qui lui fit manquer un battement de cœur. Ensuite, il posa les mains sur son chemisier, qu'il déchira d'un seul coup. Les chaussures d'Alana et son pantalon suivirent rapidement, et en quelques secondes elle se retrouva debout dans l'entrée, en sous-vêtements.

Chandler recula d'un pas, la dévorant des yeux, puis il glissa les doigts dans la culotte d'Alana pour la faire descendre. Son soutien-gorge connut le même sort. Dans sa précipitation, Chandler cassa la fragile agrafe. Mais Alana s'en moquait. Elle le désirait, lui, et seulement lui.

Et elle n'allait pas se contenter de regarder.

La jeune femme passa les mains sous le tee-shirt de Chandler et le lui ôta d'un coup sec, avant de s'attaquer au bouton de son jean. Avec son aide, elle lui retira pantalon et boxer. L'érection du jeune homme vint heurter le ventre d'Alana lorsqu'il plaqua la jeune femme contre la porte, collant son corps au sien.

Alana ne verrait plus jamais cette porte de la même manière. Impossible.

— Redis-le, murmura Chandler contre sa joue, glissant la main entre ses cuisses pour la caresser. Redis-moi juste ces trois petits mots.

— Quels mots ?

Elle plaqua les hanches contre lui, contre sa cuisse et sa main. Le plaisir l'envahit d'un seul coup, la laissant prise de vertiges et haletante.

Chandler poussa un gémissement rauque et saisit les hanches d'Alana pour interrompre ses mouvements.

— Tu sais très bien ce que je veux t’entendre dire.

Il déposa un baiser sous la mâchoire de la jeune femme qui ondulait contre lui. Elle avait envie de se noyer en lui.

— Je t’aime, murmura-t-elle.

— Bien.

Chandler arbora un sourire espiègle, et son pouce décrivit de petits cercles autour du clitoris d’Alana.

Elle se pencha pour lui rendre la pareille, mais Chandler se mit à lui embrasser le cou, descendant lentement. Ses cheveux vinrent chatouiller les seins d’Alana tandis qu’il descendait encore, et la jeune femme poussa un gémissement lorsque la langue de Chandler lui taquina la pointe des seins, avant de poursuivre son chemin vers son nombril, qu’il encercla.

Chandler s’agenouilla devant elle et lui écarta les jambes. Lorsqu’il la prit par les hanches, le désir submergea la jeune femme. La langue de Chandler quitta son nombril pour s’arrêter juste au-dessus du clitoris. Il lui embrassa l’intérieur de la cuisse et enfouit le visage dans les replis humides. Alana eut l’impression que l’air désertait ses poumons, et Chandler introduisit la langue dans la fente moite. Il mordilla la chair tendre, lui écartant les lèvres, et lorsqu’il se mit à la sucer Alana poussa un cri.

Happée par cette sensation primale, la jeune femme empoigna les cheveux de Chandler et plaqua les hanches contre sa bouche. Son partenaire gémit de plaisir, continuant de jouer avec sa langue. Alana se cambra, le cœur battant la chamade. Chandler poursuivit sa lente torture, jusqu’à ce que le corps de la jeune femme soit agité de soubresauts et qu’elle ne puisse plus faire autre chose qu’haléter. Le plaisir la submergeait par vagues, et, lorsque son amant posa la bouche sur son clitoris en introduisant un doigt en elle, elle eut l’impression que son corps se liquéfiait. Chandler accordait les mouvements de sa langue et de sa bouche aux ondulations d’Alana qui s’arqua en jouissant avec une telle intensité que ses jambes l’abandonnèrent. Chandler la rattrapa, la bouche toujours sur son sexe, suçant chaque infime goutte de plaisir tandis que le corps d’Alana était agité des derniers soubresauts de l’orgasme.

Ensuite, il se releva, la saisit par les hanches et la pénétra d’un seul coup. Il resta immobile, se laissant envahir par la moiteur du corps d’Alana. Puis il se retira doucement, arrachant un petit cri plaintif à la jeune femme.

— Tu sais ce dont j’ai envie, dit-il de sa voix grave terriblement séduisante.

Alana n’en avait aucune idée, jusqu’à ce qu’elle se retrouve à quatre pattes sur le sol de l’entrée, Chandler à genoux derrière elle. Il lui empoigna les fesses, et Alana se tendit, s’attendant à recevoir une claque. Au lieu de ça, Chandler introduisit un doigt dans son sexe, avant de le retirer aussitôt. Un frisson d’excitation s’empara de la jeune femme.

— Oui, gémit-elle en lui offrant sa croupe, haletante sous les caresses exquises de son amant.

— Bon sang, ma belle, tu vas me tuer !

Alana sentit alors l’érection de Chandler venir remplacer ses doigts. Son corps tout entier se tendit, ivre de désir. Elle savait que ce serait brutal. Que ce serait rude. Exactement comme elle le désirait.

— Bon sang ! marmonna Chandler d’une voix gutturale, faisant glisser une main le long de la colonne vertébrale d’Alana avant d’empoigner ses hanches. Dis-moi à quel point tu en as envie.

Voyant que sa partenaire ne répondait pas, Chandler fit remonter la main le long de son dos, et ses doigts vinrent s’emmêler aux cheveux d’Alana. Il tira assez fort pour que des milliers d’aiguilles viennent lui effleurer le cuir chevelu, provoquant un autre frisson électrique chez la jeune femme.

— Dis-le-moi, Alana.

— Oui.

Chandler tira de nouveau, et la jeune femme poussa un cri, tout proche de l'orgasme.

— Oui quoi ?

— Oui, haleta-t-elle. J'en meurs d'envie. Je le désire plus que tout.

— C'est bien, ma belle.

Il posa la main entre ses cuisses, saisit le petit bourgeon sensible entre ses doigts et se mit à jouer avec lui. Le plaisir irradi aussitôt, mêlé à la douleur. C'était une sensation grisante, incroyablement sensuelle.

Une fois en elle, Chandler frémit et passa son bras libre sous la poitrine de la jeune femme pour l'immobiliser. Lorsqu'il se mit à bouger avec des mouvements lents, réguliers, Alana crut mourir à la fois de plaisir et du caractère outrageux de ce qu'ils faisaient là, à genoux dans l'entrée de Chandler, en plein jour.

— Tu es à moi maintenant, murmura-t-il contre la peau rougie de son cou. Entièrement à moi.

C'était la vérité. Alana ne pouvait pas le nier. Elle était sienne. Et Chandler était à elle aussi.

Une avalanche de frissons assaillit la jeune femme. Derrière elle, le corps puissant de Chandler accéléra le rythme. Les mains d'Alana glissèrent sur le carrelage.

— Je t'aime, Alana, dit Chandler d'une voix chargée d'émotion. Je t'aime.

Un éclair fusa dans ses veines. L'orgasme arriva incroyablement vite, violemment, avec une intensité qui lui fit perdre la tête. Le cri de la jeune femme se mêla à celui de Chandler lorsque celui-ci s'abandonna à son tour. Son bassin heurtait les fesses d'Alana, provoquant un second orgasme presque insoutenable. Chandler resta contre elle pendant ce qui sembla être une éternité, son corps collé à celui de sa compagne. Lorsqu'il se retira enfin, il lui manquait déjà.

Chandler fit pivoter Alana entre ses bras, lui embrassa les joues, les paupières, puis les lèvres. Il s'assit, l'enlaçant toujours, ses fesses encore nues, et attira la jeune femme sur ses genoux.

Elle plongea les yeux dans les siens.

— Tu n'auras jamais à abandonner un morceau de toi-même avec moi, dit-il. Mais tu peux prendre autant de morceaux de moi que tu le souhaites. Tu peux me prendre tout entier, pour toujours.

Alana sentit l'émotion lui serrer la gorge. Elle leva la tête pour chercher les lèvres de Chandler. Les mots ne suffisaient pas, mais elle se força pourtant à les prononcer, parce qu'ils avaient une signification.

— Je te fais confiance avec les morceaux de moi que tu me prendras. Tu peux me prendre tout entière, toi aussi. Je t'aime.

Épilogue

Bridget Rodgers qui s'apprêtait à devenir Bridget Gamble faisait une future mariée ravissante. Sa crinière d'un roux flamboyant était remontée en un chignon négligé, d'où s'échappaient quelques boucles. Des perles ornaient sa chevelure, assorties à celles qui paraient sa robe. De petites mèches bouclées encadraient son visage rose d'excitation.

Les larmes picotaient les yeux d'Alana. Elle n'avait jamais vu quelqu'un d'aussi amoureux ni d'aussi heureux.

Enfin, c'était faux.

Tous les jours, lorsqu'elle se regardait dans la glace, elle voyait les mêmes yeux rêveurs et le même sourire tendre, distrait. Le plus étonnant, c'était que ça ne l'effrayait pas du tout et que ça ne lui donnait pas envie de prendre ses jambes à son cou. Comme elle s'était montrée stupide ! C'en était mortifiant. Être amoureuse d'un homme qui méritait qu'on l'aime et être aimée en retour, c'était vraiment fabuleux. Alana n'était qu'une imbécile d'avoir repoussé Chandler. Mais elle avait très vite rectifié le tir, et la veille, et ce matin, et dans la voiture sur le trajet jusqu'à la chapelle...

Alana rougit. Penser au sexe dans une église n'était pas convenable du tout du tout.

Ce qui lui plaisait beaucoup.

Bridget se retourna avec un sourire nerveux, tout excitée. Avec sa taille cintrée et son corset en forme de cœur, la robe était parfaite pour la silhouette de rêve de la jeune femme.

— De quoi ai-je l'air ? demanda-t-elle en triturant une des perles du collier qui ornait son cou. Ça ne fait pas trop ?

Madison Daniels secoua la tête.

— Trop ? Depuis quand est-ce que tu t'inquiètes d'en faire trop ? ! s'exclama-t-elle.

— Tu es magnifique, affirma Lissa.

La femme du frère de Madison serrait un nourrisson contre sa poitrine. Une serviette protégeait sa robe rose de demoiselle d'honneur.

— Et les chaussures ? ajouta-t-elle. Elles sont parfaites.

Bridget souleva sa robe, révélant des chaussures compensées à talons rose fluo.

— Tu aimes ? demanda-t-elle à Alana.

Celle-ci éclata de rire et s'approcha du petit groupe de femmes, comme on le ferait d'un nid de vipères.

— Tu veux vraiment que je réponde à cette question ?

— Tu n'es pas fan du rose ? la taquina Bridget en laissant retomber sa jupe.

Alana secoua la tête, étrangement nerveuse. Toutes les femmes l'avaient accueillie à bras ouverts, même Bridget, mais Alana n'avait jamais eu beaucoup d'amies proches, et elle était surprise de se retrouver à l'arrière d'une église, en compagnie de Bridget et des amies de la mariée.

Maddie secoua la tête en observant le bébé endormi et passa une main sur son ventre encore plat. Une énorme bague ancienne étincela dans la lumière. Chandler avait été surpris que Chase puisse encore marcher sur ses deux jambes après que Maddie et lui avaient annoncé la nouvelle aux parents de la jeune femme. Bien sûr, ces derniers avaient été ravis de devenir de nouveau grands-parents, mais M. Daniels avait exigé que la bague précède le bébé.

— Quand on y pense, tout ça a commencé lors d'un mariage, dit Maddie en souriant.

Lissa lui rendit son sourire et tapota le dos du bébé.

— C'est vrai. Incroyable comme tout peut changer en un an.

Bridget traversa la pièce et, avant qu'Alana ait compris ce qu'elle avait l'intention de faire, la jeune femme l'enveloppa de ses bras pour lui faire un énorme câlin.

— Merci, dit-elle d'une voix tremblante. Sans toi, je ne serais pas ici maintenant.

— Sur le point de te marier ! ajouta Maddie.

L'émotion noua la gorge d'Alana.

— Tu n'as vraiment pas à me remercier, Bridget, dit-elle.

— Si. (Bridget recula sans lui lâcher les épaules.) Il faut que je te remercie. Et Chad devrait le faire aussi.

Maddie se mit à glousser.

— Tu devrais peut-être te reconverter en marieuse, en fait, suggéra-t-elle.

Alana secoua la tête en riant.

— Oh non, je crois que je vais m'en tenir aux politiciens pervers et aux stars pleurnichardes !

— Eh bien, ça a l'air beaucoup plus intéressant, déclara Lissa en calant le petit bout de chou dans ses bras.

La porte s'ouvrit, et Chase passa la tête à l'intérieur avec un grand sourire.

— Nous avons de la visite, observa Lissa.

— On est à dix minutes du début et on dirait que Chad va s'évanouir, annonça Chase. Je me suis dit...

— Quoi ? demanda Bridget, les yeux écarquillés.

Mme Daniels bouscula Chase et entra dans la pièce en ajustant le petit bouquet de fleurs qui ornait le décolleté de sa robe.

— Chad n'est pas sur le point de s'évanouir, trésor. En revanche, il n'en peut plus d'attendre. Il veut voir sa future épouse, et nous savons tous combien Chad peut être impatient.

Maddie jeta un regard noir à Chase.

— Ce n'était pas sympa, le sermonna-t-elle.

Chase fit un clin d'œil et disparut dans le couloir. Alana secoua la tête et se tourna vers Maddie.

— Bon, je vais faire un tour. Bridget, tu es vraiment magnifique.

— Merci, dit la jeune femme, les yeux dans le vague.

Alana savait qu'elle était déjà là-bas, en train de descendre l'allée de l'église.

Elle salua tout le monde et se dirigea vers la porte, mais Mme Daniels l'intercepta.

— Alana, trésor, n'oubliez pas que nous vous avons réservé un siège auprès de la famille. Alors, ne filez pas vous installer au fond.

Alana acquiesça en rougissant, murmurant un merci. Non seulement les Gamble l'avaient acceptée, mais c'était aussi le cas des Daniels. Pour la première fois, la jeune femme avait une famille, une immense famille.

— As-tu vu que le nouveau masque à gaz était arrivé hier ? demanda Mme Daniels à Maddie avec un grand sourire. Ton père a prévu de l'essayer plus tard. Je me suis dit que toi ou Mitchell, vous auriez envie de diffuser le gaz incapacitant.

Bon, une famille un peu bizarre, quand même...

Alana sourit et quitta la pièce pour gagner le couloir. Elle dépassa Mitchell et Chase, qui discutaient des avantages et des inconvénients de l'allaitement. La jeune femme leur adressa un sourire, tout en se pressant dans le couloir pour éviter d'être contaminée par le désir de bébé.

Elle était parvenue au bout du corridor lorsque, sur sa gauche, une porte s'ouvrit soudain. Quelqu'un la saisit par la taille et l'attira dans une pièce presque vide. Alana se retrouva le dos plaqué contre un torse dur comme le roc. Des cheveux tout doux vinrent lui effleurer les joues, et des lèvres tièdes et fermes déposèrent un baiser dans son cou.

— Tu es super sexy. (La voix de Chandler résonna dans tout son corps.) J'adore ta robe.

Ladite robe était couleur lilas, avec des manches longues, et lui arrivait aux genoux. Elle n'avait rien de spécial, c'était un vêtement tout simple et franchement pas si sexy que ça, mais il ne fallut que quelques secondes à Alana pour comprendre pourquoi Chandler la trouvait si séduisante.

Il glissa une main sous sa robe, le long de sa cuisse nue. Accès aisé. Alana sentit tout son corps rougir et s'échauffer, et ses orteils se recroquevillèrent dans ses escarpins. Elle se laissa aller contre Chandler, renversant la tête contre sa poitrine. Il émit un grognement sourd et remonta les mains vers les hanches de la jeune femme, jouant avec l'ourlet en dentelle de sa culotte.

Alana lui saisit le bras, ses doigts faisant crisser le tissu de son smoking de témoin.

— Merci, dit-elle. Je n'avais pas encore eu l'occasion de te voir dans ton costume.

— Je suis sublime, déclara Chandler.

Alana éclata de rire.

— La modestie est ton atout principal, plaisanta-t-elle.

— J'attendais que tu sortes.

Le souffle chaud de Chandler vint caresser la joue d'Alana, et la jeune femme frémit.

Un frisson électrique parcourut son corps, lui durcissant la pointe des seins qui se tendirent contre la dentelle et le tissu souple de la robe.

— Chandler, sérieusement...

— Tu m'as manqué, dit-il en l'embrassant de nouveau dans le cou.

La jeune femme réprima un soupir, qui ne fit qu'attiser l'excitation de Chandler.

— Il me semble qu'on s'est vus il y a quarante-cinq minutes, à peu près, répliqua-t-elle.

— Peu importe.

Il fit remonter sa main pour saisir un des seins d'Alana par-dessus la robe. Ses doigts agiles trouvèrent le téton et le taquinèrent sans répit.

Le pouls de la jeune femme s'accéléra.

— Chandler, nous sommes dans une église, bon sang !

— Et alors ? Je croyais qu'on s'efforçait de faire des choses peu convenables ? rétorqua-t-il en saisissant l'autre sein.

Le corps d'Alana se tendit, comme une bobine de fil en train de se dérouler.

— Mais c'est une église !

— Et donc c'est le summum du déplacé, non ?

Chandler remua derrière elle, et Alana sentit son sexe en érection tout contre ses fesses. Il baissa aisément sa culotte et remonta sa jupe.

— Réfléchis. Que nous restera-t-il après ça ? demanda-t-il.

— Je suis sûre que tu trouveras des tonnes d'autres choses tout aussi peu convenables, répondit Alana.

Comme un chapelet anal, un plug, la Cadillac des vibromasseurs ou Dieu seul sait quoi d'autre que Chandler inventerait pour pimenter leur vie sexuelle.

Alana n'avait pas de quoi se vanter quant à la résistance qu'elle lui opposait. Celle-ci était pratiquement inexistante, surtout lorsque la langue de Chandler suivit la trace des baisers qu'il venait de déposer dans son cou.

La jeune femme se concentra sur le mur, soulagée qu'aucune croix ni aucun Christ n'y soit accroché, parce que ça aurait vraiment été gênant.

— Le mariage est sur le point de commencer, espèce de pervers, dit-elle.

— Ce sera un vrai quickie. J'ai déjà envie de jouir. (Les mains de Chandler vinrent se poser entre ses cuisses, et la jeune femme poussa un gémissement.) Toi aussi, d'ailleurs.

C'était vrai. Elle avait envie de lui. Très envie.

— On ira en enfer pour ça, dit-elle.

— Mais c'est une raison sympa de s'y retrouver, non ?

Chandler retira la main le temps d'ouvrir sa braguette pour libérer son sexe tendu. Il était au garde-à-vous sous son smoking ? Oh, sainte Marie notre mère à tous, oui, tout à fait.

— Prépare-toi, ma belle. Ça va être rapide et brutal.

Alana s'agrippa au mur et rejeta la tête en arrière lorsque Chandler la pénétra d'une seule poussée. Il empoigna les hanches de la jeune femme tout en donnant des coups de bassin. Il était tellement dur en elle, il la prenait à la fois frénétiquement et avec langueur, comme s'ils avaient l'éternité devant eux...

Alana sentit l'orgasme monter, croissant avec chaque poussée profonde et enivrante. Elle se cambra contre Chandler, plaquant son sexe contre les hanches de son amant. Celui-ci poussa un grognement et planta un baiser juste sous son oreille.

— Je t'aime, dit-il en accélérant le rythme.

À ces mots, le corps d'Alana fut saisi de spasmes. Elle ouvrit la bouche. Chandler la réduisit au silence en plaquant une main sur ses lèvres, présentant qu'elle risquait de laisser échapper un cri perçant. Le plaisir déferla, et la jeune femme s'embrasa, son corps se contractant autour du sexe de Chandler. Ce dernier se raidit et jouit à son tour, poussant un grognement rauque aux oreilles de sa partenaire. Leurs corps avaient du mal à s'apaiser, à se séparer. Le cœur d'Alana cognait dans sa poitrine, et Chandler bougeait encore lentement en elle, provoquant de délicieux spasmes de plaisir.

On frappa à la porte, et la voix de Chase retentit à travers le mur.

— Cinq minutes avant le début du mariage, Chandler. Il est temps de ranger ta queue.

Les joues d'Alana s'empourprèrent.

— Oh, mon Dieu !

Chandler pouffa de rire.

— Ignore-le, dit-il.

— Je vais mourir de honte.

— Mais non, la rassura Chandler en l'embrassant de nouveau sur la joue, avant de bouger les hanches une dernière fois, coupant le souffle de la jeune femme.

Après quelques minutes, il se retira et déposa un baiser dans son cou en marmonnant :

— Bon sang, maintenant j'ai besoin d'une petite sieste !

— Une sieste à deux, rétorqua Alana.

Elle resta immobile tandis que Chandler rajustait ses vêtements, puis elle remit sa culotte et rabaissa sa robe. Elle pivota ensuite pour faire face à Chandler.

— On voit que je viens de baiser, non ? demanda-t-elle.

— Peut-être bien.

Chandler éclata de rire en voyant les yeux écarquillés d'Alana. Il passa la main dans ses cheveux pour faire glisser les longues boucles brunes par-dessus ses épaules.

— Non, se reprit-il. Tu as juste l'air d'une femme qu'on aime.

— Qu'on aime ?

De nouveau ce gonflement dans sa poitrine. Mais, au lieu de se sentir sale ou agacée, Alana avait envie de se laisser emporter.

— Ça me plaît, dit-elle.

— J’espère bien. (Chandler l’embrassa, s’attardant sur ses lèvres.) Il faut que j’y aille.

— Je sais, dit Alana en se hissant sur la pointe des pieds pour coller la bouche sur celle de Chandler. Je t’aime.

Chandler frémit.

— Je ne me lasserai jamais de t’entendre me l’avouer, dit-il.

Alana sourit et se força à s’éloigner.

— Je te retrouve là-bas, lui lança-t-elle.

Chandler lui offrit sa main, et ils quittèrent la pièce ensemble. Heureusement, le couloir était désert, et ils se séparèrent en arrivant parmi les autres. Alana marcha jusqu’à l’avant de l’église bondée, bourrée d’amis, de membres de la famille et de joueurs de baseball, et elle dénicha un siège, heureuse de ne pas marcher bizarrement et que personne ne lui jette de regard hostile.

Mme Daniels lui tapota le genou, et Alana sourit à son aînée. Un jour, quand Chandler la demanderait en mariage – elle savait qu’il le ferait bientôt –, elle les inviterait tous pour l’événement.

Chad et ses témoins entrèrent, s’alignant à côté de l’autel. Alana observa les hommes un à un. Chad, incroyablement beau dans son costume, avait l’air très nerveux, puis Chase qui donnait des coups de coude dans les côtes de Chad, et enfin Chandler qui se tenait près de M. Daniels et de Mitchell.

Elle observa de nouveau Chandler.

Il lui adressa un clin d’œil.

Un sourire fit lentement son apparition sur les joues roses d’Alana. La chanson nuptiale commença, et tandis que le public se tordait le cou, une personne après l’autre, Bridget fit une entrée magnifique. Mme Daniels étouffa un sanglot. Alana, quant à elle, songeait avec impatience aux autres choses peu convenables que Chandler Gamble lui destinait.

Remerciements

Écrire des remerciements n'est pas une chose aisée. J'ai toujours la sensation d'oublier quelqu'un. Du coup, j'ai l'impression d'être la plus grosse crétine de l'univers, et l'entreprise devient affreusement embarrassante. Je vais donc faire de mon mieux pour ne pas en arriver là. Un grand merci à toute l'équipe d'Entangled Publishing : Liz Pelletier, Heather Howland, Heather Riccio et Rebecca Mancini, qui ont donné vie aux frères Gamble grâce à l'édition, la mise en pages, la publicité et le service des droits étrangers. Un autre merci à mon agent, Kevan Lyon, et à Stacey Morgan, toujours la première à lire mes écrits et à corriger mes erreurs typographiques. Merci à KP Simmon et à l'équipe d'Inkslinger.

Merci également aux personnes suivantes qui m'aident à ne pas devenir folle : Laura Kaye, Tiffany Snow, Lesa, Sophie Jordan, Jen Fisher, Vi (si, si, je l'ai écrit correctement !) et Damaris. Vous êtes en or, les filles. Il faut qu'on s'invente un nom de groupe sympa, un truc dans le genre.

Un autre grand merci bien baveux à tous les blogueurs, petits et grands. Vous investissez tous tant de temps, d'amour et d'argent pour défendre votre passion pour les livres ! MERCI.

Rien de tout ça ne serait possible sans vous, lecteurs. Il n'existe pas assez de mots dans tout l'univers pour exprimer ma gratitude lorsque vous choisissez de lire un de mes livres.

J. Lynn vit à Martinsburg en Virginie. L'auteure tient à signaler que toutes les rumeurs qui circulent au sujet de ce coin des États-Unis ne sont pas nécessairement fondées.

Quand elle n'est pas plongée dans un projet d'écriture, Jennifer passe son temps à lire, travailler à la sueur de son front, regarder des films d'horreur – de préférence avec des zombies –, faire semblant d'écrire et se balader avec son mari et son jack russel, Loki. Jennifer a découvert sa vocation d'écrivaine à l'occasion de ses cours de maths durant lesquels elle écrivait des nouvelles, ce qui explique ses résultats désastreux dans cette discipline. Dieu merci, elle a plusieurs cordes à son arc et exerce ses talents de la science-fiction à la Fantasy, en passant par la romance contemporaine.

Du même auteur, chez Milady :

Les Frères Gamble :

Suite nuptiale et quiproquos

Paparazzis et quiproquos

Garde du corps et quiproquos

www.milady.fr

Milady est un label des éditions Bragelonne

Titre original : *Tempting the Bodyguard*
Copyright © 2014 by Jennifer L. Armentrout
Tous droits réservés.

© Bragelonne 2015, pour la présente traduction

Photographies de couverture : © Shutterstock

L'œuvre présente sur le fichier que vous venez d'acquérir est protégée par le droit d'auteur. Toute copie ou utilisation autre que personnelle constituera une contrefaçon et sera susceptible d'entraîner des poursuites civiles et pénales.

ISBN : 978-2-8205-2348-8

Bragelonne – Milady
60-62, rue d'Hauteville – 75010 Paris

E-mail : info@milady.fr
Site Internet : www.milady.fr

- [Couverture](#)
- [Titre](#)
- [Dédicace](#)
- [Chapitre premier](#)
- [Chapitre 2](#)
- [Chapitre 3](#)
- [Chapitre 4](#)
- [Chapitre 5](#)
- [Chapitre 6](#)
- [Chapitre 7](#)
- [Chapitre 8](#)
- [Chapitre 9](#)
- [Chapitre 10](#)
- [Chapitre 11](#)
- [Chapitre 12](#)
- [Chapitre 13](#)
- [Chapitre 14](#)
- [Chapitre 15](#)
- [Chapitre 16](#)
- [Chapitre 17](#)
- [Chapitre 18](#)
- [Épilogue](#)
- [Remerciements](#)
- [Biographie](#)
- [Du même auteur](#)
- [Mentions légales](#)